



Infirmière Transsexuelle

Allanah
AVLUVA

Infirmière Transsexuelle

Allanah AVLIVA

OceanofPDF.com

Chapitre Un : la révélation

Les hommes sont notoirement sous-représentés dans les métiers du social, et plus particulièrement encore dans les centres de formation aux soins infirmiers, où on compte en général un seul homme pour dix ou douze femmes. Les stéréotypes ont la vie dure et malgré la pénurie d'infirmiers et d'infirmières sur le marché du travail qui donne la certitude à quiconque termine la formation de trouver immédiatement un emploi, les instituts n'arrivent pas à attirer davantage d'hommes dans leur rang.

Alain Marchal avait vingt-deux ans et ne s'était jamais posé ce genre de question avant de commencer sa formation en soins infirmiers, et il avait appris à ses dépens qu'il n'est jamais bon de faire partie de la minorité. Bien qu'il ait terminé dans les cinq premiers de sa promotion, il avait eu beaucoup de mal à se faire des amitiés sincères avec ses camarades et futures collègues, et il avait toujours eu l'impression de souffrir de discrimination dans la plupart des cours. Les médecins semblaient le considérer comme un homme qui n'avait pas la capacité intellectuelle suffisante pour devenir leur égal, quelqu'un qui et se contentait d'une formation au rabais, et les infirmières l'ostracisaient d'une façon ou d'une autre.

Certaines le regardaient comme une anomalie, les conversations cessaient quand il arrivait avec sa mine timide, sans qu'il le sache la plupart des infirmières pensaient même qu'il était homosexuel. Ce qui n'était évidemment pas le cas, mais à force de ressentir une atmosphère sinon hostile du moins très peu accueillante, Alain n'avait tenté aucune approche auprès d'aucune des femmes de sa promotion, et avait passé beaucoup de temps dans sa chambre à travailler.

Sortir enfin de l'institut de formation, une fois son diplôme en poche, fut pour lui un immense soulagement, et il comptait bien sur le démarrage de sa vie professionnelle pour laisser tout ça derrière lui. Il n'avait eu aucun mal à trouver du travail et, depuis trois mois, il était employé par la Clinique Saint-Martin de Montmesnil, un établissement privé que tout le monde appelait la CSMM.

Alain avait un petit secret, pas bien méchant, et qui l'avait aidé à tenir durant sa formation sans perdre complètement le moral. Un peu pour se défendre contre l'inimitié latente de toutes ces femmes qu'il côtoyait chaque jour, peut-être aussi un peu pour se sentir moins différent d'elles, surtout aussi un peu parce que quelque chose qu'il ne connaissait pas en lui n'avait pas hésité quand l'occasion s'était présentée, il avait commencé à développer un petit fétichisme pour les sous-vêtements féminins. Depuis son adolescence, la lingerie fine et les dentelles faisaient partie de ses fantasmes les plus érotiques, avec jarretelles et autres bas nylons, petites culottes et talons hauts. Durant ses deux ans de formation, dans la buanderie commune de la résidence des élèves infirmiers et infirmières, en attendant la disponibilité d'une machine à laver, il avait eu l'occasion plus souvent qu'à son tour de voir défiler ce genre de matériel devant les yeux, alimentant sa machine à fantasme.

Son fétichisme augmenta progressivement, sa fascination s'aggravant durant sa période de formation puisque dorénavant, il visualisait sous l'uniforme les sous-vêtements de certaines infirmières. Un jour, seul dans la buanderie, une impulsion aussi subite qu'irrépressible le poussa à dérober une petite culotte, pour en faire un objet éminemment érotique et masturbatoire dans le secret de sa chambre. Ce n'était que le premier pas d'une lente évolution, il commit régulièrement quelques menus larcins du même genre par la suite, élargissant peu à peu sa collection secrète et inavouable. Jusqu'à cibler la lingerie d'une infirmière un peu dodue, estimant qu'il devait avoir à peu près le même tour de cuisses qu'elle, et pour la première fois de sa vie, il enfila une petite culotte de femme qu'il porta sous ses vêtements pendant sa journée de travail.

Il avait vaguement espéré qu'avec sa nouvelle étape dans la vie, le démarrage de sa carrière professionnelle, ce petit détail – aussi coquin qu'inoffensif selon lui – allait s'évanouir, disparaître comme il était venu, c'est-à-dire sans avoir besoin de trop y penser. Sauf que rien ne se passa comme prévu...

L'environnement de travail à la clinique Saint-Martin était tout sauf apaisé, et il y retrouva les mêmes tensions exacerbées entre infirmiers masculins et infirmières, peut-être même encore plus profondes. Tout le personnel infirmier partageait les mêmes vestiaires, hommes et femmes mélangés. La seule séparation prévue était pour les médecins, en conséquence, Alain avait tous les jours la même tentation sous les yeux, à

utiliser le vestiaire des infirmières, sans rien pour l'empêcher de jeter des coups d'œil furtifs aux infirmières quand elles se glissaient dans leurs uniformes blancs amidonnés, s'exposant sans arrière-pensées dans leurs sous-vêtements. Souvent, ceux-ci n'avaient rien de spécialement sexy ou affriolants, mais dans la masse anonyme de tout ce personnel féminin, il trouvait largement son compte de dentelles, de soieries et de bas

Donc au lieu de s'atténuer comme il l'avait prévu, son fétichisme s'ancra durant sa période d'acclimatation à son nouvel environnement à la clinique. Cependant, il avait fait l'erreur de jeter toute sa collection acquise durant sa formation en pensant tirer un trait sur cet aspect de sa psychologie, et il n'avait plus rien à quoi se raccrocher dans son appartement en rentrant chez lui, lui faisant prendre une conscience aigüe de l'accoutumance qu'il avait développée sans s'en rendre compte, et dont il pensait naïvement se sevrer sans effort. Avant la fin de la deuxième semaine à son nouveau travail, il craqua et vola son premier sous-vêtement féminin dans un casier non sécurisé de la clinique. La semaine d'après, il recommençait, et la semaine suivante, il portait une petite culotte sous son pantalon.

Quelques semaines plus tard encore, Alain était debout à son casier, vêtu de son uniforme réglementaire d'infirmier : pantalon blanc, blouse blanche à manches longues, avec sa petite touche personnelle qui consistait en une montre à gousset dans la poche du bas. Il recoiffa ses cheveux en quelques gestes rapides dans le miroir fixé à l'intérieur de sa porte de casier, se disant qu'ils étaient un peu trop longs en ce moment et qu'il devrait aller chez le coiffeur. La CSMM avait fait placer un paravent pour créer un semblant d'intimité et séparer les trois casiers des infirmiers du reste des infirmières dans le vestiaire, mais la réalité était que cette séparation était toute théorique, du moins en termes d'intimité.

Il ne savait d'ailleurs pas si c'était son intimité à lui qui était à préserver ou celles des femmes, mais en tout cas il trouvait que cet écran servait surtout à matérialiser physiquement la barrière mentale qui existait à la clinique entre infirmiers et infirmières, et qui l'empêchait de s'intégrer et de s'épanouir. En réalité, il s'agissait juste d'un de ses paravents utilisés entre les lits de deux patients dans les salles d'examen communes et qui ne dissimulaient pas grand-chose, et Alain utilisait donc les toilettes pour se changer. C'était l'endroit où il pouvait vraiment s'isoler pour passer son uniforme, avec une porte qui descendait du sol au plafond et qui garantissait qu'il ne serait pas vu à son insu. Et c'était vraiment nécessaire puisque sous

son uniforme, il portait ce jour-là une petite culotte en dentelles et une paire de bas fins récemment volés dans le casier de Catherine Lombard.

Catherine Lombard était infirmière en chef, et l'une de celles avec lesquelles il s'entendait le moins bien. C'était une professionnelle efficace, expérimentée et très influente à la clinique, mais aussi une de celle qui considérait que sa profession avait tout à gagner en restant entièrement féminine, et elle ne manquait jamais une occasion de lui faire sentir qu'il n'était pas le bienvenu dans ce qu'elle considérait son domaine. Il avait donc été plutôt content d'une petite joie teintée de vengeance en voyant qu'il pouvait réaliser une aussi bonne pioche dans la bonneterie coûteuse du casier de Catherine ce jour-là. Il considérait ça comme un menu larcin, une façon de se remonter un peu le moral face à l'attitude inamicale de cette infirmière en particulier. Il venait très souvent en avance pour prendre son poste, être le premier dans le vestiaire lui donnait l'occasion de pouvoir fouiller dans certains casiers à moindre risque, et s'accaparer une partie du contenu quand il rencontrait quelque chose qui faisait frémir ses pulsions de collectionniste fétiche.

"Mais merde ! C'est pas possible !" explosa Catherine Lombard en faisant claquer la porte de son casier. "Putain, il me manque encore une autre paire de bas ! Un de mes meilleurs ! Y'en a une de vous, les filles, qui me vole tous mes meilleurs slips et mes bas, et ça va s'arrêter putain !" cria-t-elle avec un air mauvais à la cantonade, s'adressant à l'ensemble de l'équipe qui était en train de prendre son poste alors qu'elle quittait le sien.

Alain sourit discrètement pour lui-même en entendant Catherine s'énerver ainsi.

"Mmhh... tu es sûre que ton slip et tes bas ne sont pas plutôt restés à l'appartement de Folmont hier soir ?" lança Béatrice, une infirmière moins gradée, d'une voix suffisamment forte pour être entendue par ses collègues et déclencher quelques rires chargés de sous-entendus.

"Tu trouves ça drôle ?" reprit Catherine. "Ma chérie, si tu savais vraiment ce qui plait à Folmont, tu saurais qu'il aime baiser ses infirmières avec leurs bas, donc même si j'avais passé la nuit là-bas, je n'aurais eu aucune raison de les enlever !" rétorqua Catherine sans se laisser perturber par les sous-entendus.

En raison de son influence sur le reste du groupe d'infirmières, cette répartie de Catherine récolta plus d'éclats de rire et de soutien que ce qu'elle méritait. Ça, et aussi le fait que nombre d'infirmières avaient été

poursuivies par les assiduités du Docteur Bernard Folmont, et y avaient cédé pour la plupart, le médecin étant à la fois très séduisant et très persuasif, malgré sa réputation de Dom Juan volage. La plupart savait donc que le médecin raffolait effectivement d'infirmière en uniformes et en bas nylons.

Le Docteur Folmont était le dernier en date d'une longue série de médecins célibataires à prendre la direction du service de chirurgie à la clinique Saint-Martin, un poste à la réputation sulfureuse. Notoirement moins rémunérateur que dans d'autres institutions équivalentes, le poste attirait un profil de médecin pour qui la possibilité d'avoir sous la main une équipe d'infirmières très dévouées et très disponibles était un critère décisif. De ce point de vue, la direction de la CSMM n'était pas vraiment regardante concernant certains manquements à l'éthique et provisionnait une partie de l'argent économisé sur le salaire du médecin pour d'éventuels règlements de litiges pour harcèlement. Ces cas étaient d'ailleurs extrêmement rares, puisque les infirmières avaient tout intérêt à faire profil bas pour ne pas salir leur propre réputation, et le système se perpétuait peu ou prou avec l'assentiment tacite des différentes parties prenantes.

Et la particularité du docteur Folmont était qu'il aimait effectivement baiser ses infirmières dans leurs uniformes, c'était un de ses péchés mignons. A tel point qu'il ne se privait pas de le faire, y compris sur son lieu de travail, et plus d'une infirmière confirmait l'avoir déjà vu en train de ressortir d'une salle de réunion avec sa braguette manifestement baissée, suivi juste après par une infirmière qui avait fort besoin de réajuster son uniforme ou de remettre de l'ordre dans les plis de ses bas.

"C'est peut-être lui..." rigola Béatrice en accompagnant sa suggestion d'un mouvement du menton en direction d'Alain. Il ne cilla pas, il savait que Béatrice ne pouvait pas se douter de quoi que ce soit mais que c'était juste une tentative de la part de cette infirmière de bien se faire voir par Catherine en se moquant de lui.

"Peut-être... peut-être qu'il a besoin de s'habiller en infirmière pour faire son travail aussi bien que nous autres..." rajouta Catherine avec un air goguenard.

Toute l'équipe féminine se mit à rire à ses dépens, et Alain se senti rougir malgré lui, se levant pour sortir d'un vestiaire où il était le seul homme. Un homme qui portait effectivement les sous-vêtements féminins dont la disparition avait fait enrager Catherine. Il partit faire sa tournée habituelle,

son moral à peine remonté par la satisfaction du petit tour qu'il lui jouait, parce qu'au final, c'était tout de même elle qui menait la danse. En tant qu'infirmière principale, Catherine était en charge de la plupart des affectations de tâches, et elle s'assurait qu'Alain se voyait attribuer des travaux habituellement réservés aux infirmières stagiaires ou débutantes. Littéralement, du boulot de merde : laver et vider les bassines des patients, s'occuper de leur bain, et pousser le chariot avec les différents échantillons à analyser vers le labo à l'aller, puis récupérer les médicaments pour les ordonnances à la pharmacie au retour. Tout ça alors qu'il avait les habilitations requises pour toutes les chirurgies au bloc opératoire...

"Marchal !" cria Catherine Lombard en l'appelant par son nom comme elle faisait toujours quand elle était de méchante humeur, "bloc quatre ! Maintenant !"

Alain sourit. Il était heureux d'être affecté à une salle d'opération, et encore plus content de sentir que Catherine en était contrariée. Assister un chirurgien au bloc était ce qu'il préférait dans son métier, et il visait l'obtention d'un poste de titulaire en tant qu'infirmier au bloc. Même s'il savait que les tâches de nettoyage des patients étaient importantes, ça n'avait rien de commun en termes de satisfaction et d'épanouissement personnel avec le fait d'intervenir en salle durant une opération. Pour le moment, en raison des préjugés de Catherine envers les infirmiers et de son favoritisme pour les infirmières, il savait qu'il n'avait aucune chance d'obtenir ce poste de titulaire, et savourait d'autant plus chaque rare opportunité de passer au bloc.

En arrivant à la salle d'opération, Alain vit qu'il s'agissait de participer à une intervention banale menée par le docteur Folmont. Catherine serait l'infirmière circulante, elle superviserait Béatrice qui serait l'infirmière instrumentiste et lui, évidemment, en charge du nettoyage et de la stérilisation. Il lut aussi le nom de l'anesthésiste, le docteur Thierry Stammel, un homme un peu plus âgé que Folmont, et qui avait la réputation d'être facilement irritable, souvent de mauvaise humeur et très strict quant au respect des procédures. Ça n'allait donc pas être une opération très drôle, mais ça se déroulerait au bloc opératoire et c'est tout ce qui comptait pour Alain.

L'opération se déroula exactement comme prévu, sans incident, jusqu'au moment de réaliser les sutures finales.

"Tenez cette pince pour moi s'il vous plaît, *infirmière*" ordonna le docteur Folmont à Alain, un sarcasme évident dans l'inflexion du mot, comme s'il voulait bien faire comprendre à tout le monde qu'il avait fait exprès et que s'adresser à Alain au féminin était tout à fait volontaire de sa part.

A ce moment, Alain était extrêmement proche du chirurgien, et il se mit à transpirer, non seulement à cause des lumières et de la température dans la salle d'opération, mais surtout parce qu'il arborait une érection indésirable. La sensation soyeuse de ses sous-vêtements et de ses bas en nylon contre sa chair le maintenait dans un état constant de semi-excitation et, comme ça lui arrivait assez parfois dans ces cas-là, Alain se retrouvait en pleine érection au moment le plus inopportun. C'est pourquoi il évitait de les porter quand il allait au bloc, mais il n'avait pas eu le temps de se changer ce jour-là.

Peut-être à cause de cette petite transpiration lors de la transmission de l'instrument, le docteur commit une légère erreur de quelques millimètres en faisant ce qui devait être la dernière incision pour finaliser l'opération, et aussitôt un puissant jet de sang en provenance du patient se mit à jaillir, les éclaboussant tout aussi bien lui qu'Alain.

"Putain de merde ! Putain de putain ! Pince ! Clampe ! Infirmière, bordel !" cria-t-il.

Dans une telle situation d'urgence, la formation poussée d'Alain le fit passer en mode instinctif, plus rien ne compta que son travail, il tendit en une fraction de seconde la pince appropriée au médecin, contribuant de façon efficace à résorber la coupure et à en minimiser les conséquences. Après la montée d'adrénaline, moins d'une minute plus tard, la plaie était maîtrisée et prête pour une réparation par points de suture qui ne laisserait que des traces à peine visibles. Le docteur Folmont était peut-être un coureur de jupons mais il était également un médecin tout à fait honorable, et il savait réagir en professionnel dans de telles situations, tout comme Alain.

Ce fut ensuite qu'Alain entendit les mots qui allaient changer le cours de sa vie pour toujours.

"Putain... il va falloir vous décontaminer maintenant ..." annonça Catherine sur un ton un peu exaspéré, comme si c'était de la faute d'Alain et du docteur Folmont s'ils étaient recouverts du sang du patient. "Docteur Stammel, Béatrice, éloignez-vous de ces deux-là si vous ne voulez pas y avoir droit aussi."

Alain resta immobile, pétrifié. En une fraction de seconde, toute la procédure de décontamination se déroula dans sa tête. Dès que des fluides corporels infectieux d'un patient avaient potentiellement passé les barrières qui garantissaient l'intégrité physique du personnel – les gants de protection chirurgicaux, les blouses, les masques ou les chaussures – la consigne était de regrouper tous les équipements contaminés en un seul endroit, puis à déplacer les personnes contaminées vers la zone de lavage prévue à cet effet. Ce qui allait rapidement tourner au cauchemar pour lui.

"Docteur Folmont, infirmier Marchal, retirez vos vêtements extérieurs, déposez-les sur le sol et allez rejoindre la zone de lavage. Je vais faire sortir le patient avec Béatrice puis je vous envoie l'équipe de décontamination" dit Catherine.

Bernard Folmont avait déjà commencé à retirer sa blouse de chirurgien et était en train d'enlever son pantalon, révélant un caleçon moulant plutôt à la mode. Il ôta ensuite sa cravate et sa chemise, ne restant qu'en caleçon et t-shirt.

"Allez, infirmier Marchal, on ne va pas y passer la nuit !" le tança Catherine Lombard.

Quand Alain retira son pantalon, un silence pesant se fit dans la pièce à l'apparition de ses jambes vêtues de bas nylon. Alain devint encore plus rouge d'embarras en enlevant sa chemise sous laquelle il portait une nuisette légère en satin, pour terminer dans la petite culotte en dentelles, exhibant les sous-vêtements tout récemment volés à Catherine.

"C'est un putain de travelo !" s'écria le docteur Folmont.

"C'est une tenue tout à fait inappropriée !" s'exclama pour sa part l'anesthésiste, le docteur Stammel.

"Putain... mais c'est mes bas... ! Et ma petite culotte... !" glapit Catherine en fronçant les sourcils, incrédule.

"Merde ! Il est en train de bander !" fit Béatrice en pointant l'érection partielle mais tout de même suffisante pour être évidente dans la petite culotte.

"Putain de merde..." réagit Alain en partant en courant vers la salle de décontamination pour échapper aux regards.

Dans la salle de lavage, penché en deux, il ne pensait à rien d'autre qu'à sortir au plus vite de ces habits compromettants quand Catherine Lombard apparut derrière lui. "Ne t'avise pas de ruiner mes putains de bas ! Tu vas en prendre soin et les enlever lentement !" dit-elle avec un calme glacial. "Et

maintenant, regarde-moi. Je sais que tu es gêné et que tu te sens humilié mais... crois-moi, il y a des choses bien pires qui se sont produites ici à la CSMM. Je t'ai raconté la fois où un médecin a été chopé en train de baiser un cadavre à la morgue, putain de merde ?" dit-elle.

Alain ne s'attendait pas vraiment à obtenir quelque chose qui ressemblait presque à du soutien de la part de l'infirmière principale, dans une situation où elle n'aurait eu aucun mal à l'enfoncer encore plus bas que terre. L'anecdote de Catherine faillit lui arracher un sourire, mais la situation était trop catastrophique pour lui pour qu'il puisse y parvenir. "Merde... putain... ils vont me renvoyer..." sanglota-t-il, se réfugiant par réflexe dans les bras tendus de Catherine.

"Te renvoyer ? Tu rigoles ou quoi ! Ils ont trop de mal à trouver du personnel compétent pour être assez bête et virer celui qu'ils ont, surtout si l'infirmière principale et le syndicat s'y opposent" a-t-elle répondu aussitôt. "Par contre... à partir de maintenant, ton petit cul m'appartient" dit-elle en changeant de voix, son ton sérieux. "Je peux te couvrir et me débrouiller pour que tu t'en sortes avec une sanction symbolique, mais si tu t'avises de ne pas faire ce que je te demande, tu vas le payer cher..."

Alain fronça les sourcils, essayant de trouver un semblant de sens dans ce que Catherine était en train de lui dire. "Mais... et les autres... ?" demanda Alain. "Il n'y a pas que toi qui m'as vu au bloc..."

"Eh bien, le docteur Folmont aime les infirmières en bas nylons, mais j'ai bien peur que ça ne s'applique à toi si c'est ta question" railla-t-elle. "Mais par contre, il a un faible pour moi. Un faible sous la forme d'une érection massive à chaque fois que je passe sous ou sur son bureau, alors il gardera sa bouche fermée s'il veut que je continue à refermer la mienne sur sa queue..." expliqua-t-elle sans vergogne. "Et pour Stammel... il déteste tout ce qui est susceptible de jeter le discrédit sur la CSMM ou sur lui, donc il y a fort à parier qu'il préférera se taire et oublier au plus vite cet incident déplorable."

"Il y a... il y a aussi Béatrice" lui rappela Alain.

"Béatrice ? Allons, tu n'es pas sérieux, Alain ? La petite Béa fera tout ce que je lui dirai" dit-elle en haussant les épaules comme si c'était une évidence. "Maintenant, prends une douche, enfile un nouvel uniforme et par pitié, putain de merde, ne me pique pas une autre de mes petites culottes à mettre en-dessous, sale infirmier pervers !" gronda-t-elle.

Sur ces paroles, Catherine fit demi-tour et rejoignit la salle d'opération, où Alain put l'entendre parler de sa voix autoritaire d'infirmière en chef :

"Alors voilà, écoutez-moi tous, voilà ce qu'on va faire..." a-t-elle commencé.

Les deux semaines suivantes furent un enfer pour les nerfs d'Alain qui s'attendait à ce que son secret déviant soit dévoilé à n'importe quel moment. Il n'en dormait plus la nuit et accumulait des retards de fatigue, le rendant encore plus nerveux et angoissé pour ses prises de poste, durant lesquelles il détaillait avec une obsession qui tournait à la paranoïa chacun des phrases et des regards de ses collègues, mais sans qu'il puisse réellement repérer des remarques *réellement* narquoises de la part des autres infirmières ou médecins, ou des commentaires plus appuyés qu'à l'accoutumée.

A part, bien sûr, de la part de Catherine Lombard et du docteur Folmont, qui profitaient de chaque instant où ils le croisaient alors qu'il était seul pour lui rappeler ce qu'ils savaient, et l'emprise qu'ils avaient sur lui. "Alors ? Chaussettes ou bas nylons aujourd'hui, *infirmière* ?" lui demanda par exemple un jour à voix basse le chirurgien, faisant rougir Alain qui en eut presque les larmes aux yeux. Pour sa part, Catherine, fidèle à la manière dont elle avait toujours agi avec lui, ne prenait plus aucune peine pour masquer qu'elle lui confiait tous les emplois sales et dégradants dont elle pouvait rêver, tout en exigeant de se faire offrir tous les lundis par Alain une nouvelle paire de bas, de cette marque haut de gamme et coûteuse qu'elle affectionnait et dont il avait eu le malheur de lui voler une paire pour l'enfiler.

Quant à lui, Alain portait toujours de la lingerie et des bas nylons mains uniquement chez lui, dans l'intimité sécurisée de son domicile où il ne recevait personne, mais s'abstenait évidemment de continuer à faire la même chose pour son travail à la clinique. Après deux semaines, il sentait son sentiment d'oppression diminuer un peu du fait que la routine quotidienne ressemblait exactement à celle d'avant l'incident, et il en était presque venu à croire que Catherine avait tenu parole, et que sa punition allait prendre uniquement la forme de ce cadeau hebdomadaire, cette paire

de bas à lui offrir comme un symbole qu'il était redevable, et elle étonnamment compatissante.

"Alain, tu passeras faire le patient de la salle B22" lui indiqua Catherine, "juste un changement de bandage, et une toilette alitée", dit-elle avec dédain.

Alain baissa la tête et se dirigea vers la chambre B22. Il savait que c'était une chambre privative, donc réservée aux patients de la clinique qui avaient les moyens de payer le supplément d'une chambre individuelle. Il savait aussi que ce genre de critère n'avait pas grand-chose à voir avec la pénibilité de la tâche qui l'attendait, le critère financier n'étant pas discriminant dans la répartition entre patients caractériels ou sympathiques qu'on retrouvait aléatoirement dans le public de la clinique.

Il fut un peu surpris en arrivant dans la pièce en constatant qu'elle était dans l'obscurité, ce qui n'était pas vraiment normal puisqu'il ne pourrait pas laver un patient endormi. Il tendit la main vers l'interrupteur et fut interrompu dans son geste en sentant une petite piquûre à la base de son cou. Il était en soins infirmiers depuis assez longtemps pour se rendre compte qu'il s'agissait d'une injection avec une petite aiguille hypodermique, mais ce fut sa dernière pensée consciente avant de sentir ses genoux faiblir et son corps s'évanouir.

Dès son réveil, il se rendit compte que plusieurs choses n'allaient pas. Pour commencer, il était attaché au lit d'hôpital, les bras en l'air et les poignets ligotés étroitement au cadre d'acier derrière sa tête, il pouvait bouger ses doigts mais pas du tout ses mains. Encore plus déconcertant, il vit qu'il était vêtu de lingerie féminine *très sexy* : une petite culotte en soie, des jarretelles, des bas nylons et ses pieds étaient enfilés dans une paire de chaussures à talons hauts qu'il n'avait jamais vues de sa vie, ses chevilles minces glissées dans des escarpins noirs à talons aiguilles.

Il prit également conscience qu'il y avait quelque chose de différents dans ses cheveux quand il bougea la tête, ils étaient plus longs que d'habitude et il sentait une frange qui le démangeait sur le front. *Quelqu'un m'a mis une perruque...* réalisa-t-il en pensées. Plus étrange encore, son nez l'avertit d'autres anomalies, la peau de son visage portait des odeurs inhabituelles, qu'il identifia inconsciemment comme du maquillage, des crèmes et des fonds de teint, le genre d'odeurs surgies du passé pour lui, qu'il sentait quand sa mère ou sa sœur étaient assises devant un miroir de la salle de bain. Et par-dessus ces effluves qui lui chatouillait les narines, il

sentit encore plus fort un parfum, étrangement familier, suave et féminin tout en étant menaçant, et la connexion se fit dans son cerveau. C'était le parfum de Catherine, mais il le sentait si fort qu'il comprit que ça ne pouvait signifier qu'une chose : il le portait sur lui.

Mmh... ! s'exclama-t-il muettement avec un sursaut effaré en sentant sa langue rencontrer la surface lisse de ses lèvres, se rendant compte qu'il y avait du rouge à lèvres sur sa bouche.

Son cerveau reprit peu à peu le fil d'une pensée consciente après les assauts de toutes ces sensations brutes. Dès qu'il réussit à se concentrer assez pour évacuer le flou de ses yeux et trouver le focus, il n'eut aucun mal à voir qu'il était toujours dans la salle B22, et qu'à côté de son lit se trouvait un chariot médical sur lequel il reconnut les instruments habituels utilisés par les infirmières pour raser les patients avant une chirurgie. Il constata que la bassine était pleine d'une eau savonneuse encore légèrement fumante, de poils et d'un rasoir recouvert de savon. Plus loin dans le coin de la pièce, une chaise avec son uniforme soigneusement replié, ses chaussettes dépassant des chaussures en-dessous.

Son cerveau enfin rétabli relia immédiatement tous les points entre eux. Quelqu'un lui avait rasé entièrement le corps – *y compris les parties génitales...* réalisa-t-il – accentuant la sensation luxueuse des sous-vêtements sur sa peau, cette douceur sensuelle qu'il aimait tant et redécouvrait à cet instant sur son corps plus nu que jamais. Quelqu'un avait aussi appliqué des cosmétiques sur son visage, de façon assez soignée et méticuleuse d'après ce qu'il pouvait en juger, et on lui avait mis une perruque. Bref, son apparence avait été transformée en celle d'une femme. Et il était attaché à un lit.

Ok... c'est ça, ma vraie punition en fait ... se résigna assez vite Alain. *Deux semaines que Catherine se retient et prépare son coup, je me doutais bien qu'elle allait vouloir me donner une leçon... c'est juste un moment à passer, ça ira mieux après...*

Voilà les premières pensées qu'il eut, il savait que ça allait être un moment vraiment déplaisant pour lui, une plaisanterie humiliante probablement organisée par Catherine avec la complicité du docteur Folmont (une infirmière, même en chef, ne pouvait pas obtenir sans ordonnance un anesthésiant aussi fort que celui qu'on lui avait injecté), et toute l'équipe du personnel hospitalier serait invitée à venir se moquer de lui. En résumé, un *très* mauvais moment à passer, une humiliation pure, le

milieu hospitalier étant suffisamment connu pour ses blagues potaches graveleuses.

"Oh, notre petite infirmière Marchal se réveille..." fit une voix familière en ouvrant prudemment la porte de la chambre privative.

Alain regarda vers Catherine Lombard en train d'entrer, transportant dans ses mains un grand miroir de pleine longueur. Elle portait son uniforme d'infirmière mais Alain vit bien que rien ne collait dans tout ça. Les cheveux de Catherine étaient coiffés différemment, ils étaient relâchés et ondulaient de façon sexy sur ses épaules, son uniforme était déboutonné beaucoup trop bas, montrant un décolleté affriolant dans ce qui ressemblait à un bustier en satin qui lui faisait pigeonner outrancièrement la poitrine. L'ourlet de la jupe était aussi trop court, remonté si haut qu'il pouvait voir apparaître les bordures sombres des élastiques de ses bas nylons, et elle portait des talons hauts d'une dizaine de centimètres, totalement interdit par le règlement de l'hôpital qui prévoyait des chaussures plates à semelles souples pour tout le personnel. De plus, son maquillage était trop appuyé pour être acceptable au travail, Catherine étant apprêtée de façon presque trop séduisante, à la limite de la vulgarité.

C'est... ça doit être comme ça qu'elle... qu'elle se maquille pour Folmont... pensa Alain, ne pouvant contrôler ses idées et s'empêcher de trouver quelque chose d'affreusement excitant et attirant dans la tenue de Catherine, l'incarnation même du fantasme de l'infirmière perverse enraciné chez de nombreux hommes.

Catherine se rapprochait de lui avec un sourire narquois, portant ce long miroir qu'elle posa finalement au pied du lit où Alain était attaché, juste en face de lui. Il fronça les sourcils avec un étonnement ahuri en voyant ce qu'il savait être son reflet mais qu'il ne parvenait que difficilement à reconnaître. S'il n'avait pas été réveillé, si tous ses sens ne lui disaient pas que c'était lui qui était attaché dans ce lit devant ce miroir, il aurait juré qu'on lui montrait l'image d'une femme sexy et voluptueuse allongée.

Il vit le détail des sous-vêtements raffinés qu'il portait, une petite culotte en soie délicieusement douce sur son entrejambe rasée, un caraco en satin à fines bretelles avec un arrondi léger en dentelle en haut de son buste glabre, des bas transparents et des talons hauts et noirs d'au moins dix centimètres. Sans réussir à contrôler le flux de ses pensées, il trouva ses jambes... stupéfiantes. Son visage n'était pas en reste, il scruta avec une incrédulité croissante le maquillage appliqué professionnellement et les cheveux si

réalistes de sa perruque. Son rouge à lèvres était incroyablement rouge et brillant, il avait l'impression que sa bouche avait doublé de volume, ses joues avaient un air pourpre et saturé de fond de teint, ses yeux lançaient des regards profonds et langoureux à cause du mascara, du khôl noir et du fard à paupières aux teintes rose et bleu voyantes qu'il portait. Couronné par la perruque incroyablement blonde de style Marilyn, il ressemblait...

à une pute vulgaire qui fait le trottoir... pensa-t-il, effaré.

"Coucou. Bonjour infirmière *Aline*" chuchota Catherine avec un sourire amusé.

"C'est quoi ce bordel ?" balbutia Alain.

"Chut, chut, doucement, ma petite Aline. Ne réagis pas comme ça alors que ce n'est que la première partie de ton entraînement. Après tout, c'est ce que tu voulais, non ? Tu t'habilles secrètement comme l'une d'entre nous, tu nous voles nos sous-vêtements. Eh bien maintenant, je te donne l'occasion de savoir exactement à quoi ça ressemble d'être une vraie infirmière. Alors, Aline, tu te sens bien comme ça ?" demanda Catherine avec un ton railleur.

"Putain Catherine... Qu'est-ce que tu es en train de me faire là, merde... ? Pourquoi tu m'appelles Aline ?" demanda Alain, pas très rassuré et sans savoir quel ton adopter avec l'infirmière en chef, hésitant entre soumission et indignation.

"Nous avons eu une petite réunion, avec tous ceux qui ont été témoins de ta pathétique humiliation au bloc opératoire. Et nous avons décidé que, comme apparemment tu voulais *vraiment* être *une* infirmière, nous allions t'aider à aller jusqu'au bout pour réaliser ton rêve, Aline" l'informa Catherine. "Je te conseille de ne pas résister si tu veux avoir la moindre chance de pouvoir continuer à exercer ton métier dans cette ville, ou même en France. Tu sais, il y aura toujours une infirmière qui connaît une infirmière qui aura entendu que... Tu vois ce que je veux dire ? Et puis, tu pensais vraiment te sortir aussi facilement d'un truc aussi tordu que ton penchant pervers à te travestir ? En me piquant mes affaires à moi en plus ?" ricana Catherine.

"Mais... mais qu'est-ce que ça veut dire ? Tu... tu es folle..." bredouilla Alain qui commençait à avoir peur.

"Folle ? Pas du tout, au contraire, j'y ai beaucoup réfléchi. Pour commencer, je vais t'aider à te sentir plus à l'aise habillé comme une femme, puisque ça semble être un désir secret chez toi, des pulsions

tellement profondes que tu ne peux y résister" analysa l'infirmière en chef. Alain se sentit frissonner en sentant à quel point elle avait sûrement visé juste. "Ça, ce sera la première étape, prévue pour maintenant. Nous discuterons un peu plus tard de ce qui se passera ensuite. Maintenant, détends-toi et laisse Madame Catherine te faire ce qu'elle sait faire de mieux" lui sourit l'infirmière en chef avec un éclat soudain lascif dans ses yeux fardés.

Elle s'approcha du lit et tendit vers lui une main aux ongles manucurés délicieusement vernis d'un rouge vif avec laquelle elle se mit à gratter doucement le long des jambes d'Alain. Le bord arrondi des ongles vernis frotta sur la maille fine du nylon transparent, transmettant à sa peau des frissons exquis.

"Tu aimes la sensation des bas en nylon sur tes jambes, n'est-ce pas Aline ? Tu sens la différence maintenant que Madame Catherine a pris bien soin d'enlever tous les vilains poils sur la peau de tes jambes, n'est-ce pas ? Tu sens comme c'est différent... plus intense... plus érotique..." dit-elle d'une voix chaude et murmurée.

Sans réussir à contrôler les réactions de son corps, Alain sentait qu'il se délectait de la sensation du toucher léger de cette belle femme sur ses bas nylons. C'était exquis, la caresse la plus sensuelle qu'il pouvait imaginer et dont la douceur intime lui coupa le souffle, elle avait raison, sa peau nue rasée de frais décuplait les sensations.

"Oui...je savais que tu aimerais ça, Aline" murmura-t-elle à voix basse comme si elle pouvait lire les pensées d'Alain dont les prunelles s'étaient agrandies, bouche entrouverte pour essayer de maîtriser sa respiration. "Et ce joli caraco en satin ? Tu aimes la sensation sur ta peau toute douce ?" demanda-t-elle, frôlant simplement du revers de la main le tissu.

Elle posa ses doigts sur le torse et le ventre d'Alain, le faisant frissonner alors qu'une délicieuse sensation exaltante parcourait son corps. Effaré, il vit la pointe dressée de ses bouts de seins poindre à travers le tissu si léger, dessinant deux sommets bien visibles. Mais Catherine ne s'arrêta pas là, descendant sa main pour venir la poser sur son entrejambe et sa petite culotte en soie.

"Oh mon Dieu... mais qu'est-ce que c'est ? Est-ce que ton petit zizi dodu aime la sensation ? Tu es excitée, Aline ?" se moqua Catherine. "On dirait que ma petite infirmière Aline est toute troublée..."

Elle agrippa la queue d'Alain simplement à travers la culotte en satin et lui fit une brève caresse, à peine un petit aller-retour de haut en bas avec sa main pour une masturbation aussi efficace qu'éphémère qui le fit immédiatement gémir.

"Oh oui, elle aime ça..." sourit Catherine. "Regarde Aline, tu as fait une petite tache toute mouillée dans ta petite culotte..." l'humilia l'infirmière en chef. "C'est vraiment rigolo de te faire mouiller comme ça, ma douce Aline..."

Alain était perplexe, il ne savait pas comment réagir, il ne comprenait vraiment pas ce que Catherine lui faisait ni ce qu'elle lui réservait. Il était profondément angoissé par ce qu'elle avait évoqué, cette promesse qu'elle avait tout un plan échafaudé pour lui pour le punir, et qu'il ne s'agissait que de la première étape. Mais ce qu'il savait, sans aucun doute possible, ce que ce qu'il était en train de vivre maintenant et ce qu'elle lui faisait... c'était l'expérience sexuelle la plus incroyable qu'il ait jamais connue.

Aline... pensa-t-il. C'est... c'est Aline qui est excitée... pas moi... mais je suis Aline...

Catherine baissa son visage vers le sien, son haleine était douce et chaude quand elle entrouvrit la bouche, son visage était troublant dans son maquillage épais, et quand elle baissa ses lèvres pour l'embrasser doucement au début, juste un frôlement léger de rouge à lèvres contre le rouge à lèvres de sa propre bouche peinte pour la première fois de sa vie, Alain ressentit un pic d'excitation qui se propagea jusqu'à sa verge qui se mit à palpiter presque douloureusement. Il se mit à gémir sans savoir pourquoi, et sa bouche s'écarta presque malgré lui quand le baiser d'abord furtif évolua lentement vers un premier contact de leurs langues pour se terminer en un *french kiss* complet et sensuel, toute la langue de Catherine s'enfonçant dans la bouche d'Alain pour s'enrouler autour de la sienne.

Il gémit plus fort, il tira par réflexe sur ses liens parce qu'il avait envie de mettre sa main dans la nuque de l'infirmière en chef pour qu'elle pousse sa langue encore plus loin dans sa bouche seulement pour sentir ses poignets contrariés, alors il tendit le cou et releva la tête, répondant à Catherine en venant l'embrasser avec un désir évident. Aussitôt qu'elle le sentit venir vers elle, elle s'éloigna et se recula, le laissant avec la bouche entrouverte, essoufflé d'un désir hagard et interrompu, le regardant avec un air narquois.

"Alors, ma douce Aline ? Tu sens comme c'est doux et féminin, des lèvres rouges venir contre d'autres lèvres couvertes d'une belle couche de

rouge ? Comment le contact est dix fois plus sensuel... ? " murmura-t-elle, sa main se resserrant doucement contre la petite culotte d'Alain, lui faisant ressentir à quel point sa queue était raide et que même s'il restait muet, sa verge confirmait de manière éloquente son excitation.

Alain savait que sa situation était dramatique et qu'il était en train de vivre une des situations les plus dégradantes de sa vie à se faire caresser et manipuler ainsi dans une totale impuissance, mais il ne pouvait empêcher son corps de réagir sexuellement. Bien sûr, il avait toujours été plutôt stimulé lorsqu'il se travestissait sous ses vêtements masculins, il savait inconsciemment qu'il y avait là pour lui un fétichisme érotique. Mais être pleinement féminisé d'un seul comme maintenant lui procurait une surcharge sensorielle qui le bouleversait de fond en comble, remuant des certitudes profondément ancrées et brisant le carcan de limites tacites qu'il n'aurait jamais franchies. Alors que les attouchements de Catherine se prolongeaient et amplifiaient son excitation sexuelle, il s'entendit gémir sans réussir à se contrôler.

Il grogna, son corps traversé par des pulsions de luxure et son esprit égaré dans des brumes lascives, son pénis frotté avec la plus exquise des douceurs contre sa petite culotte par les doigts très actifs de Catherine, et il savait qu'elle pouvait sentir son chibre gorgé de sang et palpitant d'excitation. Son érection faisait dépasser son sexe de l'élastique de la petite culotte mais l'infirmière en chef s'était arrangée pour en passer le sommet sous le caraco en satin, ils ne pouvaient pas apercevoir son phallus et pourtant lui ne pouvait penser qu'à ça, son gland suintant d'une huile séminale abondante qui forma rapidement une petite tâche plus sombre dans le matériel féminin au-dessus de son pubis.

"Oh putain..." gémit-il à voix basse.

Catherine sourit et baissa de nouveau le visage pour l'embrasser passionnément, obtenant une réponse en nature immédiate. Leurs langues partirent en exploration dans la bouche de l'autre et Alain souleva son bassin pour encourager Catherine à continuer à serrer son membre érigé pour le masturber plus fort, le rendant haletant d'un désir trouble et malsain, le laissant désarçonné d'être aussi consentant, sans aucune envie de se rebeller contre son statut de captif.

"Oui tu aimes ça, tu aimes être ma petite infirmière Aline..." roucoula Catherine.

"Oh putain oui...c'est si bon..." gémit-il, ses sens vaincus par les caresses et les sensations des tissus féminins contre sa peau lisse et sa queue tendue, prête à exploser.

"Tu vas aimer encore plus la suite, ma douce Aline..." chuchota Catherine Lombard.

Elle se redressa et Alain la suivit des yeux, la regardant soulever l'ourlet déjà remonté de sa jupe d'uniforme pour exhiber les bordures sombres des élastiques de ses bas et la chaire nue de ses cuisses encore au-dessus. Alain saliva à la vue des cuisses fuselées de Catherine, encadrées par les bretelles en dentelle noire du porte-jarretelle, puis de la petite culotte en satin rouge qui apparut, très loin de la tenue réglementaire souhaitable dans une clinique de standing.

"Tu aimes ce que tu vois n'est-ce pas ?" gloussa Catherine en tendant la main et en reprenant contact avec la queue d'Alain qui était encore plus dure.

L'infirmière principale grimpa sur le lit et mit ses genoux de part et d'autre de son prisonnier aussi captif que puissamment excité. Il poussa un miaulement explicite quand Catherine abaissa son entrejambe pour que son monticule pubien se presse contre la bosse de l'érection massive et elle se mit à onduler lascivement des hanches, effleurant les matériaux des sous-vêtements féminins. Sans pouvoir se contrôler, Alain contracta ses abdominaux pour se soulever au maximum, la bouche ouverte par le désir, oubliant que Catherine était l'infirmière qu'il détestait le plus et qui le faisait chanter, ne pensant plus qu'à réussir à amener sa queue à frotter contre l'abricot charnu aux courbes lisses qui se dessinait derrière la petite culotte de la femme fatale.

"Ne t'excite pas trop vite, Aline..." souffla-t-elle en se penchant en deux pour venir l'embrasser passionnément.

Il sentait que l'infirmière aussi éprouvait un trouble charnel profond dans leur petit jeu de soumission et de domination alors qu'elle se plaquait lentement contre lui, sa petite culotte rapidement imbibée par les sécrétions vaginales au moins autant que la sienne par le liquide séminal qui fuitait de son méat. Catherine était horriblement sexy, il voyait ses cuisses fuselées par le nylon frotter contre les siennes, elle gémissait en se mordant la lèvre inférieure et l'embrassait avec une voracité ardente, lui engouffrant sa langue et lui aspirant les lèvres tour à tour, sa bouche peinte en rouge avide de contacts intimes dans une frénésie de luxure.

Et puis aussi soudainement qu'elle était venue, Catherine mit fin à son assaut passionné contre Alain Marchal et sauta du lit.

"Merde..." haleta-t-elle pour elle-même, "j'ai failli aller trop loin... tu es vraiment trop craquante, Aline, même moi j'ai failli me laisser emporter..." Elle se redressa et redescendit un peu l'ourlet de sa jupe, masquant la tache sombre d'excitation de sa petite culotte sous sa jupe dont elle lissa grossièrement les plis avec ses mains. "Aline est prête, docteur !" fit-elle à voix haute.

Aussitôt, le docteur Bernard Folmont tira le paravent qui masquait sa présence, le montrant assis nu et arborant une érection massive sur un lit à quelques mètres de celui d'Alain. Il se mit debout d'un bond qui fit osciller sa verge bandée et s'approcha d'Alain, qui mit plusieurs secondes à comprendre ce qui se passait. Le docteur Folmont se mit devant le lit et, en quelques gestes rapides, il monta sur le matelas et lui releva les jambes, lui saisissant les deux chevilles ensemble d'une main tandis que de l'autre, il tenait sa verge à l'horizontale devant lui, pointant son chibre épais droit vers l'ouverture anale de l'infirmier féminisé.

"Aaahh !" cria aussitôt Alain. "Aaah ! Nooon !"

"Chut !!" le rabroua aussitôt le chirurgien. "Aline, ma douce... tu tiens vraiment à attirer l'attention de quelqu'un ? Tu veux que quelqu'un t'entende crier et vienne ouvrir cette porte ? A ton avis, ils en penseraient quoi en te voyant habillée comme une pute en train de se faire sodomiser ?" sourit le docteur.

Alain regarda le visage de son chef entre ses jambes relevées, il sentait son orifice anal le faire souffrir atrocement alors que le pieu raide avait trouvé son entrée arrière en écartant la petite culotte en soie sur le côté. Mais il devina aussi, que pour avoir réussi à le percer ainsi d'une seule poussée, Folmont avait dû prévoir le coup et avait enduit sa queue d'une bonne dose de lubrifiant.

"Tu as toujours voulu être une vraie infirmière, non ? Pas un simple infirmier en pantalon, Aline, n'est-ce pas ? C'est ça que j'ai compris en te voyant en bas nylon dans la salle d'opération" continua le médecin tout en bougeant un peu plus son bassin et en faisant progresser sa queue de quelques centimètres de plus dans l'anus d'Alain. "Et puis Catherine m'a expliqué que pour que tu puisses te sentir comme une vraie infirmière, la meilleure façon était que je te traite comme toutes les autres infirmières du

service. Je pense que tu en avais envie depuis longtemps mais que tu ne le savais pas" se moqua-t-il.

Alain resta pétrifié durant quelques secondes, mais la douleur lancinante dans son rectum envahi de force le força à réagir, et il se mit à se débattre et à lutter contre ses liens, réussissant presque à sortir ses chevilles de la poigne de fer vicieuse du docteur.

"Catherine ! Putain viens m'aider à tenir cette salope ! C'est à cause de toi que je suis là alors viens faire ta part !" siffla-t-il entre ses dents tout en luttant contre le travesti en difficulté piégé sous lui.

Catherine avait regardé avec fascination la façon dont la queue raide était entrée dans l'orifice anal encore vierge, se délectant des cris de protestation d'Alain et de son visage accablé. Au rappel à l'ordre du docteur, elle sortit de sa rêverie et se rapprocha avec un tube de lubrifiant, enduisant d'une main le membre rigide de Folmont tout en caressant la queue raide d'Alain, le perturbant durant quelques secondes en lui rappelant à quel point il était excité.

Alain fut sur le point de crier à nouveau, luttant contre ses liens, quand le gland épais du pénis franchit en entier son anneau anal, mais Catherine se pencha sur lui et l'embrassa à nouveau, posant ses lèvres charnues sur les siennes, scellant sa bouche et aspirant son cri, le faisant s'évanouir à grands coups de langue lascive. Mais même avec la lubrification supplémentaire, la douleur était tout simplement incroyable, et Alain gémit en pleurant à l'agonie tandis que le docteur poussait plus fort avec son bassin et ses reins, lui enfilant toute la longueur de sa belle queue raide.

"Putain ! Ça ... ça fait mal... !" pleura Alain sous le choc.

"Doucement Aline, doucement... tu vas t'habituer..." lui dit Catherine à l'oreille.

"Détends-toi, petite infirmière ! Le gentil docteur va te soigner... tu sens comme je mets de la crème partout à l'intérieur de ton petit cul ?" ricana le docteur Folmont.

"Non... non... assez..." glapit Alain.

Il éprouvait une sensation de brûlure profonde combinée à des élancements spasmodiques de douleur intense dans tout son conduit rectal qui se faisait dilater en profondeur pour la première fois de sa vie. Il gémit et se mit à se tortiller, contractant les muscles de ses fesses en essayant d'expulser l'intrus de son passage arrière, mais le médecin n'en continua

pas moins ses intromissions, commençant à coulisser d'avant en arrière dans le sphincter écartelé.

"Non...non... !" répéta Alain, jusqu'à ce que la main de Catherine qui le masturbait doucement ne se lève et ne vienne lui asséner une gifle qui lui claqua en plein visage, le laissant abasourdi.

Il cessa de se débattre, sanglotant, jetant des regards hébétés vers Catherine.

"Aline, ma chérie, écoute-moi !" murmura Catherine d'une voix autoritaire. "Tu crois vraiment que tu es la première infirmière à prendre Folmont par le cul, petite idiote ? Allez, arrête d'en rajouter maintenant... le pire est passé, je te le promets. Reste immobile et arrête de serrer les fesses, c'est juste le contraire de ce qu'il faut faire pour que ça se passe en douceur et que tu prennes du plaisir..."

Alain la regarda sans comprendre. Il n'était pas une femme, pas une infirmière, il n'était pas homo, comment Catherine pouvait-elle suggérer qu'il allait prendre le moindre plaisir à se faire sodomiser ?! Pourtant elle était là juste à côté de lui, rassurante, apaisante, excitante, femme fatale expérimentée et sensuelle, ses lèvres si belles et douces, il avait envie de boire ses paroles, de croire tout ce qu'elle disait.

"Ça ne me dérange pas, moi, si Aline continue à se débattre" fit Folmont avec un air sadique en regardant son infirmière en chef. "Tant que tu m'aides à la tenir et que je peux continuer à la baiser, je m'en fous que ça lui fasse mal. J'adore entrer dans des petits culs bien étroits..."

"Mmh... !" couina Alain.

Des sanglots coulaient sur ses joues maquillées, il se rendit rapidement compte que Catherine avait raison. Plus il luttait et serrait les fesses pour essayer de se battre contre la sodomie, plus la douleur qui provenait de son sphincter était atroce, sans contrarier le moins du monde les avancées du chibre dur du docteur. Il soupira de résignation et resta immobile en s'efforçant de se détendre, détournant les yeux quand le médecin lâchait un rictus de satisfaction en venant lui transpercer l'anus, faisant claquer ses testicules contre ses fesses.

"Oui... là... là... comme ça..." dit Catherine en lui souriant et en lui massant la queue à travers le tissu de la petite culotte en satin.

Il était humilié, et la douleur de la pénétration ne diminuait pas. Mais il était assez intelligent pour comprendre que lutter ne faisait qu'aggraver la situation, il n'avait d'autre choix que d'essayer de détendre son sphincter au

maximum, de lutter contre son instinct de conservation et d'accueillir du mieux qu'il pouvait les invasions anales.

"Ouais ! Ouais !" jubilait le docteur Folmont en sentant le sphincter se faire défoncer plus facilement par son pieu avec l'aide d'Alain qui se détendait enfin. "Ouais... tu vas adorer Aline, tu vas voir, tu vas en redemander... comme une bonne infirmière..."

Alain sanglotait doucement maintenant, et en même temps, il sentait ses muscles intérieurs se détendre petit à petit. Étonnamment, les élancements de la douleur intense ont commencé à s'atténuer de façon très perceptible, il ressentait toujours la sensation de brûlure autour de l'entrée de son orifice, mais la douleur était largement tolérable.

"Oui, tu vois Aline, je sens que tu aimes ça. Reste détendue, ma grande, je ne veux vraiment pas faire de mal à ma toute nouvelle infirmière" dit le docteur Folmont.

Millimètre par millimètre, il enfonçait sa queue en lui, il prenait son temps et chaque fois qu'Alain tressaillait trop fort, il s'arrêtait quelques secondes avant de continuer, une pause que Catherine mettait à profit pour enduire généreusement de lubrifiant le phallus du docteur tout en branlant efficacement l'arbre viril dans la petite culotte d'Alain, la queue dominante disparaissant inexorablement dans le rectum du soumis avant d'en sortir encore plus raide et plus luisante. Alain luttait contre ses sentiments, la sensation était intensément inconfortable, il avait l'impression d'être plein à en déborder, à chaque fois que Folmont venait coller son bassin contre lui et l'enfilait en entier, il devait lutter contre l'envie immense d'expulser la queue et il devait se concentrer pour empêcher ses muscles internes de se contracter.

Mais au bout de quelques pénétrations, un autre rythme s'installa. Alain avait compris que sa rondelle avait été définitivement brisée et assouplie, suffisamment pour que toute la circonférence du chibre du médecin puisse se faire enfouir dans son anus sans le forcer maintenant. Tranquillement, Folmont lui sépara les jambes, une dans chaque main et les fit reposer sur ses épaules. Il baissa les yeux et fixa le visage ruisselant de larmes en train de sécher, et lui sourit d'un air serein.

"Alors Aline... prête à te faire baiser comme une bonne infirmière ?" dit-il avec mépris.

La seule réponse d'Alain fut une autre larme silencieuse. Il avait cessé de sangloter, se mettant à feuler doucement en ressentant un pincement de

douleur, mais maintenant qu'il avait appris à détendre son sphincter, il ne ressentait plus la douleur aussi atroce que quand il avait perdu son pucelage anal. Même la sensation de brûlure avait tendance à s'atténuer, ne restant plus que le fait de se faire remplir comme une outre. Malgré ce qu'il venait de dire, le médecin ne se lâcha pas tout de suite comme une brute sauvage, il continua à le pénétrer lentement, encourageant Alain à rester calme et lui permettant de détendre ses muscles constricteurs.

Quand il avait tout son arbre à l'intérieur, il restait immobile quelques secondes puis redonnait un petit coup de rein supplémentaire, provoquant des sensations vicieuses qui faisaient couiner son captif qui se mit à haleter. En tant que médecin, Folmont savait bien que ce n'était plus une douleur physique que ressentait Alain, mais le fait que son gland avait trouvé la prostate et appuyait dessus, provoquant une insoutenable sensation de plaisir chez ce néophyte de la sodomie qui devait apprendre à identifier ses zones érogènes interdites.

Folmont savait qu'il ne servait à rien de se précipiter, y compris pour que lui-même n'éjacule pas trop vite et puisse sodomiser le plus longtemps possible ce petit cul de jouvencelle. Il prit son temps, balançant doucement ses fesses d'un côté à l'autre, appuyant avec ses testicules dans le sillon fessier d'Alain, qui se faisait dompter indubitablement aussi par Catherine qui lui caressait la queue et l'embrassait régulièrement, s'assurant que le captif devenait de plus en plus excité et docile. La fois suivante où il le sodomisa jusqu'à la garde, Catherine s'éloigna de son visage et le médecin se pencha en avant à sa place. Planté en lui, lui stimulant la prostate avec sa queue raide, Folmont l'embrassa et Alain, bouche bée, sentit leurs deux langues se répondre et entrer dans une courte danse érotique qui le fit vaciller dans ses certitudes les plus profondes.

Non seulement je ne me débats plus contre un homme qui me sodomise... mais en plus je le laisse m'embrasser... pensa-t-il sans trouver la moindre cohérence dans cet enchainement de mots encore inimaginables quelques instants auparavant.

La sensation de brûlure avait complètement cessé, le docteur Folmont utilisant de grandes quantités de lubrifiant grâce à Catherine, il n'y avait presque plus de douleur, et les deux complices se relayaient pour l'encourager à se détendre et à accepter la montée des sensations de plaisir. Si son corps s'était rendu à l'évidence depuis bien longtemps, son esprit luttait encore, et Catherine travaillait à saper ces résistances en l'abreuvant

de mots doux et en l'appelant Aline en permanence au creux de l'oreille tout en lui caressant la queue de sa main si douce aux ongles parfaits, inscrivant ses paroles lancinantes en une répétition quasi hypnotique pour les faire entendre directement par le subconscient d'Alain.

Il sentait le gland épais du chirurgien venir frotter contre la zone prostatique à l'intérieur de son rectum, à chaque fois que la queue passait dessus des vagues de plaisir intense lui vrillaient le corps de façon incontrôlable, il n'avait jamais rien ressenti de tel, il ne comprenait pas ce qui se passait. Les stimulations rectales sur sa prostate par le chibre expert faisaient monter et descendre des pulsations enivrantes dans ses entrailles, et il perdit le contrôle de son sphincter qui se relâcha totalement et commença à émettre ses propres ondulations de picotements et de plaisir, accompagnant maintenant chaque intrusion de la verge raide. Au bout de quelques minutes, Alain haletait de façon incontrôlable.

Folmont se baissa à nouveau vers lui, et cette fois Alain l'embrassa aussitôt en retour, profondément, se jetant passionnément sur la langue offerte. Il lui ouvrit sa bouche autant que son anus, soulevant ses hanches du lit pour se laisser emmancher sans retenue. Perdant toute conscience de ce qu'il faisait, il enroula ses jambes vêtues de bas nylons autour de la taille de son amant, verrouillant ses chevilles dans le dos du médecin pour le tenir contre lui. Il réalisa alors qu'il se sentait totalement féminine, allongé sous cet homme à qui il se donnait sans contrainte, lui laissant profiter de ses orifices pour leur plus grand plaisir à tous les deux.

"Oh Aline..." murmura Folmont en la baisant lentement mais avec passion. Il faisait désormais courir sa queue sur toute sa longueur dans l'orifice arrière, n'hésitant plus à sortir de l'anus d'Alain maintenant qu'il savait qu'il allait pouvoir y rentrer si facilement, poussant son gland qui ouvrait aisément la rondelle avec de longues poussées lentes, et Alain relevait son bassin pour venir à sa rencontre, couinant quand la queue aux belles dimensions couissait dans son conduit rectal jusqu'à venir plaquer les testicules chauds contre ses fesses.

Il n'y avait pas de fougue ou de martèlement brutal, juste des poussées profondes et lentes procurant une stimulation maximale pour la première sodomie de sa vie, une défloration totalement parfaite qui lui étourdissait les sens. Catherine s'était un peu éloignée maintenant, elle voyait bien que sa nouvelle infirmière n'avait plus besoin d'encouragement et tenait parfaitement son rôle. En souriant avec une satisfaction lascive, elle

profitait du spectacle excitant, glissant ses doigts à l'intérieur de sa petite culotte pour caresser contre son clitoris protubérant.

"Oh ! Ah !" fit soudain le médecin avec un son rauque, redressant la tête, les veines de son cou saillante.

"Mmh... !" murmura Alain.

Il le sentit jouir dans son cul, le sexe enchâssé en lui jusqu'à la garde, le scrotum du beau médecin lui chatouillant les fesses quand il frissonna et remua sous les effets de la jouissance, son membre puissant se mettant à pulser et palpiter. Ouvrant de grands yeux effarés, Alain connut la sensation à nulle autre pareil d'une éjaculation chaude lui remplir le conduit rectal, des jets de sperme épais expulsés par le pénis dans son anus étroit. Il cambra le dos et le torse pour réclamer la bouche de son amant qui l'embrassa sauvagement, leurs langues entrelacées, ses lèvres rouges écrasées sous la passion du baiser du médecin et de l'accouplement mené à son terme.

"Mmh... !" glapit Alain.

Il faillit s'évanouir de plaisir et d'humiliation en sentant son propre orgasme lui secouer le corps, ses abdominaux saisis de convulsion alors que son pénis raide crachait sa semence sans aucune stimulation autre que le plaisir anal et prostatique qu'il recevait. Catherine s'avança rapidement, glissant une main entre le corps des deux amants et révélant au grand jour l'éjaculation d'Alain par laquelle il inonda son caraco et sa petite culotte de plusieurs giclées d'un sperme blanc et épais.

Il n'était pas encore redescendu de son orgasme, il venait de vivre un moment hors du temps, un tremblement de terre qui avait fait vaciller toutes ses certitudes sur qui il était. Il se sentait tellement féminine, tellement rassasié, il venait de découvrir ce que ressent une femme qui venait de se faire aimer et baiser par un amant doué et attentif, il était sur un nuage de révélations dont il ne savait pas encore quoi faire. Mais heureusement, pensa-t-il, il y avait Catherine et le docteur Folmont qui seraient sûrement là pour l'aider à découvrir cette nouvelle voie qu'ils venaient d'ouvrir pour lui, sa queue raide et souillée de ses épanchements visqueux.

Le médecin mit fin à leur étreinte fusionnelle, séparant leurs bouches et basculant en arrière sur ses hanches, faisant sortir sa verge de l'anus. Sans autre avertissement, il gifla brutalement Alain en plein visage.

"Espèce de putain de tapette ! Je savais que tu étais une putain de pédale, Aline ! Mais quelle salope !" siffla-t-il. "Putain, tu as vu comme Aline m'a

pompé la queue avec son cul ?"

Alain jeta vers lui un regard hagard. Il baissa les yeux et vit la trainée de sperme scintillant que le médecin essuya sur ses bas, nettoyant sa verge dans les nylons du captif complètement déstabilisé.

"Tu as vu ? Tu as tout enregistré ? Putain, tu as les images de cette pédale d'Aline ? Notre nouvelle petite infirmière en train de se faire baiser le cul ?" répéta le docteur en descendant.

Une nouvelle vision d'horreur s'incrusta dans la prunelle des yeux d'Alain lorsqu'il vit Béatrice sortir de derrière le paravent avec une caméra posée sur un trépied.

"Oh oui docteur, j'ai tout enregistré !" affirma Béatrice avec un enthousiasme excité. "La meilleure partie, c'est quand Catherine a montré la queue d'Aline en train de jouir. J'ai fait un super gros plan sur l'éjaculation de notre nouvelle infirmière !"

Chapitre Deux : l'éducation

Ils laissèrent encore Alain attaché au lit, mortifié et plein d'appréhension pendant que le docteur Folmont se rhabillait tranquillement et quittait la pièce. Béatrice le suivit rapidement, emportant avec elle le trépied et la caméra qui avait enregistré chaque seconde de la scène, et Catherine resta seule avec Alain.

"Voilà ce qui va se passer maintenant, Aline... " commença Catherine. "Je t'ai déjà dit que ton petit cul m'appartenait, j'espère que tu comprends mieux maintenant que ce n'est pas qu'une image" sourit-elle. "Tu peux continuer à travailler ici normalement à la CSMM en tant qu'infirmier Alain Marchal. Tu peux même porter de la lingerie féminine sous ton uniforme, pour ce que j'en ai à foutre. Par contre..." dit-elle en marquant une pause pour un effet oratoire, "quand je vais faire appel à *Aline*, cette petite salope d'infirmière ferait mieux d'être prête à apparaître rapidement à chaque demande !"

"Mais... !?"

"Quoi, mais ? Je sais ce que tu vas dire mais ça ne m'intéresse pas. Tout ce que tu as à faire c'est écouter et obéir, je m'en fous que tu ne comprennes pas pourquoi. Quand tu vas rentrer chez toi ce soir, tu constateras que plusieurs colis ont été livrés, ainsi que des instructions détaillées écrites. Tu les liras attentivement et tu as intérêt à t'y plier sans faire de vagues, sinon la petite vidéo enregistrée par Béatrice risque fort de se retrouver rapidement sur Internet."

Alain resta pétrifié, essayant de donner une logique à cette histoire. Il se sentait humilié et dégradé, les tissus délicats et soyeux de ses sous-vêtements féminins étaient maintenant poisseux à cause de son éjaculation et la façon dont Catherine et Folmont s'en étaient servi pour essayer les spermatozoïdes après la saillie anale qu'il avait subie. Son cœur se serra encore un peu plus en apprenant qu'ils étaient aussi entrés chez lui, à son domicile, dans sa sphère la plus privée.

"Si tu choisis de ne pas continuer à travailler ici, pour t'enfuir par exemple et nous échapper, ce sera la même chose, nous enverrons des copies du film à tout un réseau d'infirmières à travers tous les hôpitaux du pays. Ah, au cas où tu te poserais la question, les images commencent au moment où Béatrice t'a rasé, donc il sera assez évident pour tout le monde de te reconnaître."

Alain poussa un gémissement plaintif. Plus Catherine parlait, plus il comprenait qu'il était tombé victime d'une machination complexe et réfléchie, élaborée depuis deux semaines que le premier incident s'était produit, et avec la complicité de Béatrice et de Folmont.

"Bon, là je vais te détacher les poignets. Tu pourras utiliser la salle de bain de la chambre privative pour te nettoyer et enlever le maquillage. Tu remettras ta tenue d'infirmier masculin pour sortir, mais tu emporteras avec toi la lingerie que tu portes, la perruque et les chaussures à talons. C'est du matériel de très bonne qualité, et tu vas t'en resservir bientôt..." conclut énigmatiquement Catherine en lui déliant les poignets, laissant Alain tout seul dans la chambre B22.

Il resta prostré sur le lit en sanglotant pendant plusieurs minutes, son cerveau fonctionnant à plein régime mais sans pouvoir trouver de réponses à ses questions, ni d'échappatoire à son sort. La chose qui le perturbait le plus et à laquelle il essayait de ne pas attacher trop d'importance était la façon dont il avait joui si fort en perdant sa virginité anale. Il pouvait essayer de se mentir en disant qu'il avait été forcé et violé intégralement, mais il savait que ce n'était pas la vérité. La vérité, c'était que pendant de longues minutes, il avait éprouvé un plaisir inouï, qu'il s'était jeté sur le docteur Folmont, et que l'impression d'être féminine et d'être baisé comme une femme avait libéré en lui des pulsions qu'il ignorait, et qui l'avaient fait jouir intensément.

Il poussa un nouveau gémissement, se rendant compte que toutes ses réflexions n'aboutissaient à rien, et que plus longtemps il resterait habillé comme il l'était, plus il risquait de se faire surprendre par des gens du service. Et la dernière chose dont il avait envie, c'était que quelqu'un d'autre le voie dans sa tenue de prostituée de rue. Il se leva du lit, tombant presque dans les talons si hauts avec lesquels il ne savait pas marcher. Il les enleva et pieds nus, se précipita pour fermer la porte à clé et pousser un bref soupir de soulagement temporaire. Il passa dans la salle de bain et se déshabilla pour commencer à nettoyer le maquillage de son visage. L'eye-

liner était le plus difficile à retirer, mais après avoir frotté à plusieurs reprises avec des serviettes en tissu humides, il réussit à en retirer toute trace visible.

Il se doucha et se savonna dix fois comme pour essayer de se purifier, accordant une attention particulière à son entrejambe et à son sillon fessier au centre duquel son anus était encore un peu endolori, mais où de petites gouttes de semence du docteur Folmont continuaient à sortir par intermittence, poursuivant à distance son humiliation rectale. Il se sécha et se rhabilla dans son costume d'infirmier.

Ça y est, je suis de nouveau Alain... fut sa première pensée, comme s'il avait vraiment été Aline durant les dernières heures.

Il fourra la lingerie, la perruque et les chaussures dans la taie d'oreiller qu'il prit autour du coussin du lit et déverrouilla la porte, vérifiant le passage avant de marcher d'un pas pressé vers le vestiaire commun des infirmières. Il était désert à ce moment-là, le changement d'équipe ayant été effectué presque une heure auparavant. Alain se changea dans son costume civil, jeta le contenu de la taie d'oreiller dans son sac à dos et se précipita dehors de la clinique pour aller attraper le prochain bus à destination de son quartier.

Une fois-là, sous l'abribus, il sentit sa tête recommencer à tourner alors que toutes les pensées refoulées envahissaient son cerveau maintenant qu'il n'avait rien d'autre à faire qu'attendre. Les questions, les incertitudes et les paradoxes se succédaient sans logique à un rythme chaotique dans son esprit perdu.

Pourquoi ils m'ont fait ça ? Ça veut dire quoi, qu'ils veulent revoir Aline ? Pourquoi le docteur Folmont a-t-il traité Aline si sensuellement pendant leurs rapports sexuels pour la gifler et l'humilier ensuite en la traitant de pédale ? Alain avait senti que le docteur avait été sincère dans sa passion pendant qu'il lui baisait le cul, et de toute façon, un homme ne pouvait pas *simuler* une telle érection. *Et pourquoi je me suis senti tellement femme, et tellement excité en étant entièrement habillée en femme ? Et le plus important : pourquoi j'ai tellement aimé me faire baiser après, quand Folmont m'a sodomisé quand j'étais Aline, une sensation si merveilleuse que je me suis donné à lui sans hésiter ?*

Ces pensées tournaient en boucle dans la tête d'Alain Marchal alors qu'il rentrait chez lui, l'obligeant à faire un examen de conscience sans concession.

En arrivant chez lui, il ouvrit la porte avec une certaine appréhension. Il n'y avait pas de trace d'effraction, la porte était fermée à clé, il se demanda un instant si Catherine avait bluffé. Il avança sur quelques mètres dans le couloir avant d'apercevoir, dans la pièce principale de son appartement, une grande valise noire avec une petite note manuscrite scotchée sur la poignée. Le choc lui fit lâcher son sac à dos au sol. Le cœur battant la chamade, il jeta un regard affolé autour de lui, comme s'il redoutait de voir un intrus surgir, quelqu'un qui était resté là à l'attendre. Il mit plusieurs minutes à retrouver assez de sang-froid après avoir vérifié qu'il était bien seul et alla s'asseoir dans son canapé, contemplant d'un air indécis la valise. Se prenant la tête à deux mains, il poussa un soupir résigné et tendit la main pour arracher la note et la lire.

*Tellement facile de faire un double de tes clés, Aline !
Tu vois, il n'y a pas que toi qui sait aller voler des choses
dans les casiers des autres.
Madame K.*

"Merde !" cria Alain en jetant d'un mouvement furieux la petite feuille de papier qui voleta dans l'appartement vide et silencieux.

Madame K... K comme Catherine... ? se dit-il. Elle se prend pour qui, putain ?!

Il traîna la lourde valise vers la chambre d'amis, récupérant au passage son sac à dos contenant la perruque, la lingerie et les talons qui avaient servi au dépucelage d'Aline, et jeta le tout sur le lit. Même s'il se sentait totalement abattu et vidé de toute volonté après ce qui lui était arrivé, il devait admettre que sa curiosité était éveillée. Il ne pourrait pas continuer à rester dans son appartement en faisant comme si de rien n'était alors que le contenu de cette valise attendait d'être exploré.

Il appuya sur les deux loquets de part et d'autre qui se déverrouillèrent instantanément avec un claquement sec. La valise était remplie à ras bords avec des emballages de différentes tailles, et il trouva une autre note dans une enveloppe scellée qui portait son nom... ou presque : *à l'attention de l'Infirmière Aline* lut-il avec un frisson d'appréhension. De toute évidence, cette enveloppe contenait les instructions détaillées évoquées par Catherine Lombard.

Il déchira d'un doigt tremblant l'enveloppe et déplia la feuille pliée en deux, cette fois tapée à la machine.

Ma douce Aline,

Profite bien du contenu de cette valise pour t'entraîner. La pratique, la pratique, la pratique ! Il n'y a que ça de vrai pour apprendre ! Surtout pour savoir marcher avec des talons hauts. Les hommes pensent trop souvent que c'est quelque chose d'évident, tu vas vite voir qu'il n'en est rien.

Évidemment, tu n'as besoin d'aucune explication sur la façon de porter les sous-vêtements féminins, mais ne t'inquiète pas, quelqu'un viendra bientôt pour t'enseigner l'art subtil du maquillage et autres mystères purement féminins qui t'attirent tellement.

Tu dois commencer à comprendre qu'il ne sert à rien d'essayer de nous combattre, mais qu'est-ce que tu aurais à y gagner ? La technologie fait des miracles et en montant astucieusement la petite vidéo dans laquelle tu tiens le rôle principal, je suis sûre que personne ne croira à ton histoire si elle est différente de la nôtre.

Essaye simplement de te détendre et de penser au plaisir plutôt qu'à la douleur, à toutes les possibilités qui vont s'offrir à toi, Aline, et qui ne seront jamais accessibles à Alain.

Je sais qu'au fond de toi, tu veux vraiment être une infirmière, une vraie, pas un infirmier. Nous allons juste te donner un petit coup de pouce pour y arriver. Même si quelques fois ça voudra dire qu'il faudra qu'on te force un peu la main pour que tu acceptes de devenir celle que tu es.

Bisous tendres
Catherine
PS: nous déduirons le coût du contenu de la
valise de tes futurs gains

Alain relut deux fois la note avant de la froisser nerveusement en une boule qu'il envoya voler à travers la pièce.

Il analysa chaque mot, chaque phrase, envahi par des sentiments troubles, plusieurs points accrochant son attention. La note avait été écrite *avant* la vidéo, et pourtant, Catherine semblait déjà savoir comment il allait y réagir, comme si du fait qu'elle l'avait surpris avec des sous-vêtements féminins, elle avait la certitude qu'il aimerait les pratiques anales. Il réalisa alors, en se revoyant lui-même et la façon dont il s'était comporté en étant Aline dans les bras du docteur Folmont, que personne ne pourrait douter un seul instant qu'il était totalement consentant. Si on coupait les quelques secondes où il avait crié en se faisant déflorer analement, il ne resterait que de longues séquences où on le verrait bander sous les caresses légères de Catherine pendant qu'il se faisait sodomiser par Folmont, et les instants terribles et merveilleux où il s'était carrément jeté avec ses hanches sur la queue qu'il prenait par le cul, jusqu'à éjaculer dans une jouissance insensée. Et il ne pouvait même pas accuser Catherine d'avoir truqué ces images.

L'autre point qui le troublait le plus était la façon dont se terminait la note. *Futurs gains* ? Il n'arrivait pas à comprendre à quoi Catherine faisait allusion. Tout le reste était clair par contre. Limpide, et terrifiant.

En désespoir de cause, il commença à déchirer les différents paquets pour en voir le contenu. Il y avait un certain nombre de paires de bas, beaucoup de petites culottes de différentes tailles et formes, y compris quelques strings aussi sexy que difficiles à imaginer sur lui, deux soutiens-gorge, deux bustiers, des porte-jarretelles et deux paires de talons hauts, une noire et une blanche. Curieusement, il y avait aussi deux uniformes officiels d'infirmières de la clinique, un bleu marine et un blanc. Pour terminer, il trouva deux petits boîtiers, l'un contenant du nécessaire à maquillage et l'autre des bijoux fantaisie.

Il y avait aussi un autre paquet qui le laissa perplexe. Il contenait ce qui ne pouvait être décrit que comme une paire de faux seins en plastique ou en latex, un ensemble plus ou moins réaliste de seins féminins, avec un genre de bouteille et un rouleau de ruban adhésif médical.

Alain se sentit à la fois inquiet mais aussi très troublé quand il eut terminé le déballage. Quelque chose en lui était horrifié mais une autre partie était vaguement attirée en voyant tous ces articles et artifices de féminisation étalés devant lui sur son lit.

Il sortit les bas de leur emballage, s'émerveillant au contact des coutures sombres et élégantes, touchant le renforcement au niveau des orteils et des talons, passant ses doigts sur les arabesques des zébrures enfumées. Il savait que c'était des bas luxueux, et il les porta contre son visage, passant ses lèvres et son nez sur le nylon soyeux en fermant les yeux avant de les reposer. De la même façon, il trouva les petites culottes extrêmement sensuelles, en satin glissant et en nylon lisse. Le porte-jarretelles de marque en dentelle, les bustiers assortis en satin et les petites culottes des ensembles lui procurèrent des frissons contre lesquels il n'essaya même pas de lutter, là dans l'intimité de sa chambre où il pouvait laisser libre cours à ses désirs fétichistes sans crainte d'être jugé ou humilié.

Quand il déplia les uniformes d'infirmière, il constata rapidement qu'il s'était trompé en croyant qu'il s'agissait de la tenue *classique* du personnel de la clinique. Personne ne pouvait les porter à l'hôpital. Même sans les essayer, il était évident pour lui qu'ils étaient coupés trop serrés, les ourlets étaient ridiculement courts et les corsages complètement ouverts au niveau du décolleté sans possibilité de les refermer. L'image fugace de Catherine en femme fatale maquillée à outrance lui revint, et il comprit qu'il avait vu à quoi ressemblerait une infirmière revêtue de cet uniforme si particulier, taillé pour en révéler le plus possible sur les atours d'une femme, la rendant affreusement vulgaire et irrésistiblement attirante.

Il regarda d'un air surpris les boîtes de cosmétiques pleines de lotions, de poudres et de parfums. Il n'en reconnut que la moitié, et n'avait pas la moindre idée de la façon dont on se servait de ces produits. Il les laissa donc de côté pour le moment, prenant en main la paire blanche de talons hauts. Il poussa un gloussement malgré lui, c'était la première fois qu'il possédait une telle paire de chaussure évidemment, il s'étonna d'en sentir la structure à la fois si fine et si solide, le cuir souple et de haute qualité, caressant plusieurs fois sans s'en rendre compte la pointe effilée du talon avec sa main. *Jamais je ne vais pouvoir marcher là-dedans...* se dit-il, hésitant entre appréhension et ravissement.

Il y avait encore trois perruques de trois styles et couleur différentes : chevelure courte et noire un peu garçon manqué, perruque blonde avec

boucles luxuriantes jusqu'aux épaules, et une brune élégante coiffée directement avec une frange. Au toucher, la matière lui parut réaliste et de très bonne qualité. D'ailleurs, dans l'ensemble, il comprit que tout ce qui était dans cette valise était du matériel et des accessoires haut de gamme et qu'il devait y en avoir pour une belle somme. Ce qui le ramenait à la question de ces énigmatiques *futurs gains*.

Des coups frappés à la porte le firent sortir de sa rêverie.

"Quoi encore maintenant, putain !?" marmonna-t-il pour lui-même, irrité par l'interruption.

Il se dirigea vers la porte, marquant quelques secondes de pause avant d'ouvrir après avoir constaté par le judas qu'il s'agissait de Béatrice que se tenait debout sur le pas de la porte. En lui cédant le passage pour la laisser passer avec des sentiments mitigés, il s'aperçut que Béatrice était habillée de façon inhabituelle et très provocante, il ne l'avait jamais vue comme ça à la clinique. Elle portait une jupe crayon bleu marine qui lui moulait les jambes, portée haut sur la taille avec un pli dans le dos, une veste assortie par-dessus un chemisier en satin crème au décolleté affichant ses seins généreux, un soupçon de dentelle noir dentelle visible sur le haut de la courbure de la poitrine. Aux pieds, elle était chaussée de talons hauts à semelle compensée en cuir verni noir d'une hauteur vertigineuse, au moins quinze centimètres d'après l'évaluation d'Alain, les jambes enfermées dans des bas nylons chatoyants de couleur chair. Des bijoux en or sur ses doigts et à ses oreilles terminaient d'accessoiriser la tenue de femme en mode séduction fatale.

Alain ne put s'empêcher d'observer le maquillage lourd et presque outrancier, le visage joli au naturel de Béatrice accentué de poudre et de rouge, un rouge à lèvres rouge vif faisait pulper ses lèvres d'un éclat provocant, et ses yeux rehaussés d'eye-liner noir, de mascara et de fard à paupières fumé lui donnait un air langoureux, encore renforcé par sa coiffure sophistiquée, ses cheveux sombres descendant en une avalanche de volutes sur ses épaules. Alain devait avouer qu'elle avait l'air diablement sexy, une tenue et une attitude diamétralement opposée avec la collègue infirmière sobre et classique qu'il côtoyait à son travail à la clinique depuis trois mois.

Surpris autant par l'apparition inopinée de Béatrice chez lui que par sa tenue inhabituelle, il resta figé derrière elle en tenant la porte ouverte alors qu'elle avançait dans le couloir de son appartement.

"C'est bon, bébé, tu peux arrêter de baver sur moi et fermer la porte, il n'y a personne d'autre qui veut entrer..." dit Béatrice en se retournant vers lui avec un air provocateur, tournant ses épaules en un déhanchement sulfureux. "Ok. Je vois que tu as lu les notes de Catherine et que tu as déballé la valise" dit-elle en continuant à avancer dans l'appartement d'Alain et en apercevant la chambre avec le lit recouvert des accessoires de féminisation, visibles depuis le couloir puisqu'il n'avait pas songé à fermer la porte de la chambre d'ami.

Alain referma nerveusement la porte d'entrée et se rapprocha de l'infirmière en civil.

"Qu'est-ce que tu veux, Béatrice ?" dit-il avec appréhension.

"Tu as lu la note de Catherine, non ? C'est moi qui vais venir faire ton éducation féminine. Pour t'apprendre à utiliser le maquillage, et comment te transformer pour faire disparaître Alain et devenir la jolie Aline" déclara-t-elle tranquillement, ouvrant son sac à main et pour en sortant un étui à cigarettes en or.

"Et si je te disais d'aller te faire foutre et de dégager de chez moi ?" répliqua Alain avec une colère mal contenue.

Béatrice fouilla à nouveau dans son sac à main et en sortit une enveloppe qu'elle agita en l'air, se pavanant dans le salon avec une démarche chaloupée et aguicheuse en regardant autour d'elle avec un air peu convaincu. Elle jeta l'enveloppe sur la table basse et alluma sa cigarette, aspirant une longue bouffée entre ses lèvres rouges et pulpeuses avant de relâcher un épais panache de volutes blanches à travers lesquelles elle fixa Alain d'un air narquois.

"Ne t'inquiète pas pour moi, je vais me servir un verre toute seule. Je veux dire, pendant que tu regardes les photos qui sont dans l'enveloppe" dit-elle en désignant la table basse d'un mouvement du menton.

Alain la rejoignit dans le salon et saisit l'enveloppe. "Fais comme chez toi..." dit-il sarcastiquement à Béatrice qui, après avoir examiné le contenu du modeste bar d'Alain, se versa un gin tonic.

"Merci ma chérie" dit Béatrice sans relever l'acidité du ton d'Alain. "J'espère au moins que tu as des glaçons dans le frigo... Je vais t'en verser un aussi, tu en auras peut-être besoin" lui fit-elle avec un clin d'œil avant de se diriger dans la cuisine.

Pendant qu'il entendait les bruits de glaçons tombant dans un verre en provenance de la cuisine, Alain ouvrit l'enveloppe et fut consterné. Il y

avait une série de photos fixes extraites du film de ce matin, des images carrément pornographiques qui ne laissaient aucune place à l'imagination. Les visages du docteur Folmont et de Catherine avaient été habilement floutés, et pas le sien évidemment. Comme il avait été transformé en Aline sur les photos, il n'était pas forcément aisé de l'identifier au premier regard si on ne s'y attardait pas trop, mais il n'avait aucun doute qu'accompagnées d'un message qui le citerait nommément, ces images permettraient à quiconque le connaissait de près ou de loin de le reconnaître aisément sous son maquillage et ses habits de femme en rut.

La série de photos était de qualité professionnelle et représentait Aline dans des situations très compromettantes avec la main de Catherine qui jouait avec sa queue raide, mais les clichés les plus accablants étaient sans conteste ceux qui montraient Aline en train de se faire emmancher analement par Bernard Folmont. Et sur celles-ci, son visage reflétait les traits d'une joie absolue, d'une pure extase sexuelle alors qu'elle était allongée sous lui, ses jambes enroulées volontairement et sans contrainte autour de l'homme qui la sodomisait. Il sentit son esprit s'emballer et son cœur manqua un battement quand il vit l'éclat de stupre et de luxure dans l'œil d'Aline dans ces moments où elle s'était abandonnée si totalement, retournant ses baisers à son amant avec une volupté évidente, sa langue et ses lèvres s'écrasant sur ceux du visage flouté.

"Je suis sûre que tu ne savais pas comme j'étais douée en cinéaste amateur et en photographe, n'est-ce pas ? C'est mon petit hobby à moi, et je trouve que je m'en sors plutôt bien non, tu ne trouves pas ? On dirait un vrai film porno de pros, non ?" commenta Béatrice avec un ton amusé en s'asseyant dans le canapé, sa jupe remontant très haut sur ses cuisses. "Donc, je ne vais pas perdre mon temps. Tu sais pourquoi je suis là. Est-ce que tu es sûr d'avoir envie de me dire d'aller me faire foutre et de partir de chez toi ? J'ai besoin d'une réponse claire, ma chérie..." dit-elle en prenant une petite gorgée de sa boisson, ses lèvres laissant une belle marque rouge sur le verre.

"Ce n'est pas comme si j'avais le choix..." grinça Alain.

"On a toujours le choix, Aline" rétorqua Béatrice. "Le choix de ne pas bander en se faisant enculer la première fois de sa vie, et d'aimer ça au point d'éjaculer en embrassant son amant..."

Alain déglutit avec difficulté, sidéré par la réplique glaciale. "Alors quoi ? Je dois me soumettre ? Mais je ne vois toujours pas de quoi il

s'agit... pourquoi est-ce que vous insistez tellement pour me transformer en infirmière travestie ? Et cette histoire de *futurs gains*, ça veut dire quoi ? Vous... vous allez vendre cette vidéo ? Avec moi en train de me faire... baiser par Folmont ?" paniqua Alain.

"Ce n'est pas à moi de te dire ce qui t'attend" dit Béatrice, "Catherine décidera de ce que tu as besoin de savoir le moment venu. En attendant, je suis ici pour t'apprendre à transformer ton apparence masculine en notre infirmière préférée, la sexy petite Aline" continua Béatrice avec un sourire amusé, sirotant à nouveau son verre. Elle désigna la chambre d'amis où le contenu de la valise était disposé sur le lit. "Commence par te raser le visage le plus nettement possible, puis prends un verre et rejoins-moi dans la chambre, je vais préparer tout ce qu'il faut pour ta première leçon de maquillage. Ecoute, tu dois bien comprendre que je n'ai rien contre toi ma chérie, j'ai même toujours pensé que tu étais un mec assez mignon. Mais quand Catherine s'est chargée de toi pour te transformer en Aline, j'ai compris qu'elle avait vu l'évidence : tu fais une femme absolument magnifique" sourit Béatrice en lui lançant un clin d'œil malicieux. "Alors s'il te plaît, on va faire ce qu'il faut pour rendre cette leçon la moins désagréable possible, tu veux bien ?"

"Je..." balbutia Alain, interdit.

"Arrête de réfléchir et commence à obéir, c'est ce que tu as de mieux à faire. Va te raser. Et quand tu reviendras, je veux que tu sois entièrement nu. Mon talent d'artiste s'exprime plus facilement quand j'ai une toile vierge pour m'inspirer..."

Alain partit à reculons vers la salle de bain. Les informations distillées par Béatrice l'avaient pris au dépourvu, mais elle semblait être sincère, même quand elle lui avait fait des compliments et en lui disant ce que Catherine avait vu en lui. Il restait toujours en colère de se faire manipuler de cette façon mais pendant qu'il procédait à un rasage méticuleux de son visage devant le miroir, il ne put s'empêcher de penser. *Aline est une femme magnifique...* ? s'interrogea-t-il. C'était le jugement de Catherine, une femme splendide et troublante, et Béatrice semblait le partager. Sans parler du docteur Folmont qui, autant qu'Alain pouvait en juger, était un hétérosexuel convaincu et coureur de jupons, et qui n'avait eu aucun mal à faire la démonstration du désir orageux qu'Aline avait fait naître en lui.

De plus en plus déboussolé, il rejoignit Béatrice dans la chambre avec une boisson à la main et la peau du visage toute lisse, découvrant que

l'infirmière s'était déjà resservi un verre une autre fois.

"Ok ma chérie..." commença Béatrice. "A partir de maintenant, tu devras continuer à te raser le corps et les jambes comme Catherine l'ai fait pour toi ce matin. Deux ou trois fois par semaine devraient suffire. Par contre, tu devras toujours te raser le visage juste avant de te maquiller, ok ? Bon, j'ai préparé ce qui va aller le mieux avec ton teint, ça t'évitera de faire des erreurs de débutante. Assieds-toi là" dit-elle en désignant la chaise à dossier haut qu'elle avait préparée devant la commode sur laquelle elle avait positionné un miroir.

Alain vit qu'elle avait effectivement sélectionné certaines crèmes, poudres et autres accessoires, et elle leva les yeux pour que leurs regards se croisent dans le miroir et lui parla en face en plaçant son visage à côté du sien.

"Maintenant, tu vas être bien attentive à ce que je te dis, ma chérie, tu dois apprendre à le faire tout seul le plus rapidement possible..." dit-elle en faisant pivoter Alain pour qu'il lui fasse face et qu'elle puisse commencer son œuvre.

Béatrice prit une éponge humide et appliqua de généreuses quantités de fond de teint sur le visage d'Alain, puis passa une poudre de finition par-dessus avec un pinceau léger. Elle rougit les joues de son hôte, accentuant les reflets des pommettes en les rehaussant pour une touche plus féminine. Elle enduisit ensuite les yeux d'Alain en appliquant plusieurs fois du fard à paupières, de l'eye-liner et du mascara. Elle termina avec un autre léger saupoudrage de poudre, et lui appliqua plusieurs passages d'un rouge à lèvres prune sur les lèvres. A chaque étape du rituel, Béatrice donnait des explications sur la bonne façon de procéder, lui faisant bénéficier de toute son expérience de femme accomplie. La touche finale fut l'application de vernis à ongles rouge vif sur les ongles d'Alain et une pulvérisation généreuse d'un parfum suave et fruité.

Béatrice sélectionna ensuite la perruque noire à cheveux courts, l'ajusta comme il fallait avant de finir par quelques coups de peignes et un recoiffage avec les doigts. Elle tendit ensuite le miroir à Alain pour qu'il puisse se voir, s'amusant de le voir ouvrir des yeux arrondis de stupeur en se découvrant entièrement apprêté.

"Oh putain..." lâcha-t-il dans un murmure. *Aline... Aline est un canon...*

"Ça te plaît, chérie ?" demandant Béatrice avec un sourire narquois.

"Merde... je ressemble vraiment à une femme..." répondit Alain en fronçant les sourcils, émerveillé de son propre reflet.

"Ok bébé. Alors tu enlèves la perruque, tu nettoies le maquillage et maintenant que tu as vu le résultat final, tu refais la même chose mais toute seule, ma grande" ordonna Béatrice.

Il sentit un vague pincement au cœur quand Béatrice lui passa la crème hydratante et la lingette pour qu'il se nettoie, faisant disparaître la sublime Aline pour faire resurgir Alain trop connu et nettement moins intéressant. Béatrice l'accompagna dans chacun de ses gestes, ne le laissant pas continuer tant qu'il n'avait pas atteint un niveau satisfaisant à force de répétitions, et il prit cinq fois plus de temps que ce dont avait eu besoin l'infirmière pour arriver à un résultat qui soit suffisamment abouti pour elle.

"Bon... tu n'es pas encore au top, mais c'est déjà pas mal. Tu vas t'améliorer avec la pratique, si tu fais l'effort de t'appliquer" dit-elle en terminant son deuxième gin tonic et en sortant vers le salon pour s'en verser un autre.

Béatrice sélectionna ensuite une paire de bas nylons noirs parmi la lingerie étalée sur le lit, les tenant ouverts pour qu'Alain puisse y entrer, et ajusta l'élastique sur les cuisses de son élève. Elle choisit ensuite un porte-jarretelles en satin noir et le relia aux bas, laissant à Alain le plaisir trouble de fixer et d'ajuster les bretelles en place, s'amusant de le voir regarder d'un air incrédule les beaux ongles rouges et vernis de ses propres mains comme si elles appartenaient à quelqu'un d'autre. Elle le fit se mettre debout et s'arrangea pour redresser les coutures des bas et les aligner parfaitement avec le milieu des cuisses.

"Je sais mettre de la lingerie, Béatrice..." maugréa Alain, un peu agacé par les services de Béatrice.

"Je sais bien, ma chérie, mais c'est toujours agréable d'avoir une copine pour t'aider à t'habiller non ?" dit-elle en souriant et en glissant une main dans la petite culotte d'Alain, lui saisissant la queue pour la lui repousser entre les jambes. En haletant, il sentit la culotte serrée en nylon remonter et maintenir son sexe parfaitement replié entre ses jambes.

"Là..." dit Béatrice, "c'est mieux, non ? Aline n'a pas besoin de montrer cette petite chose, n'est-ce pas ?" dit-elle en riant avant de lui tendre le soutien-gorge assorti à son porte-jarretelles. "Enfile ça pendant que je prépare tes prothèses mammaires, ma puce."

Elle doit parler des faux seins en silicone... comprit-il.

Béatrice revint du lit avec deux petits seins en silicone parfaitement formés, un dans chaque main, et se dirigea vers Alain, lui plaçant un des seins en plastique dans chaque bonnet du soutien-gorge.

"Tu as dû voir qu'il y avait aussi de l'adhésif dans la valise, avec des instructions sur la façon correcte de faire adhérer les prothèses mammaires sur ton torse. Tu devras apprendre à le faire plus tard, pour ce soir, ça n'a pas d'importance, on va juste se servir du soutien-gorge et ça suffira pour te donner des formes féminines" dit Béatrice.

Alain fronça les yeux en se demandant ce qu'il y avait au programme pour ce soir, mais Béatrice ne lui laissa pas le temps d'y réfléchir ni de lui poser la question. Elle s'assit devant lui et lui leva un pied après l'autre pour lui faire chauffer les talons hauts noirs et brillants, lui faisant plier la cheville pour entrer dans la pente en cuir. Malgré lui, Alain obéit en sentant son cœur battre plus fort en voyant ses chevilles rendues si mignonnes par la grâce des bas nylons, et regarda avec un air gourmand la bande renforcée au niveau des orteils plonger dans l'écrin de cuir noir.

Béatrice disparut quelques secondes dans la chambre et en revint avec une poignée de bijoux fantaisie, dont une simple chaîne de cheville en or qu'elle lui attacha autour de la cheville droite. L'or scintilla à la lumière contre l'éclat du nylon transparent et Alain se sentit irrésistiblement devenir Aline avec une excitation qu'il avait du mal à cacher, troublant de plus en plus son cerveau. Béatrice lui passa deux bracelets d'or autour du poignet gauche et un autre à droite, autour du cou une chaîne en or à laquelle pendait un faux diamant, et elle lui clipsa des boucles d'oreilles assorties.

"Je vais te prendre un rendez-vous pour te faire percer les oreilles. Trois ou quatre trous dans chaque lobe je pense, c'est l'idéal pour une fille comme toi..." lui sourit Béatrice, laissant Alain pétrifié. "Pour l'uniforme, je te laisse le choix : été ou hiver ?" dit-elle en brandissant les deux uniformes d'infirmière, le marine et le blanc pour qu'Alain se décide. "Mmh... hiver !" décréta-t-elle aussitôt, rendant sa question toute rhétorique et rejetant l'uniforme blanc sur le lit, donnant à Alain l'uniforme bleu marine porté par toutes les infirmières de la CSMM pour la saison hivernale.

Lorsqu'il entra dans l'uniforme, il ne fut pas surpris de constater qu'il était lui aussi en satin ou en une matière similaire lisse qui glissa sensuellement contre ses bas nylons, sa petite culotte et son soutien-gorge lorsqu'il ajusta la veste. Il devait admettre qu'il était devenu Aline jusqu'au

bout des ongles, jusqu'au lobe de ses oreilles et jusqu'à la pointe de ses talons hauts, et que toute son enveloppe charnelle baignait dans un océan de sensualité sensorielle avec toute cette lingerie contre sa peau nue.

Béatrice se glissa derrière lui et lui boutonna les trois boutons du bas de la veste de la blouse. La tenue était cintrée et très serrée, s'accrochant à ses seins pour les soulever et les faire pigeonner de façon provocante mais donnant aussi l'illusion de lui affiner la taille et de lui donner des hanches plus rondes et plus féminines. La jupe s'arrêtait au milieu de ses cuisses merveilleusement fuselées par les bas nylons.

Béatrice lissa le tissu de la jupe de l'uniforme d'Alain, s'attardant délibérément sur la partie basse, passant plusieurs fois les mains sur les cuisses de l'infirmier féminisé. Elle essaya d'abaisser l'ourlet de la jupe mais il ne descendit pas plus bas qu'à mi-cuisses, couvrant à peine les bandes plus sombres de l'élastique des bas. Alain s'en retrouva profondément excité, la sensation délicieuse du bout des doigts de Béatrice la frôlant, les effluves enivrants de son parfum, la proximité intime créée par Béatrice qui s'occupait de lui dans les moindres détails, tout était en œuvre pour stimuler ses sens, et il sentait rapidement son pénis commencer à s'engorger.

"Oh ! Mais qu'est-ce qui t'arrive, ma grande ? Ça t'excite, ce qu'on fait ensemble ?" se moqua gentiment Béatrice, glissa une main sous la robe d'Alain et caressant doucement le renflement de la queue à travers la petite culotte. "Viens" dit-elle, le prenant par la main et le conduisant hors de la chambre.

Alain fit quelques pas prudents, marchant avec précaution dans un équilibre vacillant à cause de ses talons hauts dont il devait apprivoiser le fonctionnement. Il s'arrêta en instant en voyant son reflet dans le miroir, stupéfait de voir à quel point Aline était féminisée, séduisante et carrément sexy. *Merde...* pensa-t-il sans réussir à effacer le paradoxe, *je suis tellement bonne que j'ai envie de me baiser moi-même.*

"Tu dois t'entraîner à marcher en talons, Aline, jusqu'à ce que tu sois parfaitement à l'aise. Tu n'as pas besoin de t'habiller complètement pour ça, enfile simplement les talons à chaque fois que tu rentres du travail chaque soir, et garde-les aux pieds jusqu'à ce que tu ailles te coucher" indiqua Béatrice.

Elle se plaça au milieu du salon et, bras tendu pour qu'Alain puisse prendre appui sur sa main, elle commença à le faire tourner un rond, comme

un dresseur de cheval dans un manège.

"Bien sûr, si tu as envie de passer des bas aussi, ce sera mieux, évidemment" sourit-elle, sachant que le fétichisme d'Alain le pousserait forcément dans cette direction. "Et mettre la jupe le plus souvent possible sera utile aussi. Tu devras aussi continuer à mettre en pratique tes nouvelles compétences en maquillage."

Elle le fit tourner encore un peu puis l'attira et l'éloigna de lui pour faire varier les pas, comme s'ils effectuaient un genre de danse et qu'Aline était sa cavalière. Alain se laissa faire sans protester, hypnotisé à la fois par son sentiment de bien-être dans la peau d'Aline, mais aussi par la beauté trouble de Béatrice qui profitait de cette danse improvisée pour multiplier les effleurements, les contacts et les caresses. A contrecœur, elle mit fin à leur petit jeu et ramena son élève docile vers la chambre.

"Allez Aline, assieds-toi sur le lit" dit Béatrice en posant sa main sur la jupe d'Alain avant de sortir. "Alors raconte-moi, ton fétichisme pour le travestissement... ça te vient d'où, ce penchant pour les sous-vêtements féminins ?" demanda-t-elle à voix haute depuis la cuisine où il l'entendit remettre des glaçons dans un verre.

Elle retourna dans la chambre et il vit qu'elle avait apporté deux verres avec les boissons, et qu'elle avait aussi ses cigarettes et s'assit à côté de lui sur le lit.

"Tu m'en passes une et je vais te le dire..." dit Alain en faisant un signe du menton vers l'étui à cigarettes de Béatrice.

Elle lui sourit et leur alluma une cigarette à tous les deux. Instinctivement, Alain la dévora des yeux et reproduit par imitation la façon si féminine dont la belle infirmière aspira sur sa cigarette, la nonchalance de son poignet gracieux quand elle pencha la main, son souffle exquis quand elle exhala avec un sourire lascif avant de prendre une petite gorgée dans son vers.

Alain n'avait jamais rien eu contre Béatrice qui s'était toujours comporté à peu près correctement avec lui à la clinique, c'est-à-dire pas plus mal que les autres infirmières. Il avait été agréablement surpris quand elle lui avait appris qu'elle trouvait qu'il était un garçon mignon, il se souvint qu'il avait pensé d'elle qu'elle était sûrement une personne agréable si elle n'avait pas dû, sous la pression des collègues, lui lancer de temps en temps quelques piques.

A ce moment, il lui en voulait tout de même un peu de sa participation à sa déchéance, la façon dont elle l'avait filmé dans la chambre 22B, mais malgré ça, il devait reconnaître que Béatrice traitait Aline avec une affection douce. Et lui, qu'il soit Alain ou Aline, devait admettre que Béatrice était carrément magnifique ce soir, habillée comme elle l'était de façon ultra sexy. Inconsciemment, il eut envie de se rapprocher d'elle et de s'en servir comme modèle de féminité absolue dont Aline ferait bien de s'inspirer pour s'accomplir en tant que femme.

Ses défenses psychologiques abaissées par la tension érotique qu'il ressentait d'être à nouveau Aline, sa transformation effectuée cette fois en pleine conscience, il raconta son histoire à Béatrice, s'ouvrant à elle sur des choses qu'il n'avait pu confier à personne auparavant. Il lui raconta la naissance et le développement de son fétichisme pour la lingerie féminine et les bas, imaginant qu'il avait commencé dans son adolescence quand il n'avait eu que les images de sa mère et de sa sœur comme figure d'éducation, son père étant décédé. Comment tout s'était accéléré pendant sa formation aux soins infirmiers en réaction au rejet dont il avait fait l'objet, il la fit sourire avec l'histoire de la première petite culotte volée et utilisée à des fins masturbatoires, puis comment il avait commencé à les porter secrètement sous ses vêtements masculins. Elle rit carrément quand il lui expliqua ce qu'il avait volé dans le casier de Catherine, et comment il se retrouvait maintenant puni au centuple.

Ils étaient assis côte à côte pendant qu'il lui racontait son histoire, et Béatrice s'accrochait à chaque mot, leurs cuisses et leurs genoux collés l'un à l'autre.

"Absolument fascinant, Aline" déclara Béatrice. "Tu sais déjà parler de toi et de tes sentiments comme une vraie femme, je te promets que c'est vrai, tu marques beaucoup de points... Et pour l'incident dans la chambre 22B..." dit-elle en faisant une pause et en le regardant dans les yeux, "j'ai vu que tu as un peu résisté à Catherine et au docteur Folmont au début... mais tu dois admettre que tu as quand même bien apprécié la fin, non ?" demanda-t-elle en baissant la voix et en rapprochant son visage du sien.

"Je... je ne sais pas, Béatrice..." hésita Alain. "Je suis hétérosexuel, Béatrice. Bien sûr, j'aime m'habiller avec des sous-vêtements de femmes et de la lingerie, mais j'aime les femmes. Je ne sais pas ce qui m'est arrivé dans cette chambre. Je me sentais tellement féminine, habillée de cette façon ! Et quand le docteur Folmont a fait ce qu'il a fait, je ... je ne sais pas

... Quelque chose a changé en moi et je n'ai pas pu m'empêcher d'aimer ça, oui, même si... je suis hétérosexuel, Béatrice" répéta-t-il en secouant les épaules, les larmes aux yeux alors qu'il finissait d'essayer d'expliquer l'inexplicable en se raccrochant à ses dernières certitudes.

"Aline..." dit Béatrice en prenant sa main dans la sienne et en se mettant à la caresser doucement, "tu ne sais pas à quel point je te comprends ! Mais je ne pense pas qu'on puisse encore te qualifier d'hétérosexuel maintenant, en ayant vu comme tu as aimé te faire prendre par Folmont. Tu sais, moi aussi, je pensais n'être attirée que par les hommes, je n'avais jamais envisagé faire quoi que ce soit avec une femme avant que Catherine..."

Elle s'arrêta brusquement au milieu de sa phrase, Alain la sentit se raidir dans sa main, comme si elle venait d'en dire trop dans un moment d'égarement.

"Catherine ?" dit-il pour essayer de l'encourager à continuer.

"Non..." fit-elle en secouant la tête. "Je suis désolée, Aline, mais ce n'est pas à moi de t'expliquer certaines choses. Je peux juste te dire que Catherine a une emprise sur certains d'entre nous et qu'elle utilise son pouvoir pour mener ... des activités illicites. Je ne peux pas t'en dire plus, mais je pense que Madame K se chargera très bientôt de te mettre au parfum..." dit Béatrice, aspirant avec volupté sur sa cigarette et en soufflant la fumée.

"Si ça peut te consoler, bébé" continua-t-elle, "je trouve que tu es absolument magnifique. Encore plus sexy que tu ne l'étais plus tôt dans la salle quand Catherine t'a préparé pour... eh bien, tu sais bien pour quoi..." murmura-t-elle avec un sourire triste sans terminer sa phrase.

Béatrice le fixa, plongeant ses yeux lourdement maquillés dans les prunelles envoutées d'Alain. Il était encore une fois très conscient de la façon dont Béatrice était sexy, habillée et maquillée comme une séductrice en chasse, et en se rappelant ses propres yeux fardés, il eut l'impression d'être une biche éblouie par la lumière aveuglante de la beauté hypnotique de sa collègue qu'il découvrait sous ses attraits les plus désirables. Béatrice avança la tête de quelques centimètres, leurs visages si proches qu'il put sentir le souffle tiède de la bouche sensuelle de Béatrice quand elle retrouva ses lèvres rouges, lui infligeant un durcissement immédiat de sa verge qui tendit le tissu de sa petite culotte en satin.

"On ne devrait pas, Béatrice..." murmura Alain. "On... on travaille ensemble... à la clinique... ce n'est pas bien."

"T'inquiète, ma chérie... c'est juste Béatrice et Aline... Aline ne travaille pas à la clinique..." répondit Béatrice, franchissant la faible distance qui les séparait encore et embrassant profondément Alain, leurs lèvres rehaussées de cire rouge et épaisse s'écrasant l'une contre l'autre quand leurs langues s'entrelacèrent avec une avidité viscérale.

Aline repoussa doucement Béatrice et essaya de se mettre debout sur ses talons hauts, sa queue dure libérée entre ses jambes et qui tendait grossièrement le devant de son uniforme en une manifestation impudique d'un désir âpre.

"Ce n'est pas bien Béatrice...c'est mal" murmura-t-il à nouveau avec une conviction vacillante.

"Qu'est-ce qui est mal ? D'être attirée par Aline, une femme charmante et fascinante, tellement attirante ? Et qui possède un joli pénis tout dur... ?" répondit Béatrice. "Je peux vous voir que toi aussi tu es attiré par moi" dit-elle, son regard se fixant sur l'érection d'Alain qui déformait si visiblement la jupe de son uniforme. "Tu ne me trouves pas attirante ?" demanda-t-elle avec un ton provocateur en se mettant debout et en remontant sa jupe.

Alain la regarda debout devant lui avec sa jupe crayon bleu marine qu'elle remonta jusqu'à la soulever autour de sa taille, froissant le tissu entre ses ongles longs et peints en rouge, lui révélant une petite culotte blanche. Elle tendit la main pour prendre celle d'Alain et l'inviter à venir la poser sur elle. Elle le guida, lui faisant d'abord placer les doigts le long de sa cuisse recouverte de nylon puis les faisant remonter lentement jusqu'à ce qu'ils reposent sur sa petite culotte. Instinctivement, Alain se mit à gémir, traversé de frissons érotiques en commençant à caresser l'entrejambe de la culotte de Béatrice, ses doigts parcourant le tissu soyeux sous lequel se dessinait la moiteur d'un sexe féminin charnu et excité.

Il s'avança et embrassa Béatrice, la sentant gémir au fond de sa gorge. Elle enroula ses bras autour de lui, une main dans sa nuque et l'autre autour de ses hanches, envahissant cette bouche née pour être recouverte de rouge à lèvres et qui, pour son initiation à cette sensation envoûtante, se faisait recouvrir deux fois dans la même journée par des lèvres pulpeuses de femme sulfureuse. Béatrice aspira avec volupté la langue d'Alain, se nouant autour comme un serpent, résistant à l'envie de plaquer leurs corps l'un contre l'autre pour le laisser continuer à s'exciter en lui caressant sa petite culotte et ses jambes recouvertes de nylon.

Béatrice glissa sa main plus bas sur la hanche de son élève, passant sous la robe d'Alain et y trouvant facilement la queue engorgée qu'elle dégagait de la culotte soyeuse. Aussitôt, elle caressa le chibre qui prit son volume et son épaisseur maximale, la frottant dans la paume de sa main et sur ses bas, faisant frissonner toutes les pulsions fétichistes d'Alain, submergé par la sensation exquise et familière du nylon diaphane contre son gland, le faisant picoter d'un plaisir total. Une petite traînée de liquide séminal commença à scintiller sur la cuisse de Béatrice et à lui engluer la paume de la main alors qu'Alain poussait des gémissements rauques.

Il l'embrassa encore plus profondément, découvrant le plaisir nouveau du goût combiné de leur rouge à lèvres, la façon dont leurs bouches glissaient l'une sur l'autre, s'enivrant de l'odeur de leurs maquillages et du mélange de leurs parfums féminins. Alain bougeait son bassin maintenant, faisant coulisser sa verge raide dans l'ouverture que Béatrice créait pour lui avec sa main et contre le nylon transparent, faisant rutiler les bas de son huile séminale. Il poussait fort et en tirait un plaisir aussi radical qu'une véritable pénétration, excitant son gland turgescent au contact de l'élastique plus rugueux en haut des bas de Béatrice, tout en continuant à la caresser, ensevelissant la motte de la femme fatale d'attouchements à travers sa culotte, sentant le tissu lisse et épais s'imbiber d'une mouille délicieuse.

Enfin il se décida à déplacer sa main pour passer sous la petite culotte de son amante, glissant sur le pubis complètement glabre et lisse au toucher, découvrant avec ses doigts le contact direct sur les chairs vulvaires nues et brûlantes, recouvertes d'une excitation torride.

"Oui Aline ! S'il te plaît ! Oui ! Oui... !" haleta Béatrice en gémissant de désir dans la bouche chaude et humide de son amant qui lui dévorait la langue.

Il tendit son doigt pour le glisser à l'intérieur des lèvres scintillantes de mouille de Béatrice et sentit son vagin chaud et humide réagir à son intrusion, le sexe de l'infirmière trempé et enflammé par l'excitation. Elle se raidit légèrement et se serra contre lui avant de se détendre, entrouvrant un peu plus les jambes pour inviter Alain à pousser plus loin ses douces explorations, lui offrant un accès sans entrave à son intimité moite.

Haletant et la bouche enfiévrée, l'élève enfila un deuxième dans la fente si accueillante de sa maîtresse et se mit à lui titiller le clitoris avec son pouce, obtenant immédiatement des gémissements lascifs qui glissèrent sur leurs lèvres emmêlées de cire rouge répandue entre leurs bouches en fusion.

Il se mit à la doigter plus fort, coulisant dedans et dehors de l'orifice vaginal tout en lui affolant le bouton de plaisir rendu protubérant par ses effleurements mesurés et exquis. Comme un chien en chaleur, il continuait aussi à s'exciter, frottant son pénis contre les jambes de Béatrice qui lui prêtait sa main pour qu'il libère ses pulsions fétichistes contre ses bas nylons, lui plaquant la bouche contre la sienne en l'attirant par la nuque contre elle.

D'une main sur la hanche, Alain guida son amante pour la rapprocher du lit, la faisant basculer avant de grimper à sa suite, la laissant s'allonger sans que jamais sa main ne cesse sa caresse sur le sexe en pamoison et déliquescent, manipulant la vulve avec une délicatesse pleine de retenue qui mettait le feu aux sens de Béatrice. Elle l'invita à le rejoindre, avide de consommer entièrement leur accouplement, l'incitant à venir au-dessus d'elle en lui tirant les hanches, et soulevant ses fesses sexy du lit pour l'aider à la débarrasser de sa jupe et libérer l'accès à son intimité.

"Aline... Aline... viens... prends moi... ! Aline... viens... !" psalmodia Béatrice.

"Tu es sûre que c'est ce que tu veux ?" lui demanda Alain en la regardant dans les yeux, déstabilisé de sentir le désir ardent de cette femme sublime pour son double féminin à lui.

"Oh putain Aline ! Oui ! Arrête de parler ! Baise-moi putain Aline !" fut la réponse sans équivoque de Béatrice alors qu'elle attira le visage d'Alain contre le sien et l'embrassa en lui enfournant sa langue presque jusque dans la gorge.

Elle ouvrit ses jambes et les enroula autour de la taille d'Alain, ses bas frottant contre la robe en satin qui le recouvrait encore, ses talons hauts à semelle compensée pointant vers le plafond en un abandon indécent. Le pénis tumescent de son amant frottait contre sa motte et Alain pouvait sentir les plis charnus des lèvres humides de Béatrice qui réclamaient la satisfaction d'une pénétration. Il écarta sur le côté la petite culotte de Béatrice et poussa sa verge en avant, s'enfonçant dans la grotte détrempée, les lèvres vulvaires huileuses d'une mouille aux effluves odorant lubrifiant le pieu d'Alain qui la posséda en entier sans effort, la prenant jusqu'à la garde dès la première poussée, son bassin plaqué contre le ventre plat de la belle infirmière.

Les jambes couvertes de soie de Béatrice agrippèrent les hanches de son amant féminisé dont elle dévorait les lèvres maquillées de rouge, et Alain

commença à coulisser d'avant en arrière à un rythme lent, envahissant aisément le sexe offert à ses assauts. La fente vaginale de Béatrice était divinement humide et serrée juste comme il le fallait, Alain découvrait avec passion les sensations des plis chauds du sexe dodu contre son arbre dur, pourfendant l'orifice avec un bonheur réciproque, injectant son gland qui frottait délicieusement sur toute la longueur des parois vaginales. Quand il arrivait au bout de la longueur de son pieu planté dans la grotte féconde, il laissait tout son poids reposer quelques secondes contre les cuisses ouvertes de sa partenaire enflammée, et Béatrice resserrait ses mollets pour le faire entrer encore plus loin en elle, le frottement du nylon dans le dos d'Alain ne manquant jamais de le faire frémir en des frissons qui le parcouraient jusqu'à faire épaissir sa queue ensevelie.

"Oh putain oui Aline... oui... baise-moi bien, s'il te plaît... oui Aline, lentement comme ça... oui ! Oh Aline... tu vas me faire jouir trop vite... doucement ! doucement !" gémit Béatrice, déversant ses paroles à l'oreille de son amant avant de se mettre à lui suçoter le lobe.

Attentif à satisfaire la première amante d'Aline, Alain s'efforça de ralentir le rythme, utilisant des coups longs, lents et profonds pour la posséder, profitant de l'avancée de chaque centimètre de son chibre si rigide dans le conduit détrempé. Il prenait lui aussi un plaisir démesuré, c'était la première fois qu'il avait un rapport sexuel en portant des bas, et son plaisir était décuplé, il vivait un moment d'extase unique, l'aboutissement de ses pulsions fétichistes qui valait tous les sacrifices et toutes les punitions, une apothéose fusionnelle avec une amante brûlante dont le sexe se liquéfiait autour du sien. Leurs jambes se mêlaient et se frottaient, leurs respirations devenaient saccadées, et à chaque fois qu'il terminait de plonger en elle, les lèvres vaginales produisaient un clapotis indécent d'éclaboussures de mouille quand il les écrasait doucement et la faisait miauler de convoitise débridée.

Malgré ses efforts pour se maîtriser, Alain sentait son orgasme approcher de façon inéluctable, et ses hanches commençaient à pomper plus fort alors que les jambes de Béatrice s'enroulaient toujours autant autour de sa taille.

"Je ... je vais ... je vais jouir Béatrice... je ne peux plus me... aaahh ! ouiii !" cria-t-il dans la bouche de son amante, écrasant ses lèvres peintes contre les siennes et poussant sa langue au fond de la bouche chaude.

"Oh oui bébé ! Jouis, Aline ! Jouis pour moi ma chérie ! Oui Aline... !" grogna Béatrice, poussant son bassin vers le haut pour aider son amant à

l'emmancher et à jouir le plus profondément possible en elle.

Elle saisit Alain par les fesses, provoquant des frottements supplémentaires avec les tissus en satin retroussés et emportés par l'accouplement sauvage, lui permettant de fournir quelques coups de reins puissants alors que la jouissance traversait son chibre sur le point d'exploser.

"Oui ! Oui ! Ouiiii... !" glapit Béatrice dans un gémissement femelle dans la bouche d'Alain.

A sa dernière poussée, il resta planté en elle, redressant le cou et cambrant le dos, déversant sa semence virile au plus profond du conduit vaginal. Béatrice gémit dans son orgasme quelques secondes après le début de l'éjaculation qui lui inondait la fente, leurs langues entrelacées tandis qu'Alain jaillissait profondément dans sa chatte palpitante, les spasmes de la jouissance contractant la queue d'Alain pour la pomper et en extraire tout le jus poisseux. Elle lui enfonça ses ongles vernis dans les fesses à travers la petite culotte de satin qu'il portait encore, les faisant trembler de concert dans l'extase d'une jouissance commune intense et partagée qui les soudait dans un corps à corps époustouflant.

Ils restèrent enlacés dans les bras l'un de l'autre, Alain roulant sur le côté tout en embrassant et en se faisant embrasser, les caresses n'en finissant plus sur leurs corps enfiévrés tandis que la verge d'Alain se dégonflait lentement.

Béatrice roula sur le dos et alluma une cigarette, inspirant une longue bouffée alors qu'elle reprenait à peine son souffle, son visage affichant un sourire irrésistible sous les vagues d'hormone de plaisir qui déferlaient encore dans son cerveau. Les yeux perdus dans la contemplation d'un orgasme délicieux, elle souffla un nuage de fumée bleue vers le plafond.

"Je peux rester la nuit si tu veux, Aline..." suggéra-t-elle en se blottissant contre lui, lui caressant l'oreille avec espièglerie.

Chapitre Trois : une deuxième première fois

Béatrice refit l'amour trois fois à Aline cette nuit-là, enveloppant Alain d'un voile de désir érotique insatiable alimenté par les caresses et les contacts incessants sur la lingerie dans laquelle il était revêtu. Pas une fois Béatrice ne l'appela autrement qu'Aline et ne s'adressa à lui autrement qu'au féminin, achevant la confusion de son esprit déjà fertile pour y faire pousser les germes d'une féminisation parfaite. Alain se laissa emporter sans arrière-pensées, participant activement autant que possible. Sa langue fit merveille sur chaque partie du corps de sa nouvelle amante, la plus belle femme à avoir jamais partagé sa couche, le corps le plus sensuel à avoir touché le sien. Et il sentit son propre sexe durcir plus qu'il ne s'en croyait capable, stimulé sans relâche, Béatrice ne semblant pas troublée le moins du monde par le fait qu'Aline possède une queue raide en permanence, un pieu tendu qu'elle engouffrait en gémissant dans son orifice intime ou qu'elle faisait fondre délicieusement dans sa bouche en faisant grogner Alain d'un désir violent.

Ils ne se déshabillèrent pas totalement, Béatrice prenant soin de conserver leur lingerie sur eux même quand ils s'endormirent dans les bras l'un de l'autre. Tôt le lendemain matin, Alain se réveilla avec une érection massive et renouvelée, qu'il attribua d'abord à ses rêves érotiques puis à la sensation stimulante du satin et du nylon se frottant l'un contre l'autre entre ses jambes et celles de Béatrice, avant de se rendre compte que son excitation tenait dans les doigts délicats de son amante qui le masturbait en l'embrassant dans le cou. Dès qu'elle sentit qu'il était assez réveillé, elle le fit rouler sur le dos et grimpa sur lui, abaissant leurs petites culottes en satin respectives pour sortir le membre de son enveloppe de tissu soyeux, guidant le manche épais en elle. Alain gémit d'un contentement ravi en sentant l'humidité orageuse du sexe brûlant dans lequel il s'enfila si facilement pour un réveil si sensuel, Béatrice se mettant à le chevaucher comme un

étalon fougueux, poussant de petits cris explicites qui manifestaient bruyamment le plaisir intense qu'elle se donnait en se servant de lui.

Ils se poussèrent l'un contre l'autre, s'emmanchant dans une lutte chaotique pour un corps à corps destiné à assouvir leurs pulsions, s'embrassant et se caressant jusqu'à ce qu'ils jouissent à nouveau l'un de l'autre sans même avoir eu le temps de laisser leur conscience rationnelle reprendre le dessus. Epuisé et repu des plaisirs trouvés dans les étreintes exigeantes de sa nouvelle maitresse femme, Alain sombra dans un sommeil lourd, un sourire béat sur son visage au maquillage ravagé par les excès d'embrassade, ses joues et ses lèvres arborant autant de son propre maquillage que de celui de Béatrice.

Quand il émergea deux heures plus tard, son lit était vide. Il regarda le réveil du chevet et constata qu'il était déjà presque onze heures. Même si on était samedi et qu'il n'avait pas à travailler, c'était une heure très tardive pour lui qui était un lève-tôt et s'efforçait de garder un rythme de vie régulier. Mais la soirée de la veille avait été si exceptionnelle qu'elle justifiait tous les écarts et les débordements, il ne regrettait rien du tout. Il sortit du lit et fit rapidement le tour de son appartement pour constater, comme il s'y attendait, qu'il était désert et que Béatrice avait disparu.

Il trouva une enveloppe sur le meuble du couloir d'entrée, juste derrière la porte, à côté d'un téléphone portable. Il ouvrit l'enveloppe pour y trouver un mot manuscrit laissé par Béatrice.

Merci pour la nuit dernière, Aline, c'était vraiment merveilleux.

N'oublie pas de t'entraîner régulièrement à te maquiller, et de pratiquer la marche avec tes talons hauts ! Tu étais trop mignonne hier soir en trébuchant, mais il faut maintenant que tu apprennes à marcher de façon stable avec des talons.

Sois prudente, et n'essaie pas de jouer au plus malin avec Madame K, elle a des amis puissants et n'hésitera pas à ruiner ta carrière si tu ne fais pas ce qu'elle te demande...

Désolée de ne pas t'avoir réveillée avant de partir travailler aujourd'hui, mais je

*t'appellerai bientôt.
Prends soin de toi.
Bisous*

La note était écrite à la main avec de beaux déliés et au lieu de la signer, Béatrice avait laissé la trace appuyée d'un baiser avec son rouge à lèvres flamboyant. Instinctivement, Alain porta le papier à son nez en souriant, humant de légers relents du parfum de son amante avec lequel elle l'avait enivré durant toute la nuit. Il spéculait toujours sur la signification de certains passages de la note lorsque le téléphone se mit à vibrer. Il sursauta de surprise, tétanisé, en regardant les tremblements du téléphone, découvrant le nom qui s'affichait : *Madame K*. Après presque vingt secondes à hésiter, il posa son doigt sur le symbole vert et glissa pour décrocher.

"A...allo ?" balbutia-t-il en sentant ses doigts trembler comme si le téléphone pesait une tonne quand il le rapprocha de son oreille.

"Ne me fais plus attendre, la prochaine fois je veux que tu décroches à la première sonnerie quand tu vois mon nom, Aline" dit Catherine d'une voix ferme. "Prépare-toi pour 13 heures. Avec l'uniforme blanc."

"Je... quoi ?"

"Treize heures !" répéta Catherine avant de raccrocher brutalement.

Alain resta abasourdi par la teneur de la conversation durant laquelle il n'avait pas eu le temps de dire un seul mot. Le retour à la réalité était brutal après une nuit et un réveil enchanteurs. Quand il vit son reflet dans le miroir du vestibule et à la lumière du jour, il se rendit compte qu'il avait l'air un peu ridicule, la magie produite par Béatrice semblait s'être évanouie comme un rêve qui aurait tout aussi bien pu ne jamais avoir existé. Sa perruque était de travers et son maquillage épais était étalé sur son visage sans aucune harmonie, ravagé par l'enchaînement des rapports sexuels enfiévrés. En passant la main sur son menton, il sentit déjà le début de ses poils qui repoussaient, une constatation qui lui brisa le moral sans raison logique apparente, le faisant sombrer dans un abattement profond.

Son soutien-gorge donnait un aspect piteux avec ses bonnets vides et affaissés autour de son torse puisqu'il avait retiré les prothèses mammaires qui l'empêchaient de dormir avant de se mettre au lit. Ses bas étaient filés en plusieurs endroits à cause de l'intensité des ébats avec Béatrice, il se souvenait de l'excitation qu'il avait ressentie en voyant le talon aiguille de

son amante s'accrocher dans ses nylons, mais sans la fièvre du désir, ce n'était plus que le spectacle triste d'une cuisse à l'abandon et mal couverte. Le devant n'avait pas plus fière allure, sa petite culotte collée à son pénis par du sperme séché. Il eut envie de pleurer et aurait probablement craqué et fondu en larmes pour s'apitoyer sur son sort, mais le téléphone sonna de nouveau, coupant court à ses idées dépressives.

Il vit le nom de Béatrice sur l'appel entrant et un sourire se dessina malgré lui sur son visage.

"Coucou ma grande, c'est moi" s'annonça-t-elle, et il eut l'impression de l'entendre sourire aussi. "Désolée d'avoir dû partir, et en plus je n'ai presque pas de temps, là. Je voulais juste te dire... Catherine vient de t'appeler ou va sûrement t'appeler très bientôt, alors je te le répète : fais juste ce qu'elle te demande, Aline, ne cherche pas les ennuis, tout le monde s'en portera mieux."

"Salut Béatrice ! Oui, elle vient juste de m'appeler. Tu sais ce qu'elle me... ?"

"Désolée ma biche, je n'ai pas le temps. Je pense à toi. Ciao !" fit Béatrice en coupant abruptement.

"Mais... ?! Merde !" cria Alain dans son appartement vide en constatant que Béatrice avait effectivement raccroché sans autre forme de politesse.

Il rappela aussitôt le numéro de Béatrice pour tomber directement sur la messagerie vocale, le laissant définitivement perplexe et sans recours. Il regarda sa montre, il avait un peu plus d'une heure avant qu'il ne soit treize heures et être Aline, maquillée et en uniforme blanc... pour Dieu sait quelle raison.

Il commença par nettoyer grossièrement son petit appartement, rassemblant les accessoires et sous-vêtements dans la valise noire, regroupant les photos incriminantes pour les cacher hors de sa vue dans le tiroir de la table dans l'entrée, avant de refaire le lit, de ramener les verres vides à la cuisine et de nettoyer les cendriers qui portaient les traces rouges des lèvres de Béatrice. Il choisit ensuite de faire une certaine séparation physique pour correspondre à cette double personnalité qu'il vivait, portant les uniformes, les prothèses mammaires et les talons aiguilles avec la valise hors de la chambre principale dans laquelle il avait passé la nuit avec son amante, et déposa le tout dans la chambre d'amis. Là-bas, il passa du temps à ranger et à suspendre les vêtements et sous-vêtements, les chaussures et les autres accessoires, sans pouvoir chasser de ses pensées qu'il avait

l'impression que c'était Aline qu'il était en train de faire emménager chez lui, dans la chambre d'amis.

Le temps qu'il finisse, midi était passé et il se rendit compte que dans son grand nettoyage, il avait oublié ce qu'il portait sur lui, sa lingerie froissée et ses sous-vêtements souillés, dont il se débarrassa pour les jeter dans le panier à linge. Mais quand il retira ses bas, il ralentit le rythme malgré lui, les déroulant lentement sur ses jambes, redécouvrant les sensations sur sa peau nue, et les conserva finalement dans la paume de sa main pour les poser sur sa table de chevet et pouvoir s'y raccrocher plus tard si besoin. Il brossa ensuite dans sa main la perruque noire jusqu'à ce que les cheveux brillent et aient retrouvé leur forme et leur style, la déposant ensuite avec les deux autres sur l'étagère dans l'armoire de la chambre d'amis.

Il entra dans la salle de bain et vit le reflet d'un homme mince, presque maigre, avec des yeux fumés et ténébreux et portant une quantité ridicule de maquillage barbouillé. Il ne put s'empêcher de rire en se voyant, oubliant tout sauf l'incongruité de la situation. Il entra dans la douche pour une longue douche chaude, en profita pour se débarbouiller entièrement et assouplir la peau de son visage pour pouvoir se raser parfaitement en sortant. Mais avant ça, il allait devoir passer par un moment moins agréable. En tant qu'infirmier, il était familier de la procédure de lavement anal, mais c'était la première fois qu'il allait devoir se l'appliquer à lui-même. Bien sûr, rien de tel n'avait été écrit ou demandé, et il ne savait pas ce qui allait se passer à treize heures. Mais il n'était pas naïf, et il soupçonnait qu'il y avait une forte probabilité d'une rencontre qui pourrait impliquer le docteur Folmont et ou Catherine, avec des rapports sexuels. Même si cette perspective ne le réjouissait pas, il ne voulait pas rajouter la saleté physique d'un conduit rectal insuffisamment lavé à l'avilissement moral programmé de nouvelles relations sexuelles anales.

Il manipula donc le jet pour se remplir d'eau chaude savonneuse et se nettoyer les entrailles. Une fois ce désagrément expédié, il prit encore un peu de temps pour profiter de la douche apaisante avant de passer à la suite.

"Allez ma grande, courage" se dit Alain sans même réaliser qu'il se parlait au féminin en pensant déjà à devenir Aline, "on va se préparer et découvrir ce que Catherine a en réserve pour toi..." dit-il pour se redonner du courage, déterminé à ne pas céder à l'abattement comme il avait failli le faire quelques instants auparavant.

En tant qu'infirmier, il savait faire des gestes minutieux et précis, il avait noté le vocabulaire professionnel qui était ressorti des conseils de maquillage lors des explications données par Béatrice la veille. Assis sur un tabouret face à son lavabo et à son miroir, il commença à se maquiller. Il avait toujours été un élève sérieux et attentif, et il se mit à la tâche en toute confiance alors qu'il ne faisait ces gestes que pour le deuxième jour de sa vie. Il prit une éponge humide et appliqua des quantités généreuses de fond de teint sur son visage, donnant une fondation épaisse mais régulière pour la poudre de finition. Pendant qu'il mettait du rouge sur ses joues, il se rappela l'air concentré de Béatrice devant lui quand elle lui avait fait la leçon, sans qu'il sache à ce moment-là qu'ils finiraient la nuit dans les étreintes les plus passionnées de sa vie. Il dut s'y reprendre à deux fois pour l'eye-liner, il brossa le fard à paupières et déposa un peu trop de mascara sur ses cils, leur donnant un volume disproportionné mais avec un effet néanmoins sexy. Il enduisit ensuite à trois reprises toute la surface de ses lèvres comme le lui avait appris Béatrice, avec une cire d'un rouge sombre qui, d'après son amante, était ce qui lui allait le mieux au teint et avec la couleur verte de ses yeux.

"Pas trop mal, Aline..." murmura-t-il pour lui-même, choisissant la perruque brune pour changer.

Il l'ajusta sur sa tête pour une ligne de front parfaite, peaufina le contour des oreilles et se mit à se coiffer avec de longs coups de brosses, se surprenant lui-même pas le contact nouveau pour lui et si agréable de sentir des cheveux lui tomber jusqu'aux épaules, flattant sa peau nue. Il contempla son visage, très différent de ce qu'il était avec les cheveux noirs et courts de l'autre postiche, mais toujours aussi étonnamment beau. Il resta stupéfait quelques secondes devant son apparence spectaculaire dès qu'il devenait Aline, une femme à la beauté spectaculaire et vénéneuse.

Il n'était pas un expert de la mode féminine mais il portait de la lingerie depuis assez longtemps pour savoir comment la coordonner à sa garde-robe. Il enfila un porte-jarretelles en dentelle blanche autour de sa taille et glissa ses jambes dans une paire de bas blancs, attachant les bretelles à la couture doublée en haut des bas pour les suspendre. Le contact délicieux sur la peau de ses jambes l'excita déjà un peu, encore plus quand il les déplia, allongeant chaque jambe pour la lisser et parfaire la position de ses nylons et centrer exactement les coutures à l'arrière de ses cuisses. Il bougea ses

orteils peints en rouge, les mettant à l'aise à travers le renforcement de tissu vapoureux.

Il enfila ensuite une petite culotte pleine taille en nylon blanc, dont la dentelle grésilla quand il la remonta contre ses bas en nylon qui lui faisaient des jambes galbées et affinées. Il se tortilla les fesses, manipulant son pénis semi-érigé entre ses jambes pour essayer de le repousser et le maintenir en place sans rajouter à son excitation. A cause de son fétichisme, il avait souvent eu l'occasion de porter de façon séparée ces différents éléments, mais c'était la première fois qu'il les réunissait tous en même temps pour la féminisation imposée par ses nouveaux devoirs envers Catherine, et il sentit le picotement familier d'une excitation lancinante qui montait en lui, la pointe de ses tétons masculins dure comme de l'acier et sa verge menaçant de ruiner toute son apparence féminine. Il gémit doucement de contrariété en essayant de se calmer, attrapant une petite culotte toute simple en satin blanc dans la garde-robe et enfouissant son nez dans le tissu moulant contre son visage, inhalant l'odeur propre du nouveau vêtement jamais porté.

Il consacra les quinze minutes suivantes à comprendre comment fixer correctement les prothèses mammaires à l'aide d'une combinaison de ruban médical et de colle cosmétique. Après un certain nombre de tentatives épouvantables qui le firent passer de la frustration au rire, il réussit finalement à les attacher de façon satisfaisante, attachant rapidement un soutien-gorge en dentelle blanche par-dessus pour les soutenir en place. Il termina par un caraco dont il ajusta les fines bretelles sur ses épaules nues, sentant son entrejambe se mouiller petit à petit sous les sécrétions permanentes de liquide séminal qui fuyaient de son méat.

"Aline ! Tu es vraiment une petite garce..." se murmura-t-il en une fausse réprimande avant de se mettre à glousser, prenant sans s'en rendre compte une voix et des manières féminines en entrant totalement dans la peau de son nouveau personnage.

L'uniforme blanc d'infirmière le serrait notamment au niveau du décolleté et il se rendit compte que les formes de sa poitrine en silicone étaient à la fois très généreuses et assez réalistes dans le rendu du corsage et dans l'ouverture du décolleté. Il glissa ses pieds dans la paire de talons hauts blancs et se regarda dans le miroir pleine longueur et frémit en contemplant son reflet. Vêtu de blanc des pieds à la tête avec son uniforme et la jupe ultra courte, les bas blancs soyeux et le cuir blanc de ses chaussures, il ressentait tout le paradoxe de l'aspect virginal et candide de

sa couleur angélique, complètement contrebalancée par son maquillage aguicheur et son allure d'allumeuse incroyablement sexy, un ange qui ferait se damner n'importe quel mâle hétérosexuel pour s'offrir un tour de péché charnel avec elle.

"Putain Aline... si je pouvais le faire je te baiserais sans hésiter" se murmura-t-il, séduit par son reflet sulfureux.

Il remit les mêmes bijoux dorés que ceux choisis la veille par Béatrice et se vaporisa de parfum, terminant d'en appliquer sur ses poignets et dans son cou comme lui avait enseigné sa maitresse en féminisation quand il entendit frapper à la porte. Il tressaillit en consultant sa montre et en voyant qu'il était treize heures passées de deux minutes, et il avança d'un pas un peu plus assuré que la veille, le bruit de ses talons sur le sol claquant en cadence avec son avancée.

Il sentit son pouls s'accélérer en ouvrant la porte, et il ne put s'empêcher d'ouvrir une bouche arrondie d'une surprise béate en voyant le docteur Thierry Stammel, l'anesthésiste, qui se tenait là avec une impatience à peine masquée, regardant sa montre avec un air de reproche.

"Laisse-moi entrer, idiot !" dit-il en faisant irruption dans le couloir et en le bousculant sans ménagement. "Et referme cette putain de porte avant que quelqu'un me voie entrer ici !"

Alain n'eut pas la présence d'esprit de faire autre chose qu'obéir. Le docteur Stammel était la dernière personne qu'il s'attendait à voir ici, et la façon dont il lui parlait et se comportait tranchait totalement avec le comportement prude et très conservateur qui faisait la réputation du praticien. Il resta immobile, les yeux froncés, cherchant une raison valable de la présence de l'anesthésiste, se demandant quel rôle il jouait dans le plan orchestré par Catherine.

Alain ne tarda pas à le découvrir. Sans aucun préambule, le médecin le repoussa contre le mur et se mit à le peloter, ses mains passant sous la robe si courte pour lui caresser ses bas et même directement sa petite culotte en satin, et ses lèvres se pressèrent contre les siennes, poussant directement sa langue dans la bouche de son hôte pris complètement au dépourvu.

"Mais...mmmh... !" protesta Alain, manquant de tomber alors que ses talons hauts glissaient sur le sol lisse de son appartement, ses mots étouffés par les lèvres du docteur. Il se tortilla et essaya de se dégager de son emprise, mais Thierry Stammel était étonnamment fort pour un homme dans la cinquantaine, et Alain découvrit qu'il était puissamment construit et

sportif, beaucoup plus costaud que lui en équilibre instable dans des talons hauts qu'il n'était pas encore assez habitué à porter.

Il l'attrapa par le bras et commença à le traîner dans le salon, le tirant par le poignet et l'obligeant à faire de petits pas rapides pour conserver son équilibre, le claquement des talons hauts martelant le sol dans une course fragile.

"Allez, viens là ma grande ! Je n'ai pas beaucoup de temps, et vu le prix que j'ai payé à Catherine pour t'avoir, je compte bien profiter de chaque minute !" dit-il, traînant l'infirmière travestie à sa suite sur le canapé.

Il n'eut aucun mal à faire basculer Alain et à s'allonger au-dessus de lui, recommençant à l'ensevelir d'attouchements directs et sauvages. Alain connut un instant d'absence en enregistrant ce qu'il venait d'apprendre. Les futurs gains... Béatrice qui ne voulait rien lui dire... Stammel qui donne de l'argent à Catherine... l'anesthésiste le prenait pour une prostituée !? Non, non, pire que ça : Aline *était* une prostituée ! Habillée comme telle, maquillée comme telle, voilà ce qu'elle était devenue !

Durant ce temps, l'anesthésiste n'avait pas attendu pour progresser dans ses manœuvres, ses mains baladeuses avaient retroussé largement la jupe courte au-dessus des hanches, il cherchait maintenant à identifier la cachette du sexe tout en l'ensevelissant de baisers agressifs. Ecrasé par la présence imposante du mâle viril qui se sentait fort de son droit de cuissage acheté à prix d'or, Alain réalisa qu'il ne pouvait plus rien faire maintenant pour sauver la situation. Après tout, il s'était apprêté et fardé en se rendant bien compte qu'il ressemblait à une prostituée même s'il ne savait pas combien ça allait s'avérer être le cas, il ne devait pas en ignorer les conséquences, et une partie de lui s'était déjà plus ou moins résolue à connaître de nouveaux ébats physiques. Fondamentalement, remplacer le docteur Folmont par le docteur Stammel ne changeait pas grand-chose à sa capitulation psychologique devant Catherine à qui revenait tout l'honneur de l'horreur de sa situation.

Pour le moment, il valait donc mieux qu'il se conforme aux attentes de... *mon client*, songea-t-il humilié au dernier degré mais étrangement troublé. Il allait devoir aider le docteur Stammel à prendre son plaisir le plus rapidement possible, l'expédier pour *une passe* et après son départ, il aurait le temps de mieux réfléchir.

Alain cessa donc de protester et permit à Thierry Stammel de l'embrasser et de le caresser à sa guise. Il ne lui refusait pas sa bouche aux lèvres

ourlées d'un rouge profond, mais il ne faisait rien non plus pour encourager le médecin, gardant sa langue à l'intérieur de sa bouche pendant qu'il lui écrasait les lèvres avec avidité, ses mains partant déjà en exploration sur ses cuisses et ses fesses, le serrant et le caressant à travers ses nylons diaphanes et sa culotte soyeuse. Le docteur sembla trouver la petite culotte en satin très à son goût et caressa longuement le tissu doux, stimulant la verge d'Alain par des frottements continus contre son pubis complètement rasé.

Le docteur se dégagea de leur étreinte et se mit debout devant lui, et Alain en profita pour se rasseoir dans le canapé en prenant une position un peu plus sage, ajustant l'ourlet de sa robe et remettant un peu d'ordre dans son corsage qui menaçait de laisser voir ses prothèses mammaires. Durant un bref instant, il caressa l'espoir que Stammeler en ait déjà eu assez, peut-être par une éjaculation précoce qui allait lui permettre de s'en sortir à bon compte pour son premier client. Mais il n'eut pas cette chance, réalisant qu'il était loin d'en avoir terminé et qu'il commençait seulement, retirant son manteau et sa cravate pour se mettre plus à l'aise alors qu'il était à bout de souffle et que son entrejambe gonflé affichait une excitation de taureau.

"Enlève-moi mon pantalon, infirmière !" aboya-t-il comme s'il donnait un ordre médical à une subalterne.

Le visage d'Alain était au niveau de l'entrejambe du docteur, et il tendit de lui-même la main pour lui défaire sa ceinture. Leurs deux regards convergèrent sur ses ongles manucurés et peints d'une belle couche de vernis alors qu'il faisait descendre la tirette de la braguette puis ouvrait le bouton en haut du pantalon. Tandis qu'il lui enlevait son pantalon et que celui-ci tombait le long des jambes du médecin, Alain sentit une odeur fraîche de savon, et déglutit péniblement, à moitié rassuré de savoir qu'au moins son « client » avait pris la peine de se laver et d'être propre, même si ça annonçait qu'il avait l'intention de faire un usage complet et intensif de sa queue.

"Lève-toi maintenant Aline !" ordonna Stammel sur le même ton sans concession.

Alain se releva du canapé, chancelant sur ses talons hauts en essayant de reprendre la maîtrise de son souffle. Le docteur l'attira immédiatement contre lui, poussant sa langue profondément dans la bouche entrouverte et poussant ses hanches contre son pubis. Il sentit chacun des mouvements de son partenaire, comprenant qu'il était en train de terminer ce qu'il avait commencé et de libérer son pénis de ses sous-vêtements. Alain tenta sa

chance, déterminé à en finir le plus tôt possible, et décida de prendre l'initiative même si l'idée le rebutait, se disant qu'il pourrait peut-être limiter les dégâts pour lui s'il réussissait à contenter l'anesthésiste avec une simple masturbation.

Dès qu'il sentit le membre raide du docteur Stammel dans sa main, il noua ses doigts autour et le tint doucement, serrant progressivement. La sensation lui coupa le souffle, il n'avait jamais tenu la queue d'un autre homme en main auparavant, et jamais il n'avait pensé qu'il ferait ça en prenant l'initiative. Impressionné, il découvrait la sensation tactile et spongieuse du corps caverneux en train de se raidir et de gonfler, les veines épaisses qui parcouraient la verge acheminant le sang de l'excitation. L'arbre viril était lisse et chaud, et Alain commença un lent mouvement de caresse, passant tout sa main le long de l'arbre de haut en bas, encerclant le pieu juste à la base du gland énorme, tout le sexe raide et palpitant de désir.

"Oui... oui... ça c'est une infirmière comme on les aime..." grogna le médecin.

Il repoussa légèrement Alain pour regarder les ongles peints monter et descendre le long de sa queue alors qu'il se faisait masturber, des doigts fins et délicats terminés par un poignet orné de deux bracelets en or dont le cliquetis berçait les caresses. Une goutte de liquide séminal translucide perla au sommet du méat, nappant tout le gland pourpre d'un voile scintillant, avant de s'étirer en un fil visqueux qui se posa sur la cuisse fuselée recouverte de bas nylons d'Alain debout et collé à son partenaire. Suivant le chemin de ce guide obscène, le docteur Stammel tendit la main et remonta la robe courte de l'uniforme blanc, frottant les zébrures de l'élastique sophistiqué des bas et se dirigeant droit sur la petite culotte blanche.

Alain se raidit instinctivement en sentant la main de cette homme entrer dans sa petite culotte et commencer à tâtonner. Il se força à se détendre, il devait suivre son plan et se montrer docile, il n'avait rien à gagner à énerver le médecin autoritaire qui trouva facilement la queue nichée dans son entrejambe et la libéra de sa parure de soie. Alain se concentra sur la masturbation lente qu'il prodiguait à Stammel, l'agrippant plus fermement, branlant et caressant la queue en faisant travailler son poignet sur toute la longueur du membre. Satisfait, Thierry Stammel se détendit et profita du spectacle de cette main douce et docile qui prenait si bien soin de son

phallus raide, lui-même jouant derrière la petite culotte en satin, passant ses mains sur les cuisses grâciles couvertes de nylon.

Alain poussa un gémissement ambigu quand le médecin se mit à caresser son sexe mou, il n'était pas excité du tout et se mobilisa pour essayer d'en finir dès que possible avec cette aventure, se concentrant sur sa tentative de provoquer rapidement un orgasme chez Stammel. Il se poussa contre lui tout en branlant son membre palpitant avec des coups plus fermes et plus rapides et pour la première fois, il releva la tête et l'embrassa, glissant doucement sa langue sur ses lèvres et explorant la bouche qui le convoitait. Il coinça la queue raide contre sa cuisse et la frotta contre la texture délicieusement rugueuse de ses bas en nylon diaphane, utilisant ses ongles vernis pour griffer délicatement le gland malléable et turgescant.

Le docteur Stammel se mit à gémir de convoitise, sa respiration devenant plus lourde, et Alain l'embrassa plus profondément pour le combler encore, augmentant la pression et l'intensité de ses caresses sur le chibre excité, il pouvait sentir le pénis gonflé d'un désir lancinant, dégoulinant de liquide séminal, il sentait que l'homme était proche de l'apogée et ne tiendrait plus très longtemps s'il arrivait à insister encore un peu, ses doigts se nouant comme un serpent sur la queue bien dure et vibrante.

D'un seul coup, le médecin le repoussa et sortit son pénis de la douce étreinte manuelle, s'éloignant de l'infirmier féminisé, gardant sa queue tendue fièrement devant lui.

"Pas si vite, ma douce infirmière salope. Je n'ai pas payé une petite fortune pour une simple branlette" ricana-t-il. "Je vais être ton premier client pour de bon, sinon tu ne comprendras pas que tu es devenue une pute, Aline..."

Alain encaissa douloureusement ce coup psychologique. Il avait déjà admis en lui-même qu'il était une prostituée, mais l'entendre dire aussi crûment par cet homme distingué arborant une érection aussi massive était une image concrète qui martela dans son esprit cette nouvelle réalité de ce qu'il était devenu, ou de ce qu'Aline était. Mais en même temps, dès qu'il baissait les yeux ou qu'il voyait son reflet par intermittence dans un miroir, c'était bien l'image d'une femme sexy et vulgaire qui lui était renvoyée, une femme que n'importe quel homme aurait tellement envie de baiser qu'il serait prêt à payer pour ça, pour le plaisir de la posséder et de l'avilir.

Encore un peu perturbé que sa tentative d'écourter la séance ait été démasquée, Alain tarda à réagir quand le docteur l'attira à lui pour

l'embrasser profondément. Comme il avait commencé à le faire, il ne vit plus de raison de lui refuser sa bouche, leurs langues se mêlant profondément dans sa bouche, le premier orifice qu'il venait de lui abandonner. La seconde suivante, il sentait la poigne ferme des deux mains du médecin posée sur ses épaules et qui le poussait vers le bas.

Oh putain ! Je sais ce qu'il veut ... ! s'effraya Alain.

Il se laissa tomber à genoux sur le tapis, le pénis oscillant du docteur Stammel lui apparut plus énorme que jamais, immense maintenant qu'il était en gros plan devant ses yeux ébahis. Tant qu'il le caressait seulement avec sa main, Alain n'avait pas pris la pleine mesure de l'engin qui s'avérait être plus long et plus épais que son propre sexe, et quand le médecin plaça ses deux mains sur sa tête et poussa sa queue énorme vers l'avant, son gland imposant frottant contre les lèvres peintes d'une lourde couche rouge, Alain paniqua.

L'idée de prendre un homme dans sa bouche lui donnait envie de vomir, et il refusa d'ouvrir les lèvres pour le laisser entrer, le sommet massif et huileux de la verge badigeonnant ses lèvres d'huile séminale et odorante, glissant sur ses joues maquillées et envahissant son nez. La tête lui tourna, il se sentait sans force ni volonté, incapable d'obéir ni de protester, son esprit pétrifié dans un tourbillon d'émois, une chute vertigineuse sans rien à quoi se rapprocher pour espérer.

"Arrête de faire ta prude, Aline ! J'ai payé pour baiser une infirmière, et Catherine m'a montré ta vidéo, alors ne me fait pas croire que tu ne sais pas faire mieux que ça !" s'énerva le docteur Stammel.

Il resserra son emprise sur la tête d'Alain, bougeant son bassin de façon à faire jaillir sa queue dure et dressée, giflant les joues de son captif avec sa virilité imposante d'un air de domination sans partage, le chibre épais écrasant les lèvres pulpeuses recouvertes de cire rouge.

"Allez, ma belle ! Oui ! Ouvre ta bouche de suceuse, Aline !" insista-t-il avec un air de luxure jubilatoire.

"Mmh... !" gémit Alain.

L'infâmie de sentir le sexe bandé lui gifler le visage avait déclenché en lui une réaction paradoxale. Les odeurs mêlées de son fond de teint, de la verge érigée agitant un parfum de pure excitation virile se liant à son propre parfum féminin, le fit basculer. Il avait vu l'éclat de ses lèvres rouges frappées par la queue, il comprenait que, du point de vue de l'homme debout devant lui, sa bouche lançait un appel irrésistible à y engouffrer un

phallus excité, et si Alain ne savait pas comment réagir, Aline prit instinctivement le relais, entrouvrant ses lèvres pour assumer son rôle de femelle prête à tout.

Le pénis pénétra dans la bouche d'Aline, forçant le passage, et l'infirmière travestie découvrit pour la première fois de sa vie avec curiosité le goût salé mais pas désagréable d'un gland viril recouvert de liquide séminal qui lui colla au palais. Le problème était que Stammel était bien membré, sa queue épaisse si large que malgré sa bonne volonté, Aline se faisait remplir la bouche au point qu'il lui était difficile de respirer. Elle mit plusieurs longues secondes et plusieurs poussées phalliques brutales avant de réussir à comprendre comment inspirer et expirer par le nez dans les moments où ses conduits respiratoires n'étaient pas obstrués par les assauts. Avec application, entrant peu à peu dans ce rôle de prostituée suceuse qu'elle découvrait, Aline se concentra, comprenant que tout ce qu'elle avait à faire pour satisfaire son client était de garder sa bouche grande ouverte, enregistrant les sensations de ses lèvres peintes qui venaient s'enrouler et se dérouler contre la surface veineuse et texturée de la queue qui prenait son plaisir d'avant en arrière dans son orifice buccal.

Le docteur Stammel sentit immédiatement la différence même s'il ne savait pas que la docilité nouvelle de la bouche humide venait du fait qu'Aline avait pris les commandes et avait chassé Alain. Satisfait, il grogna de plaisir et profita de la docilité maintenant évidente de la prostituée travestie pour resserrer sa prise sur la tête conquise et y enfourner sa queue avec encore plus d'amplitude et de véhémence. Il commença par repousser le visage en arrière jusqu'à ce que seulement son gland soit encore dans la bouche délicieuse, s'emplissant les yeux de la vision si érotiques des belles lèvres ourlées couleur de prune qui tétaient doucement son chibre, savourant le bonheur simple de sentir la langue de l'apprentie fellatrice taquiner son membre dur.

Puis d'un geste brutal, il tira tout le visage en avant, enfilant sa virilité imposante profondément dans la bouche ouverte et insouciante, si mal préparée à un tel assaut, heurtant violemment le fond du palais d'Aline qui poussa un glapissement affolé, les yeux exorbités. En gémissant, au bord des larmes, Aline sentit que le docteur se servait de ses deux mains dans sa longue chevelure brune pour se mettre à lui baiser la bouche en l'utilisant comme l'orifice chaud et humide qu'elle mettait servilement à sa disposition, luttant contre son envie de se défendre contre l'outrage sauvage

qu'elle subissait. En même temps, à chaque fois que le gland épais venait frapper contre le seuil de sa gorge en la faisant suffoquer, elle savait qu'elle contribuait à faire augmenter l'excitation du médecin et qu'elle abrégait donc d'autant la durée de leur interaction. Plus rien ne comptait pour elle maintenant que de le faire jouir, même si pour ça elle devait utiliser sa langue et le lécher alors même qu'il lui défonçait les lèvres et la bouche sans aucune considération pour sa dignité.

"Putain oui, comme ça... prends tout... prends tout..." grognait le médecin dans un murmure animal, essayant d'imposer une pipe en gorge profonde dans l'œsophage vierge et inexpérimenté.

Juste au moment où Aline pensait qu'elle allait définitivement s'étouffer sous les intrusions phalliques trop rapides et violentes pour qu'elle arrive à inhaler de l'oxygène à une fréquence suffisante, Stammel retira brusquement son érection de ses lèvres, mettant fin à cette fellation au cours de laquelle sa bouche avait été si durement baisée. Dans une brume étoilée, Aline aspira de grandes bouffées d'air pour reprendre son souffle, elle n'avait jamais pompé un homme auparavant mais elle savait qu'elle aurait senti le foutre épais éclabousser tout son palais si elle avait réussi à le faire jouir et une nouvelle fois, elle comprit que son client venait de l'arrêter dans ses plans et n'avait pas l'intention de la laisser le faire jouir seulement avec sa bouche.

Par pur réflexe de conditionnement, parce qu'une partie d'elle savait que c'était son rôle, elle tendit en avant sa main, nouant ses doigts au chibre palpitant et rutilant de la couverture de salive qu'elle y avait laissé, et Aline commença à le masturber de nouveau, s'étonnant de l'endurance et de la dureté de cette queue à laquelle elle se raccrocha aussi dans ce moment de flottement, attendant l'inéluctable suite des événements.

"Oh... !" couina Aline d'une voix aigüe quand l'anesthésiste la souleva facilement pour la remettre sur ses pieds et la fit basculer sur le canapé. Sa robe remonta mécaniquement presque jusqu'à ses hanches, dévoilant l'intégralité de ses cuisses recouvertes de nylons blancs et terminées par les pointes blanches de ses talons aiguilles. D'un bond agile et guidé par sa convoitise, Thierry Stammel saisit immédiatement l'occasion de venir sur elle et de lui plier les jambes en passant ses mains sous les genoux écartés par la chute.

"Putain ma belle, tu fais tout comme il faut..." dit-il en haletant, "infirmière et pute juste comme j'aime ! Continue comme ça et ce sera

bientôt fini !" ajouta-t-il avec un sourire lubrique, révélant que sous sa façade guindée et coincée, l'anesthésiste développait les mêmes fantasmes que Folmont à l'égard du corps infirmier, des pulsions trop souvent refoulées pour ne pas éclater avec une férocité sauvage quand il les libérait comme aujourd'hui face à Aline totalement dépassée par la fougue ardente de cet homme si exigeant pour une débutante comme elle.

Mais quand il se jeta sur elle sur le canapé pour l'embrasser, elle lui rendit son baiser avec toutes les apparences d'un consentement voluptueux, échangeant coup pour coup avec la langue qu'il enfonçait en elle et lançait en exploration dans son palais. Son plan, maintenant qu'elle avait senti durant sa fellation que le docteur était probablement tout proche de l'orgasme, était d'essayer de lui faire perdre le contrôle juste quelques instants, juste assez pour réussir à le faire éjaculer contre elle dans cet instant où il se ruait sur elle. L'alternative, elle le savait, étant de le laisser la baiser analement comme ce que le docteur Folmont lui avait fait, une perspective qu'elle préférait ignorer et à laquelle elle voulait échapper. Allongée sous lui, femme féminine soumise et docile jusqu'au bout des ongles et des lèvres, elle l'embrassait à bout de souffle et le caressait sensuellement, le corps viril pressé contre le sien, et elle se tortilla et se tordit sous lui pour l'exciter et le provoquer jusqu'au point culminant.

Ils s'embrassèrent goulûment et se pelotèrent comme des amants qui se découvrent et s'explorent dans l'excitation inimitable d'une première fois, Aline poussant de petits soupirs explicites alors qu'elle sentait la respiration lourde du médecin qui lui massait l'entrejambe, caressant sa queue à travers le matériau de sa petite culotte, palpant l'intérieur de ses jambes gainées du voile en nylon, stimulant son fétichisme qui la faisait réagir malgré elle.

"Mmh...oui docteur, oui...je suis votre infirmière... je suis toute à vous... oui..." ronronna Aline à son oreille en feignant l'excitation, troublée malgré elle de découvrir que sa verge était si raide, comme si son corps prenait pour argent comptant les mots qu'elle prononçait.

Elle espérait que ses encouragements l'exciteraient davantage et le rapprocheraient de l'apogée, et ça semblait fonctionner puisque le médecin haletait fort, frottant sa queue contre ses cuisses comme un animal en rut tout en continuant à jouer avec le sexe d'Aline, s'insinuant dans la petite culotte pour entrer en contact direct avec la queue de l'infirmière qui ne pouvait masquer son érection.

"Putain tu bandes bien, infirmière... tu es vraiment une pute qui aime ça..." jubila le médecin avec un air pervers dans son oreille.

Aline ressentit une appréhension nerveuse qui la fit trembler de tout son être alors que la main puissante du docteur Stammel envahissait sa petite culotte et s'emparait de son pénis. Le souffle coupé, elle sentit un homme la caresser pour la première fois, son membre viril et intime se faire manipuler par une autre main que la sienne. Et puis il fit quelque chose qui la prit au dépourvu et la bouleversa, bouche entrouverte, ses yeux rendus plus profonds par son maquillage charbonneux. Il lui positionna sa verge palpitante contre le ventre, repoussant l'élastique de la petite culotte sous les testicules lisses et faisant dresser encore plus le sexe par la même occasion, et il enserra dans sa main vigoureuse son sexe en même temps que celui d'Aline, masturbant les deux verges l'une contre l'autre dans le même mouvement.

Aline devait admettre que les sensations étaient d'un érotisme torride, sa verge plus petite que celle du médecin servant de substitut masturbatoire, son gland effleurant le champignon huileux et turgescent de son dominateur tout en ayant le contact des soieries lisses sur ses cuisses, lui donnant l'impression d'exacerber sa féminité tout en excitant sa virilité, la laissant dans l'emprise totale de son amant. Elle pouvait sentir la queue du quinquagénaire vaillant qui pulsait et palpitait alors qu'il la massait avec le sexe de sa prostituée consentante, pour un effet affolant sur elle, cent fois plus fort que quand elle assouvissait elle-même ses pulsions fétichistes en caressant sa verge prisonnière à l'intérieur d'un bas nylon.

"Oui... oui docteur..." murmura-t-elle dans un halètement lascif, soulevant ses jambes et les enroulant autour de la taille de son amant, verrouillant ses chevilles avec ses talons hauts derrière le dos.

"Oui, c'est ça... une gentille infirmière de bonne volonté, bien douce..." apprécia le docteur en se collant encore plus fort contre elle.

Mais il ne comptait pas se satisfaire de cette étreinte, aussi douce soit-elle, et Aline le sentit ajuster juste légèrement sa position, mais assez pour glisser son sexe imposant sous elle, séparant son sillon fessier de toute la circonférence épaisse de son chibre tout en continuant à caresser la verge toujours aussi dure de la travestie. Aline devint nerveuse, soudain affolée en perdant à nouveau le contrôle de la situation, elle l'avait masturbé et sucé avec toute sa bonne volonté et ses capacités de débutante, mais maintenant elle voulait qu'il jouisse simplement sur elle, et visiblement le médecin

avait d'autres plans, qui consistait à aller entièrement à l'intérieur du corps de son amante.

"Oh docteur..." minauda-t-elle de sa voix la plus suave à l'oreille, lui suçotant le lobe et tortillant sa croupe pour essayer de repousser la verge qui s'insinuait dans ses fesses, "reviens te frotter... j'aime sentir ta queue contre mon petit clito..." tenta Aline en espérant le convaincre.

Mais son amant ne l'écouta pas, continuant à progresser dangereusement dans le sillon, sa verge épaisse passant sous la petite culotte et s'enfilant dans le pli des fesses rondes et fermes de l'infirmière travestie qui sentait son destin se sceller malgré elle. Stammel l'embrassa de plus belle, savourant avec un souffle animal les belles lèvres rouges qu'il écrasait avec désir, faisant coulisser son engin raide avec de petits coups de bassin pour en relever le sommet, le gland huileux et turgescant agaçant de plus en plus ouvertement l'orifice anal.

"S'il te plaît ... docteur..." gémit Aline.

A la poussée suivante, le gland s'accrocha contre l'entrée du sphincter et d'un coup de rein vicieux, le médecin perfora l'anus de l'infirmière prostituée. Aline poussa un cri de détresse mais son amant autoritaire n'en tint aucun compte, lui ouvrant les cuisses d'une main tout en utilisant l'autre pour guider son pénis dans le conduit rectal transpercé par l'intrusion brutale.

"Aaaahhh !" hurla Aline en se faisant sodomiser par la queue si épaisse et à peine lubrifiée par le liquide séminal qui couvrait le gland.

La sodomie fut douloureuse et soudaine, lui traversant les entrailles dans une agonie terrible, et le médecin cracha dans sa main et frotta sa salive sur son chibre pour soulager un peu le rectum trop sec d'Aline qui couinait, les yeux hagards sous la percée de son conduit rectal. Elle se tortilla sous lui, vaincue et défaite, sodomisée par une intromission radicale qui la perforait avec une puissance qui emporta sa volonté, gémissant dans la bouche de son amant alors que des sanglots de douleur lui secouaient les épaules et que le quinquagénaire lui fendait l'anus en deux, les deux bras passés sous ses genoux pour qu'elle s'offre totalement.

"Aaaahh... !" cria-t-elle encore, éperdue.

Le sommet de la verge palpitante força son conduit étroit, l'ouvrant sur de longs centimètres, étirant le bourgeon serré et plissé de son anus dans une douleur incroyable qui la laissa bouche bée, lui dilatant la cavité anale

de toute la raideur inflexible de son membre gorgé au maximum de sang et de désir.

"Aaah...! MMMMHH" gémit Aline, sa bouche à nouveau envahie par la langue noueuse de son amant sans égard.

La sensation de brûlure profonde ressemblait à celle subie lors de son dépucelage anal par Folmont, mais en moins puissante. Elle pleura des larmes de dépit, comprenant qu'elle subissait une deuxième défloration en moins de deux jours, prostituée et offerte, faisant bander sauvagement deux médecins, se rendant compte qu'il la trouvait encore plus excitante que la plupart des infirmières classiques. Avec une humiliation sans limite, elle encaissait chaque centimètre de l'avancée prudente mais inexorable du chibre encore plus gras et gros que celui de Folmont tout en sentant sa propre verge dure comme du roc coincée contre son ventre, écrasée par le corps de l'anesthésiste athlétique.

"Putain comme tu es étroite ! J'adore ça... c'est si rare chez une pute..." chuchota le médecin, pour un compliment aussi dégradant qu'une insulte.

Les larmes roulaient sur les joues d'Aline rougies par la tension et l'humiliation, comprenant que tout ce qu'elle avait à faire était d'essayer de se détendre pour faciliter le passage de la verge et faciliter les coulisements de son amant afin d'apaiser ses propres souffrances. Elle n'était pas attachée cette fois, elle soupira et resta immobile, se laissant écarter les cuisses pour que son anus se fasse transpercer plus aisément et plus profondément par les intromissions phalliques, son sphincter se faisant encore dévaster dans les grandes largeurs, le docteur lui arrachant un gémissement de douleur à chaque fois qu'il venait cogner tout au fond de son rectum en poussant ses cuisses contre sa croupe.

"Mmh..." gémit-elle, luttant contre le réflexe instinctif des muscles de son sphincter, se contraignant à ouvrir l'anus au lieu de lutter pour expulser le pieu intrusif.

"Oui... putain oui... !" savoura le docteur Stammel en sentant les mouvements mal contrôlés du sphincter qui lui procuraient un massage phallique des plus efficaces, le rendant encore plus dur.

Aline sanglotait doucement mais à mesure qu'elle se détendait, les élancements de douleur intense ont commencé à disparaître, devenant largement tolérables, et la tige raide de son partenaire coulissait de plus en plus facilement dans son fourreau rectal. Aline haleta peu à peu, comprenant que c'était l'effet du gland qui stimulait sa prostate à chaque

passage, l'inondant de poussées d'un plaisir ineffable qui se propageait dans ses cuisses et sa propre queue frémissante.

L'anesthésiste commença à la baiser plus fort, enhardi par sa docilité et par la facilité qu'il avait dorénavant à s'empaler en elle jusqu'à la garde, son pubis claquant violemment contre la queue bien raide de son amante dont il sondait les fesses avec une saillie orageuse. Il était à la fois endurant et bon amant, remuant son bassin pour aider la courbure de son pénis à entrer en elle pour lui stimuler la prostate au maximum, s'affalant sur la travestie sexy pour l'embrasser à pleine bouche et, pour la première fois depuis qu'elle se faisait enculer par lui, Aline commença à répondre et à l'embrasser en retour dans un gémissement de désir explicite.

"Oui putain... tu vas bientôt me faire jouir petite salope..." la félicita Thierry Stammer.

Aline haleta dans un gémissement de reconnaissance. Pour la deuxième fois de sa vie, elle était baisée par le cul et elle devait admettre qu'elle adorait ça même si son esprit conscient refusait encore en partie cette réalité. Pourtant, elle ne pouvait nier que son corps portait tous les signes d'une exaltation sexuelle intime, et elle lui offrit sa bouche autant que sa croupe, venant à la rencontre des invasions buccales et anales du médecin avec une passion sensuelle de femme fatale. Elle lui enfonça sa langue dans sa bouche et souleva ses fesses du canapé pour pousser son bassin contre lui, lui enroulant ses jambes autour des hanches, verrouillant ses chevilles dans ses blancs talons hauts et plaqua le torse virile tout contre elle. Elle se sentait totalement féminine allongée ainsi sous cet homme fougueux, se donnant à lui sans réserve, sa verge saillante massée par les contacts entre leurs ventres en sueur.

Il la baisa fort mais avec une sensualité endiablée, avec des coups de reins si profonds qu'il en faisait claquer ses testicules lourds contre ses fesses fermes. Parfois, emporté par son désir presque assouvi, l'amplitude de la saillie faisait déchausser son gland du puits anal béant, mais le sommet tumescent retrouvait facilement l'entrée de l'orifice arrière pour y replonger avec une envie renouvelée, la compression du conduit rectal contre son chibre raide provoquant des sensations de plaisir commun. Ils s'embrassaient comme deux amants impatients, leurs mains caressant et explorant le corps de l'autre en faisant monter leur passion enfiévrée.

"Oh oui docteur ! Baise-moi fort !" mendia Aline dans un gémissement inavouable, relevant sa croupe pour permettre au pieu tendu de la défoncer

sans retenue, son passage étroit vandalisé par les assauts répétés avec une fougue impétueuse.

Le sexe d'Aline était tendu au point d'exploser, à moitié recouvert par la petite culotte froissée et tordue dans tous les sens par la saillie rectale du médecin, qui se mit à caresser l'appendice phallique protubérant de sa prostituée presque femelle, lui arrachant un nouveau glapissement proche de l'extase.

"Ohhh ! Ouiii !" gémit Aline.

Elle se releva et s'empala sur le sexe tremblant de son amant jusqu'à ce qu'il soit enterré jusqu'à la garde entre ses fesses, sa grotte anale ouverte aux intromissions les plus poussées, emportée par ses pulsions inavouables. L'érection massive de l'anesthésiste glissa profondément dans l'anus dilaté avec véhémence, le tunnel lisse et serré accueillant la verge raide en dévastant les muqueuses rectales surchauffées. Elle cria de plaisir quand il recula une seconde pour lui attraper les deux chevilles qu'elle avait dans son dos et pour les dresser à la verticale avant de se pencher en deux et de lui poser les mollets sur les épaules, embrassant le nylon sur le bas des jambes de son amante tout en la baisant magnifiquement avec une ardeur tempétueuse renouvelée par le changement de position, soumettant encore plus son amante. Il s'affaissa de tout son poids sur les jambes d'Alice, la pliant en deux jusqu'à la broyer, les pointes avant de ses talons contre ses tempes battantes pour venir chercher sa bouche et l'embrasser.

"Aaahh... !" cria-t-il en laissant échapper un beuglement sauvage, empalant une ultime fois sa verge dans l'anus d'Aline et en se mettant à éjaculer dans la seconde suivante.

"Ouiii... !" miaula l'infirmière travestie, sentant la queue vibrante de la montée de sève transmettre ses pulsations de jouissance à sa prostate à nouveau stimulée. Elle jouit ainsi, ses pupilles dilatées prenant toute la place dans ses yeux incrédule alors que sa semence de bonheur lui inondait le ventre et trempait le tissu de sa petite culotte, le souffle court sous l'intensité violente de sa jouissance purement anale.

Elle s'agrippa au dos de son amant et il lui griffa ses bas nylons d'une caresse de ses ongles alors qu'ils s'embrassaient éperdument en jouissant l'un de l'autre, l'un dans l'autre. Elle pouvait le sentir se décharger en elle, la remplir de sperme chaud avec son éjaculation abondante à la hauteur de son endurance avérée. Haletante, elle sentait dans son anneau rectal la montée de chaque grumeau de sperme qui épaississait le phallus en

éruption, la faisant minauder d'excitation tandis que la chaleur de son émission séminale à elle se répandait sur leurs ventres, les souillant de son sperme blanc.

Ils mirent longtemps à se calmer, repus de plaisir et le docteur finit par retirer sa verge presque flaccide, déliassant l'anus élargi en trainant derrière lui un long filet de sperme translucide qui relia en une courbe molle le gland au sphincter dévasté.

Il se dégagea d'elle et la regarda un instant, gravant dans ses yeux l'image de l'infirmière irrésistiblement salope, allongée sur le canapé avec les jambes écartées, le maquillage barbouillé par leur accouplement, la robe relevée au-delà des hanches et la petite culotte imbibée de sperme. Sans plus dire un mot, il commença à se rhabiller, et Aline fit de même avec quelques instants de retard, essayant de se rendre un peu plus présentable tout en se sentant rougir de honte et d'humiliation face à son comportement. Sa culotte trempée de sperme chaud et collant témoignait du plaisir qu'elle avait pris, elle se souvint des paroles de chienne en chaleur qu'elle avait prononcé alors qu'à l'arrière, elle pouvait sentir le plaisir liquide du médecin sortir de son rectum qui n'était plus étanche pour se répandre le long de ses cuisses alors qu'elle se levait et lissait son uniforme.

Quand il eut fini de s'habiller, Stammel se tourna vers elle et l'attira vers lui, exigeant un dernier baiser avant de partir.

"Je dois y aller, j'ai une procédure dans une heure" déclara-t-il. "J'avoue que j'ai eu un peu peur au début, j'ai cru que tu ferais ta difficile, ce n'est pas ce que je préfère. Mais tu as été parfaite, tu as bien joué la comédie de celle qui ne voulait pas, et finalement tu as été une bonne pute bien chaude, Aline. Tu peux compter sur moi pour dire à Catherine que tu es une bonne recrue dans son équipe. Tiens, un petit quelque chose en plus, parce que tu as été si gentille" lui fit-il avec un clin d'œil, sortant plusieurs billets de cinquante euros qu'il lui tendit.

"Je...mais..." balbutia Aline sans savoir comment réagir.

Prendre cet argent ferait d'elle réellement une prostituée, une réalisation qui la pétrifia sur place.

"Ok, je comprends..." dit-il avec une moue amusée. "Mais tu es une suceuse naturelle, il faut encourager et récompenser les vocations. Allez, il faut vraiment que je parte. Sans rancune, bébé..." dit-il, déposant l'argent sur le meuble dans le couloir avant de sortir.

Aline commença à pleurer doucement en réalisant qu'elle avait été tellement convaincante dans son rôle de prostituée travestie qu'elle avait eu droit à un généreux pourboire. Elle se sentit humiliée de ne pas avoir réussi à se contrôler, déçue par la force de ses élans charnels qui l'avaient fait se jeter littéralement sur la verge qui la sodomisait avec un consentement et une avidité éloquente.

Une bonne recrue pour Catherine... avait dit Stammner, se rappela-elle alors, se demandant jusqu'à quelles extrémités l'infirmière en chef allait la pousser.

Chapitre Quatre : éclaircissements

L'anesthésiste avait à peine franchi la porte depuis cinq minutes que le téléphone portable d'Alain vibra, ne lui laissant guère le temps de recouvrer ses esprits. Tout juste sentait-il le début d'un retour à la normale, une transition psychologique délicate entre Aline qui venait de donner son corps, et Alain qui cherchait à se reconnaître dans le visage nettement moins sexy maintenant que le maquillage avait été défait par un accouplement effréné.

C'était un SMS de Béatrice :

J'espère que tu vas bien ma puce.

On se retrouve au pub au coin de la rue en bas de chez toi à 17 heures, ma chérie, ok ?

Ne te prends pas trop la tête en attendant

Bisous

Alain enleva ses talons et ses vêtements, sortant de la peau et de la tête d'Aline, jetant avec une frustration ambiguë la lingerie qu'elle portait, maintenant maculée par les sécrétions d'une étreinte sexuelle avec les jambes en l'air, lui faisant rejoindre dans le panier de linge sale les sous-vêtements qu'elle avait portés hier pendant sa défloration brutale par le docteur Folmont. Il frotta ensuite son maquillage avec une lingette, enleva ses prothèses mammaires en tirant doucement sur l'adhésif médical qui s'accrochait à sa peau et fit tremper ses doigts pour dissoudre le vernis sur ses ongles, réalisant que redevenir Alain prenait presque aussi longtemps que de se transformer en Aline.

Il se secoua les cheveux en retirant sa perruque et prit une longue douche. En sortant, il enfila ses habits *normaux* sans trop savoir ce que ça signifiait maintenant, il avait la bizarre impression d'être déguisé en étant Alain presque autant qu'en étant l'infirmière travestie et sexy Aline. Il s'assit en fumant pensivement, buvant du thé et regardant l'horloge, incapable de faire autre chose que d'être contemplatif, sentant les jointures de ses articulations lui faire mal d'avoir été plié en deux par le corps massif de son client de médecin. *Prostituée... pute... putain... péripatéticienne...* songea-

t-il en ressassant ce que le docteur Stammel lui avait appris. *Poule de luxe* d'ailleurs, puisque le praticien avait insisté sur le fait qu'il avait payé cher pour ses services, et vu le pourboire de deux cents euros qui traînait encore sur la tablette dans l'entrée et qu'il n'avait pas eu le courage de toucher jusqu'à présent.

Béatrice attendait déjà, assise sur la terrasse. Alain la repéra facilement, elle était assise à une petite table, ses jambes croisées faisant remonter son uniforme blanc d'infirmière assez haut sur ses cuisses sans que cela soit déraisonnable. Alain en conclut qu'elle devait sortir de la clinique et qu'elle n'avait pas pris le temps de rentrer chez elle, pressée de discuter avec lui. Elle avait seulement changé de chaussures, troquant les mocassins souples de la clinique pour des talons hauts blancs, et Alain se demanda comment il avait fait pour passer trois mois à travailler avec Béatrice comme collègue sans se rendre compte à quel point elle était une belle femme.

Il devina, à la couleur de la boisson et d'après sa première expérience avec elle, que c'était un gin tonic qu'elle avait commandé, encore intact à côté d'elle alors qu'elle allumait une cigarette, aspirant une bouffée nerveuse et un peu irritée entre ses lèvres rouges, regardant droit devant elle. En se rapprochant, Alain vit qu'un jeune homme en survêtement assis à la table juste à côté de Béatrice semblait lui parler de façon très animée, l'infirmière gardant au contraire son visage fixe pour essayer de limiter les interactions.

"Bon, là, tu vois, je t'avais dit que j'attendais quelqu'un, alors tu me lâches maintenant, ok ?" dit Béatrice au survêtement.

"Quoi ? Lui, là ? Ce baltringue maigrichon ? Tu peux avoir beaucoup mieux que ça, une beauté comme toi !" persévéra le jeune homme, posant son coude sur l'accoudoir de la chaise de Béatrice en pliant le bras pour exhiber un biceps assez bien dessiné, son t-shirt remontant pour laisser voir un tatouage tribal.

Béatrice lui lança un sourire ambigu et pencha la tête vers lui, lui faisant un signe de l'index pour qu'il se rapproche, l'invitant à lui donner son oreille. Avec un regard de morge méprisante vers Alain, le jeune homme se pencha en retour, ravi d'avoir droit à un chuchotement personnel qui allait sûrement marquer le succès de la lourde drague qu'il venait de faire subir à Béatrice depuis plusieurs minutes.

"Dégage, connard !" lui cria Béatrice directement dans l'oreille, lui enfonçant en même temps son talon pointu dans les baskets en tissu qu'il

portait.

Le jeune importun poussant un juron de douleur et lança une salve d'insultes en direction de Béatrice avant de se lever en boitillant, récoltant les réactions amusées d'un petit groupe de jeunes sur le trottoir en face qui se moquaient visiblement de l'échec patenté que venait de subir leur pote. Il s'éloigna avec un regard sombre et cracha par terre, à quelques millimètres des pieds de Béatrice.

"Tout va bien, Béa ?" demanda le serveur en fusillant le jeune homme du regard.

"T'inquiète, je gère, c'est gentil" répondit-elle avec un sourire détendu. "Tu me remets le même, s'il te plait ?" dit-elle en désignant son verre pourtant encore à moitié plein, "et un demi pression pour mon ami ?"

"C'est parti..." confirma le serveur.

Béatrice sourit en faisant signe à Alain de s'asseoir à côté d'elle avant de prendre une longue gorgée de sa boisson. Elle tapota le siège à côté d'elle plutôt que celui d'en face, et Alain se coinça dans l'espace exigü derrière la table, serrant sa cuisse contre celle de l'infirmière, ne pouvant s'empêcher de regarder les lèvres ourlées qu'elle faisait rouler en aspirant avec une séduction naturelle sur sa cigarette.

"A propos de quoi tu voulais qu'on se voie ?" demanda un peu nerveusement Alain en prenant une gorgée de sa bière que le serveur, très efficace, apportait déjà.

"Allez, ne fais pas l'innocente, bébé..." demanda Béatrice d'une voix séductrice, déstabilisant un peu Alain en lui parlant au féminin même s'il était totalement masculin à ce moment. "Avec Stammel, c'était comment ? Pas trop dur comment premier client ?"

"Tu en as vraiment quelque chose à foutre, de ce que j'ai pensé ou ressenti ?" répondit Alain, un peu en colère même s'il savait que Béatrice n'était sûrement qu'un rouage dans la machination dont Catherine dirigeait les commandes d'une main de faire.

"Aline, bébé..." dit Béatrice avec une moue vexée, lui lançant un regard de biche qui lui fit baisser ses barrières, "tu sais bien que je suis ton amie, et même un peu plus non ?" dit-elle en lui posant la main sur la cuisse.

"Mmmh... oui, tu as raison. Désolé, je n'aurais sûrement pas dû m'énerver contre toi. Si tu veux tout savoir, eh bien, la vérité c'est que... au début ça a été assez horrible, un peu comme ce qui s'est passé dans la salle

à la clinique avec Folmont. J'étais dégoûté et je j'ai essayé de ne pas me laisser..."

"C'était au début, donc, mais ensuite... ?" demanda Béatrice en se penchant plus près.

"Après un moment, je ne sais pas vraiment ce qui s'est passé, c'est comme si... comme si j'avais été quelqu'un d'autre, comme si Aline avait pris le dessus, c'est très difficile à décrire, tu comprends ? Je crois que toute une partie de moi a capitulé, quelque chose a été brisé, mais en même temps..."

"En même temps, tu as éjaculé, c'est ça ?" devina l'infirmière.

"Oui, j'ai eu un orgasme" confirma Alain en baissant les yeux. "Ça veut donc forcément dire que je n'ai pas détesté, que j'ai aimé au moins une partie de ce qui m'a été fait. Mais quand même... après, je me suis senti sale" ajouta-t-il.

"Un peu comme ce qui s'est passé entre nous hier soir ?"

"Mais non, pas du tout ! Entre nous hier soir, j'étais totalement excité du début à la fin !" fit Alain, surpris de cette comparaison faite par Béatrice, avant de froncer les sourcils pour se reprendre. "Bon...je suppose qu'effectivement, au début, dans une certaine mesure je me suis senti un peu obligé de t'obéir, surtout quand tu as commencé à me maquiller. Mais très vite, tu m'as complètement séduit. Je veux dire, j'ai eu envie de toi tout de suite sans la moindre hésitation, du début à la fin. Ce qui n'était pas le cas quand j'ai dû jouer à la prostituée pour Stammel..." précisa Alain en prenant une autre gorgée de sa bière.

"Oui, mais au final, globalement on peut dire que tu as aimé ça en fait..." résuma Béatrice pour essayer de lui faire dire ce qu'il refusait encore d'admettre.

"Oui, ok, oui, peut-être bien que ce n'était pas si horrible que ça. Et même plutôt bon, dans une certaine mesure..." avoua Alain sans la regarder, si nerveux que son verre claqua quand il le reposa sur la table.

"D'accord, c'est bon, calme-toi" sourit Béatrice. "Désolée d'avoir insisté, mais j'avais vraiment envie de savoir. Et je sais que certaines choses ne sont pas faciles à admettre quand elles sont trop éloignées de l'image qu'on a de soi-même. Et j'espère que tu me crois quand je te dis que je n'ai pas forcément bonne conscience sur mon rôle dans tout ça" dit Béatrice en faisant une pause, à son tour d'être un peu mal à l'aise. "Je t'ai filmée à l'hôpital, je suis venue chez toi pour t'apprendre à te maquiller et à te

féminiser. Cette partie-là, je l'ai fait pour obéir aux ordres de Catherine. Mais pour tout le reste, tout ce qui s'est passé entre nous hier...c'est parce que j'en avais vraiment envie, tu sais" avoua-t-elle.

"Merci..." dit Alain, troublé et un peu ému par la sincérité soudaine de Béatrice, "je... c'était vraiment réciproque. Mais et maintenant, c'est quoi la suite ?" demanda Alain en vidant sa bière d'un trait pour se donner une contenance.

"Maintenant ? Pourquoi ne pas dépenser un peu de l'argent que t'a laissé Stammel et payer un autre tour ?" lui sourit Béatrice en reprenant ses jeux de séduction. "Ensuite, je vais te dire ce qui t'attend. Je pense que ça ne va pas forcément te plaire, mais je pense que tu as le droit de savoir..."

Alain fit signe au serveur pour commander à boire, décidant cette fois de prendre un gin tonic comme Béatrice parce qu'il soupçonnait qu'il allait avoir besoin de quelque chose de plus fort pour encaisser ce que son amie et amante infirmière s'apprêtait à lui dire. Béatrice alluma une cigarette entre ses lèvres avant de la lui passer, en prenant une autre pour elle. Elle prit une inhalation tranquille tout en sentant le regard interrogateur d'Alain en pleine expectative.

"Tu as rendez-vous de nouveau avec Catherine ce soir, ou plutôt Madame K comme elle se fait appeler dans ce rôle. Inutile de protester" dit Béatrice en levant la main pour empêcher Alain d'intervenir, "c'est déjà prévu et elle ne changera pas d'avis. Tout ce que je peux te dire, c'est qu'elle est de mèche avec Folmont, et que leur petite affaire illégale brasse beaucoup, beaucoup d'argent. Ça a commencé il y a environ deux ans quand Folmont a commencé sa résidence à la clinique. Dès le début, il a essayé de coucher avec le plus d'infirmières possible, et Catherine est devenue une de ses amantes les plus régulières et influentes. C'est elle qui lui a suggéré de mettre en place cette histoire de film et de photo pour prendre d'autres infirmières en flagrant délit en train de baiser avec Folmont, puis de les faire chanter. Certaines infirmières n'ont pas cédé, mais d'autres, moi y compris, ont cédé et se sont laissé entraîner."

"Laisse-moi deviner. Un réseau de prostitution haut de gamme ?" interrompit Alain.

"Exactement" soupira Béatrice. "Au début, on a toutes fait ça à contrecœur. Mais maintenant, celles qui restent et qui font partie du harem de Madame K le font pour l'argent. Ça rapporte tellement plus que notre salaire de misère comme infirmières, et il faut avouer que souvent c'est bien

moins dégueulasse que certaines choses qu'on doit faire à la clinique" poursuivit Béatrice en s'animant tandis qu'elle se justifiait. "Honnêtement, sans vouloir t'influencer...ce que tu as fait avec Stammel... une heure en tout, pas entièrement désagréable comme tu l'as reconnu toi-même, et avec le pourboire qu'il t'a laissé en partant... combien de bassines de pisse tu vas devoir vider avec ton salaire à la clinique pour gagner la même chose ?"

Alain rougit, il était évidemment complètement atterré, en total désaccord avec ce point de vue inacceptable moralement, mais il décida de laisser Béatrice continuer sans l'interrompre puisqu'elle lui donnait de précieuses informations.

"En fait, c'est un peu comme si la CSMM servait de lieu de recrutement ou de réservoir pour recruter des prostituées. Aussi incroyable que ça puisse paraître, je pense que la plupart des directeurs sont au courant, il y a suffisamment d'argent pour que des pots-de-vin puissent être versés à ceux qui ont besoin d'être soudoyés pour qu'ils ferment les yeux et ne posent pas trop de questions, depuis les chefs de service jusqu'à certains membres du conseil d'administration. Et même après avoir arrosé tout ce beau monde, il en reste encore assez pour que les affaires de Madame K soient florissantes. Je suppose donc que tu comprends aussi mieux maintenant pourquoi elle était tellement hostile pour ton intégration, un homme ne pouvant que contrarier son business..."

"Mmh..." acquiesça Alain en comprenant une certaine logique dans le comportement de Catherine à son égard. "Mais... vraiment, personne ne vient les contrarier ? Aucune infirmière n'est allée se plaindre à la police ?" s'étonna-t-il.

"Pourquoi tu n'y vas pas, toi ?" répliqua tranquillement Béatrice en vidant sa boisson cul sec, un petit sourire ironique au coin des lèvres.

"Eh bien parce que ... je veux dire... c'est différent pour moi... Je ... je ..." balbutia Alain, sa phrase inachevée.

"Différent ? Différent comment ?" fustigea Béatrice avec une pointe de sarcasme. "Parce que tu es un homme dans un travail qui est traditionnellement exercé par des femmes ? Parce qu'Aline n'est pas vraiment une femme mais juste une travestie super sexy ? Tu sais, aucune des infirmières n'a envie de payer pour les autres. Tu es prête à te sacrifier, à voir ta carrière et ta vie familiale se faire ruiner, pour un résultat hypothétique ?" continua-t-elle pour résumer parfaitement la situation. "Qu'est-ce que tu comptes obtenir ou prouver en allant à la police, quand

sur cette vidéo tu as l'air de prendre un tel pied en te faisant sodomiser par Folmont ? Ma chérie, on n'a même pas besoin de te poser la question pour savoir si tu étais consentante et si tu as adoré te faire prendre..."

Alain baissa les yeux devant ce rappel à l'ordre, Béatrice visant très justement à l'endroit qui faisait mal, lui rappelant qu'il n'était pas exempt de tout reproche, et qu'il n'avait de leçon de bravoure à donner à personne.

"Parmi les infirmières, on a toutes nos raisons, mesquines ou pas, pour nous taire. Folmont et Catherine sont en position de force, leur petite écurie d'infirmières qui se prostituent se renouvelle assez régulièrement, aucune n'est battue ou forcée physiquement, et dans leur rôle de souteneurs, ils n'ont aucun intérêt à avoir des clients mécontents à qui ils envoient des filles récalcitrantes ou qui font la gueule..."

"Oui mais... qu'est-ce que je viens faire là-dedans moi ?" geignit Alain en fronçant les sourcils sans réussir à assembler les dernières pièces du puzzle.

"Oh ma chérie ! Vraiment ? Il faut que je te l'explique encore ? Bébé, Catherine a vu chez toi ce que je suis moi-même forcée d'admettre : Aline est le genre de *femme* très particulière pour lesquelles il peut y avoir une très forte demande quand on est aussi sexy que toi tout en ayant cette petite chose en plus entre les jambes. Certains clients sont prêts à payer très cher pour quelqu'un d'aussi remarquable que toi qui réunis à merveille le meilleur des deux mondes..."

Alain la regarda, les yeux dans le vide, plongeant en lui-même dans un tourbillon de réflexions effarées. Lui-même s'était rendu compte dans un miroir qu'Aline était vraiment une créature sexy et sulfureuse, et il y avait déjà eu deux médecins, deux médecins *totale*ment *hétéros* autant qu'il pouvait en juger mais dont les agissements corroboraient ce que Béatrice venait de lui faire découvrir et qu'il n'avait pas voulu voir. Il y avait un marché pour vendre des femmes comme Aline à de nombreux hommes, et Béatrice elle-même, lors de la soirée de la veille, n'avait pas pu résister à ses charmes, et Alain comprit qu'il devait son succès auprès de la belle infirmière à la conjugaison spéciale de ses attributs virils avec son look féminin, un cocktail explosif pour certaines personnes des deux sexes.

Alors qu'il émergeait de sa torpeur, il vit Catherine surgir derrière lui et prendre une chaise pour les rejoindre à table. "Ah ! Qu'est-ce que tu veux ?" demanda-t-il sur un ton agressif, lançant un regard malveillant à Béatrice

qui n'avait pas joué franc-jeu avec lui, oubliant de lui annoncer la présence programmée de la fourbe manipulatrice.

"Ravie de te revoir, *infirmière* Marchal" répondit Catherine sans relever la question d'Alain. "Tu peux partir maintenant Béatrice, ton rôle est terminé. Et dis au serveur de nous resservir une tournée avant de partir" ajouta-t-elle, ramenant l'infirmière à son statut de subalterne.

Béatrice leva un regard furieux vers Catherine mais n'osa pas répondre ni désobéir, ramassant son sac à main et son paquet de cigarettes avant de se lever, cédant sa chaise à Madame K pour la laisser seule à seule avec Alain qui se sentit abandonné.

"Ok *infirmière* Marchal, je ne sais pas ce que Béatrice t'a dit ou ce que tu as compris de ta situation toute seule comme une grande fille..." commença Catherine en faisant une pause interrogative.

Alain s'abstint de répondre, croisant les bras devant lui dans un silence furieux.

"Oh allez, Aline, arrête de bouder, tu n'es plus une enfant. Thierry m'a dit que tu avais apprécié ton petit interlude avec lui cet après-midi, il m'a même parlé de ta jolie petite bouche de suceuse naturelle, pour reprendre ses termes" provoqua Catherine.

"Ne m'appelle pas comme ça !" siffla Alain.

"Qu'est ce qui te gêne ? Te faire appeler Aline ? Ou suceuse ? Ecoute-moi bien... je vais t'appeler comme j'en ai envie, ma grande" répliqua aussitôt l'infirmière principale, pas du tout intimidée par le comportement d'Alain. "Tu travailles pour moi, et à double titre. D'abord tu es le gentil infirmier Alain Marchal à la CSMM, et ensuite, tu es ma encore plus gentille pute Aline. Tu fais le lien ? Tous les deux font ce que je leur dis de faire, tous les deux vont où je leur dis d'aller, le premier à la clinique, et la deuxième après. Et crois-moi, la vie d'Alain sera beaucoup plus facile si Aline ne me fait pas d'histoires. Je suis ta patronne, et tu as intérêt à me satisfaire dans tes deux rôles..."

Béatrice revint à ce moment, posant deux doubles gin tonics sur la table, souriant faiblement à Alain avant qu'elle ne se retourne et ne parte définitivement, Alain ne prenant même pas la peine de lui retourner son regard.

"Belle femme, n'est-ce pas ?" commenta Catherine en matant le déhanché des fesses de l'infirmière qui s'éloignait dans son uniforme et ses talons hauts. "Une de mes meilleures gagneuses... elle adore ce qu'elle fait

pour moi, elle a à peine eu besoin que je la pousse. Et je n'ai pas eu besoin de lui expliquer deux fois comment le fait de porter son uniforme pendant les rencontres tarifées allait lui garantir de très bons revenus" expliqua Catherine en sirotant tranquillement son verre. "Alors tu vois ma grande, ce sera tout aussi simple pour toi. Je t'envoie des adresses de clients, tu vas chez eux, tu fais ce qu'ils te demandent et que tu aimes tellement faire quand tu es cette petite salope d'Aline que nous connaissons maintenant, et une heure après, on en ressort toutes les deux plus riches. C'est un arrangement que tu peux comprendre, non ?"

Elle alluma une cigarette et en offrit une à Alain qui la déclina, il avait peur de ne pas pouvoir résister à l'envie de la lui écraser sur le visage, mais dès qu'il la vit tirer avec volupté sur la cigarette entre ses lèvres, il regretta son choix.

"Franchement, je trouve que tu ne t'en tires pas trop mal" reprit Catherine. "Tu pensais vraiment que tu pourrais voler encore longtemps des petites culottes et des bas dans le vestiaire des infirmières sans jamais te faire prendre ? Alors quand je t'ai vu au moment de la décontamination, j'ai tout de suite su ce que j'allais faire de toi. J'avais déjà eu quelques clients qui m'avaient fait comprendre qu'ils voulaient de la variété, et que personne en ville ne pouvait satisfaire un de leur besoin très particulier. Franchement, pour ma part, je trouve qu'il faut vraiment être dépravé pour se taper un travesti, mais j'ai changé d'avis en te voyant. Et puis, si tu me permets d'enchaîner deux clichés à la suite : tous les goûts sont dans la nature, et l'argent n'a pas d'odeur... Donc s'il y a de la demande pour Aline, moi je fournis la marchandise. Une marchandise de premier choix, tu vas faire un carton, Aline, tu es vraiment parfaite pour ce job..." dit-elle en aspirant rêveusement sur sa cigarette, libérant un panache blanc avant de prendre une gorgée de sa boisson, les yeux dans le vague comme si elle voyait déjà les euros s'accumuler sur son compte en banque grâce aux prestations à venir de sa nouvelle pouliche.

"Et ce qui est génial" continua-t-elle, intarissable, "c'est que comme tu l'as découvert cet après-midi, tu commences même déjà à aimer te faire baiser, Aline" ricana-t-elle.

Alain rougit sans réussir à se contrôler, il comprit que le docteur Stammel avait visiblement fait un compte-rendu détaillé de leur rencontre à Catherine.

"Je sais, pour l'instant tu as encore un peu honte, et tu n'assumes pas. Béatrice aussi était comme ça au début, et maintenant elle ne peut plus arrêter. Et pas uniquement à cause de l'argent. Parce que tu vas vite te rendre compte que c'est une activité qui paie *vraiment* bien. Je prends cinquante pour cent de commission, mais tu gardes tous les pourboires, qui ne dépendent que de la qualité de ta prestation, à toi d'y mettre le cœur et le corps qu'il faut pour les mériter. Donc ta dette envers moi pour la valise avec les sous-vêtements et le maquillage sera vite effacée si tu t'y prends bien, et avant de t'en rendre compte, tu gagneras dix fois plus d'argent en faisant la pute pour moi qu'en tant qu'infirmière."

"Va te faire foutre..." gronda Alain entre ses dents.

"Oh Aline, ne sois pas si grossière..." se moqua Catherine. Elle fouilla dans son sac à main et sortit une enveloppe. "L'Hôtel InterContinental, dans deux heures. Largement le temps pour toi de redevenir Aline. Les détails sont dans l'enveloppe. Pas de bêtise, ma grande, c'est un de mes meilleurs clients, et ça fait une éternité qu'il me demande une perle comme toi. Stammler m'a dit que tu étais prête pour ça, je suis sûre que tu ne vas pas me décevoir..." dit Catherine en posant l'enveloppe sur la table et en se levant.

Debout, elle termina son verre cul sec puis quitta la terrasse du pub en lui faisant un petit signe de la main et en lui souriant, comme s'ils venaient juste d'avoir une petite conversation entre amis. Résigné, Alain ramassa l'enveloppe et rentra chez lui pour l'ouvrir dans son canapé, à l'abri de tout regard.

La note était succincte :

Suite 412, hôtel InterContinental, à vingt heures précises.

Tu ne peux pas te présenter en passant devant la réception en étant Aline, ils ne te laisseraient pas passer, donc tu prendras tout ton nécessaire pour te transformer, ce temps est prévu dans la prestation

Tu toqueras trois fois puis tu entreras.

Porte l'uniforme bleu

Le timing était assez serré. Alain prépara rapidement le matériel et les tenues dont il aurait besoin, emportant son nécessaire à maquillage, des sous-vêtements et l'uniforme bleu sexy dans un sac de sport. Il sortit dans la rue pour prendre le bus, l'hôtel InterContinental étant en plein centre-ville où il aurait des difficultés pour circuler et trouver à se garer à cette heure de pointe.

Il était un peu nerveux en poussant la porte tambour massive de l'entrée de l'hôtel cossu, mais Catherine avait raison : habillé normalement et avec un simple sac de sport en bandoulière, personne ne lui posa de questions quand il se dirigea vers les ascenseurs d'un pas faussement rassuré sans se retourner. Il était évident que s'il avait été Aline, accoutrée et maquillée comme il l'avait été par Catherine ou Béatrice, il ne serait pas passé aussi facilement inaperçu. Il appuya sur le bouton du quatrième étage et poussa un petit soupir de soulagement quand les portes de l'ascenseur se refermèrent silencieusement devant lui, un soulagement de courte durée cependant qui fit place à une sourde inquiétude face à ce qui l'attendait, à la fois prévisible mais encore teinté d'inconnu, dans la chambre 412.

Il avança silencieusement dans le long couloir aux tapis épais sans croiser personne, il trouva la porte entrebâillée, toqua selon la consigne puis entra prudemment. La suite était presque aussi vaste que son appartement et il flottait dans l'air un parfum de fleurs fraîches et de propreté irréprochable et de luxe un peu ostentatoire avec le petit bar et le seau à glace monumental. Après avoir vérifié qu'il était seul, Alain se versa un verre de whisky et le descendit cul sec avant de passer dans une chambre qui possédait un miroir et une commode, et il ouvrit la valise sur un lit. Le simple fait de s'asseoir devant un miroir en sortant son nécessaire à maquillage donna le signal subliminal à sa conscience de passer en mode alternatif, pour laisser la place à Aline alors qu'il se déshabillait.

Il étendit les sous-vêtements sur le lit, au-dessus de l'uniforme d'infirmière bleu marine modifié pour être racoleur et suggestif, et le contact avec les tissus et la perspective de se glisser dans son costume pour se transformer le fit sourire tout en lui apportant une excitation trouble. "Alors, ma belle Aline..." murmura-t-il pour lui-même en s'essayant sur le tabouret devant la commode, son kit de cosmétiques ouvert devant lui pour appliquer son maquillage, "prête à entrer en scène ?"

Il prit une éponge pour l'humidifier légèrement et se mit à couvrir la peau de son visage d'une couche soignée de fond de teint puis déposa de la

poudre de finition, en prenant soin de garder la surface parfaitement lisse, appliquant un peu de rouge sur ses joues pour en souligner les contours et donner du relief à ses pommettes trop plates au naturel. Il se pencha en avant pour utiliser soigneusement l'eye-liner et le fard à paupières. En se souriant à lui-même face à sa propre gourmandise de néophyte, il déposa des quantités généreuses de mascara sur ses cils, sûrement plus qu'il ne fallait, mais il adorait l'impression de sentir ses paupières s'alourdir et son regard s'allonger pour devenir langoureusement féminin. Il termina avec le rouge à lèvres, utilisant encore une fois la même teinte rouge foncé pour se faire une bouche couleur prune, observant comment la pointe biseautée courait sur ses lèvres en laissant une trace de cire lisse et brillante, signant définitivement l'apparition d'Aline.

"Putain tu es toujours aussi canon, Aline..." se sourit-il, ajustant la perruque noire sur sa tête pour parachever la préparation de son visage, image parfaite d'une féminité exacerbée et mise en valeur pour attirer les regards et faire naître des envies viriles débridées.

Il enfila un porte-jarretelles en dentelle rouge avec une paire de bas nylons sombre entièrement façonnés et clipsa les attaches des bretelles aux élastiques élégants en dentelles vaporeuses. Une fois de plus, la sensation familière des nylons diaphanes sur ses jambes l'excita de façon très intime, il étendit chaque jambe et lissa ses bas avec ses mains pour aligner les coutures dans le dos de ses cuisses. Il poussa un gémissement en se rendant compte qu'il avait oublié de repeindre ses ongles en rouge et s'attela immédiatement à la tâche, regrettant de n'avoir le temps que de mettre une seule couche s'il voulait être sûr que le vernis ait le temps de sécher.

Ensuite, il se glissa dans une petite culotte en satin rouge et enfila un soutien-gorge assorti. En prenant les prothèses mammaires pour les fixer en place, il s'y prit de façon plus efficace pour un résultat plus rapide et d'un meilleur aspect que la fois précédente, mais en manipulant les engins en latex, il se mit à penser qu'une *véritable* paire de seins serait sûrement l'idéal pour Aline, le seul élément visuel et physique qui manquait pour son allure de femme fatale parfaite.

Un instant, il resta pétrifié face à une résurgence du subconscient d'Alain qui s'indigna de l'obscénité d'une telle pensée d'une modification physique permanente de son corps qui le ferait basculer de travesti à transsexuelle. Mais Aline chassa cet inutile accès d'indignité, souriant en enfilant la parodie d'uniforme d'infirmière bleu marine dont le corsage serré lui

souleva les prothèses mammaires pour lui créer un décolleté aussi artificiel que ravageur, la jupe courte menaçant à chaque instant de laisser apercevoir sa petite culotte ou les bretelles de ses jarretelles, et elle glissa ses pieds dans une paire de talons hauts noirs, gloussant de satisfaction en sentant ses mollets se galber naturellement quand elle se releva sur la pointe de ses pieds tendus par la forme des talons.

Elle jeta un dernier regard dans le miroir, se vérifiant des pieds à la tête, sans pouvoir trouver le moindre défaut dans son esthétique de femme prête à offrir ses services sexuels. Elle vaporisa un peu de parfum sur son poignet et frotta l'autre dessus, puis releva les coudes et appliqua chacun de ses poignets dans son cou pour parfumer sa peau, dans ce geste qu'elle imitait de Béatrice mais qui la fit se sentir incroyablement féminine jusqu'au bout des ongles.

Maintenant qu'elle était redevenue Aline, la prostituée parfaite, elle n'éprouva aucun scrupule à sortir de son sac de sport un tube de gel lubrifiant qu'elle posa sur la table de chevet, facilement accessible. Elle ne voulait pas se faire surprendre et revivre l'indignité d'avoir un client refaire comme Stammel et cracher dans sa main pour lubrifier aussi grossièrement sa queue, avec en plus une inefficacité crasse qui n'avait pas empêché qu'il lui déchire presque les entrailles. Une bonne professionnelle du sexe devait savoir prendre soin de son corps et anticiper les besoins inhérents à de rapports sexuels intenses.

Prête, elle s'assit dans un fauteuil rembourré en sirotant son verre, prenant garde à ne pas trop déposer de rouge à lèvres sur le verre pour ne pas perdre l'éclat de sa bouche, secouant ses doigts pour accélérer et parfaire le séchage de son vernis. A huit heures précises, elle entendit la porte s'ouvrir. Aline fut surprise de sentir une certaine curiosité impatiente en elle à la perspective de rencontrer son prochain client, un sentiment totalement dépourvu de peur ou de dégoût. Un homme dans la quarantaine, cheveux courts et légèrement grisonnant avec une mâchoire virile entra d'un air tranquille, enlevant son manteau pour l'accrocher derrière la porte avec des manières d'habitué des lieux.

"Bonsoir, je m'appelle Marc. Je n'ai pas beaucoup de temps, je suis désolé si je vais te demander de commencer rapidement sans vraiment prendre le temps de faire connaissance" dit-il en s'approchant, et Aline lui trouva un certain charme, séduite aussi par le désir évident qu'elle lisait

dans ses yeux quand il la regarda. "Catherine m'avait dit du bien de toi mais franchement, Aline, tu es plus belle que tout ce à quoi je m'attendais..."

Le ton sincère de ce compliment la toucha et elle baissa les yeux en rougissant légèrement, malgré les allures qu'elle voulait se donner elle n'était pas une professionnelle blasée et endurcie que plus rien n'atteignait. Il tendit la main vers elle pour l'inviter à se lever, elle glissa ses doigts dans les siens en cassant son poignet orné de deux bracelets en or qui tintèrent l'un sur l'autre, se félicitant de l'aspect parfait de ses ongles alors qu'elle s'y était pris à la dernière minute. Elle se laissa attirer sans résister quand il la prit dans ses bras, la tête penchée sur le côté avec un petit air mutin et gêné de celle qui est déjà conquise mais veut encore préserver les apparences.

Il l'embrassa passionnément, d'un baiser volontaire et autoritaire, plaquant son corps contre elle d'une main puissante, lui entourant les hanches de son bras, et elle répondit sans hésiter à son étreinte buccale. Aline avait décidé que cette fois, elle allait faire son possible pour profiter au maximum de la rencontre, surtout maintenant qu'elle avait pu voir que Marc était au final une bonne surprise physiquement, et qu'elle aurait pu tomber beaucoup plus mal. Il y avait déjà eu deux hommes qui étaient entrés en elle pendant qu'elle était femme, et elle ne pouvait plus se mentir sur le plaisir qu'elle y avait pris au bout du compte. Il n'y avait plus que les derniers scrupules de son carcan moral qui la retenait encore, un rempart déjà trop largement fissuré pour justifier qu'elle passe une nouvelle fois par des moments douloureux. Quelle logique y avait-il à faire semblant de protester et d'en souffrir les éventuelles conséquences, pour finir par se donner sans retenue quand son corps conquis se mettait à exiger de son amant ce que son cerveau avait commencé par vouloir refuser ?

Aline glissa sa langue dans la bouche de Marc, se faisant avaler entièrement, et son client amant lui fit sentir la force d'une érection déjà gonflée qu'il frotta contre elle à travers ses vêtements. Elle manœuvra délibérément une main entre leurs deux corps serrés pour venir lui caresser le pénis à travers la matière de son pantalon, montrant à Marc qu'elle n'avait aucun problème à accepter la belle manifestation de son désir pour elle. Il grogna de contentement et l'entraîna sur le lit, enlacés, tombant sur elle sans briser le contact entre leurs bouches qui s'écrasaient en se découvrant.

La main de Marc glissa sous la jupe et il caressa lentement les bas soyeux, excitant la peau douce des cuisses d'Aline d'une façon sensuelle. Ses baisers étaient aussi agréables que ses caresses qui ravivaient délicieusement son fétichisme de toujours, et elle aimait de plus en plus la sensation exquise de ses propres lèvres enduites de rouge, glissantes et brillantes, qui se faisaient polir et lécher par son amant. Elle répondit en l'encourageant, cherchant le contact de la verge de Marc, le caressant effrontément, et l'homme fit la même chose chez elle avec un petit temps de retard, la faisant gémir quand il se mit à lui peloter son pénis tumescent à l'intérieur du tissu de sa petite culotte. Elle se mordit la lèvre inférieure en expirant un souffle court, les yeux fermés et un sourire lascif sur les lèvres, les doigts de Marc insistant pour stimuler son gland qui suinta d'une petite goutte aussitôt absorbée par la douceur du satin intime.

"Mmhh..." sourit-il, "on dirait que tu aimes ça, Aline ? Merde... ça fait tellement longtemps que j'avais envie de connaître une fille qui a une queue..." lui chuchota Marc à l'oreille. "Et tu es tellement belle et sexy Aline, j'adore te sentir bander aussi dur... !" dit-il d'une voix débordante d'excitation admirative.

Il écrasa plus fort son corps contre le sien, ses mains explorant avec frénésie ses courbes et ses sous-vêtements sexy tout en continuant à l'embrasser avidement. Il était à la fois tendre mais viril et possessif, la faisant se sentir unique et féminine, prenant son temps pour l'explorer et manifestant régulièrement combien il appréciait tout ce qu'il découvrait. Il passa enfin sa main tout en dessous, à l'intérieur de l'uniforme et lui caressa le ventre, explorant avec des détours alambiqués sa peau pour le plaisir de tomber presque par hasard sur le pénis si joliment érigé d'Aline encore contrarié par la petite culotte en satin.

Aline s'entendit pousser des gémissements explicites, elle n'avait pas ressenti un tel désir d'être possédée, son cerveau noyé d'hormones et de sensations femelles, une féminité ardente de salope sulfureuse coulant dans ses veines, alimentée par les marques de plus en plus appuyées de son amant. Découvrir à quel point elle avait envie, besoin de se faire pénétrer lui coupa le souffle, l'aiguillonnant pour précipiter les événements, ses doigts manœuvrant de façon affamée pour baisser la braguette de Marc et libérer sa queue de la prison de son pantalon. Elle gémit de plus belle en nouant ses doigts autour du membre raide qu'elle découvrait, s'affolant de le sentir aussi chaud, palpitant sous l'afflux de sang qui pulsait, veiné et

charnu sur toute une épaisse longueur de viande intégralement rigide pour elle.

Elle le masturba lentement mais en le serrant très fort, plaquant la queue raide contre ses bas nylons, elle le décalotta jusqu'à la base en faisant glisser sa main vers le bas jusqu'aux testicules lourds avant de remonter, sa paume devenant gluante des sécrétions huileuses qu'elle récolta au sommet du phallus tendu par le désir. La sensation de la soie et du satin qui enveloppait son corps, les caresses des bras virils qui affolait ses jambes, le goût de son rouge à lèvres éparpillé, tout contribuait à l'exciter et à la plonger encore plus dans son rôle de femelle docile, à donner à cet amant inconnu bien davantage que ce qu'une prostituée débutante aurait eu à offrir. Elle n'était plus une pute mais une femme amoureuse qui voulait entretenir et justifier le désir de son amant pour elle, de cet homme avec qui elle n'avait pas échangé trois mots mais qui la faisait bander comme une folle, qui s'enivrait à humer son odeur de femme en passant son nez et ses lèvres dans son cou avec une passion ardente.

Emportée par son excitation irrationnelle, elle se libéra doucement de l'étreinte de Marc et l'invita à rouler sur le côté pour la laisser bouger, glissant doucement vers le bas, son visage passant au-dessus du ventre de son amant, se rapprochant dangereusement de la verge épaisse qu'elle branlait dans sa main.

"Oh putain oui Aline, s'il te plait... viens me sucer Aline... oui..." quémenda Marc en s'allongeant totalement sur le lit.

Elle vit qu'il poussait d'un pied sur le talon de l'autre et elle l'aida à enlever ses chaussures et ses chaussettes, se mettant temporairement à genoux au pied du lit pour lui retirer son pantalon et ses sous-vêtements. Effarée par son propre comportement, elle ne le quitta pas des yeux un seul instant, leurs regards se croisant alors que son pénis turgescent se tenait dressé à mi-chemin entre eux, vibrant d'un désir urgent qui réclamait toutes les attentions et toutes les formes de caresses possibles.

En se rendant à ce rendez-vous, quand elle était Alain et qu'elle portait un sac de sport dans un bus anonyme, elle avait évité de penser à ce qu'elle allait faire, mais si quelqu'un lui avait dit à ce moment qu'elle allait prendre elle-même l'initiative de faire une fellation à son client, elle l'aurait traité de fou. Mais maintenant, en femme experte en plaisirs, venir avec sa bouche sur la verge épaisse et raide lui sembla simplement une évidence, un prolongement naturel de leurs préliminaires si sensuels. Alors qu'elle

progressait comme une panthère en le regardant droit dans les yeux, elle ressentit un immense sentiment de puissance en voyant cet homme couché sous elle, la bouche entrouverte de désir, avec dans les yeux une supplique muette de venir lui donner le plaisir qu'il attendait avec une impatience fiévreuse.

Aline commença par le lécher doucement, tenant entre ses doigts le phallus à la verticale pour être sûre que Marc pourrait tout voir sans problème, puis elle embrassa du bout de ses lèvres ourlées son gland bulbeux et fut ravie quand il frissonna en retour en poussant un gémissement convaincant. Seulement alors elle prit le pieu si raide dans sa bouche et l'enlaça, glissant ses lèvres le long du manche, faisant entrer tout le gland jusqu'au fond de son palais, le goût musqué de l'huile séminale lui ravissant les papilles de virilité dégorgeant. Elle serra fort les lèvres autour du membre turgescent tout en faisant danser sa langue pour caresser et stimuler le gland, les veines d'un bleu violet se mettant à pulser plus fort le long de l'arbre, le sang de l'excitation se ruant vers le gland cramoisi chargé de désir. Quand elle retira la bouche, elle le masturba lentement, et un frisson de fierté obscène la fit sourire en voyant les belles traces que son rouge à lèvres épais avait laissées le long de la verge.

Aline releva à nouveau les yeux pour regarder Marc et capta sa luxure folle qui rayonnait du visage carré aux traits masculins, un visage de convoitise pure face au désir qu'elle suscitait chez lui. Un nouveau sentiment de puissance et d'énergie sexuelle s'empara d'elle, lui donnant envie de recommencer à le sucer, plongeant sans retenue la queue rigide dans sa bouche, l'astiquant avec sa main, le léchant avec sa langue et le massant avec ses lèvres de suceuse néophyte mais très motivée, noyant le phallus épais sous sa salive.

"Viens... ! Viens Aline... ! Viens... !" répéta-t-il alors plusieurs fois jusqu'à ce qu'elle l'entende et comprenne. Il se tordit sur le côté pour l'inviter à venir vers lui, cherchant à deviner pourquoi elle devait arrêter sa fellation et en quoi elle pourrait lui donner davantage de plaisir, et elle réalisa qu'il lui demandait de venir tête-bêche au-dessus de lui pour un soixante-neuf.

Docile, Aline se retourna puis se remit à honorer la queue avec sa bouche pendant que Marc lui positionnait les jambes comme il le voulait, tirant sur ses hanches pour la faire reculer, caressant puis léchant les pointes de ses talons hauts jusqu'à ce qu'elle sente que son entrejambe était au-dessus du

visage de son amant. Sans se poser de question, elle le suça plus fort, lui titillant le frein avec la langue tout en poussant le gland contre le seuil de sa gorge, trop épais et engorgé pour qu'elle le fasse avancer plus loin. Elle poussa un gémissement étouffé par la queue qui lui obstruait la bouche quand il commença ses manœuvres sur sa croupe.

Marc massa les fesses d'Aline à travers sa petite culotte en satin puis elle le sentit en écarter le tissu par le bas, exposant son sphincter plissé qu'elle imagina juste en gros plan devant les yeux affamés de son amant. Avec un doigt délicat, il explora les contours de sa rosette si serrée, palpant avec la pulpe de son index l'ouverture anale qu'il s'appliqua à faire céder, pressant de plus en plus fort contre son entrée étroite.

Son premier instinct fut de s'éloigner et d'éloigner ses hanches, mais la queue de Marc palpita si fort dans sa bouche qu'elle comprit qu'elle n'avait rien à craindre d'un amant qui tremblait de désir pour elle, et rien à gagner à ne pas lui faire confiance. Elle se détendit comme elle avait appris à le faire, et le doigt intrusif s'enfila lentement dans son rectum. Dès la première phalange, elle comprit qu'elle avait eu raison et commença à ressentir les prémisses du plaisir, ondulant des hanches pour l'encourager à enfoncer son doigt plus profondément en elle et à la stimuler dans cet endroit si spécial dont elle apprenait à domestiquer les élans.

Elle se rendit compte qu'elle prenait un réel plaisir à le sucer, à mouiller le sexe turgescent qui ne fondait pas sous sa langue mais durcissait encore, elle était en contrôle total, un sentiment grisant entièrement différent des soumissions sauvages subies les autres fois. Elle était véritablement excitée, et les pénétrations régulières du doigt de Marc dans son anus avaient éveillé en elle l'impossible : elle désirait maintenant se faire sodomiser par lui, recevoir son chibre dans son orifice anal, un besoin viscéral qui la fit se sentir totalement chienne.

Aline ressortit de ses lèvres un sexe rutilant et dur comme de l'acier, si ferme qu'il ne bronchait pas quand elle le comprimait de toute la force de ses doigts.

"Mmh... !" grogna Marc, "continue... !" fit-il, et elle put sentir la déception dans sa voix.

"Attends...attends..." répondit-elle, haletante, tout aussi pressée que lui de poursuivre leur ébat fusionnel.

Elle se redressa et se retourna, passant par-dessus lui pour se mettre à califourchon sur le ventre de son amant, lui coinçant temporairement sa

queue palpitante sous lui, ses testicules fripés qui sortaient de sa petite culotte s'écrasant de part et d'autre du membre palpitant et de son érection furieuse. A la hâte, elle tendit la main vers la table de chevet pour attraper le tube de gel lubrifiant, déposant une généreuse noisette dans sa main avant de relever les genoux pour saisir le phallus et l'enduire avec le gel froid.

"Oh... !" couina-t-elle quelques secondes plus tard.

Avec impatience, Marc ne prit même pas la peine de lui retirer sa petite culotte, l'écartant simplement sur le côté puis avançant ses reins pour glisser en une seule fois toute sa longueur vaillante à l'intérieur d'Aline qui se fit enfiler en entier, jusqu'à ce que son amant pousse son pubis contre ses fesses. La bouche arrondie de stupeur et de fascination, Aline geignit en se faisant remplir par la bite raide de Marc, longue et épaisse, qui lui dilatait son conduit rectal en longueur et en profondeur. C'était intense et doux, violent et tendre à la fois, la sensation du membre ardent qui se fourrait en elle tout en se rendant compte que Marc luttait pour se maîtriser, lui laissant la chance de profiter des frottements contre sa prostate à chaque fois que le gland de Marc se frottait contre celle-ci. Elle gémit comme une insensée alors qu'il la pénétrait à plusieurs reprises, coulissant dans son anus qu'il dévastait avec une retenue admirable compte tenu de la puissance impétueuse d'un désir qu'il devait canaliser, brûlant d'un feu ardent allumé par la bouche aux lèvres lascives d'Aline et qui ne demandait qu'à se déchaîner.

Marc agrippa Aline par les hanches et elle sentit qu'elle devait se laisser posséder, il devait la faire totalement sienne, et elle commença à chevaucher plus vite pour lui, s'arrêtant de temps en temps pour abaisser son visage vers le sien afin qu'ils puissent s'embrasser passionnément, mais même alors il continuait à pousser sa queue palpitante pour l'enfouir encore en elle. Aline a lentement augmenté le tempo et tandis qu'elle le chevauchait, il s'accrocha à ses hanches et souleva son bassin, poussant sa queue majestueuse en celle qui s'empalait avec bonheur au-dessus de lui.

Il l'agrippait fort maintenant, lui appuyant sur les hanches pour s'emmancher plus profondément en elle avant de la repousser pour donner davantage de rythme, et Aline répondait à ses poussées. Elle baissa son visage vers le sien et ils haletèrent et gémirent dans la bouche de l'autre, leurs langues entrelacées, Aline réussissant à ouvrir la chemise de son amant pour venir lui griffer doucement le torse et la poitrine avec ses ongles

vernis aux bouts arrondis, le faisant gémir en jouant avec les pointes dures de ses petits seins dardés.

"Oh... !" glapit Aline en souriant quand Marc la renversa et se retrouva au-dessus d'elle, la queue toujours enchâssée dans son rectum bien pourfendu.

A partir de là, Marc se lâcha complètement et se mit à la baiser frénétiquement, lui martelant l'anūs avec sa queue, entrant et sortant comme un piston du trou qui se faisait ouvrir par les assauts fougueux. Elle écarta les genoux et souleva les fesses, accueillant les impulsions phalliques, ses deux mains appuyant contre les fesses de son amant pour qu'il prenne possession de son cul dans des profondeurs inexplorées, lui arrachant des cris haletants. Les yeux plongés dans le regard vitreux de son partenaire dominateur, elle sentait toute la longueur de sa gaine anale se faire enfiler et distendre, faisant monter en elle une extase violente alors que son cœur battait à tout rompre, la faisant respirer d'un souffle saccadé.

Aline sentit son orgasme monter tandis que Marc suait et gémissait avec l'approche imminente de son propre point culminant.

"Aaahh... !" cria Marc, et Aline sentit la verge raide et épaisse convulser profondément en elle, l'éjaculation brutale et débordante lui remplissant la cavité rectale d'une semence chaude. Il s'écrasa sur elle en l'empalant jusqu'à la garde, donnant des coups de reins qui s'apparentaient à des soubresauts et des répliques de son plaisir puissant, cherchant la bouche de son amante pour y étancher ses cris de plaisir. Coïncée contre le ventre de Marc à travers le tissu fragile de sa petite culotte, la pression et la friction supplémentaires eurent raison de la résistance de la jolie verge, et Aline murmura d'extase en inondant sa petite culotte et leurs ventres de son propre sperme laiteux. La queue de Marc pulsait encore, remuant dans l'anūs inondé et stimulant encore davantage la prostate, ravageant son amante de l'orgasme le plus intense qu'elle ait jamais connu.

Ils continuèrent à s'embrasser et à se caresser longuement, Aline abasourdie par le plaisir qu'elle venait de prendre en se comportant comme une femme intégrale, jusqu'à ce que Marc rompe finalement le baiser. Il la regarda droit dans les yeux, déchaussant sa verge du rectum outragé tout en lui caressant la joue du revers de la main avec un sourire reconnaissant.

"Putain Aline... tu es ma première transsexuelle, et une des meilleures baisées de ma vie..." sourit-il en un compliment admiratif. "Tu sais vraiment ce que les hommes aiment, peut-être parce que tu as le même équipement"

dit-il en lui lançant une tape sur les fesses. "Mais en tout cas, c'était vraiment bon. Il faudra absolument qu'on remette ça bientôt tous les deux."

Il jeta un coup d'œil sur sa montre avant de poursuivre. "Désolé Aline, je dois vraiment y aller. Mais je veux que tu saches que tu es mon infirmière préférée à l'avenir. Compte sur moi pour faire tes éloges auprès de Madame K. Elle me demande souvent comment ses filles se comportent, et je n'ai que du bien à dire de toi..."

Il se leva du lit et passa rapidement à la salle de bain pour faire un brin de toilette rapide. Aline resta allongée sur le lit, sa robe remontait encore loin au-dessus de ses hanches, sa petite culotte était imbibée de sperme, mais elle ne ressentait aucune honte, elle savait qu'elle avait vécu un moment de partage au cours duquel elle avait pu trouver largement sa part de contentement.

Marc revint pour enfiler son pantalon, remettre sa chemise et ses chaussures. Aline l'observa discrètement, elle devina qu'il était sûrement un professionnel qui évoluait dans le monde médical, probablement un médecin ou un administrateur de la clinique, en tout cas un homme de pouvoir habitué à obtenir ce qu'il voulait. Il s'approcha du lit et l'embrassa, un baiser calme mais profond, tendre après avoir rassasié ses désirs de passion sauvage.

Il déposa discrètement des billets sur la table de chevet et enfila sa veste pour partir. Il se retourna avant d'ouvrir la porte pour parler à Aline.

"La chambre est payée pour toute la nuit, alors tu peux en profiter, si tu en as envie. Les dépenses au bar sont couvertes aussi. Merci encore, infirmière Aline... je vais beaucoup penser à toi, et je te garantis que je vais de nouveau faire appel à tes services" dit-il avec un clin d'œil en quittant la suite.

Par curiosité, Aline se redressa et vérifia le pourboire laissé par Marc.

"Le bâtard ! Il m'a donné moins que Stammel !" *Merde, pour une baise comme celle-là, c'est moi qui suis prête à payer ! Mais mieux vaut ne pas dire ça à Catherine... !* pensa-t-elle avant d'exploser de rire

Son téléphone sonna quelques instants plus tard.

"Oui ?"

"C'est Béatrice. Madame K m'a demandé de vérifier que tout allait bien. Je viens de voir ton client sortir de l'hôtel. Ça va, toi ? Tu es toujours dans la chambre ?"

Aline hésita un peu. Béatrice n'avait pas été tout à fait honnête un peu plus tôt, avant la rencontre au pub avec Catherine. Mais elle était de trop bonne humeur, encore sous l'influence des hormones sexuelles de la jouissance, et vu que Marc avait été radin dans son pourboire, elle pensa qu'elle n'avait pas de raison de ne pas profiter du bar et de la chambre comme il l'avait suggéré.

"Si tu veux vraiment savoir comment je vais, tu n'as qu'à ramener ton petit cul de salope ici et tu verras bien. On pourra commencer par se jeter un petit verre, et si tu te demandes assez gentiment, peut-être même que je te laisserais jouer un peu avec ma bite..." gloussa Aline au téléphone.

"Oh, infirmière !" fit Béatrice sur un ton faussement choquée. "Je ne vois pas comment je pourrais refuser une proposition aussi courtoise..."

Aline raccrocha en souriant et commença à préparer un gin tonic pour son amie. Elle sentit un frémissement d'excitation dans sa petite culotte en pensant à la nuit qu'elles allaient passer ensemble dans ce grand lit d'hôtel.

"J'ai bien fait de prévoir un jeu de sous-vêtements de rechange dans mon sac de sport" se dit-elle en retournant dans la salle de bain pour se refaire une beauté avant que Béatrice ne débarque et ne lui saute dessus.

Chapitre Cinq : une réunion

L'humeur d'Alain, plutôt bonne jusque-là en raison de la nuit torride passée avec Béatrice, s'assombrit tout d'un coup. Il y avait quelque chose qui ne collait pas, un détail qui clochait depuis le début, et une connexion venait de se faire subitement dans son esprit. *Béatrice... comment est-ce qu'elle savait pour le pourboire que Stammel m'avait laissé ?* Quand elle était venue, au pub, Béatrice savait, avant même qu'Alain ne lui en parle. *Et ça, ça veut dire que...*

Béatrice était allongée à côté de lui dans le lit de la chambre l'hôtel InterContinental, elle avait gardé sa lingerie et ses bas pour dormir, Alain savait qu'elle l'avait fait pour lui, pour le bercer dans ses rêves les plus érotiques. Son maquillage épais était ruiné et maculé par une nuit de copulation intense, l'oreiller portait des traces de leurs fonds de teint mélangés, mais même comme ça, il la trouvait encore infiniment désirable, belle de ce genre de beauté qui vient de l'intérieur et que rien ne pouvait faner même un maquillage déplorable, enveloppée d'une aura de sensualité charnelle qui faisait vibrer chaque cellule de son corps.

Traitresse... pensa-t-il, le cœur serré mais sans réussir à lui en vouloir autant qu'il voulait se le faire croire.

Il sortit du lit en faisant attention à ne pas la réveiller et passa dans la petite pièce de la suite adjacente à la chambre à coucher pour lancer la bouilloire électrique et mettre de l'eau à chauffer pour le thé. Pendant ce temps, il passa par la salle de bains pour réparer les plus gros dégâts sur son maquillage et se brosser les cheveux. Il hésita un instant, tenté de tout nettoyer pour redevenir Alain, mais il devait admettre que ces derniers temps, les moments qu'il passait à être Aline étaient les plus ... intenses de sa vie. Pas forcément toujours fabuleux comme ceux avec Béatrice, mais toujours intenses, jamais insipides. Il sentait qu'il appréciait de plus en plus Aline, à moins qu'il ne soit simplement en train de devenir accros aux sensations fortes...

Satisfait momentanément de son allure après quelques retouches rapides, il décida qu'il était encore assez femme pour être Aline, et c'est dans cet

état d'esprit qu'il récupéra deux tasses au passage pour ramener le thé sur le lit et réveiller doucement Béatrice. Elle ouvrit des yeux souriants, nimbés de la même béatitude post-coïtale qu'Aline, ses cheveux ébouriffés et belle malgré son maquillage défaillant. Aline se pencha et l'embrassa en fermant les yeux, sans arrière-pensées, poussant sa langue pour aller goûter la bouche qu'elle avait déjà tant dévoré la veille et dans laquelle elle avait cueilli toutes les odeurs, fumée, alcool, et la plus suave de toute, l'âcre salinité de son propre sperme extirpé par la langue de Béatrice puis réparti entre leurs bouches fusionnées.

"Mmh... merci ma chérie. Je dois ressembler à une épave alors que toi, jolie salope, tu as pris le temps de te remettre carrément sexy..." sourit Béatrice, "même si ces bas troués te font ressembler à une putain tombée dans le caniveau..." ajouta-t-elle avec provocation en voyant l'état déplorable des nylons sur les jambes d'Aline.

"Je n'ai pas eu besoin d'aller dans le caniveau pour obtenir ce résultat..." rétorqua Aline en assénant une tape sur les fesses de Béatrice à travers les couvertures. "Il a suffi que je passe la nuit dans ce lit à me faire grimper dessus par une chienne en chaleur qui a gardé ses talons aiguilles pour me baiser..."

"Bizarre... je ne t'ai pas entendu beaucoup te plaindre à ce moment-là... et mes bas sont dans un état pire que les tiens, alors, qui est la plus chienne de nous deux, ma belle ?" dit Béatrice en partant dans un éclat de rire cristallin.

Aline tendit une tasse thé à Béatrice, mais celle-ci alluma d'abord sa première cigarette de la journée, commençant par inhaler une longue aspiration, emplissant ses poumons du poison pour apaiser son manque, souriant ensuite à son amante, fronçant les sourcils en la voyant soudain si sérieuse.

"Comment tu savais, pour le docteur Stammel ?" demanda Aline de but en blanc. Le visage de Béatrice pâlit instantanément. "Je ne t'en avais pas parlé, mais tu le savais, quand on était au bar. Tu m'as dit que je devais payer avec l'argent qu'il m'avait laissé..." insista Aline en regardant d'un air interrogateur son amante qui baissa la tête en signe de malaise coupable.

"C'est... c'est lui qui me l'a dit directement. Je... Catherine m'a ordonné de te surveiller, elle voulait que je t'apprenne les ficelles du métier... Je le surveillais à la sortie pour lui demander comment ça s'était passé, s'il était content de toi. Si tu avais le niveau pour... faire partie du harem de

Madame K et de ses clients exigeants qui payent si cher. Il a ri en me disant que tu étais la fille la plus chaude avec laquelle il était jamais allé, et qu'il t'avait laissé un gros pourboire alors qu'il n'en donne jamais normalement. C'est aussi pour ça que j'ai pu t'appeler dès que Marc est sorti de l'hôtel hier. Je savais qu'il avait un autre engagement ce soir et qu'il ne pourrait pas passer la nuit avec toi comme il l'avait prévu... J'attendais juste de l'autre côté de la rue."

"Putain... mais en fait c'est toi, mon mac, pas madame K !" cria Aline en pleine colère.

"Mais non Aline, je te jure ! Madame K m'a ordonné de t'apprendre tout ce que tu devais savoir pour devenir une prostituée crédible, toute la partie maquillage, les artifices féminins que tu ne pouvais pas connaître. Je... elle fait ça avec toutes ses nouvelles recrues, toutes les filles ont un chaperon pour leurs premiers engagements, Catherine veut s'assurer que les clients reçoivent un service parfait. Je... c'est juste que... je me suis portée volontaire pour être celle qui allait veiller sur toi" expliqua Béatrice en tendant la main pour essayer de caresser la cuisse d'Aline.

"Parce que tu avais des remords d'avoir été une salope à me filmer en cachette, c'est ça !?" répondit Aline avec un mouvement de recul.

"Non. Pas des remords. Du désir... Putain, tu étais tellement belle ! Je ne sais pas, je pensais que... en fait je ne sais pas ce que je pensais, je voulais juste que tu ne t'échappes pas, que tu ne fasses pas de connerie. Je me suis dit qu'en restant près de toi je pourrais peut-être... te protéger un peu ? Je suis passée par là, moi aussi, j'ai l'impression qu'on n'est pas très différentes au fond, toi et moi. Mais je sais à quel point c'est dur d'admettre qu'on aime ce qu'on fait. Je ne suis ni plus ni moins prisonnière que toi de madame K..." poursuivit Béatrice en la regardant droit dans les yeux.

Aline était sur le point d'intervenir mais Béatrice mit un doigt sur ses lèvres pour ne pas se faire interrompre et continua ses explications.

"J'ai commencé à la CSMM juste un peu après l'arrivée du docteur Folmont. A l'époque, je ne savais rien de tout ça, j'étais complètement insouciant, et je dois avouer que quand il a commencé à me draguer de plus en plus ouvertement, j'ai été très flattée, et il n'a pas eu besoin de beaucoup insister. C'est un médecin, bel homme, et il n'a pas eu beaucoup de mal à me mettre dans son lit. En plus, honnêtement, je trouve que c'est plutôt un bon coup... Je n'étais pas naïve au point de croire qu'il était amoureux de moi et qu'on allait vivre une passion éternelle, tu vois, mais ça

m'allait comme ça, ça me faisait du bien de me sentir désirée par un homme puissant et séduisant, c'est toujours agréable."

Elle fit une petite pause, pensive, comme si elle se remémorait de bons souvenirs d'un temps d'innocence définitivement perdu, faisant passer une petite gorgée de thé après une longue aspiration sur sa cigarette.

"Et puis un jour, Catherine m'a invité chez elle. J'étais flattée aussi, une jeune infirmière débutante comme moi, invitée par l'infirmière en chef, celle que tout le monde respectait et redoutait, je me suis vraiment sentie privilégiée. J'étais tellement contente et nerveuse à la fois... J'ai un peu trop bu ce soir-là, mais pour être honnête, je ne suis pas sûre que ce soit l'explication principale. Je n'ai pas vraiment résisté, Catherine exerçait cette emprise sur moi, je la voyais encore comme une grande sœur bienveillante, un modèle à suivre pour moi. On a fait l'amour ce soir-là, même si je ne suis pas sûr qu'on puisse appeler ça comme ça. En tout cas, on est devenues très intimes et elle m'a fait des choses ... incroyables... Impossible de dire que je n'ai pas aimé ça, Catherine était tellement habile, expérimentée, experte, cent fois plus attentionnée qu'un amant masculin. La vérité, c'est que j'ai tellement aimé que parfois... je craque encore et je retourne la voir juste pour ça... même en sachant maintenant qui elle est vraiment au fond, et que c'est à cause d'elle que je mène une double vie d'infirmière et de prostituée..."

Aline écoutait avec toute sa concentration, voyant les similitudes et les différences entre leurs histoires. Elle était en train de vivre un peu la même chose, séduite par Béatrice et incapable de lui en vouloir malgré tout.

"Ensuite, j'ai appris que j'avais été secrètement filmée par Folmont pendant que je criais de plaisir avec le visage de Catherine coincée entre mes cuisses. Tu vois, c'est encore quelque chose qui nous rapproche. Je sais que tu penses que ta vie sociale et professionnelle serait ruinée si des images de toi en travesti se mettaient à circuler, mais c'est pareil pour moi. Je pense à la réaction de ma famille si on me voyait en train de me faire brouter comme ça, ils me renieraient tous..." fit Béatrice en haussant les épaules, un voile brillant sur ses yeux faisant comprendre à Aline que cette perspective lui mettait les larmes aux yeux.

Instinctivement, Aline se rapprocha de son amie pour la réconforter, la serrant dans ses bras et lui donnant une épaule compréhensive pour s'épancher, lui caressant tendrement les cheveux.

"Mais je ne veux pas ressasser le passé et jouer les victimes" réagit Béatrice en se forçant à sourire, son naturel optimiste et énergique reprenant le dessus. "Si je fais un bilan honnête, je suis plutôt contente de ma vie actuelle. J'aime toujours être infirmière, mais j'aime aussi le frisson d'être une prostituée. Je sais que c'est difficile à avouer ou à comprendre, mais c'est vrai. J'aime le sexe tellement particulier avec les clients, et j'aime profiter de l'argent et du pouvoir que ça me donne" expliqua Béatrice, ses yeux grands ouverts avec sincérité pour observer la réaction d'Aline et espérer obtenir son assentiment.

"Et puis, si je me mettais à avoir des regrets sur tout ça..." continua-t-elle ensuite, "ça voudrait dire que je regrette aussi de t'avoir rencontré, et c'est tout le contraire. Même si c'est un chemin tortueux et que je préfère qu'il reste dans l'ombre, je ne pourrais jamais m'en vouloir d'en être passé par là si c'était pour arriver jusqu'à toi..." dit-elle en attirant le visage d'Aline contre le sien d'une main dans la nuque, l'embrassant avec un peu d'appréhension en redoutant la réaction d'Aline. "Tu es juste le meilleur des deux mondes, Aline : une femme tellement séduisante, et avec une bite toujours bien dure pour moi..."

"Salope..." murmura Aline, "tu te sers de moi comme d'un objet sexuel !" dit-elle en riant et en tombant à pleine bouche sur Béatrice, la faisant rouler dans le lit.

Le thé devint froid pendant que les corps des deux amantes se mêlèrent à nouveau pendant une heure, Aline faisant honneur au compliment de Béatrice en lui montrant toute la virilité dont elle était capable en l'honorant avec la rigidité inébranlable de sa verge tout en la submergeant de douceurs toutes féminines.

Béatrice s'était habillée de façon décontractée pour passer un dimanche paresseux dans le confort de la suite de l'InterContinental, et Aline était redevenue Alain, douché et changé. Il entendit le téléphone de Béatrice sonner et la tête contrariée qu'elle fit en décrochant, une attitude qui ne fit qu'empirer au cours des trois minutes que dura l'appel, et durant lesquelles elle se mit à gribouiller sur le bloc-notes mis à disposition par l'hôtel.

"Putain, voilà notre dimanche qui fout le camp..." dit-elle en raccrochant, arrachant la page du bloc-notes et en la tendant à Alain. "Aline est attendue à cette adresse pour quatorze heures cet après-midi, et elle a intérêt à être super canon d'après ce que j'ai compris. Une voiture de location viendra nous chercher chez toi. On va y aller ensemble, à ce rendez-vous là..."

"Comment ça ?" demanda Alain sans comprendre.

"Bienvenue dans notre nouveau monde, bébé, où tu peux te faire appeler et envoyer n'importe où et à n'importe quel moment" fit Béatrice avec un sourire résigné. "Au moins, on restera toutes les deux ensemble. Et pas question de nous défiler ou de faire un service au rabais : c'est un petit rendez-vous entre gentlemen organisé par le président du conseil d'administration de la clinique... Autant te dire qu'il vaut mieux qu'on se montre sous notre meilleur jour d'infirmières dociles."

Béatrice lui lança un regard interrogateur, mais Alain savait qu'il valait mieux ne pas poser de questions et juste écouter les conseils de son aînée. Silencieux, il attendit que Béatrice lui en apprenne davantage.

"Alain..." dit-elle, et quand elle l'appela par son prénom masculin, il ressentit comme un étrange malaise, "tu comprends ce que ça veut dire ? On y va ensemble, mais les clients aussi seront plusieurs. Ce sera une séance de sexe en groupe, un peu comme une orgie, si tu veux" dit-elle en poussant un soupir de dépit. "Honnêtement, ça n'arrive pas très souvent, et je ne pensais pas que Catherine te demande de t'embarquer là-dedans aussitôt. Mais apparemment la rumeur concernant l'arrivée d'une nouvelle bombe transsexuelle dans l'écurie de Madame K a déjà fait le tour des habitués et tout le monde te réclame. Je suis désolée, il faut qu'on se prépare, on n'a déjà plus beaucoup de temps."

Béatrice se leva et commença à rassembler ses affaires, Alain emballant rapidement aussi tous ses accessoires qui lui servaient à être Aline. Béatrice sortit en lui déposant un rapide baiser sur la joue.

Pendant le retour vers son appartement, Alain réfléchit à ce que Béatrice avait dit. La toile emmêlée dans laquelle il était pris ne faisait que se complexifier, et il redoutait de comprendre ce que signifiait le fait de devenir une des vedettes du harem de madame K, espérant que la nouveauté allait s'estomper rapidement. Mais pour le moment, il devait suivre le flux et faire confiance à Béatrice, il allait donc suivre scrupuleusement les instructions qu'elle lui avait données, même si ça revenait en fait à obéir à Madame K. En arrivant chez lui, il eut la mauvaise surprise de trouver de

nouveau un paquet déposé chez lui pendant son absence, il fallait vraiment qu'il songe à faire changer ses serrures s'il ne voulait pas que les sbires de Catherine continuent à entrer chez lui comme dans un moulin. Il ramassa le paquet sans l'ouvrir et le déposa dans la chambre d'amis.

Il prit son temps pour se préparer en commençant pas se raser méticuleusement le visage comme Béatrice lui avait dit de faire à chaque fois, mais il en profita aussi pour passer sous la douche et se raser les jambes et tout le reste du corps. Assis devant le miroir de la chambre d'amis, il se maquilla, constatant les progrès rapides qu'il avait fait, obtenant un résultat plus que satisfaisant en un temps raisonnable. Seulement ensuite, il se décida à aller voir ce que lui réservait le paquet, quel genre de cadeau à double-tranchant madame K avait prévu pour Aline.

Il déballa une robe de soirée en satin rouge, élégante et raffinée, et sûrement hors de prix, qu'il étala sur le lit pour l'évaluer. D'emblée, il sut qu'Aline allait être irrésistible dans ce tissu qui allait lui mouler le corps et ne pardonnait aucune erreur de silhouette. Sans même se poser d'autre question, il s'attela à choisir la lingerie et les accessoires qui aideraient le plus à la mettre en valeur dans un ensemble aussi sulfureux.

La perruque brune qui lui tomberait jusqu'aux épaules était un choix évident, la plus adaptée dans un milieu de gentlemen annoncés par Béatrice, la petite culotte en soie rouge et le soutien-gorge de couleur assortie ne lui posèrent pas de problème non plus. Les talons blancs étaient à proscrire sans l'uniforme d'infirmière, et les talons hauts en cuir verni noir étaient de toute façon plus élégants, il ne restait donc plus que le choix sur les bas nylons. Elle craignit que trop de noir gâte un peu l'apparence, elle n'allait pas à un enterrement ni à un rendez-vous sérieux, elle devait apporter un peu de fun et de légèreté pour être parfaitement glamour. Elle sortit plusieurs paires de bas pour les poser sur le lit avec tout ce qu'elle avait déjà choisi, reculant à chaque fois d'un pas pour juger de la cohérence avec une vue d'ensemble pour finalement opter pour des bas d'un brun tirant sur le roux, avec une couture centrale aux arabesques sophistiquées qui seraient du plus bel effet à l'arrière de ses cuisses.

Dès le premier coup de maquillage, il s'était senti redevenir Aline, et une excitation trouble se propagea en lui quand il se mit à s'habiller au contact des matériaux de la lingerie et de la bonneterie, la perruque achevant la transformation radicale. La robe de soirée en satin s'avéra somptueuse et s'ajusta comme une gaine autour de son corps, semblant créer des courbes

là où il en manquait, intensifiant pour Aline la sensation sensuelle de la lingerie et des bas contre sa peau fraîchement rasée. Elle se demanda un court instant comment Catherine avait pu réussir à choisir un vêtement aussi parfait pour Aline sans aucun essayage.

Elle glissa ses pieds dans les chaussures à talons, se levant et marchant d'un pas assuré dans un équilibre stable, sa démarche naturellement lascive et ses hanches ondulant sans même qu'il s'en rende compte, pour partir à la recherche des derniers accessoires pour compléter sa tenue de gala. Elle passa des bagues en or sur plusieurs doigts de ses deux mains, une élégante montre en or pour femme sur son poignet gauche et un bracelet en or sur sa droite, clipsa une paire de boucles d'oreilles à ses oreilles et ajouta un élégant pendentif autour de son cou.

Elle se tourna vers le miroir et vit qu'elle avait l'air magnifique. La robe était fendue très haut sur un côté, montrant la perfection de ses jambes élégantes galbées par les nylons et les talons hauts. Elle ressemblait presque à une de ses femmes respectables, épouses de médecins ou de notaires, héritières aristocratiques argentées qui défilaient chaque année lors de l'assemblée générale de la clinique et qui passaient dans les couloirs de l'hôpital avec un léger air de mépris face aux modestes infirmières obligées de se salir les mains. Oui, elle aurait pu être une de ses femmes-là si elle n'avait pas en même temps porté un maquillage lourd, avec notamment une très épaisse couche de rouge à lèvres qui lui donnait une bouche artificiellement pulpeuse et un air sans équivoque de femme facile.

Elle s'assit dans son canapé et alluma une cigarette, la fumant en imitant inconsciemment les gestes de Béatrice quand elle reçut un SMS lui annonçant justement que celle-ci arrivait en bas de son appartement. Quelques secondes plus tard, Aline alla l'accueillir à la porte pour la faire entrer.

Béatrice était tout aussi superbe dans une robe de soirée en satin noir avec des plis sophistiqués des deux côtés de sa taille parfaite. Quand elle s'assit dans le canapé, la robe s'ouvrit et remonta largement, offrant une vue sur ses cuisses galbées. Son maquillage était parfait, plus délicat que celui d'Aline mais tout de même sexy, ses cheveux coiffés en une frange qui lui donnait un petit air coquin et mystérieux, et ses bijoux en or brillaient sous les lumières de la lampe de plafond de l'appartement.

Elle tenait dans ses mains un paquet cadeau auquel elle ne fit pas allusion, le posant à côté d'elle sur le canapé pendant qu'Aline lui servait

un gin tonic et qu'elle s'allumait une cigarette.

"Il va y avoir beaucoup de monde à cet après-midi, il y aura sûrement des gens que tu vas reconnaître, et des infirmières de l'hôpital qui travaillent pour madame K comme toi et moi, et beaucoup de gens qui travaillent de près ou de loin avec la clinique. Ne t'inquiète pas et essaie de ne pas avoir l'air surprise quand tu les verras. Reste avec moi et laisse-toi porter par l'ambiance..." dit Béatrice.

"L'ambiance ? Mais... tu as dit que ce serait une orgie, non ?" s'inquiéta Aline.

"Oui, mais les gens ne se jettent pas les uns sur les autres comme des animaux, Aline ! Il faut que tu voies ça comme n'importe quelle autre fête, les gens bavardent et boivent, parfois un peu trop. Ensuite, oui, à un moment, ça finira par devenir un peu moins classique, et des petits groupes vont se former. Tu verras que certains couples vont disparaître discrètement dans des chambres et d'autres, ceux qui le souhaitent, resteront dans la salle principale où ils se livreront à des relations sexuelles en groupe, avec des participants plus ou moins actifs et de simples voyeurs..." expliqua Béatrice. "J'ai déjà participé à quelques-uns de ces rassemblements et l'astuce consiste à en profiter du mieux que tu peux en essayant de ne pas te faire coincer dans un groupe qui ne te convient pas. L'argent que tu vas toucher sera à la hauteur des efforts, mais tu dois être prête aussi à fréquenter certains types peu recommandables. Tu peux dire non si on te brutalise, mais tu ne pourras pas t'échapper totalement, en tant que protégée de madame K, les hommes savent que tu es mise à disposition, donc tu devras participer de façon active, et cela impliquera de le faire avec plusieurs partenaires. Tu comprends ? Tu crois que tu vas y arriver ?"

"Putain Béatrice, j'en sais rien, moi !" dit Aline en vidant son verre. "Mais si tu me dis que toi tu peux le faire, alors je pense que j'en serais aussi capable, non ? Mais tu me promets d'être là pour me guider si j'en ai besoin ?" demanda Aline en prenant la main de Béatrice qu'elle serra dans la sienne.

"Evidemment, je te le promets, bébé" répondit Béatrice en souriant.

Un klaxon sonna de la rue à l'extérieur de l'appartement, attirant l'attention de Béatrice.

"Ok, ça doit être notre taxi. Allez, en route ma belle..." dit Béatrice en ramassant son sac à main. "Ah tiens, au fait, j'ai un petit cadeau pour toi.

Pas de la part de Catherine, hein, mais de moi" précisa-t-elle en tendant le paquet emballé à Aline.

Celle-ci l'ouvrit aussitôt pour y trouver un élégant sac à main, et jeta un regard amusé et interrogateur à son amie.

"Je pense que tu n'as pas de sac dans ce genre ici, je me trompe ?" sourit Béatrice. "Désolée de t'apprendre la réalité, mais là où on va, si tu arrives avec un sac à dos, tu vas tuer le mythe féminin d'Aline dès les premiers pas. Maintenant tu as un vrai sac à main de fille pour mettre tes clés, tes papiers... et tout ce qu'il faut pour retoucher ton maquillage..."

"Sans oublier le plus important pour une femme comme moi..." rit Aline en attrapant au passage un tube de lubrifiant qu'elle engouffra dans son nouveau sac à main.

Béatrice l'embrassa et prit ses clés, de l'argent liquide, des cosmétiques et ses cigarettes dans le sac à main, et croisa son bras dans celui d'Aline. "Allons faire la fête alors" sourit-elle.

La voiture navigua vers leur destination en banlieue chic, et Aline en profitant pour en apprendre davantage de Béatrice sur ce à quoi s'attendre une fois arrivées. Béatrice essaya surtout de calmer la nervosité trop visible de son amie, lui expliquant que chacune des soirées étaient différentes tout en étant toujours un peu les mêmes, et qu'il ne servait à rien de vouloir tout programmer. Elle affirma que l'imprévu donnait justement tout son sel à ces rencontres à plusieurs, et que la spontanéité innocente d'Aline serait le meilleur argument pour qu'elle soit à l'aise. Vingt minutes après avoir quitté l'appartement d'Aline, la berline s'immobilisa devant l'imposante grille d'entrée d'un domaine privé.

Aline négocia les marches de marbre pour accéder à la demeure avec précaution dans ses talons hauts et sa robe de soirée si serrée. C'était la première fois qu'elle était dehors habillée en femme, et la sensation était grisante. Le chauffeur de la luxueuse berline n'avait fait aucun effort pour cacher ses œillades appuyées en direction des deux passagères sexy assises à l'arrière de sa voiture. Les robes de soirée de Béatrice et d'Aline n'étaient pas vraiment prévues pour être portées en restant assises, et toutes les deux avaient étalé sans vergogne leurs jambes, s'amusant du comportement du chauffeur qui s'égarait parfois jusqu'à l'imprudence à mater leurs jambes sexy. Mais Aline s'en moquait, elle était même plutôt flattée. Elle avait récolté au moins autant de regards que Béatrice ce qui signifiait que soit le

chauffeur ne l'avait pas identifiée comme transsexuelle travestie, soit qu'il s'en fichait, et dans les deux cas Aline était satisfaite du résultat.

Aline nota une caméra de surveillance vers laquelle Béatrice tourna son regard et fit un rapide geste de la main, et un bourdonnement métallique indiqua que la porte d'entrée avait été déverrouillée à distance pour elles. Elles avancèrent dans un couloir impressionnant et se dirigèrent vers une pièce d'où émanait le bruit d'une fête qui battait son plein. Aline dénombra une vingtaine d'hommes bien habillés et une dizaine de femmes qui rivalisaient d'élégance et de charmes plus ou moins exhibés, répartis en de nombreux petits groupes qui discutaient avec une bonne humeur, feinte ou réelle, qui faisait régner un brouhaha de rires dans la grande pièce. Comme recommandé par Béatrice, Aline fit de son mieux pour ne pas montrer sa surprise quand elle reconnut diverses personnes, la plupart au-dessus de tout soupçon et qu'elle n'aurait jamais imaginé rencontrer dans de telles circonstances. Mais elle garda la maîtrise de ses réactions, se disant que la plupart de ces autres personnes devait penser la même chose d'elle, et qu'elles tomberaient à la renverse en reconnaissant Alain dans cette Aline splendide et séductrice en diable qui avançait au bras d'une non moins sublime Béatrice.

Aline aperçut le docteur Folmont qui discutait inévitablement avec Catherine qui portait une robe des plus provocantes, contenant à peine sa silhouette aux formes généreuses, ses seins débordant presque de son corsage qui découvrait plus de la moitié de sa poitrine, et ses jambes étaient magnifiquement affichées par les côtés fendus de sa robe, laissant apercevoir les élastiques des bas qui lui ceignaient le haut des cuisses. L'anesthésiste Stammel faisait aussi partie de leur petit groupe, et Aline y identifia aussi l'homme qui s'était payé ses services et qu'elle savait maintenant être Marc. Il lui lança un regard amical et souriant auquel elle répondit d'un hochement de tête assez neutre. Certaines des autres femmes présentes à ce petit rassemblement étaient des infirmières qu'Aline connaissait de la CSMM, mais surtout de vue, la plupart travaillant dans d'autres services ou dans des équipes différentes de la sienne.

A pas lents, Béatrice les guida à travers la grande salle pour aller rejoindre le bar où s'accumulaient les senteurs d'alcool, de fumée de cigarette et des parfums capiteux de femmes venues pour ne pas rester discrètes.

"Le bar est en libre-service et il y a des assiettes de canapés éparpillées dans la pièce, même si personne n'est vraiment là pour manger. En tout cas, il n'y a pas de personnel de maison qui travaille ce soir, la discrétion est de rigueur avec les gens rassemblés ici, il n'y a que des participants potentiels" expliqua Béatrice. "Et il n'est pas toujours facile de savoir qui paye et qui est payé pour faire partie de la soirée..." ajouta-t-elle avec un clin d'œil amusé.

Béatrice leur servit un gin-tonic à toutes les deux puis elles ont recommencé à parcourir la pièce ensemble. Servant de guide, Béatrice resta délibérément à l'écart de madame K et du docteur Folmont pour ne pas raviver la nervosité d'Aline. Elle la sentait d'ailleurs se détendre doucement à son coude à mesure que celle-ci s'imprégnait de l'atmosphère et qu'elle comprenait que la plupart de ceux avec qui ils parlaient étaient très polis et courtois. Malgré tout, certains des hommes ne pouvaient pas cacher leur mépris pour elle dès qu'ils remarquaient qu'elle était un travesti, mais Aline était forte, et elle était consciente qu'elle n'était pas du goût de tout le monde. Elle obtenait une petite vengeance secrète en constatant que les hommes qui étaient le plus véhément envers elle étaient aussi ceux qui mettaient le plus de temps à la démasquer, et elle vit bien qu'ils étaient nombreux à laisser trainer leurs yeux sur elle. De manière plus encourageante, toutes les infirmières avec lesquelles elles ont discuté ont été étonnées de voir à quel point Aline était éblouissante, et celles qui la connaissaient comme l'infirmier Alain Marchal ont été absolument sidérées lorsqu'elles réalisaient la supercherie, très peu d'entre elles réussissant à faire le lien sans qu'on les aiguille.

Aline éprouvait une sensation étrange à se promener ainsi en public pour la première fois, une parenthèse hors du temps et de la réalité, mais elle savait que sans la présence de Béatrice, elle n'aurait jamais eu le courage d'être ici.

Trois verres et une heure et demie plus tard, l'atmosphère de la fête et les comportements des participants ont commencé à changer. Les lumières ont été tamisées et des bougies allumées, une musique douce sortait des haut-parleurs comme pour donner le signal du début officiel des rapprochements. Certains couples se sont formés pour s'associer et se suffire à eux-mêmes en se dirigeant vers les couloirs et des chambres isolées, mais comme Béatrice l'avait prédit, beaucoup de gens sont restés dans la salle de réception principale. Là, les hommes devenaient de plus en plus

entreprenants, embrassant et cajolant les femmes qui restaient à leur portée, passant leurs mains sous des vêtements qu'ils invitaient à retirer. Rapidement, des femmes ne portèrent plus que leur lingerie et leurs sous-vêtements et certains hommes, les plus satisfaits de leur physique et de la taille de leur sexe, furent entièrement nus.

Aline fronça les sourcils quand elle remarqua un homme d'un certain âge avec une bedaine peu gracieuse assis dans un fauteuil, la tête basculée en arrière en affichant un sourire de satisfaction porcine pendant qu'il profitait d'une douce fellation prodiguée par madame K. Aline en fut plus que surprise, elle ne pensait pas que Catherine, en tant que madame gérante du harem, s'abaissait à participer aussi à de telles débauches, elle pensait que l'infirmière en chef serait là surtout pour jouer les voyeurs et s'assurer du bon comportement de ses filles. Mais pour le moment, c'était elle qui était plutôt docile, sa bouche lascive avalant goulument un chibre impressionnant qu'elle honorait de sa langue et de ses mains avec une application volontaire. Aline se dit que l'homme en question devait sûrement être quelqu'un d'important pour les affaires si particulières de madame K, et il se servait avec gloutonnerie de ses gros doigts pour tripoter les seins que Catherine avait libéré du corsage de sa robe, sa poitrine belle et généreuse qui pendait devant elle, souriant pendant que le type jouait à tirer sans vergogne sur ses bouts de seins offerts.

Aline parlait avec deux hommes qui avaient fondu sur elle dès que Béatrice l'avait laissée seule quelques instants, le temps d'aller au bar pour refaire le plein de leur verre. Ils se sont présentés comme Charles Beaumond et Laurent Pertier, et Aline identifia leurs noms comme figurant dans la liste des administrateurs de la clinique ou bien des donateurs les plus généreux régulièrement mis en avant d'une façon ou d'une autre. Elle se sentit à l'aise en leur compagnie, jusqu'à ce qu'ils commencent à la serrer et à la mener sur un grand canapé pour lui expliquer leurs intentions.

"Nous sommes tous là pour nous amuser, n'est-ce pas, Aline ? Et je dois avouer que Laurent et moi-même sommes très intéressés par les particularités que seule une femme comme toi peut offrir" déclara Charles en passant son bras à l'intérieur du coude d'Aline et en se collant à elle avec un air gourmand.

"Toi aussi, tu es ici pour t'amuser, n'est-ce pas Aline ?" sourit Laurent avec un sourire impudent. "Je suis sûr que tu vas aimer jouer avec nous..."

"Je... oui, bien sûr... évidemment messieurs..." murmura Aline, soudain nerveuse.

"Très bien. Inutile de t'inquiéter, tout ce que tu auras à faire est d'être une gentille fille" expliqua Charles, "Laurent et moi allons te dire très clairement ce que nous voulons."

Il avança son buste vers elle et Aline ressentit une vague appréhension alors qu'il venait l'embrasser à pleine bouche tout en lui collant le dos contre le dossier du canapé, poussant directement sa langue entre ses lèvres et l'encerclant dans ses bras. Aline se raisonna pour se détendre, entrouvrant les lèvres pour accepter l'invasion de la langue dans sa bouche, laissant son torse et ses prothèses mammaires se faire épouser par celui de Charles. Elle sentit le sexe de son partenaire se mettre à gonfler contre son corps tandis qu'il frottait son entrejambe contre ses genoux serrés, et il lui prit la main dans la sienne et la fit glisser entre leurs corps vers son sexe déjà dur et grogna dans sa bouche.

"Touche-le Aline, tu sais ce que je veux, et je sais que tu veux la même chose..." lui dit-il.

Aline fit ce qu'on lui demandait et caressa plutôt timidement le membre en érection de Charles à travers la toile fine de son pantalon. Au toucher, la queue semblait si grosse et dure qu'elle se dit que c'était son imagination affolée davantage que la réalité qui la rendait aussi massive, le phallus semblant palpiter si fort à travers le tissu du costume qu'elle avait l'impression de le toucher déjà. Il poussa un petit gémissement de contentement quand Aline se mit à le caresser plus fermement, ses ongles rouge rubis grattant le tissu du pantalon alors qu'elle traçait lentement les contours du sexe bandé avec ses doigts.

"Oh putain oui..." haleta Charles dans sa bouche, "sors ma queue de mon pantalon maintenant Aline" dit-il, le souffle court, écrasant ses lèvres contre les siennes.

Mais en même temps il poussa son bassin plus fort contre le corps d'Aline, emprisonnant la main qui était entre eux et qui caressait le renflement de son pantalon, ne lui donnant que peu de place pour faire autre chose que de le palper encore. Sa langue se tortilla dans la bouche d'Aline, répandant le goût du rouge à lèvres et l'odeur du parfum sucrée de sa peau, excitant encore davantage ses instincts masculins. Avec impatience, il s'éloigna un peu, laissant les doigts manucurés d'Aline passer au-dessus de son pieu qui faisait une tente dans son pantalon, et elle trouva ensuite sa

fermeture éclair. Autant par appréhension de ce qu'elle allait en sortir que pour faire monter le désir de son partenaire, Aline prit tout son temps pour baisser la fermeture éclair de la braguette, les sons de Charles se mélangeant aux gémissements de plaisir provenant de toute le reste de la pièce où les autres ébats multiples se mettaient en place.

Aline leva les yeux autour d'elle, son regard se posa à nouveau sur le monsieur bedonnant et d'un certain âge qui était avec Madame K. Maintenant, celle-ci était agenouillée en lui tournant le dos sur un fauteuil rembourré et il la baisait en une levrette paresseuse, agrippant les hanches de son amante autour desquelles elle avait remonté sa robe, tendant quelques fois la main pour venir s'exciter en caressant les seins voluptueux qui pendant sous elle. Non loin, le docteur Folmont se tenait un peu derrière eux en regardant comme s'il attendait son tour et que la place se libère, entretenant lui-même son érection impressionnante en se masturbant lentement.

"J'aime vraiment ce genre de fête..." lui glissa alors Laurent à l'oreille, "et toi tu en es l'attraction principale pour moi, ma jolie..."

Les doigts d'Aline explorèrent avec hésitation l'ouverture de la braguette de Charles, rencontrant la chair lisse et dure autour de laquelle elle s'enroula, une queue longue et épaisse, et elle la sentit frissonner contre sa paume presque tiède tant le chibre était déjà chaud et brûlant d'excitation. Elle le caressa doucement, le branlant directement à l'intérieur de son pantalon, mais Charles rompit leur baiser et prit Aline par les épaules et détacha encore un peu plus son corps du sien tout en la fixant droit dans les yeux.

"Sors ma queue maintenant s'il te plaît" dit-il mais cette fois sur un ton légèrement gémissant, emporté par son désir, et Aline sentait qu'elle exerçait déjà un certain contrôle sur lui, "je veux que ce soit toi qui la fasses apparaître..."

Aline lui sourit. Il lui disait exactement ce qu'il voulait, ce qui nourrissait ses fantasmes à lui, et elle se sentit excitée de l'effet qu'elle produisait sur lui. Elle n'avait aucune raison de ne pas lui faire plaisir, et ses ongles peints de rouge avancèrent vers la ceinture de Charles. Elle desserra les crans de la ceinture de cuir du pantalon et le repoussa jusqu'aux cuisses, la gravité faisant le reste pour le tissu tombe en s'effondrant autour des chevilles de l'homme. Son sexe se dressait maintenant entre eux, son gland pourpre et épais luisant de liquide séminal aux reflets argenté, le sommet nu du sexe

jaillissant du prépuce décalotté. Comme elle l'avait compris maintenant, le sexe de Charles était vraiment énorme, un morceau de viande de plus de trente centimètres de long, palpitant et épais sur toute sa longueur. Elle le masturba et le prépuce bougea autour du gland bulbeux, une odeur virile et musquée émanait de son entrejambe et envahit les narines d'Aline alors qu'elle bougeait son poignet, sa main effectuant une descente qui lui parut interminable jusqu'à ce qu'elle atteigne enfin la base de la queue, deux boules denses et velues qu'elle fit rouler dans la paume de son autre main. Charles poussa un son rauque d'excitation, sa queue entièrement décalottée alors qu'Aline l'enserrait fermement et tirait dessus.

Aline haleta aussi en continuant à le masturber, fascinée par cette verge aux dimensions si massives, elle avait l'impression que sa main allait perdre son chemin sur toute cette surface à explorer et à caresser, ses ongles rouge rubis parcourant la chair de sa tige vivante. Elle glissa lentement ses doigts le long de la queue, couvrant et découvrant le champignon brillant de Charles avec le rideau du prépuce, et l'arôme musqué s'intensifia en même temps que les coulées visqueuses de l'huile pré-éjaculatoire.

Charles ramena Aline contre lui et l'ensevelit de baisers passionnés et en retour, elle caressa avec empressement son énorme phallus qu'il frottait entre leurs corps et qui palpitait dans les doigts manucurés. Son partenaire lui enfonça sa langue dans sa bouche et se mit à gémir et à haleter de façon démesurée, et Aline augmenta instinctivement la vitesse avec laquelle elle branlait la queue imposante, nourrissant les gémissements de son partenaire. Elle le serrait fort, faisant glisser son pouce sur le gland malléable et huileux, arrachant des éclairs de sons gutturaux quand le bord arrondi de ses ongles vernis venait titiller le méat, et à ces moments Charles attrapait sa lèvre inférieure entre les siennes et la suçotait avec un regard désespéré.

Après quelques minutes de ce traitement, il se dégagea fermement, tirant sur le poignet d'Aline pour arracher les doigts noués autour de son pieu turgescent.

"Merde...je ne veux pas jouir si vite, mademoiselle" haleta-t-il dans sa bouche, pressant une nouvelle fois ses lèvres contre celles de son amante.

Il l'attira de nouveau contre lui, frottant son membre érigé contre la robe d'Aline, excitant son corps contre le sien, et il partit explorer les formes d'Aline avec ses propres mains, cherchant à lui caresser les fesses. Aline haleta d'un plaisir trouble sous cet assaut de tendres baisers et de mains inquisitrices, ses lèvres se pressant contre les siennes et sa langue explorant

la bouche de son partenaire. Il atteignit sans trop de mal les fesses d'Aline, lui remontant sa robe dans le dos, le satin glissant pour exhiber sa petite culotte de soie. Conditionnée depuis des années par son fétichisme, alanguie par la ferveur excitée de Charles envers elle, Aline se laissa envahir par la langue veloutée et succomba définitivement à la tension érotique d'excitation sexuelle qui emplissaient l'air de toute la pièce.

De son côté, Laurent regardait attentivement, faisant monter lentement son désir. Il avait sorti sa verge et la laissait grandir naturellement, sans la toucher, fier et satisfait de sa dureté obtenue juste en regardant en voyeur passif les attouchements entre Aline et Charles.

Sentant qu'Aline se laissait gagner par une excitation croissante, Charles redoubla l'intensité de ses caresses et de ses baisers fougueux auxquels l'infirmier efféminé répondait avec un enthousiasme non feint, sa langue dansant autour de ses lèvres et de sa bouche. L'homme frottait sa queue gorgée de désir contre les bas nylons et la petite culotte, contre la robe retroussée, et lui caressait avec insistance les fesses à travers les couches de soie et de satin. Il se tortilla pour faire progresser sa main, et Aline se mit sur la pointe des pieds, levée sur ses talons hauts et se penchant légèrement en avant pour faciliter l'avancée de son amant, ses bras s'accrochant autour de cet homme solidement bâti, lui rendant ses baisers avec impatience pendant qu'il lui baissait sa petite culotte et faisait sortir en plein jour sa jolie verge toute raide.

"Mmhh... !" roucoula Aline quand la queue massive vint heurter la sienne, le gourdin lourd de son amant frappant de façon exquise sa queue plus petite mais bien dure, comme un combat d'épées déséquilibré mais dont l'érotisme lui coupa le souffle.

Il se pencha pour lui prendre la main et la guida vers son membre dur comme du roc. "Lentement !" grogna-t-il dans la bouche d'Aline.

Elle comprit ce qu'il voulait dire et prit la chair dure et pulsante dans sa main et la serra doucement jusqu'à ce qu'elle sente Charles se mettre à bouger, et elle recommença à le masturber. Elle fut surprise par la circonférence de son membre qui semblait encore avoir épaissi de s'être excité contre ses bas et par la chaleur qui en rayonnait alors qu'il pulsait dans sa main. En fait, elle avait juste à tenir ses doigts serrés et immobiles, Charles se chargeant du reste en établissant un rythme régulier avec lequel il lui baisait la main.

Après quelques minutes de cette stimulation lente mais intense, Charles se remit assis, le dos appuyé contre le dossier du canapé et passa sa main dans la nuque de sa partenaire, la poussant vers le bas pendant qu'elle continuait à caresser son énorme membre. Aline savait ce qu'il voulait, et elle se laissa glisser lentement dans le canapé, sentant malgré elle son pénis palpiter entre ses jambes à cette idée. Charles lui fit enlever ses doigts de son phallus, ils l'observèrent tous les deux durant quelques secondes, détaché de son corps, fièrement dressé dans un tremblement raide à quelques centimètres des yeux d'Aline. Elle observa les veines saillantes qui serpentaient tout autour de la queue charnue, un fil argenté de liquide séminal suintant par le méat, le gland pourpre brillant de luxure.

Le sexe d'Aline se durcit quand Charles tendit une main et la passa dans sa chevelure pour lui tirer le visage vers l'avant et la rapprocher de son érection lancinante, poussant en même temps ses hanches vers l'avant jusqu'à ce que son gland touche les lèvres peintes de rouge. Aline sortit le bout de sa langue à travers ses lèvres entrouvertes, dardée comme un serpent, provoquant un contact électrique avec l'huile d'excitation qui nappait le sexe énorme de Charles.

Il haleta alors qu'Aline commençait à lécher lentement sa queue, passant sa langue autour de la tête bulbeuse jusqu'à ce qu'elle scintille de sa salive et qu'elle se soit nourrie de sa viscosité virile, savourant la façon dont les sécrétions phalliques collaient contre son palais en saturant ses papilles, puis elle fit courir sa langue de haut en bas de son pieu, s'attardant longuement sur le frein délicat avec une perversité ingénue qui lui venait naturellement dans son rôle de femme salope objectivée pour le plaisir des hommes. Charles regarda la travestie si féminine et sophistiquée dont la langue s'occupait de son phallus avec une envie évidente, se délectant de la pipe divine durant de longues minutes avant de l'interrompre, poussant son membre contre les lèvres en signalant qu'il avait besoin de plus.

Aline ouvrit sa bouche en grand pour l'accueillir aussi loin qu'elle le pouvait, Charles avançant son bassin et poussant son chibre épais entre les lèvres et à l'intérieur de la bouche chaude et humide, se posant jusqu'à l'entrée de la gorge d'Aline. Elle se concentra sur sa respiration pendant que vingt centimètres de viande dure et glissante envahissaient sa bouche jusqu'à la faire suffoquer, le gland malléable obstruant sa gorge et lui bloquant la respiration. Attentif et peu exigeant jusque-là, Charles changea d'attitude pour devenir inflexible, laissant à peine à Aline le temps de se

détendre un peu la bouche sur quelques centimètres avant de revenir cogner contre la gorge, la forçant à accepter quelques centimètres de plus à chaque fois, obligeant Aline à accepter l'avancée inéluctable du gourdin qui lui transperça petit à petit la gorge. Elle écarquilla ses grands yeux fardés qui se mirent à pleurer malgré elle, la queue épaisse écrasant les parois de son œsophage sans aucune considération pour son réflexe nauséeux, lui provoquant des haut-le-cœur, mais la main dans sa chevelure l'empêcha de se relever et d'échapper à son sort.

En gémissant, elle sentit sa bouche se mettre à saliver avec abondance, lubrifiant le pieu massif, et au bout de quelques minutes de ce traitement autoritaire qui acheva l'effraction de sa gorge, Charles lui tenait la tête à une main et ses coups de bassin propulsaient sa verge vers le haut pour lui baiser tranquillement la bouche. Aline accepta sa soumission avec une docilité naturelle, laissant ses lèvres se faire étirer et se dérouler autour de l'arbre viril qui l'asservissait. Sans comprendre pourquoi, elle sentit des élans d'excitation sulfureuse lui parcourir l'échine, courbée en deux sur les genoux de cet inconnu à la verge dressée, elle était infiniment femme, comme si se faire défoncer la gorge était une étape aussi décisive pour sa féminité que la perte de sa virginité anale, et elle attrapa sa jolie verge raide et dure pour se caresser sous les effets d'un désir ardent.

Charles se sentit sur le point de jouir et même s'il appréciait cette fellation sublime, il voulait en obtenir plus de la part d'Aline, il voulait connaître la sensation de posséder totalement cet homme aussi doux qu'une femme. Il sortit son pénis de la bouche d'Aline en lui tirant le visage en arrière, elle avait les lèvres serrées si fort autour de son chibre qu'un plop audible et indécent se fit entendre et que sa verge vacilla durant de longues secondes devant la bouche entrouverte qui semblait réclamer de mener à bien jusqu'au bout sa mission.

"Laurent mon ami, tu ne veux pas participer ?" demanda-t-il à son compagnon tout en terminant de s'extirper de son pantalon et de ses chaussures.

Ledit compagnon avait déjà enlevé ses propres chaussures mais pour le reste, il avait choisi de rester entièrement habillé, sa longue queue dépassant fièrement sur le devant de son costume de gala, une queue lisse et dont le gland scintillait à la lueur de l'éclairage de la salle. Malgré sa motivation, il n'avait pas réussi à résister à la tentation et avait commencé à se masturber en observant la façon si sensuelle dont Aline pompait Charles, ses lèvres

laissant des traces rouges sur la queue qu'elle s'enfilait en gorge profonde en y déversant sa salive.

"J'attendais que tu me le proposes, mon cher collègue" lui sourit Laurent sur le ton d'un échange d'amabilité. "Je ne voulais pas risquer de t'interrompre si par hasard tu avais voulu terminer dans la bouche de notre belle créature. Ou plutôt, au fond de sa gorge devrais-je dire" ajouta-t-il en lui lançant un clin d'œil. "Mais maintenant que la place est libre, je vais volontiers prendre ton relai pour l'occuper" sourit-il.

Comme une poupée qu'on se passe, Aline n'offrit aucune résistance, laissant sa bouche entrouverte et son orifice passa de la verge épaisse de Charles à celle plus fine de Laurent, qui frissonna quand la douceur veloutée de la langue et de l'haleine chargée de la prostituée docile enveloppa le haut de sa queue. Charles se déplaça et fit bouger aussi Aline, il avait besoin qu'elle ne soit pas simplement penchée en deux pour ce qu'il avait en tête, il fallait qu'elle remonte ses deux genoux sur le canapé. Là encore, elle obéit docilement, accroupie à la perpendiculaire de Laurent dont elle avalait goulument le sexe dans sa gorge maintenant qu'elle avait appris à le faire, avec Charles derrière elle qui lui troussait la robe autour de la taille et qui admirait la vue : la croupe ferme d'Aline revêtue de sa petite culotte en soie blanche, ses jambes enveloppées de nylon diaphane et les pieds chaussés de hauts talons noirs sexy, et il lui caressa les fesses avec insistance.

Charles se plaça derrière elle, écartant les genoux d'Aline avec les siens pour se positionner entre ses jambes avec son immense queue raide, la lui posant dans le sillon fessier et caressant le tissu soyeux de la culotte à l'extérieur, avant de soulever le matériau pour glisser sa virilité à l'intérieur, faisant entrer son membre brûlant au contact de la peau des fesses. La bouche pleine, Aline minauda sous cette caresse, le pieu couissant de haut en bas de son sillon fessier en tirant sur l'élastique de sa petite culotte, répandant dans ses fesses un mélange de salive et de liquide séminal. Elle sentit Charles lui poser les mains sur les hanches et l'entendit grogner d'un plaisir rauque alors qu'il s'excitait en se balançant lentement d'avant en arrière, son sexe frottant contre la croupe ferme.

En sentant l'énorme pénis de Charles contre ses fesses, Aline réalisa avec quelques secondes de décalage que son amant derrière elle voudrait la pénétrer de façon imminente. Sans cesser de remplir sa bouche avec la verge de Laurent qui imposait avec ses mains un rythme régulier et profond

à son visage, la pensée de cet appendice monstrueux envahissant son passage arrière si étroit lui parut soudain très intimidante. Alors que Charles continuait ses va-et-vient au rythme des poussées de son bassin, elle lança précipitamment ses mains vers le bas à la recherche de son petit sac à main pour y récupérer en hâte le tube de lubrifiant.

"Mmff... !" maugréa-t-elle quand Laurent poussa son bassin en avant, indifférent à la position d'Aline et lui transperçant la bouche et la gorge alors qu'elle s'abaissait sur lui. Heureusement, elle mit rapidement la main sur le tube de lubrifiant, qui allait être sa prochaine urgence puisque Charles frottait de plus en plus vite et toujours à sec son érection à l'intérieur de sa petite culotte.

"Oui... comme ça ma belle... bien profond... serre les lèvres ma jolie..." chuchotait Laurent qui, tout en prenant soin de ne pas l'étrangler ni la faire suffoquer, imposait à Aline des pénétrations régulières pour une pipe en gorge profonde assez éreintante. Il adorait sentir les lèvres peintes en rouge se refermer autour de son sexe et venir jusqu'à la base pour embrasser ses testicules, et quand il faisait remonter Aline vers le haut, elle ne manquait jamais de lancer sa langue douce contre son gland et l'envelopper de caresses lascives. Il était très heureux du comportement de cette charmante créature qui faisait preuve de beaucoup de bonne volonté pour sucer sa virilité dure et ne voulait pas gâcher les sensations. Il la fit redescendre et appuya sur sa chevelure, faisant franchir une nouvelle fois à sa queue le seuil de la gorge qui cédait maintenant facilement, et poussa jusqu'à ce que son pubis bute contre le menton d'Aline, restant en place quelques secondes avant de laisser le visage quérir de l'oxygène.

Dans son dos, Charles observait avec plaisir les mouvements dociles de l'amante qu'il partageait avec son collègue, la sensation des fesses douces et soyeuses poussant d'avant en arrière le long de son membre coincé dans le sous-vêtement était ludique, mais il ne se contenterait pas de ça trop longtemps. Aline avait deviné qu'il voudrait bientôt la baiser pour de vrai, et elle prit les devants en dévissant le bouchon du tube de lubrifiant et en versant une grosse noisette dans la paume de sa main. Amusé, Laurent la regarda se démener pour amorcer les préparatifs d'une inévitable intrusion anale tout en faisant de son mieux pour continuer à satisfaire la bite raide qu'elle gardait au chaud dans sa bouche.

De sa main dans son dos, Aline n'eut aucun mal à se pencher et à appliquer la lotion grasse sur le phallus de Charles qui gémit de

contentement sous la masturbation méticuleuse, Aline insistant longuement pour prendre tout le gland en main et enrober le champignon en intégralité avec le lubrifiant. Dès qu'elle eut terminé, Charles écarta de sa main l'élastique de la petite culotte et positionna le sommet engorgé de son pénis contre le bourgeon anal plissé et y frotta son gland, échangeant un premier contact appuyé avec l'orifice si étroit, lui communiquant un peu de son excitation débordante.

Au-dessus d'elle et à son insu, Charles et Laurent échangèrent un regard de complicité à ses dépens. Laurent s'arrangea pour faire comprendre à Charles d'attendre quelques secondes, le temps qu'il fasse redescendre la bouche d'Aline sur son sexe et lui enfile toute sa longueur dans la gorge. A ce moment précis, dans une connivence pour assurer leur domination maximale sur Aline, Charles se mit à pousser pour faire avancer son épais phallus sodomite de plusieurs centimètres dans l'écrin rectal.

"Mmff... !" glapit Aline, son cri étouffé par la queue qui traversait son œsophage et empêchait son larynx de vibrer.

Malgré la lubrification, elle grinça des dents tandis que son sphincter puis les parois de son anus se faisaient étirer pour accueillir l'énorme phallus envahissant son passage étroit. Charles s'arrêta quand il eut la moitié de ses trente centimètres enfouis à l'intérieur du conduit rectal qui le comprimait délicieusement, il cessa de pousser et laissa Aline se reposer un peu, ses mains lui agrippant les hanches, et il vit la croupe pourfendue se mettre à trembler alors que son amante était forcée à s'accommoder de la présence de son sexe imposant qui lui envahissait les entrailles et l'ouvrait à un diamètre inédit.

"Reste immobile Aline, détends-toi ma chérie" apaisa-t-il avant de la gifler sur les fesses, "tu n'as pris que la moitié, et je veux tout te mettre. Je suis sûr que c'est ce que tu veux aussi."

"Mmhh... !" couina-t-elle, les yeux exorbités en entendant que sa sensation d'éclatement n'était occasionnée que par la moitié du chibre monstrueux.

Mais elle savait que Charles avait raison, la seule façon pour elle de pouvoir accueillir l'énorme organe à l'intérieur d'elle sans douleur atroce serait de détendre ses muscles rectaux au maximum, et elle allait se concentrer dans cet objectif, elle ne pouvait plus reculer maintenant qu'elle était déjà sodomisée par la moitié de la virilité toujours aussi vaillante. Son sphincter comprimait la queue comme un étau mais elle savait que ça ne

faisait que renforcer la dureté et l'excitation de la verge, et que ses muscles anaux devaient céder pour laisser avancer les centimètres de son amant pour qu'il la possède selon son bon vouloir. Charles retira son membre turgescent hors d'elle jusqu'à ce que seul son gland reste encore à l'intérieur, sentant l'anneau rectal s'accrocher contre le décrochage de son champignon, puis il recommença à pousser vers l'avant et se remit à la baiser lentement par le cul.

La respiration coupée, sa gorge se resserra cruellement pour elle mais divinement pour Laurent qui bénéficia d'un massage hors du commun sur sa verge enfoncée dans la bouche de l'amante dont ils se partageaient si libéralement les orifices. Aline ressentit dans ses entrailles chaque centimètre parcouru dans un sens puis dans l'autre par Charles, pleurant sans contrôle quand il la remplit à nouveau si lentement mais de façon inexorable, la trajectoire de perforation du membre facilitée par la lubrification qu'elle avait administrée elle-même sur la queue qui la dilatait.

Charles poussa son pieu épais à fond une ou deux fois pour qu'Aline prenne bien conscience de ses dimensions puis il commença à accélérer rapidement, se mettant à la chevaucher par l'arrière avec un rythme soutenu, bientôt ses testicules se mirent à frapper contre la croupe quand il venait la posséder par son canal étroit. Avec un rythme régulier et soutenu, il faisait glisser sa bite dans l'anus d'Aline, lui injectant son sexe palpitant de désir, emplissant le conduit rectal d'une sensation de plénitude indescriptible, étourdissant l'inexpérimentée prostituée par la violence des vagues qui émanaient de son rectum démonté.

Charles ajusta son angle d'attaque, visant pour que son pénis stimule plus fort la glande prostatique d'Aline en plus de lui transpercer le sphincter jusqu'au plus profond des entrailles, et Aline sentit sa propre queue se mettre à palpiter plus fort entre ses cuisses et ses genoux. L'amant sodomite lui agrippa la petite culotte alors qu'il la montait en la pénétrant, excitant le phallus féminin par les contacts du tissu et Aline laissa échapper un gémissement animal du plus profond de sa gorge.

Laurent regarda son associé baiser le travesti sexy, s'amusant de voir qu'Aline prenait un plaisir évident à se faire prendre ainsi, un moment qu'elle appréciait autant que Charles. Laurent savait qu'il ne pourrait pas se contenir beaucoup plus longtemps, Aline le suçant avec un abandon lascif depuis plusieurs minutes, sa langue travaillant sans relâche sur son gland ou sur ses testicules, et même quand elle sortait la bite de sa bouche pour

respirer et reprendre son souffle, ses lèvres ne perdaient jamais le contact avec son chibre. En plus, il profitait de chaque coup de rein puissant de Charles qui projetait le corps courbé en deux d'Aline, les petits cris qu'elle expulsait lui fournissant autant de stimulations qu'elle transmettait comme une corde vibrante d'un orifice à l'autre. Il allait bientôt jouir, et il savait comment il voulait que ça finisse. Il prit ses dispositions et serra la tête de son amante à deux mains, et se mit à lui baiser la bouche avec une vigueur renouvelée.

Aline se sentait pleine à en déborder, physiquement et psychologiquement. Entre les mains et les queues de deux hommes, elle était deux fois soumise, deux fois pénétrée, deux fois femmes. Ses deux partenaires ont synchronisé leurs poussées d'un accord tacite, le pénis de Charles lui ravageant son anus maintenant assoupli et béant pour des intromissions profondes, et Laurent plongeait sa queue sans se soucier d'elle dans et hors sa bouche lourdement maquillée, le gland parcourant à chaque fois plusieurs centimètres dans sa gorge.

En poussant des gémissements explicites, Aline faisait basculer tout son corps d'avant en arrière sur un pieu puis sur l'autres, ses mains et ses genoux bougeant pour accompagner les pénétrations déshonorantes de ses deux trous proposés en libre-service, et elle en retirait tellement de plaisir que sa propre queue pulsait fiévreusement contre ses cuisses et au contact de sa petite culotte dont l'élastique étiré par la queue de Charles lui sciait la base du phallus juste au-dessus des testicules. Malgré ça, les ondes de plaisir qui sortaient de son passage arrière démonté se répandaient dans tout son entrejambe, et ses sons de plaisir broyaient la verge qui lui empalait la gorge.

"Mmh... ! Oui putain... !" murmura Charles dans un son rauque.

Aline sentit sa petite culotte se déchirer sous l'assaut brutal tandis que Charles lui tirait les fesses en arrière, plantant son gourdin immense tout au fond d'elle, heurtant une ultime fois la croupe de la travestie sexy avec son pubis, jetant toutes ses dernières forces pour creuser de quelques centimètres supplémentaires dans le tunnel anal. Docile jusqu'à la soumission, Aline se repoussa contre lui et l'instant d'après, elle sentit ses muqueuses rectales se faire tapisser par la substance crémeuse du sperme épais qui se faisait expulser tout au fond de son anus et dont les projections remontaient sur toute la longueur de la queue épaisse. Au même moment, comme s'il obéissait à un signal, Laurent grogna aussi et bascula la tête en

arrière tout en gardant ses deux mains dans la chevelure d'Aline qui avalait toujours son sexe, et il lui lança son éjaculation au fond de la gorge, crachant un flot de sperme qu'elle avala du mieux qu'elle put, la première moitié des giclées âcres et abondantes atteignant directement son estomac.

Surprise par la violence de l'éjaculation et la quantité de foutre dans sa bouche, Aline eut l'impression de s'étouffer et quand tout son palais fut inondé, elle n'eut d'autre choix que d'ouvrir la bouche, relâchant sur ses lèvres maquillées une partie de la semence qui s'écoula sur son menton et contre ses doigts encore noués autour du pieu qu'elle masturbait, pompant avec sa main et sa bouche pour extraire la sève virile. A l'arrière, Charles restait immobile, solidement ancré dans son rectum, et elle pouvait sentir le jus de Charles s'infiltrer partout dans son sphincter ravagé, des coulures visqueuses s'enroulant autour de sa rondelle éclatée pour suinter le long de ses cuisses et tremper ses bas. Elle gémit alors comme une jeune fille malheureuse en sentant son propre orgasme monter de façon incontrôlable, sa jolie verge se mettant à trembler entre ses jambes sans qu'elle puisse rien y faire, son sperme laiteux et tiède jaillissant comme par imitation de ses deux autres amants et lui inondant le bas du ventre.

"Mmh..." gémit Aline, sa bouche toujours autour du phallus de Laurent alors qu'il giclait la fin de sa décharge dans sa bouche.

Charles et Laurent se sourirent de contentement, le souffle court, ravis du comportement de la prostituée travestie empalée entre eux et qui avait été plus que docile, participative et généreuse dans chacun de ses élans pour les satisfaire. Charles pouvait sentir le spasme des muscles anaux d'Aline et son sphincter se contracter autour de son sexe encore raide, contribuant à extraire jusqu'à la dernière goutte de sa semence dans la grotte anale, et de l'autre côté, après quelques instants d'immobilité, la bouche et les lèvres lascives reprurent de lents mouvements, glissant de haut en bas de l'arbre éjaculateur avec sa langue et jusqu'au gland pour recueillir le fruit salé du plaisir de son amant.

Après plusieurs minutes, tous les deux ont commencé à débâter et à redescendre du sommet de leurs orgasmes. Laurent fut le premier à récupérer et à retirer son sexe de la bouche d'Aline, s'éloignant un peu pour pouvoir bouger et remonter son pantalon.

"Aline, tu es merveilleuse, ma grande. C'était vraiment un plaisir de te rencontrer, tu es une suceuse fantastique" complimentait-il avec un sourire vicieux en refermant sa braguette.

Charles sortit son sexe de l'anus d'Aline, l'éjection de sa queue épaisse par l'orifice béant produisant un son obscène capté par les oreilles de son amante qui en rougit d'humiliation. Comme la queue qui faisait encore office de bouchon partiellement hermétique avait sauté, des coulées épaisses de foutre mélangé aux sécrétions anales s'écoulèrent hors de la rondelle en un ruisseau de grumeaux blancs reliés entre eux par des fils visqueux, se répandant le long de sa cuisse et s'infiltrant dans les interstices de ses bas nylons.

"Ton cul est magnifique ma chérie" affirma aussi Charles. "Tu peux être sûre que je vais faire ton éloge auprès de madame K, elle va bientôt entendre parler de moi. Bon sang, j'ai acheté chez elle des femmes qui n'ont pas voulu se laisser sodomiser à cause de la taille de mon pénis, et chez toi c'est rentré magnifiquement bien, tu es juste serrée comme j'aime, et tu ne fais pas de manières. Je vais commander tes services en tête-à-tête, juste toi et moi, pour pouvoir t'avoir pour moi toute seule. J'espère que ça te conviendra, ma douce ?" demanda-t-il.

Aline, épuisée par ses efforts mais flattée et ravie de recevoir de tels éloges de la part de clients prestigieux, hocha la tête en direction de Charles. Il valait mieux entendre que cet homme influent avait apprécié ses prestations et dire du bien d'elle auprès de Catherine, mais elle se demanda un instant si le fait de se faire enculer plus facilement et sans faire autant de manières qu'une femme biologique était vraiment la réputation qu'elle voulait avoir dans le harem de Madame K.

Relâchée par ses amants, elle fit de son mieux pour ajuster ses vêtements avant de se relever et de se diriger vers la salle de bain pour voir dans un miroir dans quel état elle se trouvait. Elle brossa sa perruque qui n'avait pas bougé malgré les mains fermes de Laurent dans sa chevelure, mais elle devait retoucher la poudre de finition et son fond de teint en raison des quelques larmes qui avaient coulé lors des premières effractions de sa gorge, se faisant une note à l'avenir d'éviter autant que possible de pleurer pour quelque chose d'aussi basique que ça. Son rouge à lèvres était évidemment ruiné, mais ça elle le savait, et Béatrice le lui avait dit dès la première séquence de maquillage : pour une prostituée, c'était un produit de consommation courante et elle devait se faire un principe de laisser autant de marques de cire rouge que possible sur la queue de chacun de ses amants. Béatrice lui avait expliqué que pour des soirées avec de multiples partenaires comme ce soir, il lui arrivait parfois d'utiliser un tube de rouge à

lèvres en entier. Aline sourit en pensant à son amie et amante dont les lèvres devaient faire des ravages et procurer beaucoup de joie aux hommes chanceux qui la choisiraient, puis elle termina de se nettoyer et quitta rapidement la salle de bain pour se diriger vers le bar. Elle ne voulait pas qu'on puisse lui reprocher de passer plus de temps que nécessaire dans les toilettes pour échapper à ses devoirs de service.

Elle alla se servir un remontant alcoolisé et inspecta la pièce. La fête était devenue une orgie à part entière, elle vit que la combinaison à trois, deux hommes et une femme, était la plus populaire, en raison sûrement du ratio entre femmes mises à disposition par madame K et personnages importants invités. Puis elle se rendit compte de son erreur, puisque ceux qui voulaient être uniquement en couple étaient sortis en début de soirée vers les chambres, ce qui expliquait les triolismes et autres mélanges à plusieurs. Elle mit un peu de temps à repérer Béatrice, parce que sa belle amie était entièrement nue et à quatre pattes par terre, le visage enfoui entre les cuisses dodues de Catherine, lui effectuant un cunnilingus apparemment habile. Bernard Folmont, debout sur ses deux pieds, tenait la croupe de Béatrice à deux mains et la baisait en levrette, pour des plongées de sa queue à la verticale en une pénétration anale assez poussée, son sexe raide pilonnant l'orifice qu'il exhibait en écartant au maximum les fesses de son amante avec ses deux mains. Un monsieur plus âgé était accroupi sur le canapé, presque allongé, son dos tourné vers Catherine qui lui giflait régulièrement les fesses avec force pour le plus grand plaisir de ce monsieur.

Eh bien, pensa Aline, voilà un monsieur qui sait s'amuser. Malgré ce qu'il lui en coûtait de penser ça, elle trouva aussi que Catherine était tout à fait à sa place ainsi, grande ordonnatrice de la débauche avec une soumise en train de la lécher au plaisir et un homme dominé qu'elle faisait. Un homme d'âge moyen, avec un visage agréable mais un peu corpulent la rejoignit tandis qu'elle sirotait son verre, quelqu'un qu'elle avait déjà vu quelques fois à la clinique mais dont elle ne connaissait pas le nom, n'ayant jamais été présenté quand il était Alain.

"Edouard Grandjean d'Armonville, à votre service mademoiselle" se présenta-t-il en lui prenant la main pour un baisemain exagérément aristocratique et cérémonieux compte-tenu des circonstances de leur rencontre et de la façon dont ils étaient tous les deux habillés avec parcimonie.

"Aline Marchal, infirmière à temps plein et travestie à temps partiel" répondit-elle avec une pointe d'impertinence.

"Ah ! C'est vous ! Catherine m'avait prévenu qu'elle avait quelque chose d'un peu spécial pour ce soir. Je n'ai pas été avec une transsexuelle ou une travestie depuis mon service militaire dans la Marine. De merveilleux souvenirs, soit dit en passant, vous n'imaginez pas les découvertes qu'on peut faire dans les bordels asiatiques si on se donne la peine de chercher un peu. La première fois, ça surprend un peu, mais bon, si la marchandise est tellement réussie qu'elle a réussi à nous tromper, pourquoi ne pas l'accepter, n'est-ce pas ? Et depuis, je dois dire que... Aline, vous êtes à la hauteur de votre réputation..."

Aline avait une vague idée de la réputation dont il voulait parler et qu'en un autre temps ou un autre lieu elle aurait trouvé peu flatteuse, mais à cet instant elle sourit malgré elle.

"Merci, Edouard, même si j'avoue que je n'ai jamais eu le loisir de voir à quoi ressemblait une transsexuelle asiatique. Je ne sais donc pas si vous me faites un compliment sincère ou bassement flagorneur" taquina Aline en retour, prenant une nouvelle gorgée dans son verre.

"Evidemment..." s'amusa Edouard, "en tout cas, vous piquez mon intérêt, et vous me rappelez les meilleurs moments de ma jeunesse. Est-ce que je peux vous proposer de vous en parler quelque part en privé, où vous pourrez peut-être essayer de réveiller les ardeurs de ma plus belle époque ?" suggéra-t-il avec un clin d'œil en lui prenant la main et en lui caressant doucement les doigts.

"Bien sûr, c'est toujours un plaisir avec un gentleman comme vous" répondit Aline, plutôt en confiance après le succès qu'elle avait connu auprès de Laurent et de Charles.

"Eh bien, prenons une bouteille et allons-y" dit-il, se penchant par-dessus le bar pour emporter une bouteille et la menant par la main vers le couloir et l'escalier qui montait vers les chambres. "Suis-moi, ma toute belle..."

Aline se laissa guider par Edouard qui semblait connaître la maison et qui l'emmena jusqu'au deuxième étage, où après être passés devant un certain nombre de pièces aux portes fermées et derrière lesquelles Aline capta certains cris sans équivoques, ils trouvèrent finalement une chambre disponible pour s'isoler. Edouard ouvrit la porte et s'effaça pour laisser entrer Aline avant de la refermer et de la verrouiller derrière eux.

Il leur servit un verre et ils trinquèrent, lui avalant cul sec et Aline se contentant d'une simple gorgée en souriant timidement, plus impressionnée qu'elle ne le pensait de se retrouver en tête-à-tête avec lui. Il éteignit les plafonniers pour que seules les lampes de chevet illuminent la pièce, lui donnant une atmosphère plus intime et propice aux rapprochements. Il attira doucement Aline vers lui en l'attrapant par la taille puis l'embrassant, très passionné dès le début, voulant l'explorer avec sa langue sans autre préambule, ses mains se mettant aussitôt à la tripoter grossièrement à travers sa robe. Il parcourait son corps avec impatience, lui retroussant la robe au-dessus des hanches au bout de quelques secondes puis passa la main sur la petite culotte encore mouillée et froissée qu'il caressa pour chercher le sexe de sa partenaire.

"Mmh...tu sais ce que tu veux, toi..." gloussa Aline.

"Oui, et j'espère bien que tu veux la même chose... On dirait que tu t'es déjà amusée ce soir" continua-t-il, ses doigts passant sur les fesses d'Aline et y rencontrant son ouverture anale encore souple et non exempte de quelques reliquats de sperme.

"Eh bien, c'est pour ça que je suis ici, non ?" répondit Aline. "Tu ne vas pas me reprocher d'avoir croisé d'autres hommes qui ont aussi bon goût que toi ? C'est un peu le but de ce genre de soirées..."

"Oh oui, tu as raison, c'est exactement ça le but..." sourit-il en la guidant vers le lit.

Il la poussa et tomba un peu maladroitement sur elle, écrasant sa bouche contre la sienne avec une voracité sans finesse qui n'avait plus rien d'aristocratique, ses mains palpaient et pelotaient sans vergogne les fesses d'Aline, la plaquant fort contre elle, lui retroussant sa robe au-delà des hanches. Comme il était déjà nu, il poussa son membre raide contre elle, lui faisant sentir son excitation pendant qu'il continuait à l'embrasser profondément, déjà haletant de désir et aussi sûrement d'un manque d'activités physiques régulières. L'homme prit sa queue rigide en main, lui caressant les fesses de l'autre, cherchant le moyen le plus rapide de venir trouver un passage à travers la petite culotte, se tortillant au-dessus d'elle sans grâce. Il se colla contre elle, son sexe dur contre son ventre, elle pouvait en sentir la circonférence à travers les couches de ses vêtements.

"Eh bien, tu n'es pas du genre à perdre du temps avec les préliminaires, monsieur le marin" s'amusa Aline sans prendre ombrage de la rustrerie du personnage.

Les baisers d'Edouard étaient prolongés et insistants, il pouvait goûter avec sa bouche le rouge à lèvres qui se répandait sur lui, le maquillage frais et le parfum suave qu'elle avait mis dans son cou, elle était tout ce qu'il recherchait chez une femme comme elle, tout ce qui ravivait les souvenirs de ces jeunes années et de ses premières expériences avec les femmes qui étaient aussi des hommes et qui nourrissaient ses fantasmes depuis son longtemps.

"Oui... Oh oui Aline... tu es si belle...ta bouche... ta peau si douce... oui... oui..." murmura-t-il.

Edouard se dégagea d'elle juste assez pour coincer son pénis entre les cuisses d'Aline qui emprisonna doucement le membre viril.

"Oh putain..." grogna-t-il en se mettant à se frotter contre elle.

Il se mit en rythme, remontant de temps en temps pour couvrir Aline avec ses baisers fiévreux, mais elle pouvait surtout sentir son pénis turgescent coincé entre son entrejambe, entre ses cuisses recouvertes de nylon et comment il poussait haut et fort pour que le sommet de sa verge vienne frotter contre le bas de sa petite culotte et caresser son sexe à elle. Edouard poussa contre elle et enfonça sa queue dans le piège soyeux fait par ses cuisses en nylon et son entrejambe soyeux, excitant son phallus par les sensations douces, se frottant comme un petit chien en manque, poussant des glapissements d'excitation. Il accéléra son rythme et son sexe se mit à palpiter, il poussa plus fort contre Aline et la serra si fort qu'elle eut peur qu'il ne lui coupe le souffle et l'empêche de respirer. Sa langue était maintenant un animal sauvage et humide qu'il enfonçait dans sa bouche pour se battre avec la langue d'Aline, explorant son palais avec frénésie.

De ses deux mains il lui serrait les fesses, les palpant grossièrement à travers la petite culotte tout en essayant de la pousser vers le bas et la retirer, si maladroit et obstiné qu'elle eut peur qu'il ne la déchire définitivement. Alors qu'elle sentait le pénis d'Edouard se mettre à palpiter comme s'il allait exploser et que l'ancien marin respirait d'un souffle court et accéléré, elle crut qu'il allait jouir comme ça sur elle, mais il s'arrêta d'un seul coup, roulant sur le côté du lit et s'éloignant un peu d'elle.

Edouard se reposa pendant une minute environ puis revint vers elle, remontant le lit à genoux jusqu'à ce que son entrejambe soit au niveau du visage d'Aline. Elle pouvait voir la verge dure vaciller devant ses yeux, à peine apaisée, prête à exploser d'un instant à l'autre, vibrante sous l'afflux sanguin.

"Aline... touche-moi s'il te plaît" dit-il sur un ton suppliant.

Elle tendit la main pour caresser doucement le membre turgescent du bout de ses doigts, et Edouard se pencha légèrement en arrière pour pouvoir voir les ongles peints traîner le long de son pieu alors qu'elle le masturbait de façon délicieuse. Son gland se couvrit d'un filet de liquide séminal qui chatoya en s'échappant de la fente de son méat, coulant sur les draps. Il tendit nerveusement la main et caressa le haut des bas d'Aline comme s'il était soudain impressionné comme pour une première fois, puis remonta jusqu'à sa petite culotte, faisant réagir doucement Aline quand sa main passa sous le tissu à la recherche de son phallus. Elle se força à se détendre et il trouva finalement la queue d'Aline encore flaccide, nichée dans son entrejambe, et il la fit sortir de sa couverture soyeuse, repoussant les élastiques du sous-vêtement féminin.

Aline se concentra sur ce qu'elle faisait, le masturbant lentement tout en l'emprisonnant fermement, le membre toujours aussi dur, elle aimait la façon dont ses doigts pouvaient s'amuser à voltiger contre le pieu épais en faisant tressaillir Edouard à chaque contact, branlant le pénis pendant que son partenaire observait le spectacle avec une fascination visible, ses yeux suivant en permanence les mouvements de la main aux ongles vernis. En même temps, il libérait la jolie queue d'Aline et se mettait à caresser doucement, et elle mettait un peu de temps à durcir après avoir joui il y avait si peu de temps entre deux amants attentionnés.

Aline ne se préoccupait pas trop des réactions de son corps, elle se dévouait à satisfaire Edouard, et se mit à le branler avec des coups plus fermes et plus rapides. Il baissa la tête et l'embrassa, glissant doucement sa langue le long de ses lèvres, explorant sa bouche, et elle se laissa explorer, lui retournant un peu de sensualité. Puis il se redressa sur ses hanches, se relevant un peu, et il n'avait plus le bras assez long pour continuer à explorer l'intérieur de la petite culotte de son amante. Il posa ses mains sur les épaules d'Aline et la tourna de côté sur le lit, remonta son bassin et se rapprocha. Elle avait déjà compris ce qu'il voulait, mais elle se laissa faire quand il lui prit la tête dans ses mains et poussa son entrejambe en avant, avançant sa verge pour que son gland se frotte contre ses lèvres rouges, insistant doucement jusqu'à ce qu'elle ouvre la bouche et accepte d'y laisser entrer son érection.

"Oh oui Aline..., s'il te plaît... suce-moi, ta bouche est tellement jolie... " chuchota-t-il.

Il gémit quand elle le laissa enfoncer son pénis dans sa bouche, ses lèvres ourlées roulant sur la texture veinée du pieu trépidant de désir. Elle pouvait goûter la saveur salée désormais familière pour elle de liquide pré-éjaculatoire qui lui couvrait le sommet de la queue, d'une consistance âcre et collante qui lui fit comprendre qu'Edouard se retenait depuis longtemps, sa queue concentrant des arômes forts. Elle respira par le nez pour compenser la présence du membre si épais qui remplissait sa bouche et l'empêchait de faire passer tout l'air qu'elle voulait, mais elle avait appris à le faire et s'en sortait plutôt bien, ne rechignant à aucun moment à lui donner toute la profondeur de sa bouche. Edouard resserra sa prise sur sa tête et se mit à coulisser, prenant possession de son orifice buccal avec un plaisir évident, murmurant des soupirs de plaisir sous les sensations divines qui caressaient sa bite. Il la tira en arrière à deux mains, la tenant en place juste en haut de son gourdin tendu, avec juste les lèvres pulpeuses autour de son gland pourpre. Aline comprit l'invitation, scellant ses lèvres plus fort autour de la base du champignon et lançant sa langue dans une danse démoniaque sur la partie la plus sensible du membre turgescent, lapant et léchant, jouant avec le méat ou le frein jusqu'à ce qu'elle sente Edouard se raidir. Un instant, elle crut qu'il allait lui jouir dans la bouche, mais au lieu de ça il lui donna vicieusement un grand coup de rein en lui appuyant sur la tête. Grâce à son expérience acquise si peu de temps auparavant avec Laurent, Aline réussit à le prendre en gorge profonde sans étouffer ni vomir, les spasmes de son œsophage massant le chibre inflexible qui lui envahissait la bouche en profondeur.

"Oh Aline ! Tu es une si bonne salope... quelle bouche merveilleuse... !" murmura Edouard en grognant de contentement quand elle l'accueillit en gorge profonde sans sourciller ni se rebeller.

Il retira rapidement son pénis de la bouche si docile et se mit à genoux au pied du lit. Saisissant deux oreillers, il les coinça sous les reins d'Aline, lui soulevant le bas du dos en l'air à quelques centimètres au-dessus du lit. Nerveusement, il lui remonta sa robe autour de la taille et lui écarta les jambes, souleva ses talons hauts du lit en lui prenant les chevilles. Il était accroupi entre elle et ses jambes gainées de nylon qu'il tenait tendues et écartées, ses hauts talons noirs brillants comme des bijoux. Le maquillage épais d'Aline avait été un peu défait par les baisers si appuyés de son amant et de sa passion, ses cheveux étaient un peu humides à cause de la sueur de sa propre excitation, s'éparpillant en boucles brunes autour de son visage

qui restait toujours sexy, et ils échangèrent un regard de convoitise alors qu'ils haletaient tous les deux en anticipation de ce qui allait venir.

Edouard se positionna plus haut entre les jambes, ses genoux s'enfonçant dans les deux oreillers quand il avança sa queue tendue à l'horizontale pour frotter dans l'entrejambe offert d'Aline. Il tira fort sur l'élastique de la petite culotte pour la repousser d'un côté, exposant le sillon entre ses fesses et sa rosette plissée encore lubrifiée par les restes de sperme de Charles. Sans s'offusquer de la présence du foutre d'un autre homme, Edouard ajusta son membre pour que son gland pointe droit contre le bourgeon de l'ouverture anale. Aline pouvait sentir tout le désir impétueux de l'homme prêt à la posséder et qui se préparait un accès dégagé à son entrée arrière, les palpitations de la verge faisant vibrer son anus encore fermé.

"Une seconde, bébé, une seconde..." roucoula Aline, attrapant son sac à main pour en sortir le lubrifiant et verser une grosse goutte de liquide huileux dans la paume de sa main.

"Oui ma douce" sourit Edouard, "prépare bien ton petit trou pour moi..."

Aline tendit sa main vers la virilité engorgée d'Edouard, sentant la dureté maximale qui allait l'empaler, et elle enduisit de lubrifiant le pieu qui lui parut énorme et menaçant entre ses doigts délicats, passant son pouce sur le gland pour en mélanger l'huile séminale avec le gel glissant et faciliter l'introduction imminente. Edouard lui envoya un sourire rapace, emporté par la convoitise en la voyant allongée ainsi avec ses longues jambes écartées, ses talons hauts suspendus dans les airs qui affinaient les mollets galbés, les cuisses gainées dans les nylons diaphanes, sa croupe surélevée pour être accessible facilement, mais la petite culotte de soie blanche poussée sur le côté qui contredisait tout ça, entravant un éventuel assaut sans précaution. Il regarda et l'eau lui vint à la bouche comme dans ses souvenirs asiatiques les plus érotiques, les longs doigts délicats aux ongles peints en rouge d'Aline scintillant sous l'éclat du lubrifiant, glissant avec la légèreté d'une plume de haut en bas de son mâât érigé, l'excitant tout en le recouvrant d'une généreuse quantité de lubrifiant.

"Ok, bébé, maintenant je suis prête pour toi..." sourit Aline.

Aussitôt, guidant sa verge épaisse d'une main comme s'il brandissait un gourdin, lui tenant la hanche de l'autre, il visa avec son gland l'entrée de la rondelle et avança ses hanches. La tête immense de son pénis se fraya un chemin à l'intérieur du bourgeon serré, entrant par effraction dans l'anneau anal qui se fit distendre d'un seul coup.

"Mmhh ! Aah... !" glapit Aline alors qu'un deuxième pénis envahissait son anus en l'espace de vingt minutes, la rouvrant d'un seul coup à son diamètre maximum.

Allongée sur le dos, les jambes écartées de part et d'autre du corps de son amant qui l'emmanchait sans retenue, elle subit la violence du désir d'Edouard qui faisait coulisser son chibre en elle. Ses yeux se fermèrent de concentration et d'extase, son cerveau captait les sensations en provenance de son sphincter envahi, le membre tumescent s'introduisant en elle en mettant le feu à ses muqueuses anales. Edouard grognait sous les efforts, se serrant fort contre elle, sa queue propageant une chaleur brûlante dans les entrailles rectales de son amante qui se faisaient à nouveau dévaster.

L'arbre bien lubrifié d'Edouard s'enfonça en elle à plusieurs reprises, et rapidement son anus s'accommoda de ces nouveaux assauts, encore souillé aussi par le sperme de Charles. Le sexe d'Edouard était aussi gros mais il la pénétrait plus profondément que son amant précédent, il s'appuyait fort sur elle, lui pliant les jambes aux genoux, tombant en elle avec toute la force de la gravité qui entraînait le ventre bedonnant, et la queue frappait si loin dans ses intestins qu'elle en eut le souffle coupé à plusieurs reprises. Elle sentit les cuisses velues d'Edouard contre les siennes, sa peau froufroutant sur les nylons de ses jambes alors qu'il se pressait contre elle pour la posséder comme un animal en rut, son gros ventre était maintenant fermement appuyé contre le sien, à peine protégée de l'écrasement par l'appui instable qu'il prenait sur ses deux mains et la façon dont il reposait sur elle en lui pliant les jambes.

"Oh putain c'est très bon !" rit-il, un peu ivre. "J'adore aller bien profond comme ça, mais je ne vais pas tenir longtemps si je continue... !"

Il se redressa un peu et la soulagea temporairement de son poids sur ses jambes, lui laissant les reposer avant de se coucher sur elle et de commencer à l'embrasser dans le cou. Ses mains baladeuses glissèrent entre eux et il partit à la recherche de l'entrejambe de la travestie et de son sexe, lui caressant les cuisses tout en continuant à la prendre analement, mais beaucoup moins fort. Il commença à entrer et sortir d'elle lentement, bougeant à peine son sexe de plus de quelques centimètres en faisant ses allers-retours, elle le sentait haleter et baver dans son cou, l'embrasser et la lécher avec une convoitise sans fin pour la douceur de sa peau à l'odeur suave. Aline ferma les yeux et détendit les muscles de son sphincter pour lui faciliter l'accès et profiter au mieux de cette nouvelle sodomie.

"Oh putain oui bébé..." murmura Aline, "baise-moi bien comme tu aimes..." encouragea-t-elle.

La main d'Edouard lui caressa les cuisses et le bassin alors qu'il la baisait toujours aussi lentement et profondément, elle était conquise par les sensations du nylon et du satin sur sa peau, et de la façon dont il avait de se servir de son conduit rectal pour entretenir le plaisir de son chibre massif. Et puis il a commencé à la baiser à nouveau plus fort et plus vite, établissant un rythme dur et rapide. Elle détendit son sphincter et se concentra pour garder son passage béant pour lui et se laisser démonter aussi aisément que possible.

Aline rouvrit les yeux et se trouva face à Edouard qui poussait sa queue en elle, et qui se mit à fouiller dans sa petite culotte pour lui caresser la verge. Elle fut un peu surprise qu'il la trouve aussi raide, trahissant à nouveau le plaisir qu'elle prenait. Il lui embrassa les lèvres et le cou avec un mélange d'adoration et de possession animale, entrant et sortant de son anus à grands coups de boutoir qui la faisaient gémir. Il s'enfonçait si loin et si fort qu'il lui remplissait l'anus trop loin, trop pleinement, lui faisant presque mal quand le membre lancinant frappait contre l'extrémité de son sphincter, mais elle adorait quand la masse dure et spongieuse du gland poussait contre sa prostate. A ce moment elle oubliait tout, ouvrant ses cuisses pour tout encaisser et faire revivre la sensation des ondes de plaisir sexuel qui inondaient toute sa cavité anale.

Aline releva ses fesses pour les repousser contre les assauts d'Edouard et se mit à onduler des hanches pour accompagner les pénétrations, augmentant le plaisir d'Edouard, s'assurant que ses fesses rondes et fermes venaient se faire fouetter par les bourses qui cinglaient contre elle à chaque pénétration. Elle redressa la tête, permettant à Edouard d'embrasser ses lèvres pulpeuses et de sentir ses halètements d'excitation. Edouard la pilonna du plus fort qu'il pouvait, ahanant comme un dératé, s'agrippant aux hanches pour la tirer fortement contre lui, lui martelant l'anus aussi fort qu'il le pouvait, rassuré par les gémissements explicites de son amante.

"Oh putain Aline ! C'est tellement bon ! Tu es tellement serrée ! Putain je vais jouir... !" miaula-t-il, le front en sueur et les yeux fous.

Il poussa encore trois fois avant que sa prophétie inéluctable ne s'accomplisse, plongeant avec un frisson dans le rectum distendu pour y déposer son offrande à la beauté troublante. Aline sentit la queue qui commençait à convulser en elle juste avant que la douce chaleur sirupeuse

du foutre ne se répande en elle, faisant déborder ses entrailles. Le phallus d'Edouard la remplit complètement alors qu'il éjaculait profondément en elle d'une jouissance qui le vidait intégralement, un cri rauque se prolongeant dans sa gorge pour marquer l'intensité de son extase. Il eut quelques spasmes par lesquels il donna des petits coups de bassin supplémentaires, expulsant ses giclées de semence chaude qu'il fit jaillir en elle à profusion, déclenchant une décharge surabondante de sperme.

La queue d'Edouard pulsait dans le conduit rectal de son amante, stimulant la prostate sensible de vibrations exquises tout en la noyant de foutre, lui procurant un plaisir sexuel exquis. Elle sentit sa queue se raidir contre son ventre, et quand Edouard lui saisit la verge, elle poussa un petit cri de surprise et de plaisir, et il la fit éjaculer en quelques secondes, des gouttes d'un foutre blanc et épais qui lui collèrent aux doigts, et son amant s'essuya au tissu de la petite culotte imprégnée de sperme pendant qu'Aline frissonnait et gémissait du plaisir de cette jouissance presque instantanée.

Edouard se retira vers le bas du lit, extirpant sa queue hors du cul deux fois enseveli de semence virile. Un flot visqueux ne tarda pas à s'écouler dans le sillon fessier, un long fil translucide tirant une corde entre son gland et l'œilleton définitivement défloré quand il se leva. Il se pencha vers elle pour l'embrasser et Aline lança ses bras autour de son cou pour l'embrasser en retour, mélangeant sa langue à celle de son amant généreux.

"C'était merveilleux Aline, merci beaucoup" sourit Edouard en quittant le lit.

Il se nettoya avec une serviette et se rhabilla pendant qu'Aline restait allongée sur le lit, épuisée et repue. Elle attrapa son verre qu'elle n'avait pas eu le temps de finir et but une gorgée avant d'allumer une cigarette. Elle attendit qu'Edouard quitte la pièce puis se nettoya avec la même serviette que lui, et se mit assise en ajustant ses vêtements. Sa petite culotte était déchirée en plus d'être trempée, mais elle la remonta tout de même sous sa robe qu'elle essaya de remettre en place en la lissant avec ses mains. Elle abandonna toute idée de réussir à donner un aspect présentable à ses bas filés en de multiples endroits puis s'assit à la coiffeuse pour se remaquiller. Quand elle se leva, elle dut prendre appui contre le mur et sourit en se sentant un peu instable sur ses talons hauts, la faisant sourire en comprenant qu'elle avait peut-être bu un peu plus que ce qu'elle pensait, contribuant aussi à la rendre plus facile à conquérir pour ses amants multiples.

Ayant retenu la leçon, elle s'agrippa la main courante pour redescendre l'escalier et rejoindre la salle principale où la fête tirait à sa fin. Au moins la moitié des convives étaient partis, quelques-uns avaient encore des relations sexuelles, mais la plupart étaient rassasiés et rassemblaient leurs affaires pour partir, ou étaient assis en petits groupes à discuter et à prendre un dernier verre dans des degrés d'habillage divers.

Béatrice était assise avec Catherine et le docteur Folmont, tous rhabillés et en pleine discussion. Aline n'avait pas très envie de les rejoindre, mais madame K la vit et lui fit signe de les rejoindre d'un geste qui ne pouvait être ignoré. Elle fit un petit détour par le bar avant de venir vers le petit groupe avec un air faussement décontracté.

"J'ai entendu de très belles choses sur toi, Aline" dit Catherine, "tu as été très appréciée. Je savais que tu saurais trouver ta place dans mon équipe."

"Mmh... Aline s'amuse autant dans l'équipe de madame K qu'Alain dans celle de Catherine à la clinique" répondit-elle avec une ambiguïté non dénuée de dédain.

"En tout cas, si je n'avais pas été si occupé à besogner Catherine et si je t'avais vue disponible, je t'aurais volontiers baisé pour la deuxième fois" déclara le docteur Folmont avec un sourire en jetant des yeux carnassiers sur la silhouette d'Aline, récoltant au passage les foudres du regard de Catherine.

"Allez Aline, notre voiture nous attend pour rentrer, on en a fini pour ce soir" intervint Béatrice, à point pour dissiper la situation tendue.

Sur le trajet du retour, Aline et Béatrice bavardèrent comme des copines, Béatrice voulant tout savoir des impressions de son amie pour sa première soirée de groupe, échangeant des détails de leurs expériences réciproques. Sans qu'elles voient le temps passer et qu'elles aient eu le temps de discuter de la suite immédiate, la limousine arriva devant l'appartement d'Aline et s'immobilisa. Il y eut un silence gênant pendant lequel elles se regardèrent sans savoir comment se quitter.

"Merci, chauffeur" dit Béatrice en prenant l'initiative d'ouvrir sa porte et de sortir, faisant comprendre à Aline qu'elle avait l'intention de terminer la nuit dans le même lit qu'elle. "Je...je suppose que je suis la bienvenue ?" demanda-t-elle tout de même.

Aline avait fait un bilan de la soirée qui n'était pas négatif, mais c'était peut-être aller trop vite en besogne que de conclure qu'elle n'en voulait plus à Béatrice au point d'accepter de renouer de cette façon aussi tôt. Voyant le

doute et l'angoisse légère dans les yeux de son amie, Aline lui sourit, lui lançant une tape amicale sur les fesses avant de la prendre par le coude et de l'emmener vers la porte d'entrée de son immeuble. Aline entendit le sourire de soulagement de la jolie brune et la démarche joyeuse qu'elle avait dans le couloir jusqu'à l'appartement, presque bondissante alors qu'Aline, claquée, traînait avec peine ses talons hauts.

Pendant qu'elle cherchait ses clés dans son sac à main, Béatrice s'empara de son menton et lui fit tourner la tête vers elle pour l'embrasser à pleine bouche, lui aspirant les lèvres avec une convoitise explicite.

"Oh, bébé..." sourit Aline. "Je suis désolée, mais je ne suis pas sûre que mon petit oiseau soit encore capable de servir ce soir" déplora-t-elle.

"Nous verrons bien" dit Béatrice en la traînant dans la chambre une fois qu'elles furent à l'intérieur. "Il y a des trucs que je ne t'ai pas encore montré avec ma langue, et qui ont réussi à en faire durcir des plus fatiguées que toi ma chérie..." promit-elle avec gourmandise.

Chapitre Six : les tourments imprévus

Dr Laurent Pertier, doyen de la faculté lut Aline sur la carte de visite sur laquelle figurait deux numéros de téléphone et une adresse professionnelle dans un immeuble de bureaux utilisés par des groupements de médecins spécialistes. La carte elle-même était agrafée à un morceau de papier plié sur lequel Aline reconnut l'écriture manuscrite de Catherine :

Tu iras à l'adresse ci-dessous ce soir pour 19 heures précises.

Il aime l'uniforme d'infirmière, tu prendras le blanc, et tu t'habilleras avant de partir, il ne doit voir qu'Aline et jamais Alain. Demande à Béatrice de t'organiser pour trouver un chauffeur.

Il n'a payé que pour une heure, alors tu fais ce que tu as à faire, mais sans extras.

K.

Gribouillée au dos du papier se trouvait l'adresse d'une résidence privée dans l'une des banlieues les plus huppées de la ville.

Alain n'avait pas été très content de tomber sur ce genre de note dans son casier à la sortie de sa journée de travail. Il avait rencontré Catherine plusieurs fois durant son poste et elle n'avait rien mentionné du tout de leurs activités extra-professionnelles, mais il avait cependant noté deux changements. Le premier était qu'il semblait se voir affecter des tâches un peu moins ingrates qu'auparavant, et le deuxième, qu'il avait beaucoup moins l'occasion de croiser Béatrice, et il était à peu près persuadé qu'il s'agissait d'une façon pour Catherine de lui montrer qu'elle avait bien des

choses en son pouvoir, distribuant récompenses et punitions comme bon lui semblait.

Il arriva chez lui juste après dix-sept heures et appela aussitôt Béatrice pour lui parler de sa nouvelle mission. Dans son esprit, dès qu'il se mit à lui parler, il sentit qu'il était déjà en train de redevenir Aline pour intégrer son autre identité, celle de call-girl de luxe.

"Mmh..." analysa Béatrice. "Catherine te teste, elle veut savoir comment tu vas te comporter en t'envoyant toute seule à l'extérieur. Mais pour la voiture, ne t'inquiète pas, toutes les filles utilisent la même agence de chauffeurs, je vais te donner les contacts. Madame K a un accord avec eux, ils savent qu'ils doivent garder un œil sur les filles pour veiller sur leur sécurité avant et après le travail" expliqua Béatrice. "Mais cette garce m'a fait changer d'équipe à la clinique et ne m'affecte que des salles du bâtiment C maintenant, tu as remarqué ? Je n'ai presque pas réussi à te croiser. Je pense qu'elle le fait exprès parce qu'elle ne veut pas qu'on se rapproche trop, ou qu'on ait le temps de discuter ensemble."

"Tu crois... tu crois qu'elle sait que... nous sommes amantes ?" demanda Aline, soucieuse.

"Ah oui, ma douce ? C'est ça que nous sommes ? Je devrais t'appeler *ma chérie* alors" dit Béatrice sur un ton moqueur.

"Oh, pardon... je croyais que..." bredouilla Aline sans réussir à cacher la déception évidente dans sa voix.

"Oh bébé, je me moque de toi ! C'est trop facile ! Bien sûr nous sommes des amantes" roucoula Béatrice, enchainant en donnant à Aline les coordonnées à appeler pour disposer d'un chauffeur discret et efficace. "Bonne chance, ma chérie. Est-ce que... je peux passer chez toi après ?" demanda-t-elle ensuite.

"Bien sûr" sourit Aline en s'entendant appeler chérie sans que ce soit le moins du monde sarcastique cette fois, "d'après la note de madame K c'est juste une prestation d'une heure, donc je devrais être de retour vers vingt-heures trente je pense. Je t'appelle quand je suis de retour chez moi" promit Aline en raccrochant.

Elle partit ensuite pour ce qui était en train de devenir sa routine de transformation physique, et qui commençait par une longue douche dont elle sortait à chaque fois plus rasée et plus lisse avant de s'asseoir devant la vanité et de se mettre à se pouponner. Elle aimait cette partie-là comme quelqu'un qui ne s'en est pas encore lassé, le contact de l'éponge douce et

humide sur sa peau, la sensation du fond de teint sur son visage, les effleurements du pinceau et le rendu de la poudre de finition qu'elle appliquait par touches subtiles. Elle avait l'impression d'être une artiste qui faisait un portrait, le portrait d'une femme à révéler, d'une créature ensorcelante. Elle savait maintenant jouer avec le fard à paupières et l'eye-liner, jongler avec le mascara pour rendre son regard absolument langoureux, et comment accentuer les ombres pour dessiner ses pommettes. Sa phase préférée restait toutefois l'enduction de ses lèvres, un geste qu'elle répétait de façon interminable en se souriant à elle-même, en faisant rouler ses lèvres l'une sur l'autre, vivant en anticipation comment une autre bouche allait venir s'y coller et glisser sur elles.

Elle ne se laissa pas surprendre par le temps cette fois, s'installa sur le canapé avec un verre à boire et appliquant du vernis à ongles rouge vif qui aurait largement le temps de sécher, d'abord sur ses ongles d'orteils puis sur ses mains, deux couches rouges et une dernière de vernis translucide pour une épaisseur sensuelle. Satisfaite de son allure, elle pouvait enfin passer dans la chambre d'amis qui aurait été plus adéquatement nommée la chambre d'Aline, pour y choisir sa tenue du soir.

Elle sélectionna la perruque noire, la peignant dans sa main avant de l'ajuster. Elle enfila une petite culotte pleine taille en nylon noir et passa un porte-jarretelles en satin noir par-dessus. Elle attacha ses seins à son torse fraîchement rasé et mit son soutien-gorge noir pour maintenir les prothèses de latex en place. Ensuite, la meilleure partie, faire glisser une paire de bas neufs et les attacher aux jarretières, en prenant soin de dérouler les coutures centrées sur l'arrière de ses cuisses.

Aline entra dans l'uniforme blanc d'infirmière, souleva ses seins dedans et le referma. Le tissu était tellement serré qu'elle avait du mal à se pencher. Elle s'assit sur le lit et leva les pieds très hauts pour chausser ses talons hauts avant de terminer avec les accessoires. Elle opta pour une chaîne de cheville en or et des bracelets en or à chaque poignet, trois d'un côté, deux de l'autre, une chaîne en or autour de son cou et des boucles d'oreilles assorties. Elle mit des bagues sur ses doigts et se leva pour une dernière inspection dans le miroir, faisant quelques ajustements minimes jusqu'à ce qu'elle soit heureuse du résultat. Alors qu'elle regardait son reflet toujours aussi troublant, lui donnant l'impression de voir quelqu'un d'autre, elle fut une fois de plus stupéfaite de la féminité et de l'attrait qu'elle dégageait.

Elle s'assura qu'elle avait tout le nécessaire dans son sac à main, terminant son verre en regardant l'horloge. Elle avait quelques minutes d'avance, mais mieux valait ça que d'être en retard et arriver imparfaite parce que trop pressée par le temps. Elle sourit, elle avait l'impression d'être une adolescente nerveuse qui se rendait à son premier flirt, le bruit d'un klaxon à l'extérieur la sortant de sa rêverie, lui rappelant qu'elle allait devoir faire bien plus que simplement roucouler et se faire draguer. Elle jeta un coup d'œil sur le palier pour s'assurer qu'aucun voisin curieux ne regardait puis elle sortit et ferma la porte derrière elle, avançant rapidement dans les couloirs de l'immeuble pour monter à l'arrière de la limousine.

Le chauffeur la reluqua régulièrement durant le trajet avec des regards circonspects durant une bonne vingtaine de minutes mais ne lui adressa pas la parole. Elle resta assise, quasiment immobile, sans Béatrice elle était beaucoup moins encline à croiser et décroiser les jambes pour se donner en spectacle et glousser entre filles. Elle s'absorba dans ses pensées, se rappelant que Laurent Pertier était l'homme qu'elle avait sucé pendant que son ami Charles la baisait par derrière durant le rendez-vous échangiste quelques jours auparavant. Il lui avait semblé assez gentil et avait prévenu qu'il avait l'intention de requérir rapidement ses services auprès de madame K, et visiblement il avait donné suite à ses idées. Aline se dit que cette fois, il voudrait sûrement davantage qu'une fellation, même en gorge profonde et avec finition buccale. Elle ferait ce qu'il faudrait pour le satisfaire.

Le chauffeur déposa Aline devant une petite maison de ville et alors qu'Aline se dirigeait vers la porte, celle-ci s'est ouverte quelques mètres devant elle. Elle avança et dès que la porte se referma automatiquement, le docteur Pertier est apparu dans le couloir pour la regarder avancer. Il portait une veste de smoking et des pantoufles, et pas grand-chose d'autre.

"Tu es magnifique ma chérie... la plus belle infirmière du monde..." dit-il avec un sourire rayonnant en tendant la main vers elle. "Je suis tellement content que tu fasses aussi les soins à domicile. Mais bon..." dit-il en changeant soudain de ton et en devenant beaucoup plus bourru une fois qu'il eut la main d'Aline dans la sienne, "je n'ai qu'une heure à t'accorder, alors on ne va pas trop s'embêter avec les formalités, n'est-ce pas ? Catherine commence à demander vraiment beaucoup d'argent pour tes services, j'ai bien l'intention de baiser autre chose que ta bouche cette fois, aussi jolie soit-elle, petite pute..."

Il attira ensuite Aline sans cérémonie dans l'une des chambres du rez-de-chaussée en la tirant par le poignet, d'un pas rapide qu'elle eut un peu du mal à suivre, ses enjambées entravées par la mini-jupe blanche de son uniforme et par ses talons hauts peu adaptés à ce rythme de marche. Dans la chambre, Laurent s'immobilisa pour regarder lentement Aline avec des yeux affamés, depuis ses escarpins à talons hauts et sa cheville fine avec son bijou doré, remontant le long des jambes enveloppées de nylon vers l'endroit où elles disparaissaient à l'intérieur de l'ourlet de la mini-jupe de l'uniforme. Son regard continua à la dévorer, semblant hésiter sur quoi penser de ses faux seins qui tendaient le corsage et lui faisait un décolleté aussi vertigineux qu'artificiel. Enfin, il regarda le visage d'Aline, s'attardant sur ses lèvres pleines couleur prune, ses yeux fortement langoureux et son allure générale de femme outrancièrement maquillée.

Il laissa tomber sa veste de smoking sur le sol, confirmant ce qu'Aline avait pensé : il était nu en dessous.

"Putain Aline... tu as un look d'enfer... tu vauds chaque centime que j'ai payé pour toi... maintenant viens là pour être la gentille infirmière du méchant docteur..." sourit-il d'un air carnassier, attirant Aline tout contre lui.

Laurent enfonça sa langue dans sa bouche, écrasant ses lèvres contre celles de sa poupée prostituée si aguichante. Il grogna de satisfaction et sa main passa sous la jupe courte, commençant à lui serrer sauvagement les fesses à travers la petite culotte en satin soyeux. Aline sentit le pénis dur comme le roc du docteur pousser contre elle à travers le tissu mince de son pantalon de smoking et se frotter de façon indécente contre ses cuisses, lui faisant remonter sa jupe avec ses mouvements. Puis il la repoussa brusquement sans raison d'un geste fébrile, son souffle déjà tendu.

"Soulève ta jupe, petite salope d'infirmière..." fit-il entre ses dents.

"Qu... quoi ?" balbutia Aline, un peu surprise.

La main de Laurent s'élança sans qu'elle ne s'y attende, la giflant en plein visage, marquant sa joue de l'impact cinglant des doigts nerveux, lui arrachant un cri de stupeur.

"Soulève ta putain de jupe ! Fais ce que je dis ! Je paie pour faire ce que je veux avec toi, et tu as intérêt à faire ce que je demande si tu ne veux pas que madame K en entende parler !" menaça-t-il. "Montre-moi ce que tu as entre les jambes et qui fait tout ton charme, petite salope..."

Sans broncher, Aline saisit l'ourlet de son uniforme à deux mains et le fit lentement remonter sur ses jambes. Les yeux de Laurent suivirent la progression de son exhibition et elle vit la prunelle de ses yeux s'écarter avec convoitise quand apparut le haut de ses cuisses fuselées et recouvertes des bas nylons reliées aux élastiques de ses jarretelles. Il haleta ostensiblement dès que la petite culotte en satin noir fut visible et il avança aussitôt la main pour venir la toucher et la caresser. Aline se crispa durant une fraction de seconde, redoutant un autre accès de fureur brutale de son client imprévisible, mais maintenant qu'elle était docile et exposée, il fit preuve de tendresse dans son contact, appréciant la douceur des nylons sous ses doigts et contre la peau délicieusement lisse d'Aline.

"Putain oui, Aline... Tu es exactement comme je l'avais imaginé. Tu sais, j'ai beaucoup pensé à toi depuis la soirée de l'autre jour. Charles n'a pas arrêté de me dire combien il a aimé baiser ton petit cul merveilleux. Bien sûr je lui ai dit que ta bouche était fabuleuse, mais la vérité c'est que je suis un peu jaloux de ce qu'il a eu. Donc j'ai bien l'intention de me rattraper maintenant et de goûter à tes autres attributs" expliqua-t-il en souriant. "Oh oui putain, Aline, je vais entrer bien fort dans ton cul..."

Il la saisit brusquement pour la faire pivoter et la mettre face au lit puis lui poussa les épaules et Aline bascula vers l'avant, allongée à plat ventre sur le matelas, ses talons en l'air. Aussitôt, elle sentit le médecin venir derrière elle, se plaçant entre ses jambes pour l'empêcher de les refermer. Il n'était plus le docteur Laurent Pertier courtois et policé qu'elle avait fréquenté lors de l'orgie semi publique, mais un homme à la limite de la brutalité, emporté par des pulsions bestiales et des envies d'assouvissement immédiat. Sans paniquer, Aline veilla à ce que son sac soit à portée de main car elle comprit qu'elle ne devait s'attendre à aucun ménagement de la part de Laurent qui voulait la posséder rapidement et avec âpreté, et elle ne pouvait compter que sur elle-même pour prendre en charge la question pratique de l'indispensable lubrification préalable à toute intromission anale.

Elle sentit le docteur lui soulever sa robe et la retrousser avec impatience contre son dos, bien au-delà de ses hanches pour que ses fesses fermes soient exposées et plus accessibles pour lui. Le pénis engorgé de son amant se pressa contre l'arrière de sa petite culotte, appuyant fort, enfonçant le tissu dans son sillon fessier et poussant fort contre sa rondelle inaccessible pour le moment. Elle entendait le souffle excité de son partenaire qui

s'agitait avec frénésie, masturbant sa queue par des va-et-vient dans sa croupe, étalant le liquide séminal de son gland dans la soierie élégante de la petite culotte noire.

Après quelques instants de ce traitement préliminaire, elle le sentit se redresser un peu dans son dos et écarter avec rudesse l'élastique de sa petite culotte sur le côté, tirant fort dessus pour dégager presque toutes les fesses. Avec un rôle bestial, il pointa le sommet de sa verge rigide juste en face de la rosette qui s'ouvrait sur le sphincter, calant son gland malléable contre l'orifice arrière entièrement plissé.

"Redresse-toi ! Sur tes pieds !" exigea Laurent.

"Mmh... !" couina Aline sans oser protester davantage.

Elle comprenait ce qu'il voulait et elle se plaça comme demandé, debout mais pliée en deux, les coudes appuyés sur le lit, les jambes écartées. Il allait la prendre comme ça, la sodomiser en levrette en l'obligeant à rester debout sur ses talons hauts. Se résignant à son sort qu'elle avait plus ou moins anticipé, elle utilisa son tube de lubrifiant qu'elle avait à portée de main. Pendant qu'elle se mettait dans la position demandée, elle tendit la main maladroitement derrière elle jusqu'à entrer en contact avec le phallus engorgé de Laurent. Il était dur comme de la pierre, bien plus raide que dans son souvenir quand elle l'avait pris dans sa bouche, encore plus énorme et menaçant alors qu'il palpitait dans sa main et qu'elle le recouvrait de lubrifiant.

Laurent grogna de plaisir, même si ce n'était pas ce qu'Aline voulait, l'enduction était pour lui une douce caresse qui le stimulait, il jouissait du spectacle qui était un régal pour ses yeux, les belles jambes fuselées écartées debout sur des talons hauts, la petite culotte en satin noir qui ne recouvrait plus l'orifice anal qu'il allait conquérir d'ici quelques secondes, le temps que les longs doigts délicats aux ongles peints en rouge scintillant terminent de le lubrifier, glissant comme des plume de haut en bas sur son sexe dur, le recouvrant d'une généreuse quantité de gel qui faisait briller sa verge comme un barreau d'acier sous l'éclairage de la chambre.

Aline n'appréciait pas vraiment l'expérience. Elle avait l'impression qu'elle n'était rien de plus qu'une pute pour son client, qu'elle allait juste servir de réceptacle pour le docteur Laurent Pertier, doyen, un homme puissant qui ne songeait qu'à l'avilir, à se servir d'elle comme si elle n'était rien de plus que deux trous dans lesquels il voulait se vider, sans aucune considération pour la personne qu'elle était.

Elle sentit le bout du pénis glisser à l'intérieur de son trou serré, le lubrifiant aida mais une certaine douleur surgit tout de même pour accompagner l'insertion grossière de la queue si dure dans son anus, sans aucun préliminaire ni réelle stimulation ou préparation psychologique.

"Mmhh... !" grogna Aline quand son anneau rectal céda trop facilement sous l'intrusion du chibre qui avança dans son sphincter.

Aline se fit empaler debout, les jambes écartées et sa robe relevée autour de ses reins, le ventre opulent de Laurent frappant contre le haut de sa croupe alors qu'il ensevelissait jusqu'à la garde son pieu dans son anus pour la sodomie radicale qu'il avait annoncée. Il coulissa en elle avec impétuosité, s'ouvrant un passage avec force, lui agrippant les hanches avec ses mains et utilisant la force de ses bras pour accompagner les mouvements de son chibre. Tête baissée entre les épaules, Aline poussa des gémissements sans saveur, dans le miroir de la penderie elle pouvait voir que les yeux de Laurent étaient fermés dans la concentration et le plaisir qu'il prenait à fourrer ainsi son membre tumescent en elle. Un rictus de satisfaction se peignait sur les lèvres de son amant, il lui empoignait si fort les hanches qu'elle pouvait sentir la marque des doigts qui s'incrustaient dans sa peau.

Il lui infligea une saillie sauvage, c'était lui qui la retenait debout alors qu'elle vacillait sur ses talons pour encaisser les assauts virulents, ses entrailles envahies en profondeur. L'arbre bien lubrifié de son client s'enfonçait en elle avec véhémence, pas trop épais mais très long, touchant à chaque fois le fond de son rectum et lui arrachant un cri lorsqu'il faisait claquer son bassin contre sa croupe et lui tirait durement les hanches en arrière pour l'emmancher intégralement. Aline sentit ses cuisses perdre de leur force, secouée de part en part depuis les épaules jusqu'à la pointe de ses talons haut, elle se faisait baiser comme une poupée de chiffon, réduite à l'état d'orifice consentant.

"Oh putain Aline comme tu es bonne du cul..." fit Laurent derrière elle, ses paroles hachées par sa respiration sous l'effort, "putain je suis sûr que je te la mets plus profond que Charles..." grogna-t-il, laissant entrevoir la motivation de la jalousie professionnelle à travers la façon indigne dont il traitait sa partenaire.

Fatigué par ses efforts au bout de quelques minutes frénétiques, il cessa de la démonter avec autant de fougue, s'allongeant contre son dos et la tirant contre lui, poussant moins vite mais tout aussi fort sa verge raide dans

le passage arrière de son amante, bougeant à peine son sexe de quelques centimètres en lui balançant de petits coups de reins rapides avec lesquels il tapait fort dans et hors du trou anal. Il se mit à haleter et à poser ses lèvres baveuses dans le cou parfumé d'Aline, embrassant et léchant sa peau douce et sucrée, une main lui caressant l'intérieur des cuisses alors qu'il la baisait lentement, elle comprit que tout comme elle, il s'excitait de la sensation du nylon moulant contre des doigts.

L'orifice arrière d'Aline se faisait douloureusement remplir par toute la circonférence du membre envahissant son conduit, il glissait en elle et hors d'elle comme si l'anus était maintenant ouvert d'une béance définitive, lançant son bassin et ses testicules à toutes forces pour venir gifler la croupe docile. Mais même dans son empressement sauvage et inconsidéré, la masse spongieuse et épaisse de son gland passait et repassait sans cesse sur la prostate, stimulant et excitant Aline, et même si elle refusait d'y croire et luttait contre la montée de cette manifestation non souhaitée, elle sentit sa respiration s'accélérer et les prémices de vagues de plaisir sexuel commencer à naître au plus profond d'elle dans ses entrailles dévastées.

Instinctivement, elle se pencha un peu plus en avant en prenant appui sur ses mains, son dos se cambra et ses fesses devinrent plus accessibles encore pour son amant si brutal, et elle ondula des hanches d'un côté à l'autre pour augmenter le plaisir qu'elle prenait par les frottements du pieu épais de Laurent en elle. Entretemps, l'élastique de la petite culotte avait glissé de ses fesses pour essayer de reprendre sa place initiale, mais aucun d'eux ne s'en souciait car ils appréciaient la sensation du tissu et de la dentelle qui frottait contre le chibre et la peau nue des fesses. Avec un gémissement ambigu, Aline se dévissa le cou et tourna les épaules, offrant son visage et ses lèvres pulpeuses à Laurent qui se jeta sur elle pour les embrasser avec avidité.

Revigoré par l'évolution du comportement d'Aline qui montrait qu'elle n'avait finalement aucun problème à se faire enculer en levrette comme une véritable chienne en chaleur, Laurent reprit le rythme insoutenable de ses assauts, la baisant plus fort en grognant et en haletant de ses efforts. Il lui agrippa de nouveau les hanches à deux mains et se mit à la marteler, gémissant et jurant pendant qu'il lui infligeait une véritable punition anale, défonçant l'orifice étroit avec ses dernières forces jusqu'au bout de sa résistance.

"Putain oui ! Prends ça, petite salope ! Aahh... !" lança-t-il dans un cri rauque.

Il s'engouffra profondément en elle une dernière fois, poussant ses cuisses frissonnantes contre les bas nylons d'Aline, lui agrippant la taille d'une poigne de fer. Elle sentit le phallus dans son anus qui convulsait en elle, traversé par les palpitations de la montée de sève qui jaillissait des bourses pleines pour gicler à travers le méat. Aline gémit dans un miaulement de chatte alors que le chibre s'épaississait par à-coups sous les effets de l'éjaculation, lui élargissant la rondelle en même temps que le sperme tiède coulait dans sa cavité. Laurent la serra fort, son bassin tremblant et ses abdominaux contractés par l'orgasme intense avec lequel il déversait tout son plaisir en elle.

Aline ne pouvait pas bouger, elle était penchée et pliée en deux, le dos douloureusement arqué, les jambes maintenues en position par les genoux de Laurent à l'intérieur des siens, et son anus se faisait défoncer par le plaisir de Laurent qui nourrissait son inconfort à elle. Finalement, ayant achevé sa besogne, il la relâcha et la poussa en avant vers le lit où elle s'effondra, jambes écartées et robe relevée, son orifice rectal rempli comme une outre qui débordait de foute blanc.

Il vint sur le côté du lit et l'embrassa sur les lèvres, le souffle court, le front en sueur et le visage brillant de satisfaction. "Putain... tu es la première infirmière qui me laisse la baiser comme ça !" dit-il en riant. "Tu es vraiment une perle, mais il ne faut pas que je le dise à Catherine sinon elle va encore augmenter ses tarifs pour toi. Mais putain ton petit cul vaut son pesant d'or, ma belle..."

Il se redressa et lui envoya une petite gifle sur les fesses, contemplant l'anus qu'il venait de ravager et qui restait encore béant, les grumeaux de sperme débordant venant doucement imbiber le tissu de la petite culotte.

"Tu peux te nettoyer dans la salle de bain. Prends ton temps, je vais faire appeler une voiture qui sera ici d'ici un quart d'heure" conclut-il sur un ton indifférent maintenant qu'il avait assouvi ses pulsions dominatrices.

Aline se dirigea d'un pas hésitant vers la salle de bain, ses jambes tremblant toujours de la saillie sauvage qu'elle venait d'encaisser. Cette rencontre ne s'était pas déroulé comme elle l'avait prévu, elle venait d'apprendre à ses dépens qu'un homme pouvait avoir un comportement très différent selon qu'il était en public ou dans l'intimité d'une chambre où tout était permis. Mais elle devait aussi réaliser qu'elle devait être pragmatique :

tous les clients envoyés par Catherine n'allaient pas la traiter comme une amante précieuse et se soucier de son plaisir autant que du leur. Laurent venait de lui montrer que pour le satisfaire, elle devait aussi accepter de se faire traiter comme une pute. A sa façon, Béatrice l'avait prévenue, et l'important était que le client soit satisfait de la prestation, ce qui était visiblement le cas de Laurent.

Elle se nettoya comme elle put et ajusta sa robe et retoucha rapidement son maquillage. Elle ne s'attendait pas à ce que le docteur prenne la peine de la raccompagner jusqu'à la porte et elle avait raison. En même temps, cela lui était indifférent à elle aussi, même si elle connut une légère satisfaction en prenant d'un geste sec les billets qui trainaient sur la table du hall dans l'entrée, supposant à juste titre que c'était son pourboire déposé ainsi pour éviter toute interaction avec elle, et elle fourra l'argent dans son sac à main.

Devant l'appartement, elle identifia la voiture de la compagnie de chauffeurs habituelle qui attendait, garée à quelques mètres. Elle alluma une cigarette, vaguement soulagée de quitter ces lieux et d'en avoir fini pour la soirée, se réjouissant déjà de rentrer dans son petit appartement où elle se ferait un plaisir d'appeler Béatrice pour la rejoindre. Après tout, comme elle n'avait pas joui avec ce client, elle n'en serait que plus performante et généreuse avec Béatrice, qui se ferait en plus sûrement un plaisir de la dorloter et de prendre soin de son plaisir quand elle lui raconterait comment ce client l'avait mal traitée.

Oui... pensa-t-elle pour se remonter le moral, le reste de la soirée va être bien meilleur.

Sauf que quelqu'un avait autre chose de prévu pour elle...

Alors qu'elle avançait sur le trottoir devant la maison du docteur Pertier en se dirigeant vers le chauffeur qui l'attendait, elle trébucha sur ses talons. Heureusement, elle atterrit dans les bras d'une personne qui – pensa-t-elle – se trouvait là par hasard, un homme plutôt beau et vêtu d'un costume en tweed et d'un pardessus londonien qui lui offrit un avant-bras aussi ferme que bienvenu auquel se rattraper.

"Eh bien ! Attention à vous, mademoiselle..." dit-il avec un sourire neutre.

"Merci monsieur" dit Aline, "c'est très aimable à vous..."

Mais quand elle voulut continuer à avancer, pressée de monter dans sa limousine et de rentrer chez elle, l'homme ne relâcha pas son emprise, la

tenant fermement par le bras.

"Qui êtes-vous et où allez-vous ?" demanda-t-il ensuite sur un ton autoritaire.

"Je m'appelle Aline et je vais monter dans la voiture qui m'attend là-bas pour rentrer chez moi" dit-elle avec dédain, voulant lui montrer qu'il se trompait s'il pensait qu'elle était seule et sans défense.

Sauf qu'au moment même où elle prononçait ces paroles, elle vit avec une consternation atterrée la limousine avec chauffeur quitter son emplacement et démarrer, comme pour contredire ses propos et son sentiment de sécurité.

"Aline, donc..." reprit l'homme. "Tu as vu comment tu es habillée, Aline ? On dirait une transsexuelle qui racole en plein rue..."

"Qu'est-ce que ça peut te faire ? Tout ce que je veux, c'est rentrer chez moi, rien de plus. Lâche-moi et occupe-toi de tes oignons" répliqua Aline, essayant de paraître plus assurée qu'elle ne l'était réellement.

"Qu'est-ce que ça peut me faire ?" répondit l'homme avec un petit rictus de contentement. "Permets-moi de me présenter, ma grande, et de t'expliquer pourquoi c'est justement mes oignons de savoir ce qu'une *fil*le comme toi fiche dans un beau quartier comme celui-ci. Inspecteur Didier Sagnol..." dit-il en fouillant dans son pardessus pour en sortir un badge et des papiers officiels qu'il mit sous les yeux interloqués d'Aline, attendant quelques secondes avant de préciser : "brigade des mœurs..."

Aline n'avait jamais eu affaire à la police auparavant, et Béatrice ne lui avait jamais parlé du risque de se faire contrôler ou arrêter. Malgré elle, elle se mit à trembler nerveusement et sentit qu'elle était dans une mauvaise posture, se rendant compte de son allure en pleine rue.

"Je ... je veux juste rentrer chez moi..." dit Aline sur un ton implorant.

"C'est ce que tu me dis ma jolie, mais moi ce que je vois, c'est une jolie petite pute en train de faire le trottoir et d'essayer d'appâter le chaland. Tu es dans un quartier huppé, à mon avis, beaucoup de gens bienpensants de cette rue seront d'accord avec moi pour dire que tu représentes un trouble pour la quiétude du voisinage...Tu as une raison valable de te trouver ici ?" demanda-t-il.

Aline déglutit avec difficulté. Est-ce que *je viens de me faire baiser brutalement par un médecin respectable qui fait appel à un réseau de prostituées impliquant divers dignitaires de la clinique Saint-Martin* serait une raison légitime aux yeux de cet inspecteur ? Et ensuite ? Si l'inspecteur

allait sonner tout de suite chez le docteur Peltier, celui-ci nierait évidemment de la connaître, sans la moindre hésitation... Elle se mit à trembler d'appréhension aux conséquences pour elle, dans la situation précaire dans laquelle elle se trouvait. Comme si ça ne suffisait pas, elle sentit au fond de sa petite culotte un reliquat de sperme commencer à couler de son anus qui avait du mal à rester étanche après avoir été tant malmené, provoquant une démangeaison insupportable qui lui donna envie de se tortiller des hanches comme en signe de provocation face à l'autorité du policier.

"Je ... je m'appelle Aline et je ..."

"Tu te répètes, ma grande. Tu peux commencer par me présenter des papiers d'identité, s'il te plaît. Tu crois vraiment qu'il y aura écrit *Aline* dessus ?" demanda l'inspecteur Sagnol.

"Je... je n'ai pas mes papiers sur moi..." répondit Aline en baissant les yeux, le cœur battant, pensant au contenu de son sac où un tube de gel lubrifiant prenait une certaine place au milieu de ses affaires de maquillage. Et il était vrai qu'elle n'avait pas ses papiers sur elle, son uniforme d'infirmière perverse n'ayant pas de poche adaptée pour ça, et elle n'avait de toute façon pas prévu de s'attarder dans la rue, passant juste de son appartement à une voiture avec chauffeur.

"Eh bien, mademoiselle Aline, dans ce cas..." déclara l'inspecteur avec un soupire d'exaspération trahi par un petit sourire qui montrait qu'il était ravi de cette réponse, "je me vois contraint de te demander de me suivre jusqu'au poste de police. Une fois là-bas, nous verrons s'il y a lieu de t'arrêter et de t'inculper pour conduite obscène et provocation sur la voie publique."

Aline sentit son cœur se serrer et toute sa volonté s'évaporer, parvenant à peine à rester debout. L'inspecteur lui attrapa le bras et la poussa à moitié jusqu'à sa voiture. Il lui ouvrit la portière côté passager et la poussa à l'intérieur avant de faire le tour et de se mettre au volant. En s'installant, il jeta un regard sans équivoque vers les jambes d'Aline dont l'uniforme d'infirmière ridiculement court était remonté trop haut, exposant ses longues jambes jusqu'aux élastiques des jarretelles.

"On ne voit pas beaucoup d'infirmières habillées comme toi" se moqua-t-il. "Tu es vraiment une petite allumeuse, hein ?"

"C'est juste un ... mon uniforme de... de travail..." bredouilla Aline en essayant vainement de tirer l'ourlet de sa jupe pour couvrir un peu plus ses

cuisses.

"Je vois..." dit-il. "Si tu veux un petit conseil : les hommes déguisés en infirmières sexy et qui marchent dans des quartiers respectables sans raison valable la nuit et sans aucun papier d'identité... eh bien, je suppose que tu comprends que ces personnes-là, comme toi, devraient faire très attention à ne pas irriter les forces de l'ordre, n'est-ce pas ?"

"Je..." balbutia Aline en fronçant les sourcils sans comprendre.

"Et je dirais même que tu as tout intérêt à être ... très amicale envers quelqu'un comme moi qui peux décider de combien de temps va durer ton passage au poste. Tu comprends ?" sourit-il en tendant la main sur celle d'Aline et lui faisant remonter sa jupe, exposant encore plus ses bas jusqu'à faire apparaître la petite culotte de satin noir. "Là, c'est mieux comme ça non ? On n'est pas tous les deux plus à l'aise comme ça ? Nous savons tous les deux que tu es une pute transsexuelle qui montre ses fesses dans la rue, tu n'as pas à avoir honte de ça, surtout pas dans ma voiture..."

"Mais... il y avait le chauffeur qui m'attendait juste là, pour me ramener chez moi... vous l'avez bien vu qui partait non ? Je n'étais pas en train de faire le tapin dans la rue... !" plaida Aline.

"C'est exactement ce que j'ai vu, bébé, justement..." répliqua l'inspecteur. "Une jolie prostituée qui se dirigeait vers une voiture de luxe pour vendre ses services dans la rue et monter avec un client potentiel, et ce même client qui s'est enfui en voyant que sa petite pute se faisait appréhender par un homme qui ressemblait beaucoup à un inspecteur. Arrête d'essayer de t'en sortir, Aline, on va avoir tout le temps d'éclaircir tout ça tous les deux ensembles au poste..." dit-il en démarrant la voiture.

Alors qu'ils sortaient du quartier pavillonnaire pour entrer dans la circulation un peu plus dense vers le centre-ville, il tendit la main et commença à lui caresser les jambes. Aline frissonna, refermant par réflexe ses cuisses, mais l'inspecteur lui prit le genou et l'invita au contraire à se montrer réceptive, et elle lui laissa faire remonter sa robe encore plus haut.

"Le problème avec beaucoup de femmes aujourd'hui, c'est qu'elles se laissent aller..." dit-il d'un air nostalgique. "Elles ne font plus d'effort, avec toutes ces histoires de féminisme... Un joli maquillage, des vêtements sexy, des talons hauts et des jolis bas, on dirait que c'est un crime pour une femme de nos jours. C'est une chose que j'aime beaucoup, chez les transsexuelles comme toi. Même si on sait que vous avez une bite dans vos

petites culottes, eh bien... vous savez quand même comment faire pour avoir l'air sexy comme il faut..."

Aline regarda droit devant elle sans répondre. Elle décida qu'elle allait rester passive pour ne pas contrarier le flic, mais elle ne ferait rien pour l'encourager non plus. Celui-ci n'en avait d'ailleurs pas besoin puisque l'instant d'après, il lui attrapa le poignet et lui déplaça la main, la faisant tomber sur son entrejambe là où Aline ne pouvait plus ignorer la présence d'un engin très engorgé et qui affichait une érection naissante. Une seconde, elle lutta contre son envie instinctive de retirer sa main comme au contact d'une surface brûlante, mais Aline s'avisa qu'elle ferait mieux de ne pas avoir de réaction qui pourrait vexer l'inspecteur.

"Allez ma grande" rabroua l'inspecteur, "arrête de faire ta timide. Libre à toi de me faire le coup du glaçon, genre petite innocente qui ne comprend pas ce qu'elle fait là et ce que j'attends d'elle, c'est ton droit. Mais dans ce cas, ne t'étonnes pas si tu te retrouves par hasard dans une cellule de détention provisoire avec quelques gars un peu rudes qui pourraient ne pas trop apprécier les hommes qui s'habillent en femmes. Ou mieux encore, des types qui pourraient *adorer* des hommes qui s'habillent en femmes..." dit-il avec un air chargé de sous-entendus. "Qu'est-ce que tu en penses ? Ça te dirait de passer une nuit avec des gars comme ça ? Parce que moi, je peux très bien trouver un motif pour te garder cette nuit, et revenir tranquillement demain matin pour faire ma paperasse et boucler ton dossier" a-t-il souri.

Il posa à nouveau sa main au-dessus de celle d'Aline sur son entrejambe, encourageant l'infirmière travestie à faire son choix rapidement, le pénis de l'inspecteur encore en érection. Elle avait l'impression qu'une bombe à retardement s'était mise en marche et qu'elle devait se décider avant que l'excitation de ce sexe ne retombe et qu'elle en subisse les conséquences.

Les doigts de l'inspecteur Sagnel remontèrent sur sa cuisse, juste en dessous de la limite de sa mini-jupe blanche, lui caressant lentement la jambe, ses doigts grinçant sur les bas fins. Sans s'arrêter, sa main glissa sous la jupe et remonta jusqu'au haut de la cuisse fuselée, insinuant ses doigts sous l'élastique renforcé des bas pour toucher sa peau nue et lisse, les doigts explorant le nylon et les bretelles du porte-jarretelle avec une excitation évidente.

Dans le silence pesant de la voiture sombre, l'inspecteur caressa avec insistance la jambe d'Aline sous sa robe, faisant courir ses doigts de haut en bas sur son bas et sa peau fraîche en-dessus de la trépointe, lui faisant

espérer qu'il n'irait pas plus haut que ses cuisses. Elle-même se mit à lui ouvrir prudemment sa braguette, insinuant ses ongles vernis à l'intérieur du pantalon et du caleçon du policier, enroulant ses doigts autour du pénis qu'elle sentit déjà gonflé mais pas encore à son maximum de raideur, la queue grossissant sous sa caresse, faisant apparaître un sourire de satisfaction perverse sur le visage de Sagnol dans l'obscurité.

Ils roulèrent tranquillement le long d'un grand boulevard bien éclairé, permettant au chauffeur de mieux regarder sa passagère. Il aimait de plus en plus ce qu'il voyait, le maquillage lourd de la transsexuelle, l'eye-liner noir et le mascara en excès, le fard à paupières aux reflets bleu et rose, et surtout son rouge à lèvres épais et de couleur rouge sombre qui attirait irrésistiblement le regard sur cette bouche et faisait naître des pulsions érotiques très fortes chez lui. Les cheveux étaient brillants et réalistes, le niveau de la frange sur le front s'harmonisait avec la courbe et la couleur sombre des sourcils d'Aline, son parfum était sensuel et fruité, emplissant l'habitacle pour créer une atmosphère irréelle.

Il estima que sa passagère devait probablement être à la fin de la vingtaine ou au début de la trentaine, et il trouva ses traits très féminins et définitivement à son goût, très attirante dans son style sophistiqué et salope en même temps, exactement comme dans ses fantasmes. Il sentit sa queue durcir dans la main d'Aline, même si elle ne faisait que le minimum d'effort pour ça. Mais ce n'était pas grave : elle était exactement son type de femmes, et il n'aurait aucun mal à bander pour elle. Il aimait aussi l'uniforme d'infirmière en satin blanc, les bas nylons blancs, et tout ce qu'il voyait et qui remontait jusqu'au sommet de ses cuisses. Le nylon scintillait dans la faible lumière, l'éclat sur ses jambes attirant ses yeux jusqu'aux pieds chaussés de hauts talons en cuir verni noir, au bout desquels il vit brièvement l'éclat de la lueur du vernis à ongles rouge des orteils à travers le renforcement de ses bas.

Aline garda sa main négligemment posée au contact du phallus durcissant de l'inspecteur Sagnol, essayant de ne pas trop penser à ce qui lui arrivait. Une partie d'elle était horrifiée. Ces derniers jours, elle avait appris qu'elle aimait être embrassée par un partenaire attentionné, être caressée sensuellement et désirée comme une femme, qu'elle était même capable d'apprécier de se faire sodomiser et de jouir d'un plaisir anal intense, mais être obligée de masturber cet homme dans une voiture sombre et froide n'avait rien de commun avec toutes ses expériences. Elle déglutit en luttant

pour ne pas pleurer, son regard perdu dans le vide et fixé droit devant elle, déstabilisée par son avilissement progressif, sur la façon dont le docteur Pertier l'avait traitée lors de leur rendez-vous, la faisant se sentir comme une pute pour la première fois de sa vie et comment, malgré cette humiliation, elle avait ressenti un début d'excitation. Elle frissonna en redoutant que cela puisse se reproduire avec cet inspecteur, comme si Aline était véritablement programmée pour aimer être utilisée par n'importe qui.

Elle caressa mécaniquement le pénis dur qui sortait par la braguette du pantalon de l'inspecteur Sagnol, son poignet devenant doux et sensuel sans qu'elle puisse s'en empêcher, comme si ses doigts de femme aux ongles vernis ne pouvaient résister à devenir lubriques dès qu'ils jouaient avec un sexe d'homme, ne pouvant faire autre chose que de chercher à le faire durcir au maximum. L'inspecteur Sagnol poussa un gémissement satisfait du fond de sa gorge, et Aline sentit la queue palpiter de désir, les veines épaisses se chargeant sous l'afflux sanguin, le gland grossissant et changeant de couleur pour devenir plus sombre.

Elle décida toutefois d'essayer d'en finir le plus rapidement possible, le policier avait l'air de vraiment la trouver excitante et d'apprécier sa branlette, elle espéra qu'en se montrant docile et consentante, il la libérerait sans lui causer d'autre problème. Elle utilisa son pouce pour venir frotter la chair délicate du frein, titiller ce morceau de peau sensible sur la face inférieure du pénis, passant dessus puis remontant vers le gland qui s'imbibait d'huile séminale. De par sa propre expérience, elle savait que c'était une caresse délicieusement excitante, la sensation exquise de doigts agiles délicats qui se concentraient suffisamment longtemps sur cette zone conduirait inmanquablement l'homme à un orgasme libérateur.

"Oui putain oui... comme ça... continue..." grinça l'inspecteur en garant la voiture avec précipitation.

Elle le vit fermer les yeux et sentit la respiration de l'homme s'accélérer pour devenir saccadée, et elle travailla plus vigoureusement de haut en bas de son pieu, sentant le chibre pulser d'excitation. Après quelques caresses supplémentaires de son pouce baladeur qui agaça le frein et le méat, le policier se mit à émettre un faible miaulement rauque et quelques secondes plus tard, une odeur aigre de sperme emplit la voiture sous les gémissements explicites de l'inspecteur.

Aline regarda comment il avait posé ses deux mains crispées sur le siège de sa voiture pendant que son sperme chaud et gluant sortait par grumeaux

chaotiques au sommet de son chibre, dégoulinant sur les doigts qui le caressaient encore, prolongeant la durée de son épanchement. Elle le branla encore pendant de longues secondes, étalant le foutre dont elle se servit comme lubrifiant pour serrer et comprimer fort la queue et en extraire toute la sève, désireuse de mener jusqu'au bout l'éjaculation qu'elle avait voulue et provoquée chez l'inspecteur. Au bout d'un moment, elle fouilla dans son sac à main pour en sortir un paquet de mouchoirs en papier, essuya le pénis qui ramollissait avec des gestes délicats, mélanges de mouvements d'infirmière et de prostituée, terminant par le nettoyage de ses doigts poisseux. Pour finir, elle replaça doucement le sexe flaccide à l'intérieur du caleçon et referma elle-même la braguette de l'homme qu'elle venait de masturber.

"Bien, très bien..." sourit-il, "je vois que tu n'es pas si bête, en plus d'être sexy en diable. Tu comprends ce que j'attends de toi..."

"Je ... je peux partir maintenant ? Je vais prendre un taxi..." tenta Aline.

"Allons, allons, mademoiselle Aline" dit l'inspecteur en prenant une voix autoritaire, "je suis loin d'en avoir fini avec toi. Il nous reste encore cet interrogatoire à mener à terme et à établir ton identité, avant que je décide quelle suite donner à ton cas."

"Mais...je viens de..." commença Aline alors que l'inspecteur sortait de la voiture sans l'écouter et qu'elle s'arrêta au milieu de sa phrase en réalisant qu'ils étaient garés juste devant le bâtiment du commissariat principal au centre-ville.

Les faibles lumières des néons bleus illuminaient chaque côté de l'entrée du bâtiment austère en briques rouges, et Aline attendit que l'inspecteur fasse le tour du véhicule pour lui ouvrir sa portière et la fasse sortir sans ménagement en la tirant par le coude d'une poignée ferme. Elle était mortifiée et humiliée à l'idée de se faire emmener à l'intérieur du poste de police, son apparence et son allure stigmatisante, bien loin des regards envieux du public qu'elle avait côtoyé lors de la session de sexe à plusieurs dans un environnement feutré et en compagnie de personnes triées sur le volet.

L'inspecteur la retint par le poignet avant qu'ils ne franchissent la porte principale.

"Maintenant écoute-moi. A toi de voir comment tu veux que ça se passe à l'intérieur, ça peut être très facile ou très embarrassant, selon comment tu vas te comporter. Si tu te tiens bien et que tu ne fais pas d'histoire, je peux

me débrouiller pour que tu n'aies pas besoin de laisser ton nom chez le sergent de garde à l'accueil, et ensuite je vais t'emmener dans une des salles d'interrogatoire à l'étage. Si tu es discrète et comme il n'y a presque personne à cette heure, personne ne te remarquera. Je vais ensuite faire les recherches classiques te concernant et si tu n'es pas recherchée pour un délit comme un vol ou de la conduite sans permis, je pourrais te laisser repartir dans moins de deux heures, sans même que cet incident de racolage soit mentionné dans ton casier judiciaire. Tu comprends ?"

Aline hocha la tête en signe d'acquiescement. "Je...oui... je vais faire tout ce que vous dites..." confirma-t-elle pour donner son consentement.

La prise de l'inspecteur sur son poignet se fit un peu moins forte, il lui attrapa le coude avec son bras comme s'ils marchaient ensemble et il passa son badge pour ouvrir la porte sécurisée du commissariat. Elle essaya de ne pas montrer son inquiétude même si elle ne trouvait pas forcément rassurante l'idée que l'inspecteur mette tout en œuvre pour qu'ils ne se fassent pas remarquer, ni elle ni lui, ce qui pouvait se retrouver une situation à double tranchant pour elle. Mais en même temps, elle n'avait aucune envie de voir figurer quoi que ce soit sur son casier judiciaire, et elle était déterminée à faire ce qu'il fallait pour ça.

"Reste proche de moi et ne tourne même pas les yeux vers le sergent de garde. Et surtout, tu gardes ta putain de gueule fermée, compris ?" dit-il en la conduisant sur une petite volée de marches.

Alors qu'ils avançaient dans le poste de police et passaient sous l'éclairage violent et blafard, l'inspecteur Sagnol fit un signe de tête au policier en surpoids avachi derrière le bureau d'accueil et en train de regarder son écran d'ordinateur, une tasse fumante à portée de main.

"Salut Bernard" fit l'inspecteur sans faire mine de ralentir le pas. "Juste quelques vérifications sur cette fille que je viens de ramasser, j'en ai pas pour longtemps, inutile de s'emmerder avec de la paperasse."

Le type en uniforme à l'accueil grommela un vague son qui pouvait passer pour un accord, ne prenant même pas la tête de lever les yeux vers eux tandis que l'inspecteur poursuivait son chemin avec nonchalance. Celui-ci conduisit Aline vers l'arrière du bâtiment dans une zone réservée aux policiers, poussa une porte qui s'ouvrait sur un palier sombre et un escalier qui montait sur une pente raide.

"Allez ma grande, on va pas y passer la nuit" dit l'inspecteur Sagnol alors qu'Aline avait marqué un instant d'hésitation, la poussant devant lui dans

les escaliers.

Elle grimpa les marches et sentit son regard lourd se poser sur ses hanches et ses fesses alors qu'il la matait derrière elle, le bruit de ses talons hauts résonnant dans la cage d'escalier. Arrivés sur le palier suivant, il la plaqua, le dos collé contre le mur et pressa de tout son poids contre elle, elle pouvait sentir le souffle chaud de son haleine dans son cou alors que le béton froid du mur traversait le tissu de son uniforme d'infirmière. Il se pencha contre elle, respirant dans son oreille, son souffle s'accélérait, et elle comprit qu'il était de nouveau excité rien que de l'avoir vue marcher et remuer les fesses devant lui.

"Qu'est-ce que ..." commença Aline.

"Chut ! Pas de bruit, bébé !" coupa l'inspecteur. "C'est maintenant que tu dois être sage" chuchota-t-il d'une voix rauque en pressant ses lèvres contre les siennes.

Aline sentit le gémissement de désir dans le fond de la gorge de l'inspecteur quand il se mit à l'embrasser, frottant son corps excité contre le sien. Il garda ses lèvres verrouillées sur les siennes puis elle le sentit commencer lentement à se frotter contre elle, son membre s'épaississant dans son pantalon à mesure qu'il poussait contre son entrejambe dans des attouchements obscènes. Il pressa ses bras contre son corps pour l'étreindre et l'enlacer, poussant sa langue dans la bouche d'Aline, ses mains descendant derrière son dos pour aller empoigner les deux fesses de l'infirmière sexy et la plaquer contre son pubis barré par son érection massive.

"Tu as vraiment envie que le sergent de garde se lève de sa chaise et vienne voir ce qui se passe ici ? Je serais obligé de dire que tu fais du grabuge et on devra te mettre en détention" lui rappela-t-il entre deux baisers. "Mais je ne veux pas te forcer, ma grande. Regarde comme je suis gentil, je te laisse le choix. Si nous sommes tous les deux d'accord, j'aimerais bien voir ta jolie petite langue venir jouer avec la mienne, Aline..."

Il la fixa droit dans les yeux, et en attendant qu'elle se décide, il lui saisit une main qu'il glissa entre eux et la posa sur sa verge, lui faisant sentir combien il bandait dur pour elle. Aline voulut ouvrir la bouche pour protester, mais elle se résigna et au lieu de parler, elle ferma les yeux et avança sa bouche sensuelle vers celle de l'inspecteur qui afficha un sourire radieux quand la pointe de la langue d'Aline dépassa d'entre ses lèvres pour

venir à la rencontre de la sienne. Il la serra contre elle et l'embrassa avec la même passion que si elle avait été sa petite amie, se noyant dans la rougeur de cire des lèvres ourlées qu'elle lui offrait maintenant, s'abandonnant à lui.

Elle entendit le grésillement d'une fermeture éclair qui s'ouvrit et la seconde suivante, la texture dure et chaude d'un pénis rigide se blottit dans la paume de sa main, et ses doigts se mirent à caresser la verge au contact du matériau de sa mini-jupe de garce. L'inspecteur Sagnol grogna de plaisir et la poussa plus fort contre le mur, plaquant son visage et ses lèvres contre le sien à force d'essayer de pousser sa langue jusque dans la gorge d'Aline, sa main gauche glissant le long de la cuisse diaphane, ses doigts caressant avec fébrilité la peau gainée de nylon. Dans le silence de la cage d'escalier, chaque frôlement et chaque contact était amplifié, les respirations lourdes et les gémissements de l'inspecteur en provenance du fond de sa gorge, le murmure chuchotant de ses doigts caressant les bas, le bruissement de son pantalon contre l'uniforme d'infirmière alors qu'il poussait son sexe contre elle en faisant tourner ses hanches.

Il repoussa la mini-jupe au-dessus de la taille d'Aline, engouffrant sa queue raide entre les cuisses enveloppées de nylon, frottant directement sa queue contre la petite culotte soyeuse de sa captive. Le membre engorgé coulissait dans la crevasse ainsi créée par les cuisses vêtues de nylon, Aline verrouilla ses jambes mais l'inspecteur Sagnol l'empêcha de le serrer trop fort, il voulait profiter de la douceur des sensations mêlés du satin noir et des bas nylons, frottant son gland tumescent contre les matériaux soyeux.

Il commença ensuite à lui soulever les fesses, lui faisant presque décoller les jambes et perdre l'équilibre sur ses talons hauts, l'inspecteur était fort comme un taureau, sa respiration de plus en plus oppressante à mesure que le désir montait en lui. Il se repositionna pour passer presque sous elle, la repoussant contre le mur, puis il passa ses mains entre ses cuisses et les lui écarta, pressant sa queue raide contre l'entrejambe et le pubis d'Aline emportée par la volonté de son amant, elle sentait la façon dont il bougeait ses hanches pour faire remuer sa queue, heurtant sa petite culotte et frappant contre son phallus avec son sexe raide, à la recherche d'une ouverture, d'un passage inatteignable à l'intérieur de la petite culotte.

Que pouvait-elle faire d'autre ? La résistance était futile, et l'ardeur de l'inspecteur suscitait en elle des sentiments troubles. Aline déplaça ses mains et devint plus active, reposant un de ses talons hauts au sol et le laissant lui soulever l'autre jambe bien haut par le genou, enroulant son

mollet derrière la taille du policier. L'inspecteur Sagnol l'embrassa plus fort, sa langue lui assaillant la bouche, son membre rampant glissant d'avant en arrière, plaqué contre le nylon de ses cuisses en bas et le satin de sa petite culotte en haut, et Aline écarta l'élastique de son sous-vêtement, guidant la queue pour la faire passer sous elle et avancer dans son sillon rectal.

"Mmh... !" glapit-elle, les yeux écarquillés alors qu'il l'emmancha d'un coup de rein puissant et nerveux.

Il lui écrasa la bouche dans la sienne et se mit à la baiser avec une brutalité sauvage, profitant des restes de lubrifiant encore présents dans l'anus qui avait été démonté radicalement deux heures plus tôt par le docteur Pertier pour y entrer sa queue. Il s'installa sur un rythme frénétique et régulier pour marteler presque à sec la jolie travestie qu'il avait ramassé dans la rue, son bassin poussait d'avant en arrière pour des pénétrations rudes. Aline s'accrocha à son cou, avalant sa langue et même temps que les centimètres de viande dure qui lui envahissaient le rectum, n'offrant aucune résistance. Elle sentit d'ailleurs ses hanches venir à la rencontre de l'inspecteur, lui permettant de satisfaire ses pulsions primaires, l'invitant à la sodomiser à sa guise. Dans cette position, il pouvait la prendre fort mais pas aussi profondément que Pertier, elle ne pouvait ressentir aucune douleur, juste prendre du plaisir en se faisant enfiler et soulever, répondant aux baisers voraces de son amant qui filait vers son apogée.

"Ah ! Putain de salope... !" cria l'inspecteur Sagnol en la plaquant contre le mur de toutes ses forces.

Elle sentit le gland épais déchausser de son anus, se posant contre le bourgeon de son sphincter juste avant de commencer à gicler des jets de sperme chauds. Le liquide poisseux s'écrasa entre ses fesses, arrosant sa rondelle juste avant qu'il ne redonne un coup de rein vicieux et lui perfore de nouveau l'anus en repoussant son foutre dans le conduit rectal, terminant le reste de son éjaculation farouche à l'intérieur des entrailles anales de sa partenaire haletante accrochée à son membre.

Aline répondit par un gémissement incontrôlable quand la langue de l'inspecteur Sagnol lui explora la bouche. Il ne devait pas le savoir et pas s'en rendre compte lui-même, mais dans cette position si particulière, son pieu épais visait droit sur la prostate d'Aline, la stimulant d'une façon exquise qui faisait naître un plaisir irréprensible, chaque impact des jets de sperme chauds à l'intérieur d'elle rendant son joli phallus encore plus raide et proche d'une explosion spontanée. Avec un regard lascif et surpris, le

policier ne manqua pas de remarquer l'érection violente d'Aline et engouffra sa main dans la petite culotte, se mettant à la branler avec une énergie si efficace qu'elle se mit à trembler immédiatement de désir.

"Aaah... !" couina-t-elle dans un cri d'extase humiliante, son jus laiteux se répandant sur les doigts de l'inspecteur Sagnol qui la sodomisait encore durement contre le mur.

Il termina de l'enculer en s'essuyant les mains du sperme féminin dans la petite culotte définitivement maculée de deux foutres différents sur l'avant et l'arrière, et Aline gémit de honte en accrochant sa bouche contre la sienne pour éviter de haleter comme une chienne en plein orgasme.

Alors que leurs jouissances se calmaient, l'inspecteur Sagnol ramena lentement Aline au sol, faisant glisser sa queue hors du conduit rectal béant qui suinta aussitôt d'un écoulement crémeux dont une partie fut absorbée par la petite culotte, le reste se répandant le long des bas nylons et des cuisses d'Aline. Chancelante sur ses talons hauts, ses forces coupées par son plaisir, elle trembla de tout son corps, le dos contre le mur pour se soutenir pendant que le policier se rhabillait tranquillement devant elle, remontant sa braguette avant de se pencher en avant et de déposer un léger baiser sur la joue de son amante.

"Allez ma grande, rhabille-toi. J'en ai fini avec toi" dit-il avec un sourire ironique plein de morgue.

Aline baissa les yeux, honteuse d'avoir éjaculé dans des circonstances aussi dégradantes pour elle, ajustant sa robe du mieux qu'elle pouvait. Encore essoufflée, elle sentait la chaleur de l'orgasme lui rougir les joues et le front, et sa petite culotte poisseuse par devant et par derrière, collée à sa peau et lui rappelant à chaque instant l'avanie à laquelle elle avait été plus que consentante.

"Je vais te laisser partir avec un avertissement sans frais cette fois, Aline, tu as de la chance. Par contre, je ne veux plus te voir trainer dans la rue habillée comme une pute..." dit-il pour la rabaisser.

Aline songea à dire qu'elle n'avait jamais eu une telle intention et que l'inspecteur l'avait attrapée justement dans les quelques rares mètres de rue qui la séparaient de son client et de sa voiture avec chauffeur, mais elle préféra se taire pour l'instant. Il lui prit le poignet avec une certaine douceur maintenant, lui laissant le temps pour descendre les marches raides de l'escalier dans la pénombre.

"Je dois avouer que pour une transsexuelle, tu es carrément bandante. Même si je pense que tu avais déjà remarqué ça toute seule avec ce que je t'ai mis dans le cul..." dit-il en partant dans un rire gras de satisfaction machiste qui révolta Aline. "Je t'attends là. Tu as cinq minutes..." dit-il en faisant un signe du menton en direction de la porte des toilettes devant laquelle il venait de s'arrêter.

Aline se nettoya du mieux qu'elle put et retoucha son maquillage, un peu dépitée par la façon dont elle venait une nouvelle fois de se comporter, comme si elle était incapable de résister dès qu'elle était en présence d'un homme un peu autoritaire ou qui manifestait un désir trop évident envers elle.

"Allez, allons-y" dit-il, prenant Aline par le bras.

Juste avant de pousser la porte qui allait les faire passer à nouveau devant le sergent de garde, il la tira vers lui et l'embrassa une dernière fois en lui pelotant grossièrement les fesses. Il lui prit son sac à main et le parcourut rapidement du regard, souriant en voyant le tube de lubrifiant dont il ne s'était pas servi et prélevant au passage les billets du pourboire du docteur Pertier qu'Aline avaient poussés en vrac. Ensuite, il la poussa par la porte et ils franchirent l'espace qui les séparaient de la porte d'entrée du commissariat.

"Mais regarde qui est là !" s'exclama l'inspecteur sur un air moqueur, "cette salope de Béatrice !"

Sur le trottoir en face, Béatrice attendait, adossée à une limousine avec chauffeur.

"Ravie de te revoir moi aussi, connard..." dit Béatrice en jetant nerveusement sa cigarette et en traversant rapidement la rue. "Je suis tellement désolée, Aline...Le chauffeur m'a prévenu tout de suite quand il a vu que tu te faisais embarquer... Quant à toi, Sagnol, putain, avec tout ce que tu touches madame K, tu arrives encore à faire chier ses filles ?!"

"Hé..." protesta l'inspecteur avec indifférence, "comment est-ce que je peux deviner qu'elle fait partie de l'écurie de madame K si elle ne me le dit pas ?" dit-il en haussant les épaules. "En plus, je ne savais pas que Catherine avait recruté une pute transsexuelle dans son écurie..."

Béatrice se précipita pour arracher Aline du bras de l'inspecteur et l'emmena avec elle, à l'abri des pattes baladeuses du policier sans scrupules. "Désolée" murmura Béatrice à l'oreille d'Aline en traversant la route et en ouvrant la portière arrière de la voiture pour l'aider à s'asseoir,

"ça n'arrivera plus. Je vais m'assurer que madame K lui fasse passer le message, à ce gros porc...".

Et comme pour confirmer l'opinion qu'elle avait de lui, l'inspecteur leur adressa un dernier salut à sa façon. "Eh les filles, essayez de ne pas sucer trop de bites sur le chemin du retour... !" dit-il, frappant du plat de la main sur le coffre de la berline qui démarrait devant lui.

OceanofPDF.com

Chapitre Sept : au firmament

Aline et Béatrice étaient assises dans le salon de l'appartement d'Aline, buvant du thé et fumant.

"Alors ? C'est quoi cette histoire avec l'inspecteur Sagnol ?" demanda Aline encore un peu sous le choc.

"Eh bien, tu te doutes que pour pouvoir faire tourner en toute impunité son réseau, madame Catherine K possède des appuis hauts placés qui ferment les yeux sur ses activités. Quand on fait dans les call-girls de luxe et qu'on vise une clientèle d'élite, on a besoin de protection et de s'assurer que les clients ne bénéficieront de publicité non désirée sous la forme d'arrestations par exemple. C'est à ça que sert Sagnol."

"Alors Catherine paie l'inspecteur Sagnol qui s'assure que les bonnes pattes sont graissées ?" demanda Aline.

"Oui. Elle a un arrangement avec Sagnol, il touche à la fois du cash et des services en nature quand il a envie de se taper une des prostituées du réseau. C'est pour ça qu'avec toi, Catherine va avoir du mal à lui donner tort : comme il ne savait pas que tu faisais partie de l'écurie de madame K, il pourra dire qu'il faisait son travail en effrayant quelqu'un qui venait faire de la concurrence à ses affaires sur son territoire. Et maintenant qu'il sait que tu travailles pour elle, il peut toujours dire que c'est sa rétribution en nature..." expliqua Béatrice avec résignation. "C'est pour ça qu'il a été un peu agressif avec toi, il protège le territoire de Catherine, il ne laisse que les filles affiliées travailler en toute impunité."

"Impunité ? Putain ! Ce connard m'a prise par le cul dans l'escalier d'un poste de police et m'a piqué mon putain d'argent !" cria Aline, scandalisée.

"Chut, bébé ! Tu veux que les voisins t'entendent ?" fit Béatrice à voix basse pour essayer d'apaiser son amie.

Elle leur versa un nouveau verre à boire, Aline avala le sien cul sec, et Béatrice la resservit aussitôt.

"Ecoute Aline, je sais que c'est un peu difficile à accepter, mais c'est juste la faute à pas de chance. Tu as été au mauvais endroit, au mauvais

moment, c'est tout" dit Béatrice.

"D'la merde, oui Béatrice ! C'est toi qui m'as dit que Catherine gère tout jusque dans les moindres détails pour contrôler son réseau. Elle savait exactement où et avec qui j'avais rendez-vous ce soir, et tu veux me faire croire que c'est par hasard que ce connard de la police, juste celui qui est corrompu par elle, se trouve là juste à ce moment ?" raisonna Aline.

"Je ne sais pas Aline" hésita Béatrice, "il ne faut pas être paranoïaque non plus. Peut-être que Catherine a oublié d'informer Sagnol que tu faisais partie du réseau parce qu'elle voulait attendre de savoir comment tu t'étais comportée avec Laurent Pertier ce soir avant de te confirmer comme membre et de te faire bénéficier de la protection de la police ?"

"Non, je ne crois pas à une coïncidence. En plus avec mon chauffeur qui est parti sans essayer de m'aider..."

"Je ne sais pas. Ils ne connaissent pas tous Sagnol, et il est venu me prévenir assez vite que tu étais peut-être en mauvaise posture..." tempéra Béatrice. "Quoi qu'il en soit, tu es en sécurité ici, chez toi maintenant, et je suis là avec toi" ajouta-t-elle en venant se blottir contre Aline et en commençant à lui embrasser doucement le cou.

Aline ne résista pas longtemps, elle en avait assez de réfléchir pour le moment, elle avait besoin de tendresse et d'oublier cette soirée. Elles s'embrassèrent avec la ferveur sensuelle de deux amantes qui connaissaient si bien leur corps et qui savaient donner du plaisir à leur partenaire, leurs mains explorant rapidement l'entrejambe de l'autre. Aline se leva et tendit une main à Béatrice pour l'inviter à la suivre dans la chambre, elle voulait un lit douillet et familier pour une étreinte parfaite.

Elle sortit de son uniforme d'infirmière pour ne conserver que sa lingerie qui avait autant d'effet sur elle que dans les yeux de Béatrice qui conserva ses bas résilles, sa petite culotte et ses talons hauts. Elle s'était maquillée comme pour aller voir un client de façon à séduire Aline, et son parfum suave emplît l'air de la chambre alors que leurs bouches se joignaient de plus belle. S'embrassant à perdre haleine, elles se laissèrent gagner par la montée du plaisir sensuel de leur corps à corps dans des frottements enchevêtrés, tissus soyeux contre peau délicieuse, s'enlaçant et s'explorant en toute liberté avec leurs mains, s'abandonnant à l'autre. Aline fit rouler Béatrice sous elle, contemplant avec un regard chargé de convoitise le corps sexy étendu sous elle, son amante se mordant la lèvre inférieure, ses beaux seins aux pointes dardées levés vers le ciel, lui réclamant muettement d'être

possédée par l'engin viril qui formait une tente sous la petite culotte en dentelle.

Aline s'agenouilla au pied du lit, elle grimaça tellement son érection était dure dans sa petite culotte, son phallus fier et arrogant, et elle comprit que l'excitation qu'elle ressentait envers Béatrice était plus profonde et plus totale que les stimulations uniquement charnelles qui faisaient durcir son sexe quand elle se faisait pénétrer analement par ses clients ou des hommes. Avec Béatrice, les frontières s'effaçaient, elle pouvait être virile tout en étant femme, dominée et dominante sans arrière-pensées. Elle sortit sa langue et lécha les chevilles minces de Béatrice, prenant ses pieds dans ses mains, lui massant les mollets pour la faire languir et Béatrice soupira d'une frustration chargée de désir. Elle glissa sa langue plus loin le long des jambes de son amante, s'attardant pendant quelques instants à taquiner les fines rides dans les bas à l'arrière des genoux repliés, et Béatrice frissonna, tendant ses doigts pour atteindre la chevelure et le visage d'Aline qu'elle saisit avec passion, sans aucune contrainte.

"Oh putain Aline... tu me rends tellement mouillée..." gémit-elle en une déclaration d'un aveu intime qui la fit rougir.

Aline continua son lent voyage le long des jambes élégantes de Béatrice, prenant des pauses interminables qui lui coûtaient autant qu'à sa partenaire qu'elle faisait frémir d'impatience, s'arrêtant au sommet de ses bas pour explorer les zébrures sombres des élastiques, la peau lisse des cuisses, chaque parcelle accessible au toucher de ses doigts ou de sa langue. Béatrice essaya de guider le visage d'Aline qui s'amusa à résister, se faisant maudire et désirer, jusqu'à atteindre enfin l'entrejambe de son amie, lui léchant la motte à travers le tissu de la petite culotte en satin noir complètement imbibée d'un jus huileux dont l'odeur femelle lui piqua les narines. Elle se sentit bander encore plus fort en prenant entre ses lèvres la petite culotte qui portait la trace physique du bonheur charnel qu'elle donnait à son âme sœur avec qui elle partageait son métier de jour et son activité de nuit, créant entre elles un lien intime et passionnel.

"Oh Aline putain... !" haleta Béatrice avec des yeux affolés de désir "tu n'as pas le droit de me faire ça putain... j'en peux plus... laisse-moi au moins me branler, mais ne me laisse pas dans cet état, tu me rends folle... !" gloussa la jolie brune en poussant un feulement de frustration, écartant l'élastique de sa petite culotte et poussant son bassin en avant, décollant ses fesses du lit en un supplice pour qu'Aline vienne enfin lui fouiller le sexe.

La langue d'Aline explora les lèvres de la chatte de son amante, parcourant les chairs recouvertes d'une mouille huileuse qui lui colla à la langue, embrassant la vulve et y écrasant ses lèvres pulpeuses, plongeant en un baiser passionné sur le clitoris encapuchonné qu'elle fit frissonner par une brève aspiration perverse. Béatrice cambra le dos et poussa un nouveau gémissement tandis qu'elle se tordait du plaisir que la bouche d'Aline apportait contre son intimité, la broutant merveilleusement.

"Mmmh !!" gémit-elle en se mordant la lèvre inférieure, les paupières closes.

Aline s'occupa avec une délicatesse experte du bouton de plaisir de son amante, l'ensevelissant sous de longs coups de langue et une alternance de suctions douces ou appuyées, variant les arabesques du parcours de sa langue dans les plis de la vulve déliquescente, les chairs intimes de Béatrice écarlate d'un désir ardent. Amante attentionnée, Aline s'abreuva à la source infinie des sécrétions cuivrées de son amie, s'enivrant du goût et des odeurs de la mouille fluide. Béatrice minaуда d'excitation, ses chevilles tordues dans ses talons hauts plantés dans le lit, et Aline lui enlaça les cuisses pour mieux coller sa bouche contre le sexe détrempé, sentant que sa collègue infirmière s'approchait à grands pas d'une belle jouissance. Elle suçà avec délectation le vagin trempé, fouettant et harassant avec sa langue habile le clitoris protubérant, la poussant à l'intérieur du conduit inondé pour mieux en ressortir et embrasser la vulve charnue de ses lèvres peintes en rouge.

"Oohh... ! Oohh... ! Ouiiiiii !" cria Béatrice, liant étroitement ses doigts dans le cuir chevelu d'Aline pour lui tenir la bouche contre son sexe alors que l'orgasme se répandait en elle, la faisant chavirer de plaisir.

Docile et inventive, Aline continua ses merveilleuses attentions buccales, intensifiant la jouissance de son amie en répandant ses caresses lascives sur le sexe en pâmoison, léchant et suçant le con brûlant dans l'extase. Elle sentit tout le corps de Béatrice se cambrer entre ses bras et sous sa bouche, les cuisses fuselées se rapprochant pour lui coincer la tête sous le paroxysme de plaisir, ne lui permettant d'entendre que les sons étouffés des cris intimes et explicites poussés par la belle amante jouisseuse. Lentement, Aline fit refluer ses caresses, laissant Béatrice haletante en commençant à redescendre de son nuage orgasmique. Elle s'amusa encore à venir titiller le clitoris à la sensibilité exacerbée après la jouissance, chaque effleurement provoquant une réaction électrique dans les hanches de Béatrice qui se

soulevaient d'un cri, avant de prendre à deux mains le visage d'Aline pour l'extirper de son aine où elle venait de faire des ravages exquis.

Le visage rougi par le plaisir et avec un sourire épanoui, Béatrice attira la bouche de son amie pour l'embrasser, recueillant sur ses lèvres le goût de sa mouille qui imprégnait le menton et la langue de son amante mi-homme mi-femme. Béatrice ouvrit ses jambes pendant qu'Aline se perdait dans sa bouche, frottant les unes contre les autres leurs cuisses gainées de nylon, ressentant immédiatement l'excitation maximale dans la petite culotte d'Aline.

"Baise-moi maintenant, bébé ! Mets-moi ta queue, putain Aline ! Il n'y a que toi qui peux me faire ça... !" gémit-elle sur un ton suppliant, lançant sa main pour aller attraper la verge tendue de son amante et en placer le sommet à l'entrée de son vagin brûlant et détrempé.

Elle souleva son bassin pour enrouler ses jambes autour des flancs d'Aline, l'invitant à se rapprocher et à prendre possession de sa fente avide et dégoulinante de désir moite, guidant le pénis rigide de son amante à l'intérieur de son orifice huileux. Elle couina de désir, griffant la peau des hanches d'Aline avec ses ongles de féline, incrustant les pointes de ses talons hauts dans les cuisses de celle qui allait la baiser bien fort. Avec un plaisir indicible, Aline enfila son membre turgescent dans la chatte si lubrifiée par sa préparation linguale, poussant son bassin pour pénétrer aisément tout au fond du conduit vaginal qui recouvrit son sexe comme un gant de velours liquide.

"Oh oui putain bébé... fort... plus fort... tape bien au fond, Aline..." murmura Béatrice, encourageant Aline à libérer ses pulsions viriles, à s'enfoncer en elle comme les derniers hommes qui s'étaient servi de son anus de travestie sexy.

Le sexe inflexible et raide pénétra sur un rythme effréné dans l'antre femelle, Aline faisant claquer son pubis contre celui de son amie, la faisant gémir de plus belle, son entrejambe écrasant les lèvres pulpeuses de la vulve gonflée de désir. Mais elle était déjà très excitée elle-même, et la douceur exquise du con baveux de Béatrice minait son endurance et sa résistance à chaque invasion virulente. Elle se coucha sur son amante pour ne plus bouger que ses reins et la posséder le plus longtemps possible, mais Béatrice fit encore monter son excitation avec son souffle chaud et doux dans l'oreille d'Aline, lui chuchotant des obscénités impudiques, lui griffant

les épaules avec ses ongles et le bas du dos avec ses talons, ne lui accordant pas un instant de répit.

"Aaahh... !" cria Aline en frémissant, son bassin fusionné à celui de son amante alors qu'elle déversait sa sève au fond de l'ancre vaginale de Béatrice, broyant la base de son pénis contre le pubis de celle-ci, infligeant une dernière sensation foudroyante sur le clitoris épais.

Les deux amantes restèrent enlacées dans les bras l'une de l'autre à s'embrasser et à se caresser encore pendant de longues minutes, rassasiant leurs besoins de tendresse et de volupté. Epuisée de fatigue et brisée par les montagnes russes de ses émotions de la soirée qu'elle avait passé à se faire utiliser par deux hommes qui l'avaient traité comme la dernière des putains, puis une étreinte absolument merveilleuse avec une amante qui la faisait se sentir comme la plus belle et la plus virile des femmes, Aline s'endormit dans les bras de Béatrice, son pénis redevenu mou se pressant contre la cuisse fuselée de son amante, y déposant les derniers fluides de sa semence phallique.

Le lendemain à la CSMM, Alain Marchal était en plein travail quand une collègue vint le chercher pour lui dire qu'il était convoqué au bureau de l'infirmière en chef.

"Oh là... ma petite infirmière a l'air d'être en colère" dit Catherine Lombard avec un sourire narquois en voyant le visage d'Alain, ne parlant que quand celui-ci eut pris soin de fermer la porte derrière lui.

"Ah oui, ça se voit ? Eh bien peut-être que ça vient du fait que je n'ai pas vraiment apprécié d'être baisé dans un escalier du poste de police par quelqu'un qui était censé assurer ma protection ? Et que juste avant lui, le docteur Pertier m'a traité encore pire que de la merde ? Et que ce gros connard d'inspecteur Sagnel m'a volé tout l'argent que j'avais dans mon sac à main ?" lâcha Alain avec indignation, déballant tout ce qu'il avait sur le cœur.

"Oh, arrête de faire ta pleureuse, ma grande. Tu crois vraiment que tu vas m'arracher une larme avec tes histoires ? Crois-moi, je sais parfaitement que c'est pas facile tous les jours d'être une pute, mais au fond de toi tu sais

bien que ça te convient. Parce que c'est ce que tu es, n'est-ce pas ?" dit Catherine sur un ton provocant. "Tu te plains parce que pour le moment tu refuses encore d'admettre la réalité en face. Béatrice était comme toi aussi au début, et maintenant, tu vois bien le discours qu'elle a. Et puis..." dit-elle en faisant une pause dans sa phrase, "...ceci pourra sûrement t'aider à faire passer la pilule."

Alain entendit le bruit d'un tiroir que l'infirmière en chef ouvrait derrière son bureau, glissant une enveloppe dans sa direction par-dessus la table. Il comprit immédiatement de quoi il s'agissait et s'en saisit avec perplexité, comprenant qu'il était en train de tourner une page et d'avaliser toute la machination de Catherine s'il acceptait cet argent. Il déchira l'enveloppe avec son doigt, elle était remplie de billets, à vue d'œil il estima qu'il y en avait au moins pour deux milles euros. Davantage que ce qu'il allait gagner durant ce mois en tant qu'infirmier. Il resta tétanisé, il savait qu'il aurait dû faire un coup d'éclat, jeter l'argent à la figure de la maitresse traîtresse, mais il ne put s'y résoudre.

"C'est pour tes prestations de cette semaine, avec un petit bonus à cause du comportement de Laurent et de Didier. Le docteur Pertier et l'inspecteur Sagnol" précisa Catherine en voyant qu'Alain n'était pas encore familier avec les prénoms des clients. "C'est plutôt une belle compensation, non ?" sourit-elle, satisfaite de voir Alain cogiter devant cet étalage d'argent.

Catherine savait exactement ce qu'elle faisait. Le fait d'être celle qui distribuait les enveloppes contribuait à asseoir son autorité sur les filles, et le fait de recevoir l'argent *après coup*, de séparer dans le temps la prestation et le paiement, renforçait l'illusion qu'il s'agissait d'argent facile, la pénibilité éventuelle de l'acte ayant déjà été partiellement oubliée si besoin. Maintenant, c'était le cerveau d'Alain qui allait faire le travail d'autojustification pour qu'il ne perde pas tout son estime de soi à ses propres yeux., et se dire que ce qu'il avait traversé recevait maintenant sa justification.

"Je dois aussi te dire" continua Béatrice, "que tu es *vraiment* très populaire auprès de mes clients, je ne m'attendais pas à un tel engouement de leur part pour toi. Bien sûr, toutes les nouvelles recrues sont toujours populaires au début, mais ça va plus loin pour toi. Ta prestation lors de la petite fête a été très remarquée, et tous les clients se sont montrés très élogieux te concernant, ça commence à se savoir. Tu es en train de chambouler pas mal de choses, maintenant je dois même trouver des filles

qui sont prêtes à s'attacher un gode en caoutchouc autour de la taille pour baiser leur client..." dit-elle en secouant la tête comme si ce genre d'idée la dépassait et restait un mystère incompréhensible pour elle. "Quoi qu'il en soit, en ce moment ma chérie, tu es la nouvelle coqueluche pour l'élite perverse. Comme je limite les rendez-vous de mes filles pour ne pas les épuiser, j'ai fait monter les prix pour toi mais malgré ça, je peux déjà t'annoncer que ton carnet à toi est plein pour les prochains mois..."

"Vraiment ?" demanda Alain, incrédule de se sentir aussi populaire quand il était Aline.

"Evidemment, Aline, pourquoi j'irai inventer cette histoire ?" répondit Catherine en haussant les épaules. "Tu me prends peut-être pour une horrible conne, mais je traite mes employées de façon équitable, c'est pour ça que mon petit business marche aussi bien. Tu as dû profiter des confidences sur l'oreiller de la part de Béatrice concernant mon écurie d'infirmières prostituées...elle n'a jamais su tenir sa langue celle-là, même si elle sait s'en servir aussi bien sur ma chatte que sur ta bite..." ricana Catherine. "Je sélectionne soigneusement les clients, je ne fonctionne que par recommandation, donc je dois prendre le plus grand soin de la réputation de mes filles. Ce n'est pas une tâche facile, sans compter que je dois aussi gérer la police..."

"Qui c'est qui pleurniche maintenant ?" répliqua Alain. "Ne compte pas sur moi pour verser une larme sur ton sort !"

"Mmh... touché... tu as raison" concéda Catherine, bonne joueuse en comprenant qu'il venait de lui retourner son argument et qu'il n'avait pas eu tort de le faire. "Mais enfin, regardons les choses en face. La plupart de mes filles sont comme toi. Elles protestent pour la forme, mais au fond, elles en profitent d'une manière ou d'une autre. Les enveloppes remplies d'argent que je distribue chaque semaine permettent de calmer bien des susceptibilités et d'étouffer beaucoup de scrupules. Surtout quand on aime baiser et être baisée..."

Elle se leva de son siège pour faire le tour de son bureau, se rapprochant dangereusement d'Alain. Il n'y avait que deux boutons de sa tunique qui étaient défaits en haut, rien de choquant ou de provocant, mais Alain ne put s'empêcher de revoir passer devant ses yeux les seins amples et généreux de Catherine quand elle était accroupie en train de sucer cet homme qui lui pelotait ses mamelles lors de la soirée à plusieurs, et il déglutit avec difficulté à ce souvenir sulfureux. Avec un sourire moqueur, Catherine

s'adossa à son bureau, faisant remonter trop haut sa jupe d'uniforme, exhibant pour lui l'élastique de ses bas qui couvraient ses cuisses voluptueuses, réveillant en lui son fétichisme pour les sous-vêtements féminins et en particulier ceux de Catherine, et le vol dans son casier par lequel toute sa vie avait basculé pour faire naître Aline.

Elle se rapprocha et tendit une main en avant.

"Oh... !" fit Alain, les yeux écarquillés quand elle caressa l'érection qu'il n'avait même pas senti avoir, lui faisant réaliser l'effet que cette femme de pouvoir avait inconsciemment sur lui. Le souffle court, il gémit doucement en fermant les yeux, vaincus, alors que les doigts de l'infirmière en chef dessinaient le contour de sa queue derrière son pantalon blanc d'infirmier, ne songeant pas un instant à la repousser.

"Ne t'excite pas trop" lui murmura-t-elle à l'oreille, collant sa poitrine opulente contre son torse, "tu ne m'intéresses pas du tout, infirmier Marchal. Par contre, je dois avouer que je suis intriguée par cette petite salope d'Aline que mes clients s'arrachent... et qui a réussi à séduire ma meilleure gagnuse..." souffla-t-elle avant de lui prendre le lobe de l'oreille entre les lèvres et de le suçoter, faisant frémir Alain des pieds à la tête.

Elle s'éloigna brusquement, lui glissant une autre enveloppe dans la main, et le regarda avec un air sévère.

"Ce soir, à huit heures. Tu viendras avec Béatrice" dit-elle en regagnant son siège derrière son bureau. "Autre chose, infirmier Marchal ?" demanda-t-elle avec dédain en voyant qu'Alain restait immobile. "Alors vous pouvez sortir de mon bureau. Et essayez de cacher cette érection, vous allez faire jaser" piqua-t-elle en détournant son regard de lui pour se remettre dans ses dossiers.

"Alors qu'est-ce que ça veut dire ?" demanda Aline à Béatrice qui venait de la rejoindre dans son appartement.

"Tu devrais vraiment renouveler ce que tu as dans ton bar..." dit Béatrice sans répondre en allant se servir un verre. "Tu en as les moyens maintenant, non ?"

Elle s'assit dans le canapé à côté d'Aline et alluma une cigarette entre ses lèvres parfaitement maquillées. Aline portait la robe de soirée en satin

rouge qui lui avait été livrée pour la soirée orgiaque, et elle était à nouveau resplendissante dans cette tenue, sa perruque brune mi-longue, son porte-jarretelles en satin blanc avec ses bas beige aux coutures chocolat, sa culotte en soie et son soutien-gorge assorti. Ses pieds étaient chaussés de hauts talons en cuir verni noir dont elle avait fait l'acquisition quelques heures plus tôt. Elle avait accessoirisé avec des bagues en or sur les doigts de ses deux mains, l'élégante montre fine en or sur son poignet gauche et un bracelet en or sur sa droite, une paire de boucles d'oreilles pendantes étaient attachées à ses oreilles et un pendentif accroché autour de son cou.

La fente sur le côté de sa robe exposait sa cuisse recouverte d'une fine bonneterie qui scintillait dans la lumière de la lampe, attirant facilement le regard de Béatrice qui n'avait pas besoin de grand-chose pour se laisser distraire par les attraits si stupéfiants de son amante. Ce sentiment était d'ailleurs réciproque, Aline elle-même assez excitée par la robe de soirée en satin noir de Béatrice qui révélaient presque l'entièreté des cuisses galbées de son amie. Son maquillage était parfait comme toujours, elle arborait une nouvelle coiffure et des bijoux en or blanc et pierres précieuses qui s'accordaient parfaitement avec son ensemble.

Si elles n'avaient pas eu besoin de se rendre très bientôt au rendez-vous fixé par madame K, elles se seraient jetées immédiatement l'une sur l'autre. En attendant, elles devaient se maîtriser pour ne pas céder à leurs pulsions respectives.

"Une fête privée ressemble un peu à ce que tu as déjà vécu, amis avec moins de monde. En général, il n'y a que cinq ou six personnes" expliqua Béatrice. "C'est beaucoup plus intime, donc tu passeras forcément entre les mains de tout le monde à un moment donné. Mais Catherine s'arrange souvent pour qu'il y ait une certaine compatibilité entre les filles et les clients..." ajouta-t-elle en manquant un peu de conviction.

Aline fit tourner nerveusement dans sa main la carte qu'elle avait trouvée avec la deuxième enveloppe que lui avait transmise Catherine, lui indiquant l'adresse où elle devait se rendre.

"C'est bizarre, non, qu'elle m'ait demandé de t'emmener ? Pourquoi est-ce qu'elle ne te l'a pas dit elle-même ? Elle fait ça souvent ?" s'interrogea Aline.

Béatrice regarda Aline par-dessus son verre en haussant les épaules avec indifférence, de l'air de celle qui ne perd plus son temps à se poser ce genre

de questions. "Catherine fait ce qu'elle veut. Quand on reçoit ce genre d'invitation, on y va, c'est tout bébé."

"Tu l'aimes encore, hein ? Catherine, je veux dire ?" dit Aline sur un ton boudeur. "Tu continues à coucher avec elle ? Depuis que... toi et moi... ?"

"Aline, bébé..." sourit Béatrice. "Ce qui se passe entre nous est vraiment spécial pour moi, et être ta maitresse est une des plus belles choses qui me soit arrivée depuis des années. Mais tu es une grande fille, je n'ai pas besoin de te répéter que j'aime aussi mon travail de prostituée. Et oui, j'aime aussi coucher avec Catherine. C'est une conne par bien des aspects, mais elle a toujours ce quelque chose qui m'attire et me fait craquer de temps en temps. Elle m'a fait découvrir des choses sur moi que je ne peux pas expliquer, et que je n'oublierais jamais" expliqua Béatrice.

"Et moi là-dedans ? Quand est-ce que tu vas m'oublier alors ?"

"Oh, allez ma jolie, tu ne vas pas me faire une scène de jalousie maintenant ? Ce soir, on va passer un bon moment, on va gagner pas mal d'argent, et ensuite, tu sais très bien qu'on va rentrer ensemble. Et qu'on va s'amuser encore plus juste toutes les deux ..." dit-elle en glissant un ongle rouge manucuré le long de la cuisse d'Aline, passant sous la robe jusqu'à venir lui titiller sexe, ce joli pénis avec lequel elle aimait jouer et qui pour le moment était plié dans la petite culotte pour le rendre le moins apparent possible.

"Arrête ça, vilaine garce..." plaida Aline en souriant malgré elle. "Ce n'est vraiment pas le moment de me faire bander, dans une robe moulante comme celle-là, le moindre renflement sera visible !" dit-elle en retirant la main de Béatrice de dessous sa robe.

"Oh... mais moi j'adorerais voir le renflement de ton gros clito, bébé..." se moqua Béatrice.

Le trajet en voiture se déroula principalement en silence, Aline ayant repris son humeur maussade. L'adresse les mena à un petit chalet privé situé sur une hauteur de la colline surplombant la ville, un endroit isolé et au calme au bord d'un petit lac. Il s'agissait en fait d'une demeure qui appartenait au domaine foncier de la clinique et qui était parfois utilisé pour accueillir des invités de marque comme des chirurgiens spécialisés venant de l'étranger, ou des patients VIP qui avaient besoin de garder le secret sur leur admission à la clinique pour de la chirurgie esthétique ou des cures de désintoxication.

A leur arrivée, Béatrice et Aline furent accueillies par Catherine Lombard plus voluptueuse que jamais. Son élégante robe de cocktail noire ne présentait pas la moindre ligne droite, son corps tout en courbes exposant ses seins généreux et ses longues jambes dans une silhouette de femme fatale à l'image de celles qui faisaient hurler le loup avec des yeux exorbités dans les dessins animés. Aline apprécia les compliments de Catherine sur son allure, son ton poli et maniéré en s'adressant à elle, dénué de tout mépris ou sentiment de supériorité. Dans le grand salon cosu qui était la pièce principale, Aline découvrit que les deux seuls clients du soir étaient des connaissances à elle, le docteur Folmont et l'inspecteur Didier Sagnol, tous deux élégamment vêtus d'un smoking avec une cravate noire.

Catherine se chargea de faire le service des boissons et de démarrer la conversation facilement entretenue ensuite par une Béatrice sociable et souriante, fumant et discutant comme s'ils n'étaient rien de plus que des amis réunis pour une soirée plaisante.

"Aline, je suis désolé de la façon dont nous avons fait connaissance" dit l'inspecteur. "Nous avons démarré du mauvais pied et je m'excuse sincèrement, j'espère que vous voudrez bien me pardonner. Je n'avais pas la moindre idée que vous étiez l'un des nouveaux trésors de madame K. Un véritable joyau même..." ajouta-t-il, les yeux brillants, saisissant légèrement la main d'Aline dans la sienne pour y déposer un léger baiser du bout des lèvres en présentant ses excuses.

Dans les circonstances actuelles, elle voyait le policier sous un aspect très différent. Rasé de près, élégant dans son costume, il était un très bel homme dans la force de l'âge, avec des traits virils et séduisants.

"Eh bien" dit Aline avec mansuétude, "je suppose que vous n'avez fait que votre travail. Je ne vais pas me plaindre de ça, n'est-ce pas ?" ajouta-t-elle en penchant la tête de côté avec une certaine coquetterie, se mettant naturellement à flirter dans son rôle.

"C'est effectivement une charmante créature..." intervint le Dr Folmont. "Et pour rendre à César ce qui est à César, c'est à Catherine que revient l'honneur d'avoir su voir son potentiel avant tout le monde. Je n'ai moi-même que, modestement, œuvré à aider à ce qu'elle se révèle à elle-même en... l'initiant pour sa première fois."

"Une créature ? Comme celle de Frankenstein, c'est à ça que vous me comparez ?" répliqua Aline avec malice.

"Bien sûr que non" répondit Folmont sans relever la pique, affichant un sourire narquois. "Je voulais simplement dire que personne ici n'a ménagé ses efforts pour... heum... apporter sa contribution à te rendre telle que tu es aujourd'hui. C'est-à-dire incroyablement séduisante."

"Je sais pour ma part à qui revient la plus grande part du mérite de ce que je suis" dit Aline en coulant un regard en coin vers Béatrice qui rougit discrètement. "Mais après tout, pourquoi ne pas être une créature ? Je suis maintenant tellement satisfaite de ma nouvelle profession que je peux bien prendre ce qualificatif autant qu'un autre, n'est-ce pas, *Didier* ?" dit Aline en appelant pour la première fois l'inspecteur par son prénom, lui touchant en même temps le bras avec ses longs doigts manucurés en un geste évident de séduction exagérée.

Son comportement ouvertement racoleur lui valut un petit coup de coude dans les côtes de la part de Béatrice qu'elle ignora superbement, continuant à se pavaner et à multiplier les contacts avec l'inspecteur et le médecin. Elle s'arrangea pour exposer autant de chair qu'elle le pouvait dans sa tenue, fixant longuement les deux hommes avec ses yeux langoureux comme si elle était fascinée par leur conversation, et partant dans un rire cristallin à la moindre occasion, volant indiscutablement la vedette aux deux autres femmes présentes.

Au bout d'un certain temps et de plusieurs verres remplis par Catherine, Aline n'appelait plus les deux hommes que par leur prénom et les tutoyait avec familiarité comme s'il étaient des amis de toujours, et chacun des deux semblait lutter avec l'autre pour le territoire du corps d'Aline, plaçant leurs mains sur les épaules, sur ses hanches, ses bras ou ses épaules, le moindre prétexte servant à un rapprochement qu'Aline faisait plus qu'encourager.

"Eh bien Bernard, si tu n'y vois pas d'inconvénient, je vais emprunter ta petite protégée et la garder pour moi toute seule" dit l'inspecteur en prenant l'initiative de glisser son bras autour de la taille d'Aline et de la rapprocher tout contre lui, sa bouche frôlant l'oreille de la beauté ambiguë qui faisait rivaliser les envies masculines.

"Si déjà tu me le demandes, Didier, j'y vois effectivement un inconvénient, et je vais devoir te contredire. J'avais justement l'intention de faire faire une visite guidée des lieux approfondie à Aline, et te proposer de te divertir avec Catherine et Béatrice pendant ce temps" répliqua le docteur Folmont. "Après tout, il me semble que tu as déjà été *deux fois* avec Aline alors que moi-même je n'y ai goûté qu'une seule fois" dit Folmont en

avançant l'argument décisif des gâteries déjà obtenues par l'inspecteur lors de sa soirée avec Aline. Il la retira des bras de Didier pour la presser contre lui, l'embrassant aussitôt avec passion. Aline, ravie de voir les deux hommes se chamailler pour elle sans tenir aucun compte ni de Catherine ni de Béatrice, lui rendit son baiser en s'assurant que ses grands coups de langue soient visibles par tous les autres participants.

"Allons, messieurs, il y en aura pour tout le monde. Vous n'allez pas vous disputer pour quelqu'un qui n'est, après tout, rien de plus qu'une travestie habillée en femme" sourit Catherine avec un calme feint, sa colère malgré tout perceptible dans le regard jaloux qu'elle lança à Aline.

"Catherine ! Comment peux-tu être aussi impolie avec la plus belle fille de toute ton équipe !?" réagit aussitôt le docteur Folmont, la spontanéité de son compliment plus cruelle que s'il avait giflé madame K en plein visage. "Nous reparlerons de ton imprudence plus tard..." enchaina-t-il avec un ressentiment lourd de sous-entendus menaçants, "quand j'aurais terminé de lui montrer la chambre du haut. En attendant, mesdames, je vous suggère fortement de ne pas laisser Didier s'ennuyer une seule minute en votre compagnie."

Bernard Folmont prit Aline par la main et la guida vers les escaliers sans un coup d'œil en arrière. Aline le suivit un peu à contrecœur, elle aurait préféré que la soirée se poursuive dans le salon pour pouvoir continuer à narguer Béatrice et Catherine et les rendre jalouses de son succès en accaparant toutes les attentions masculines. Alors qu'elle montait les escaliers avec Bernard à ses côtés, il commença immédiatement à lancer ses mains baladeuses sur elles, lui touchant les fesses et les jambes. Il explora le dessous de sa robe à moitié retroussée, s'aventurant sur la couture de ses bas et caressant les attaches des jarretelles, puis la peau nue au-dessus de la bande sombre de la limite des bas nylons dans l'intimité du haut des cuisses d'Aline qui esquissa un sourire frémissant, sa verge commençant à réagir dans sa petite culotte.

"Putain Aline, tu as vraiment des jambes magnifiques, et un cul fantastique..." complimenta Bernard d'un ton lubrique, son visage à quelques centimètres des fesses d'Aline alors qu'il s'était arrêté dans l'escalier pour passer derrière elle et mieux la reluquer dans les escaliers.

Il la conduisit jusqu'à la première chambre où, sans autre cérémonie, il la poussa sur le lit et tomba sur elle, bouches enchâssées. Contre son ventre, Aline put sentir la queue dure qui se frottait contre elle, il avait suffi du

spectacle de sa montée dans l'escalier pour rendre le docteur Folmont pleinement érigé et presque incapable de se contrôler, retenant avec peine le désir qu'il avait de profiter d'elle et de sa docilité maintenant avérée. Parfaitement à l'aise dans son rôle de femme aguichante et consentante, elle se trémoussa sous lui, stimulant avec ses hanches la verge raide tout en accueillant dans sa bouche la langue qu'il poussait, laissant ses lèvres se faire embrasser à pleine bouche.

Sans entrave pour freiner ses pulsions, Bernard s'engouffra dans les lèvres suaves, trouvant contre le palais d'Aline la saveur d'alcool et de fumée de cigarettes, leurs langues s'enroulant l'une sur l'autre en un ballet endiablé, elle souriant de son envie brute et lui déjà essoufflé par ses pulsions. Elle passa ses bras autour de lui, levant une jambe qu'elle fit glisser le long de sa hanche, lui montrant qu'elle était ouverte et offerte, qu'il n'avait plus qu'à la prendre et à se servir d'elle, douce et soumise. Elle avait intégré inconsciemment ce que les hommes attendaient d'elle et ce qui les excitait, et elle prenait un plaisir trouble à tenir son rôle de salope exemplaire jusque dans le moindre de ses gestes, de la pointe de ses talons hauts jusqu'au bout de ses ongles vernis qui griffaient le dos de son amant à travers la veste de smoking.

Alors qu'il se frottait contre elle comme le dernier des chiens en rut, elle faufila sa main entre leurs deux corps et lui serra sa verge si épaisse, le masturbant à travers son pantalon pour le faire grossir à son apogée.

"Putain tu m'excites tellement Aline, sale petite allumeuse..." haleta-t-il en commençant à se défaire de ses vêtements avec une hâte enfiévrée qui le rendit maladroit.

Bernard se mit intégralement à nu, exhibant une érection majestueuse, haletant d'excitation, se déshabillant en essayant de quitter le moins possible le contact des lèvres et du corps pour lequel il tremblait d'un désir fiévreux, bien loin de la froideur presque médicale avec laquelle il avait procédé au dépucelage anal d'Aline la première fois qu'il avait usé de son trou alors qu'elle était attachée et réticente. Cette fois, il allait vivre un ébat torride et partagé, un accouplement qui le faisait fantasmer depuis longtemps et qui touchait bientôt à son but. Il reprit l'exploration de la bouche chaude et humide d'Aline avec sa langue, ses mains se baladant librement sur les hanches et les cuisses de son amante fantasque, retroussant la robe pour quérir la verge féminine mais déjà bien raide encore recouverte par la petite culotte, lui faisant monter le rythme cardiaque.

Aline pouvait sentir la chaleur du chibre massif de Bernard alors qu'il se frottait contre ses cuisses et s'excitait, la viande dure et palpitante qui emplirait bientôt son œillette, et elle sentit son anus palpiter à cette perspective. Le gland salivait d'humidité séminale qui se faisait répandre sur ses bas nylons, le médecin affichait une excitation avancée qui lui fit comprendre qu'il était mûr pour venir s'enfoncer en elle. L'instant d'après, Bernard lui ouvrait les cuisses en passant ses mains sous les genoux de son amante, lui écartant l'entrejambe au maximum, lançant de grands coups de bassin, son gourdin raide venant se coincer sous le pli des fesses de son amante, empêché d'atteindre le trou anal par la petite culotte encombrante. Ils gémirent tous les deux de concerts, tendus vers le même objectif, et si Aline avait un temps méprisé le docteur Folmont pour ce qu'il lui avait fait subir, son attitude envers lui avait maintenant radicalement changé, elle avait *besoin* de se faire baiser par lui, fort et profondément.

"Oh oui putain... viens... viens..." murmura Aline sous son amant, "baise-moi fort... oui..."

Il dut momentanément rompre leur étreinte pour lui retirer sa petite culotte, et Aline en profita pour fouiller dans son sac à main et en sortir le tube de lubrifiant dont elle ne se séparait plus. Elle enduisit généreusement le gland et toute la tige épaisse de son amant, le faisant frissonner de plaisir sous le travail subtil de ses doigts tout en le regardant dans les yeux, mordant ses lèvres gourmandes pour lui montrer qu'elle partageait son avidité impatiente, puis elle répandit une autre partie du fluide visqueux en passant sa main dans son sillon fessier, se badigeonnant la rosette. Satisfaite des travaux préparatoires, elle se mit à quatre pattes sur ses mains et ses genoux et se retourna pour lui présenter sa croupe, tendant ses fesses fermes vers lui et cambrant le dos.

"Putain... je peux pas croire que c'est la même personne que j'ai baisée dans cette chambre à la clinique..." murmura Bernard, bouche bée.

"Tais-toi et viens m'enculer comme une chienne..." répliqua Aline, le cou dévissé par-dessus son épaule pour lui jeter un dernier regard ténébreux chargé de convoitise.

Bernard prit une seconde pour fixer dans sa rétine la magnificence perverse de ce spectacle qui frôlait la perfection. Il fixa les jambes recouvertes de bas nylons dont les zébrures sombres contrastaient avec la peau claire des cuisses minces, les belles fesses serrées au centre desquelles l'orifice arrière scintillait de lubrifiant comme pour inviter à y entrer fort et

sans ménagement. Prenant sa queue raide en main, le souffle court, Bernard pointa son sexe épais droit vers l'ouverture plissée, frôlant la rondelle avec son gland pourpre pour une caresse aussi indécente qu'exquise qui les fit frissonner tous les deux, prémisses à une introduction anale imminente.

Aline ferma les yeux et détendit les muscles de son sphincter comme elle savait si bien le faire maintenant. Elle poussa un soupir explicite, exhalant une haleine tiède, reculant ses hanches en même temps que le docteur avançait son bassin, contribuant à part égale à se faire enfiler en une longue poussée, son rectum avalant toute la longueur du chibre jusqu'à la garde dès la première intromission.

"Ohh... ! S'il te plait bébé..." gémit Aline, séduisante, "prends-moi le cul bien à fond..."

Elle avança et recula lentement, le pieu bien lubrifié se glissant en elle une nouvelle fois jusqu'à ce qu'elle sente ses fesses se nicher contre le bassin de son amant. Elle s'immobilisa ainsi quelques secondes, ses entrailles remplies par la virilité massive de la viande palpitante, une émanation de plaisir commençant à rayonner de l'intérieur de son anus distendu. Ensuite, il lui prit les hanches et commença à la posséder fermement, donnant de longues poussées lentes et profondes, elle sentait qu'il se retenait de la pilonner pour ne pas jouir trop vite. Aline était au paradis, la sensation de satin, de nylon et de dentelle contre son corps, le goût de son rouge à lèvres et de son maquillage, l'odeur de son parfum était exaltante. Même en se faisant pénétrer, ses muqueuses rectales massées par le passage inflexible du chibre, ce soir c'est elle qui était aux commandes, elle adorait se comporter comme une salope totale. Après avoir été utilisée plusieurs fois à son corps défendant, elle jouissait du plaisir de se comporter comme une pute qui demandait et obtenait une sodomie sauvage.

Alors que Folmont l'agrippait fort et enfilait sa queue sur un rythme régulier, ils entendirent la porte de la chambre s'ouvrir. Sans se gêner, l'inspecteur Didier Sagnol entra dans la pièce et s'approcha en souriant.

"Est-ce qu'il y a de la place pour un participant de plus ?" demanda-t-il, salivant de voir la façon dont Aline se faisait superbement sodomiser en levrette par son concurrent, et comment la beauté ambiguë semblait prendre un plaisir indicible dans ce coït bestial.

"Mmh..." gémit Aline alors que Bernard l'emmancha à fond. "C'est vrai que tu n'as pas encore eu droit à ma bouche, bébé..." sourit Aline avec une perversité provocante. "Il paraît que je suis une très bonne suceuse..."

Aline sourit d'excitation : cet homme, qui avait Catherine et Béatrice à sa disposition entière pour se satisfaire dans le salon, avait décidé de laisser passer cette occasion pour venir plutôt profiter d'elle. Ce genre de décision valait les compliments les plus sulfureux, et méritait bien qu'elle lui accorde une récompense.

Sur le pas de la porte, Didier se débarrassa de son pantalon et grimpa à genoux sur le lit pour s'approcher d'Aline. Il était déjà en pleine érection et dès que son sexe fut à portée de ses lèvres, Aline se pencha pour l'engloutir avec délectation, lapant avec sa langue le sommet huileux du gland pourpre qui sécrétait un jus concentré et âcre qui témoignait de la violence du désir qu'il avait pour elle.

Elle suçait le membre raide avec toute l'habileté de sa bouche et de ses lèvres, absolument consentante dans l'asservissement simultané de ses deux orifices, prenant Bernard par derrière qui coulissait avec son chibre massif dans son rectum, gratifiant Didier d'une sublime fellation en gorge profonde par devant, noyant le pieu de salive tout en le branlant fermement d'une main.

Il ne fallut longtemps pour que Bernard atteigne le point de rupture, et il céda le premier. Sentant qu'il perdait le combat contre son plaisir, il lui asséna une rafale frénétique de coups de rein pour une saillie terriblement brutale durant presque trente secondes, lui martelant l'intérieur et l'extérieur de son anus serré avant de s'empaler une toute dernière fois au cœur de ses entrailles.

"Aaah... !" fit-il en poussant un cri rauque, lui agrippant les hanches alors qu'il lui perforait les fesses et éjaculait en elle, la remplissant de sa semence poisseuse.

L'explosion phallique remplit sa cavité anale d'une surabondance de foutre, comme si une bombe de plaisir venait d'exploser en elle pour irradier dans toute son entrejambe, une sensation indescriptible qui lui coupa le souffle alors qu'elle enfonçait dans sa gorge la queue de Didier. Son œsophage convulsa et elle connut un bel orgasme anal, la sève laiteuse de son sexe se répandant sous elle en gouttes volages qui giclèrent sur son ventre plat et entre ses cuisses pour s'étaler sur le lit. Son feulement de plaisir fut contrarié par la présence de la bite massive dans sa bouche, prosternée pour adorer le dieu phallus de son autre amant. Lui attrapant la tête à deux mains, Didier lui baisait le visage et la bouche mais ne put

résister à ce spectacle. Il déchargea une éjaculation épaisse de foutre dans la bouche qui suçait et avalait avec avidité au risque de s'étouffer.

Les trois amants avaient joui presque ensemble, et mirent lentement fin à leur corps à corps. Bernard sortit une serviette de la salle de bain et l'utilisa pour essuyer ses parties génitales avant de commencer à se rhabiller. Aline proposa à Didier se charger elle-même du nettoyage de sa queue, le léchant même après qu'il ne bandait plus, lui nettoyant la verge avec la langue et la bouche jusqu'à ce qu'elle soit propre et rutilante de salive. Il embrassa passionnément Aline sur les lèvres pour la remercier, récoltant le goût âcre de son propre sperme contre le palais et dans l'haleine chargée de la femme qui était un homme.

"Merci Aline, tu es vraiment exceptionnelle..."sourit-il avant de quitter la pièce.

"Merci ma chérie" dit ensuite Bernard. "On t'attend tous les deux en bas" dit-il en l'embrassa amoureusement et en sortant aussi.

Après que les hommes eurent quitté la chambre, Aline entra dans la salle de bain pour se nettoyer aussi. Elle prit son temps pour se maquiller et se brosser les cheveux. Elle voulait avoir l'air aussi parfaite que quand elle était arrivée au chalet, et elle quitta la chambre et descendit les escaliers avec un sourire sur le visage. Elle se réjouissait d'avance de voir le visage des deux femmes génétiques qui allaient devoir masquer leur jalousie et sur lesquelles elle venait de remporter une victoire éclatante, faisant d'elle l'unique star qui brillait au firmament de la galaxie des call-girls de madame K.

Epilogue

Tous les regards se tournèrent vers l'escalier quand Aline apparut trente minutes plus tard, descendant lentement comme une vedette de cinéma, la main sur la rampe, posant un pas langoureux sur une marche après l'autre, bien consciente de la façon dont Catherine, Béatrice, Didier et Bernard n'avaient d'yeux que pour elle. Sa robe de soirée en satin rouge était une merveille, et elle s'était arrangée pour que la fente sur le côté de sa robe laisse voir la jarretière en dentelle qui reliait l'élastique de ses bas et le haut de sa cuisse galbée. Ses pieds chaussés des talons hauts en cuir verni noir claquaient sur l'escalier en marbre et résonnaient dans le silence du salon. Les bagues en or sur ses doigts, les bracelets sur son poignet, ses boucles d'oreilles pendantes et l'élégant collier autour de son cou scintillaient dans la pénombre. Son maquillage était parfait et elle avait l'air magnifique.

Elle constata, assez peu surprise, qu'une douce débauche se déroulait dans le salon. Catherine et Béatrice avaient quitté leurs vêtements, Béatrice vêtue d'un bustier en satin noir, de ses bas noirs et de talons aiguille, madame K en slip de satin rouge, soutien-gorge et talons assortis. Béatrice était allongée sur le canapé du salon avec Catherine au-dessus d'elle, elles étaient visiblement en train de s'embrasser et d'insinuer leurs doigts aux ongles vernis dans la petite culotte de l'autre pour se masturber et se donner un plaisir suave. Folmont et Sagnol étaient assis dans des fauteuils face à elles, profitant du spectacle saphique, un verre dans une main et leurs verges dans l'autre, se masturbant lentement pour redonner de la vigueur à leur virilité déjà mise à rude contribution par Aline dans la chambre.

Quand celle-ci les rejoignit dans le salon, Catherine et Béatrice retournèrent à leurs affaires et Aline se dirigea vers le bar pour se servir un verre. Le docteur et l'inspecteur lui indiquèrent une chaise entre eux deux pour venir s'asseoir avec eux. Avec une ingénuité feinte, elle se posa en écartant les cuisses, et Didier posa immédiatement son verre pour glisser sa main sous la robe à sa portée et lui caresser les cuisses, redonnant de l'éclat à son érection. Folmont eut un sourire ironique et tourna son regard vers les deux infirmières resplendissantes en train de s'aimer devant eux.

Impatient, l'inspecteur essaya de guider la main d'Aline vers son pénis pour qu'elle le masturbe, mais Aline ne se laissa pas faire. Elle alluma une cigarette et sirota sa boisson, continuant cependant à écarter les jambes pour lui permettre de jouer avec elle. Les doigts caressaient légèrement ses bas soyeux et elle devenait un peu excitée en regardant elle aussi le spectacle lesbien des deux femmes, son amante préférée caressant la chatte de son ennemie jurée, Béatrice et Catherine savourant un plaisir exhibitionniste total. Terminant sa cigarette, Aline sortit de son siège pour venir s'asseoir à califourchon sur le bras du fauteuil de Didier, sa cuisse à cheval sur le genou de l'homme. Il l'attira pour l'embrasser et elle répondit voluptueusement. Elle frissonna en sentant qu'il lui explorait la bouche tout en lui caressant les bas, frottant son gland pourpre contre le nylon de ses cuisses qui absorba un peu de son humidité séminale répandue.

Elle se laissa glisser complètement sur les genoux de Didier, elle pouvait sentir son pénis maintenant complètement dressé pousser contre ses fesses et elle s'ajusta pour qu'il rentre bien dans le sillon de sa robe. Didier ne tarda pas à soulever le vêtement pour se faciliter l'accès à la croupe ferme, nichant sa queue dans la crevasse en frottant son gland contre le tissu de la petite culotte. Aline se tortilla comme une dévergondée trop facile à aguicher, l'embrassant plus fort alors qu'elle sentait la verge couler et répandre son liquide séminal sur l'extérieur de sa petite culotte pendant qu'avec ses deux mains, l'inspecteur lui caressait l'intérieur des cuisses pour les lui écarter.

Le regard du docteur Folmont passait sans arrêt des deux femmes lesbiennes à l'exhibition entre Aline et Didier, et il décida qu'il était temps de prendre aussi une part plus active pour ne pas être exclu de la fête. Il se leva et se dirigea vers le fauteuil où Didier s'excitait la verge au contact des fesses d'Aline. Sans s'embarrasser de préambules, il se planta devant eux, sa queue dressée devant sa braguette ouverte. Aline lui sourit, quittant les lèvres de Didier pour se tourner vers lui et ouvrir sa bouche. Bernard avança son bassin et passa une main dans la chevelure d'Aline, faisant glisser son membre dans la bouche ouverte aux lèvres ourlées.

Elle se mit au service du pénis de son amant avec toute la volupté dont elle savait faire preuve, faisant courir le bout de sa langue le long de la couronne du gland et enserrant ses lèvres charnues autour du champignon, léchant et suçant en même temps sans se servir de ses mains. Bernard se mit rapidement à soupirer sous les manœuvres délictueuses et expertes,

commençant à faire coulisser sa bite dans et hors de la bouche d'Aline qui garda simplement les lèvres ouvertes pour répandre la cire rouge sur l'arbre texturé par les veines saillantes, laissant son partenaire profiter de la douceur de la caresse de ses lèvres et le tétant quand il avançait, ne faisant rien pour l'empêcher de faire franchir à son gland épais le seuil de sa gorge qui savait se faire pénétrer sans lui causer de réflexe de suffocation. Sous elle, l'inspecteur Sagnol s'excita encore plus de ce comportement de parfaite nymphomane, cherchant à lui écarter sa petite culotte pour accéder à son anus. La tête de son pénis trouva la bourgeon plissé et Aline souleva complaisamment ses fesses pour lui faire un passage, et elle commença lentement à s'abaisser en gémissant sur le membre raide qui s'enfila dans le passage rectal encore lubrifié par le gel et le foudre poisseux déversé en elle par le médecin moins d'une heure auparavant.

Elle poussa un soupir profond quand le sexe de Didier s'empala à l'intérieur d'elle jusqu'à la garde, assise et enfilée par l'arrière par une queue raide, puis elle commença à remuer son cul sexy pour que le sexe lui stimule la prostate et que les mouvements fassent remuer le doux tissu de sa petite culotte soyeuse contre son scrotum et son pubis rasé. Sous elle, Didier lui attrapa la taille à deux mains et se mit à la baiser lentement. En même temps, le médecin lui prenant le visage à deux mains et commençait à lui baiser plus fort la bouche alors qu'elle pompait toujours avec ardeur, lui stimulant le gland en allant directement lui exciter le méat pour un effet radical.

Aline se sentait elle-même de plus en plus excitée, sa verge bien dure dans sa petite culotte alors qu'elle rebondissait de haut en bas avec entrain sur le pieu tumescent de Didier qui lui soutenait les hanches, elle-même se tenant aux bras de la chaise pour participer à se faire démonter dans des profondeurs inégalées, s'empalant avec tout le poids de son corps sur le membre qui lui clouait le conduit rectal. En même temps, elle pompait et tétait sur le phallus de Folmont, serrant ses lèvres et utilisant sa langue autant qu'elle le pouvait quand il n'était pas en train de lui faire plier la nuque pour enfoncer son chibre dans sa gorge. Elle pouvait sentir les pulsations des deux queues en elle, des vibrations en constante augmentation, chacun de ses gestes rapprochant ses amants d'un orgasme et d'une nouvelle éjaculation.

Didier s'enfonça profondément en elle, plongeant sa bite en elle jusqu'à la garde et la soulevant jusqu'à ce que le bout de son pénis manque de

déchausser de son rectum puis la relâchant d'un coup, et elle s'abattit avec élan sur ses genoux alors qu'il la baisait durement et rapidement. Elle voulut pousser un petit cri quand il lui défonça le fond de son conduit anal, mais elle ne réussit qu'à provoquer un spasme dans son œsophage qui massa vigoureusement Bernard dans sa gorge alors qu'il était déjà tout proche de basculer vers la jouissance.

Il déchargea son plaisir dans la bouche pulpeuse, pompé par les lèvres lascives et la gorge d'Aline. Comme il avait déjà joui plus tôt ce soir-là, la quantité produite fut significativement plus petite que la précédente avec laquelle il avait inondé le conduit rectal de sa protégée, mais Aline mit un point d'honneur à se faire remplir la bouche, branlant le sexe pour en extirper jusqu'à la dernière goutte et gardant tout dans son palais pour en faire une gorgée pleine qu'elle avala goulument en s'assurant que le médecin voyait bien les mouvements de sa déglutition et comment elle ingurgitait tout le nectar offert, sans cesser de sucer l'appendice palpitant.

Quelques instants plus tard, Didier l'attira sur ses genoux et se pressa contre ses fesses pour se vider aussi, déposant son foutre au fond du rectum empalé. Aline gémit en se tortillant avec un air coquin, ses fesses fendues en deux par le membre qui jouissait en elle. Elle pouvait sentir les giclées tièdes s'amonceler dans son conduit rectal, le gland qui pulsait contre sa prostate pendant que l'arbre traversé par les contractions de l'éjaculation lui stimulait le sphincter. Elle sentit sa verge durcir et palpiter sur le point de jouir elle aussi, il aurait suffi d'une simple stimulation pour la faire aboutir une nouvelle fois, mais elle se retint de se masturber elle-même et Didier n'y songea pas non plus, la laissant avec une érection dure qui ne demandait qu'à être comblée.

Les deux hommes terminèrent de se vider dans les deux trous délicieux de la salope travestie si sexy, gémissant à l'unisson alors qu'ils se faisaient contenter pour la deuxième fois de la soirée. Dans le canapé en face d'eux, des cris de plaisir étouffés s'échappaient de la bouche de Béatrice qui avait assisté au spectacle de son amante travestie utilisé par les deux clients, prenant un plaisir obscène sous les attentions de Catherine plongée entre ses cuisses et en train de lécher sa chatte détrempée. Aline comprit que la langue de Catherine devait effectuer ses caresses merveilleuses qui avaient conquis Béatrice, titillant son clitoris sensible en un cunnilingus expert et dévastateur, s'aidant aussi de ses doigts pour travailler la vulve et plonger

dans la fente déliquescente pour construire minutieusement un orgasme massif.

Les hommes avaient retiré leur pénis maintenant dégonflés de la bouche et de l'anus d'Aline, permettant à leur amante de se relever. Elle se releva pour se diriger vers les deux femmes, souriant de connivence avec Béatrice qui la voyait avancer, serrant à deux mains le visage de Catherine pour l'inciter à mener à terme sa caresse buccale mais aussi pour ne pas lui donner la possibilité ou l'envie de se retourner et de voir ce qui se passait derrière elle. Béatrice frissonna et se tordit sous l'expertise de Catherine, son corps tremblait de ravissement, toute proche d'une extase sublime qu'elle repoussait encore pour laisser Aline manœuvrer.

La belle transsexuelle se positionna derrière Catherine et lui glissa sa verge dressée tumescence au fond du vagin, pénétrant sans aucune difficulté dans la fente lubrifiée. Elle coulissa plusieurs fois, enduisant son phallus de la mouille huileuse.

"Mmh...Bernard, vilain garçon..." roucoula Catherine sans pouvoir tourner les yeux de la chatte de Béatrice mais supposant immédiatement que c'était son amant habituel qui venait de la pénétrer, se sentant même soulagée qu'il vienne enfin s'occuper d'elle et ne porte pas toutes ses attentions que sur Aline. "Oh... !" glapit-elle ensuite quand Aline ressortit sa queue mais pour la pousser contre son orifice étroit, pointant son gland lubrifié de mouille à l'entrée de l'anus. "Bernard mon salaud...toujours à vouloir entrer dans mon cul..." sourit Catherine avant de pousser sa langue dans la fente liquide de Béatrice.

Aline saisit les hanches de madame K et commença à la baiser violemment, la sodomisant sans ménagement, debout sur ses talons hauts et dans ses bas nylons, elle plongeait à la verticale sa queue dans l'orifice arrière de celle qui était deux fois sa patronne dans chacune de ses vies, et qui gémit de plaisir sous les envahissements du phallus sans avoir encore réalisé à qui il appartenait pour de vrai, le visage enfoui dans les plis de la chatte excitée de Béatrice, plus complice que jamais avec Aline.

"Oh putain oui...baise-moi Bernard..." gémit-elle d'une voix débordante d'excitation.

Alors qu'elle secouait la tête avec passion, étouffant ses gémissements contre les chairs vulvaires de l'intimité écarlate de son amante, elle entendit les voix de Folmont et de l'inspecteur Sagnel parler entre eux et échanger

un petit rire, lui faisant comprendre que quelque chose n'était pas en harmonie, et elle réussit à tourner brièvement la tête derrière elle.

"Oh putain ! C'est cette salope de transsexuelle !" réalisa-t-elle dans un cri choqué.

Elle essaya de se dégager, mais la belle verge dure comme de la pierre plongeait dans son trou rectal sans répit, Aline lui maintenant fermement les hanches pour la chevaucher et la baiser en levrette anale, lui martelant le conduit pour une saillie punitive et radicale qui mettait le feu à ses muqueuses internes. Didier et Bernard se sont déplacés pour apprécier le spectacle, aiguillonnant Catherine dans sa fierté.

"Allez Catherine, sois bonne joueuse. Tu aimes te faire prendre comme une bonne chienne par ta nouvelle recrue ?" l'encouragea Bernard.

Béatrice se mit à pousser un feulement aigu de jouissance, gagnée par un orgasme induit autant par la langue de Catherine que par le souffle saccadé qui sortait des lèvres de son amante et de l'excitation humiliante qu'elle prenait à se faire défoncer par son employée en train de se venger divinement d'elle. Béatrice voyait Aline dans toute sa beauté spectaculaire, les muscles de ses jambes écartées, ses bras tendus agrippés aux hanches de Catherine, la tête rejetée en arrière alors qu'elle pilonnait avec convoitise l'anus de sa patronne en train de se soumettre à ses élans lubriques.

"Putain...salope... salope...ohh... mmhh...salope..." couina Catherine, prisonnière de quatre mains mais surtout de son propre désir.

Béatrice, Bernard et Didier regardaient fascinés comment la putain travestie prenait le contrôle total de madame K si stricte et autoritaire en d'autres circonstances, lui administrant une saillie rectale mémorable. Gémissant de concert, les genoux malmenés, Catherine se mit à tambouriner des talons contre le sol alors qu'Aline jouissait en elle, éjaculant au plus profond du sphincter distendu par ses assauts. L'odeur de sexe brut emplissait la pièce, les jus vaginaux des femmes se combinant aux relents des débordements phalliques. Signant définitivement sa victoire charnelle sur sa maitresse, Aline se pencha au-dessus du dos de Catherine pour venir l'embrasser par derrière, la faisant jouir en lui plantant ses doigts vernis dans la fente et en titillant son clitoris protubérant, l'ensevelissant de quelques caresses frénétiques jusqu'à la faire crier dans un orgasme violent et intense, la colonne vertébrale arquée et la bouche aspirée par la sienne.

Pantelantes, rassasiées et épuisées, Aline et Catherine se séparèrent enfin.

"Eh bien, Aline..." dit Catherine lorsqu'elle eut repris son souffle. "Je crois que je comprends mieux pourquoi tous mes clients te trouvent si intrigante, et pourquoi Béatrice a craqué pour toi..." dit-elle sur un ton qui devait être ce qui se rapprochait le plus d'une excuse pour elle.

"Viens par ici, toi..." fit Béatrice sur un ton possessif, attrapant Aline par la taille pour la plaquer contre elle et l'embrasser avec passion. "Merde, bébé..." lui chuchota-t-elle ensuite à l'oreille sans que personne d'autre ne puisse l'entendre, "pourquoi tu ne m'as jamais baisé le cul comme ça aussi ?"

Aline sourit et l'embrassa avec une passion fougueuse, lui fourrant profondément sa langue dans la bouche, promesse d'autres pénétrations à venir dès qu'elle serait en état de remettre son sexe en état de marche raide suffisante.

"Ces deux-là ont l'air de n'avoir besoin de personne..." sourit l'inspecteur Sagnel.

"Effectivement" sourit le docteur Folmont, "par contre, moi, cette petite prestation d'Aline m'a donné envie de goûter aussi à la douceur de ta chair, Catherine. Didier, comme nous fonctionnons si bien ensemble, tu aurais peut-être envie de te joindre à nous ? Je crois que nous ne serons pas trop de deux pour combler Catherine..."

Les deux hommes se regardèrent en souriant, prenant chacun un coude de Catherine pour monter avec elle dans l'escalier vers l'étage.

Aline se dirigea vers le bar pour se servir un verre, et Béatrice l'accompagna, silencieuse contrairement à son habitude. Elles restèrent collées l'une à l'autre, blotties comme deux amantes. La conscience apaisée, Aline se sentit plus épanouie que jamais. Elle venait de dominer analemment la maîtresse du réseau, elle avait son amie et amante qui la regardait avec un air comblé, et elle n'avait jamais été aussi en phase avec elle-même et à l'aise dans son rôle de prostituée de luxe, comprenant enfin le point de vue de Béatrice dont elle caressait négligemment les cuisses gainées de bas nylons pour réveiller son désir et pouvoir bientôt l'honorer comme elles en avaient envie toutes les deux.

FIN

© Allanah AVLIVA, janvier 2020

Retrouvez tous mes autres titres disponibles sur ma page d'auteur
Amazon :

<https://www.amazon.fr/B07SZ9CQM3>

Education Anale pour Jeunes Filles

(<https://www.amazon.fr/dp/B082DGZG3J>)

Jacqueline Evans est la directrice d'un pensionnat anglais qui pratique une pédagogie très stricte et bien particulière en vue de former ses jeunes femmes à une éducation anale parfaite.

Elle-même se soumet évidemment aux mêmes pratiques exigeantes qu'elle enseigne au quotidien à ses jeunes pensionnaires, mais depuis la mort de Raymond, mari aussi attentionné que sadique, Jacqueline ne parvient pas toujours à trouver la motivation nécessaire pour persévérer sur la voie difficile d'une éducation anale perpétuelle.

Sa belle-fille Megan, âgée de dix-huit ans, est la première victime de ce relâchement : le diamètre de ses performances rectales accuse déjà un certain retard par rapport à celui de Michelle, son amie avec qui elle partage sa chambre au pensionnat Evans.

Bethany, une autre pensionnaire brune et sexy qui ambitionne une carrière de mannequin, essaie de réagir en prenant elle-même en main une partie de son éducation, aidée en ça par son masochisme naturel qui lui permet de s'infliger sans aide les nécessaires pénétrations pour progresser.

Jennifer, une ancienne pensionnaire qui a quitté la maison Evans depuis quelques années et son mariage, identifiera le malaise de Jacqueline durant une visite improvisée. Jennifer organisera une visite médicale pour un examen de contrôle dans une clinique spécialisée aux Etats-Unis, qui permettra à Jacqueline de faire le point sur sa régression anale et prendre les mesures qui s'imposent.

La Convention annuelle pour le bien-être et la santé des femmes sera l'opportunité rêvée pour que Jacqueline retrouve de nouvelles inspirations pour permettre à la vénérable institution Evans de rester une référence pédagogique incontournable.

Soumission Absolue (<https://www.amazon.fr/dp/B081KVS285>)

Olivier, un trentenaire en apparence bien sous tous rapports, cache en réalité certains penchants qu'il n'assume pas vraiment. Et quand il se retrouve pour un examen de la prostate face au Dr. Alice Trenton, une belle jeune femme à la voix autoritaire, ses démons trop longtemps refoulés vont remonter à la surface.

Dominatrice expérimentée, Alice va jouer avec les pulsions de soumission naturelle qu'elle décèle chez Olivier.

Et plus celui-ci cède facilement, plus elle élève le niveau de ses exigences.

Elle recourra à tous les moyens possibles pour briser totalement la résistance de sa nouvelle recrue, et profitera d'un déplacement d'Olivier hors de la ville pour le confier aux mains de Jasper, un Maître dominant brutal et sévère.

Glissant sans rémission dans la dépravation la plus perverse sans être conscient des limites que Jasper va lui faire franchir, Olivier deviendra chienne Olivia, une femelle soumise aux pires humiliations, abandonnant ses orifices en toute indignité jusqu'à devenir accro aux fluides virils qui vont la souiller des pieds à la tête.

Claudia Femme ouverte (<https://www.amazon.fr/dp/B07RY6X4VR>)

Mon premier (très) long récit sur Claudia et Richard qui forment un couple uni assez traditionnel, jusqu'au jour où Richard va commettre une petite erreur de jugement en laissant une fille flirter un peu trop avec lui.

La réaction de sa femme va le surprendre et le dépasser, et le petit grain de sable transformera de fond en comble sa relation de couple.

Claudia va l'amener à accepter de son plein gré l'idée d'un mariage ouvert, et Richard devra gérer l'arrivée dans son couple d'Oliver, un collègue de sa femme, en tant qu'amant officiel. S'il assiste avec plaisir aux ébats entre eux, il sentira aussi sa femme lui échapper et oublier de l'informer de l'évolution de plus en plus intimes de ses relations avec son bel amant noir.

Mais dans leur nouveau mode de vie, ils rencontreront d'autres couples et célibataires encore plus ouverts qu'eux, et dont les soirées multi-échangistes

vont faire fantasmer Claudia jusqu'à la concrétisation.

Petit à petit, Richard va apprendre à assumer son rôle de plus en plus soumis, jusqu'à s'interroger sur ce qu'il est prêt à accepter pour contenter sa femme, qui prend le rôle de mâle dominant dans son couple.

Dominé par ma femme (<https://www.amazon.fr/dp/B07S9LSRKP>)

Depuis ses vingt ans, Charles a un secret : il aime secrètement porter des petites culottes féminines.

Et lorsque Célia, sa femme, tombe par hasard sur une petite culotte dans une valise de son mari, Charles devra avouer son petit fétichisme en espérant que sa femme lui pardonnera. Ce qu'il ne sait pas, c'est que Célia va plutôt y voir l'occasion pour elle de vivre ses propres fantasmes, encourageant Charles à aller plus loin et à explorer ses penchants.

Célia va l'emmener faire connaissance avec une partie de son passé pas très sage avant leur mariage, et demander à Charles de devenir volontairement un mari de plus en plus soumis, jusqu'à le rendre cocu et l'inciter à se féminiser complètement.

Soumission Transsexuelle (<https://www.amazon.fr/dp/B07SVKQ1VZ>)

Marion, une enseignante de quarante-cinq ans, fait la connaissance de Thallya lors d'une conférence pédagogique. Elle s'entend tout de suite très bien avec cette belle jeune femme noire au port altier et de laquelle émane un certain magnétisme.

Elle ne sait pas encore que sa vie va basculer et qu'elle va complètement tomber sous la domination de Thallya qui s'avère être une transsexuelle dotée d'attributs virils très performants.

Initiée à des jeux érotiques de plus en plus pervers, Marion se fera entraîner à une soumission volontaire dans des ébats de plus en plus humiliants, découvrant une facette d'elle-même qu'elle ne connaissait pas mais qui lui ouvrira des possibilités infinies.

Et lorsque Thallya rencontrera son mari Thibault, celui-ci ne sera pas le dernier à apprécier la transformation de sa femme en jouet soumis opérée par la dominatrice transsexuelle.

Le Cercle (<https://www.amazon.fr/dp/B07TBJGR8K>)

Quand Hugo rencontre la belle Madame Liliane lors d'une soirée où il est simple serveur, il n'en croit pas sa chance. Comment résister à la proposition de cette superbe quarantenaire de venir dans sa demeure pour quelques menus travaux?

Mais si le fantasme d'Hugo de coucher avec elle se réalise, c'est parce qu'il est en réalité la proie, et que sa belle prédatrice a des projets à long terme pour lui.

En quelques jours de traitements érotiques et psychologiques pour briser sa volonté, Hugo va devenir Kriss, et apprendre à connaître l'existence d'une société secrète, le Cercle, dans lesquelles les maitresses au pouvoir se livrent à des jeux très particuliers.

Entre étalons noirs choisis pour leur virilité présomptueuse et garces femelles ambitieuses qui ne rêvent que de devenir maitresses à leur tour, Hugo va devoir trouver sa place dans une hiérarchie très stricte, Car il est tout en bas de cette chaine alimentaire, occupant la place de garçon soumis et féminisé, et c'est seulement grâce à ses efforts et à sa féminisation de plus en plus totale qu'il parviendra à être davantage qu'un pion dans des jeux de pouvoir qui le dépasse.

Transsexuelle Infiltrée <https://www.amazon.fr/dp/B07XHL2C4X/>

Aron a toujours eu une sexualité ambiguë, au point de se faire appeler aussi Jessica quand il cède à ses pulsions de s'habiller et vivre en femme. Mais ce genre de comportement n'est pas forcément compatible avec son activité de motard dans un gang de bikers réputés pour leur virilité.

La découverte de son secret sera pour lui un tournant cruel, et il ne devra son salut qu'à l'intervention du FBI, et de l'agent de liaison Tiffany Andersson. Aron devra faire un choix, car c'est de Jessica que Tiffany a besoin pour devenir un agent infiltré sous couverture.

Entre enquête policière et passions sensuelles, la transsexuelle devra user de tous les atouts à sa disposition pour se faire sa place et sauver sa peau dans un monde dominé par les machos.